





Rep. XIII. 3. no. 87.





O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E .

OF UVERE

COMPTON

DE

VOLTAIRE



O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E .

TOME TRENTE-TROISIEME.

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-
TYPOGRAPHIQUE.

1 7 8 4.



KOENIGLICH
UNIVERS.
ZVHALLE



PHILOSOPHIE

G E N E R A L E,

METAPHYSIQUE

ET THEOLOGIE.

Philosophie &c. Tome II.

A



PHILOSOPHIE

GENERALES

METAPHYSICUM

ET THEOLOGICUM

WILHELMUS TILGNER



EXAMEN IMPORTANT

D E

MILORD BOLINGBROKE,

Ecrit sur la fin de 1736.

A 2

A V I S

*Mis au-devant des éditions précédentes de
l'Examen important de milord Bolingbroke.*

Nous donnons une nouvelle édition du livre le plus éloquent, le plus profond & le plus fort qu'on ait encore écrit contre le fanatisme. Nous nous sommes fait un devoir devant DIEU de multiplier ces secours contre le monstre qui dévore la substance d'une partie du genre-humain. Ce précis de la doctrine de milord *Bolingbroke*, recueillie toute entière dans les six volumes de ses œuvres posthumes, fut adressé par lui peu d'années avant sa mort à milord *Cornsbury*. Cette édition est beaucoup plus ample que la première; nous l'avons collationnée avec le manuscrit.

Nous supplions les sages, à qui nous faisons parvenir cet ouvrage si utile, d'avoir autant de discrétion que de sagesse, & de répandre la lumière sans dire de quelle main cette lumière leur est parvenue. Grand DIEU! protégez les sages; confondez les délateurs & les persécuteurs.

EXAMEN IMPORTANT

DE

MILORD BOLINGBROKE.

P R O E M I U M.

L'AMBITION de dominer sur les esprits est une des plus fortes passions. Un théologien, un missionnaire, un homme de parti, veut conquérir comme un prince; & il y a beaucoup plus de sectes dans le monde qu'il n'y a de souverainetés. A qui soumettrai-je mon ame ? Serai-je chrétien, parce que je serai de Londres ou de Madrid ? serai-je musulman, parce que je serai né en Turquie ? Je ne dois penser que par moi-même; le choix d'une religion est mon plus grand intérêt. Tu adores un dieu par *Mahomet*; & toi par le grand-lama, & toi par le pape. Eh, malheureux! adore un dieu par ta propre raison.

La stupide indolence dans laquelle la plupart des hommes croupissent sur l'objet le plus important, semblerait prouver qu'ils sont de misérables machines animales, dont l'instinct ne s'occupe que du moment présent. Nous traitons notre intelligence comme notre corps; nous les abandonnons souvent l'un & l'autre pour quelque argent à des charlatans. La populace meurt en Espagne entre les mains d'un vil moine &

6 EXAMEN IMPORTANT

d'un empirique; & la nôtre à peu près de même. (a)
Un vicaire, un dissentier affiègent leurs derniers momens.

Un très-petit nombre d'hommes examine; mais l'esprit de parti, l'envie de se faire valoir les préoccupe. Un grand-homme parmi nous n'a été chrétien que parce qu'il était ennemi de *Collins*; notre *Whiston* n'était chrétien que parce qu'il était arien. *Grotius* ne voulait que confondre les gomaristes. *Bossuet* foutint le papisme contre *Claude* qui combattait pour la secte calviniste. Dans les premiers siècles, les ariens combattaient contre les athanasiens. L'empereur *Julien* & son parti combattaient contre ces deux sectes; & le reste de la terre contre les chrétiens qui disputaient avec les Juifs. A qui croire? il faut donc examiner; c'est un devoir que personne ne révoque en doute.

Cette multitude prodigieuse de sectes dans le christianisme forme déjà une grande présomption que toutes sont des systèmes d'erreur. L'homme sage se dit

(a) Non: milord *Bolingbroke* va trop loin, on vit & on meurt comme on veut chez nous. Il n'y a que les lâches & les superstitieux qui envoient chercher un prêtre. Et ce prêtre se moque d'eux. Il fait bien qu'il n'est pas ambassadeur de DIEU auprès des moribonds.

Mais dans les pays papistes, il faut qu'au troisième accès de fièvre, on vienne vous effrayer en cérémonie; qu'on déploie devant vous tout l'appareil d'une extrême-onction & tous les étendards de la mort. On vous apporte le Dieu des papistes escorté de six flambeaux. Tous les gueux ont le droit d'entrer dans votre chambre; plus on met d'appareil à cette pompe lugubre, plus le bas clergé y gagne. Il vous prononce votre sentence & va boire au cabaret les épices du procès. Les esprits faibles sont si frappés de l'horreur de cette cérémonie, que plusieurs en meurent. Je fais que *M. Falconet* un des médecins du roi de France, ayant vu une de ses malades tourner à la mort au seul spectacle de son extrême-onction, déclara au roi qu'il ne ferait plus jamais administrer les sacrements à personne.

à lui-même : Si DIEU avait voulu me faire connaître son culte , c'est que ce culte serait nécessaire à notre espèce. S'il était nécessaire , il nous l'aurait donné à tous lui-même , comme il a donné à tous deux yeux & une bouche. Il ferait par-tout uniforme , puisque les choses nécessaires à tous les hommes sont uniformes. Les principes de la raison universelle sont communs à toutes les nations policées , toutes reconnaissent un Dieu : elles peuvent donc se flatter que cette connaissance est une vérité. Mais chacune d'elles a une religion différente ; elles peuvent donc conclure qu'ayant raison d'adorer un Dieu , elles ont tort dans tout ce qu'elles ont imaginé au-delà.

Le principe dans lequel l'univers s'accorde paraît bien vrai ; les conséquences diamétralement opposées qu'on en tire paraissent bien fausses ; il est naturel de s'en défier. La défiance augmente quand on voit que le but de tous ceux qui sont à la tête des sectes , est de dominer & de s'enrichir autant qu'ils le peuvent , & que depuis les daïris du Japon jusqu'aux évêques de Rome , on ne s'est occupé que d'élever à un pontife un trône fondé sur la misère des peuples , & souvenant cimenté de leur sang.

Que les Japonais examinent comment les daïris les ont long-temps subjugués ; que les Tartares se servent de leur raison pour juger si le grand-lama est immortel ; que les Turcs jugent leur alcoran ; mais nous autres chrétiens examinons notre évangile.

Dès-là que je veux sincèrement examiner , j'ai droit d'affirmer que je ne tromperai pas ; ceux qui n'ont écrit que pour prouver leur sentiment me sont suspects.

8 EXAMEN IMPORTANT &c.

Pascal commence par révolter ses lecteurs dans ses pensées informes qu'on a recueillies : *Que ceux qui combattent la religion chrétienne*, dit-il, *apprennent à la connaître &c.* Je vois à ces mots un homme de parti qui veut subjuguier.

On m'apprend qu'un curé en France nommé *Jean Meftier*, mort depuis peu, a demandé pardon à DIEU en mourant d'avoir enseigné le christianisme. Cette disposition d'un prêtre à l'article de la mort fait sur moi plus d'effet que l'enthousiasme de *Pascal*. J'ai vu en Dorsetshire, diocèse de Bristol, un curé renoncer à une cure de deux cents livres sterling, & avouer à ses paroissiens que sa conscience ne lui permettait pas de leur prêcher les absurdes horreurs de la secte chrétienne. Mais, ni le testament de *Jean Meftier*, ni la déclaration de ce digne curé ne sont pour moi des preuves décisives. Le juif *Uriel Acofta* renonça publiquement à l'ancien Testament dans Amsterdam : mais je ne croirai pas plus le juif *Acofta* que le curé *Meftier*. Je dois lire les pièces du procès avec une attention févère, ne me laisser séduire par aucun des avocats, peser devant DIEU les raisons des deux partis, & décider suivant ma conscience. C'est à moi de discuter les argumens de *Wolaston* & de *Clarke*, mais je ne puis en croire que ma raison.

J'avertis d'abord que je ne veux pas toucher à notre Eglise anglicane, en tant qu'elle est établie par actes de parlement. Je la regarde d'ailleurs comme la plus savante & la plus régulière de l'Europe. Je ne suis point de l'avis du *Whig indépendant* qui semble vouloir abolir tout sacerdoce, & le remettre aux mains des pères de famille comme du temps des patriarches.

DES LIVRES DE MOÏSE. 9

Notre société, telle qu'elle est, ne permet pas un pareil changement. Je pense qu'il est nécessaire d'entretenir des prêtres pour être les maîtres des mœurs, & pour offrir à DIEU nos prières. Nous examinerons s'ils doivent être des joueurs de gobelets & des trompettes de discorde. Commençons d'abord par m'instruire moi-même.

CHAPITRE PREMIER.

Des livres de Moïse.

LE christianisme est fondé sur le judaïsme; (a) voyons donc si le judaïsme est l'ouvrage de DIEU. On me donne à lire les livres de *Moïse*, je dois m'informer d'abord si ces livres sont de lui.

1^o. Est-il vraisemblable que *Moïse* ait fait graver le Pentateuque, ou du moins les livres de la loi, sur la pierre, & qu'il ait eu des graveurs & des polisseurs de pierre dans un désert affreux, où il est dit que son

(a) Supposé, par un impossible, qu'une secte aussi absurde & aussi affreuse que le judaïsme fût l'ouvrage de DIEU, il serait démontré en ce cas, & par cette seule supposition, que la secte des galiléens n'est fondée que sur l'imposture. Cela est démontré en rigueur.

Dès qu'on suppose une vérité quelconque, énoncée par DIEU même, constatée par les plus épouvantables prodiges, scellée de sang humain; dès que DIEU, selon vous, a dit cent fois que cette vérité, cette loi sera éternelle; dès qu'il a dit dans cette loi qu'il faut tuer sans miséricorde celui qui voudra retrancher de sa loi ou y ajouter; dès qu'il a commandé que tout prophète qui ferait des miracles pour substituer une nouveauté à cette ancienne loi, fût puni de mort; il est clair comme le jour que le christianisme, qui abolit le judaïsme dans tous ses rites, est une religion fautive, & directement ennemie de DIEU même.

peuple n'avait ni tailleurs, ni feseurs de sandales, ni d'étoffes pour se vêtir, ni de pain pour manger, & où DIEU fut obligé de faire un miracle continuel pendant quarante années pour conserver les vêtements de ce peuple, & pour le nourrir?

20. Il est dit, dans ce livre de *Josué*, que l'on écrivit le Deutéronome sur un autel de pierres brutes enduites de mortier. Comment écrivit-on tout un livre sur du mortier? comment ces lettres ne furent-elles pas effacées par le fang qui coulait continuellement sur cet autel? & comment cet autel, ce monument du Deutéronome, subsista-t-il dans le pays où les Juifs furent si long-temps réduits à un esclavage que leurs brigandages avaient tant mérité?

30. Les fautes innombrables de géographie, de chronologie, & les contradictions qui se trouvent dans le Pentateuque, ont forcé plusieurs juifs & plusieurs chrétiens à soutenir que le Pentateuque ne pouvait être de *Moïse*. Le savant *le Clerc*, une foule de théologiens, & même notre grand *Newton*, ont embrassé cette opinion; elle est donc au moins très-vraisemblable.

On allègue que la secte des chrétiens est fondée sur la secte juive. C'est comme si on disoit que le mahométisme est fondé sur la religion antique des sabéens; il est né dans leur pays; mais loin d'être né du fabulisme, il l'a détruit.

Ajoutez à ces raisons un argument beaucoup plus fort, c'est qu'il n'est pas possible que l'Être immuable, ayant donné une loi à ce prétendu *Noë*, ignoré de toutes les nations, excepté des Juifs, en ait donné ensuite une autre du temps d'un *Pharaon*; & enfin une troisième du temps de *Tibère*. Cette indigne fable d'un Dieu qui donne trois religions différentes & universelles, à un misérable petit peuple ignoré, ferait ce que l'esprit humain a jamais inventé de plus absurde, si tous les détails suivans ne l'étaient davantage.

4°. Ne suffit-il pas du simple sens commun pour juger qu'un livre qui commence par ces mots : *Voici les paroles que prononça Moïse au-delà du Jourdain*, ne peut être que d'un faussaire mal-adroit, puisque le même livre assure que *Moïse* ne passa jamais le Jourdain ? La réponse d'*Abadie*, qu'on peut entendre *en-deçà* par *au-delà*, n'est-elle pas ridicule ? & doit-on croire à un prédicant, mort fou en Irlande, plutôt qu'à *Newton* le plus grand-homme qui ait jamais été ?

De plus, je demande à tout homme raisonnable, s'il y a quelque vraisemblance que *Moïse* eût donné dans le désert des préceptes aux rois juifs, qui ne vinrent que tant de siècles après lui, & s'il est possible que dans ce même désert il eût assigné (*b*) quarante-huit villes avec leurs faubourgs, pour la seule tribu des lévites, indépendamment des décimes que les autres tribus devaient leur payer ? (*c*) Il est sans doute très-naturel que des prêtres aient tâché d'engloutir tout ; mais il ne l'est pas qu'on leur ait donné quarante-huit villes dans un petit canton où il y avait à peine alors deux villages ; il eût fallu au moins autant de villes pour chacune des autres hordes juives ; le total aurait monté à quatre cents quatre-vingts villes, avec leurs faubourgs. Les Juifs n'ont pas écrit autrement leur histoire. Chaque trait est une hyperbole ridicule, un mensonge grossier, une fable absurde. (*d*)

(*b*) Deuter. chap. 14.

(*c*) Nomb. chap. 35.

(*d*) Milord *Bolingbroke* s'est contenté d'un petit nombre de ces preuves : s'il avait voulu il en aurait rapporté plus de deux cents. Une des plus fortes à notre avis, qui font voir que les livres qu'on prétend écrits du temps de *Moïse* & de *Josué*, sont écrits en effet du temps des rois, c'est que le même livre est cité dans l'histoire de *Josué*, & dans celle des rois

CHAPITRE II.

De la personne de Moïse.

Y a-t-il eu un *Moïse* ? Tout est si prodigieux en lui depuis sa naissance jusqu'à sa mort, qu'il paraît un personnage fantastique, comme notre enchanteur *Merlin*. S'il avait existé, s'il avait opéré les miracles épouvantables qu'il est supposé avoir faits en Egypte, ferait-il possible qu'aucun auteur égyptien n'eût parlé de ces miracles; que des Grecs, ces amateurs du merveilleux, n'en eussent pas dit un seul mot ? *Flavius Josephus* qui, pour faire valoir sa nation méprisée, recherche tous les témoignages des auteurs égyptiens qui ont parlé des Juifs, n'a pas le front d'en citer un seul qui fasse mention des prodiges de *Moïse*. Ce silence universel n'est-il pas une preuve que *Moïse* est un personnage fabuleux ?

Pour peu qu'on ait étudié l'antiquité, on fait que

juifs. Ce livre est celui que nous appelons le *Droiturier*, & que les papilles appellent l'histoire des justes ou le livre du roi.

Quand l'auteur du *Josué* parle du soleil qui s'arrêta sur Gabaon, & de la lune qui s'arrêta sur Aialon en plein midi, il cite ce livre des justes. (*)

Quand l'auteur des chroniques ou du livre des Rois parle du cantique composé par *David* sur la mort de *Saül* & de son fils *Jonathas*, il cite encore ce livre des justes. (**)

Or, s'il vous plaît, comment le même livre peut-il avoir été écrit dans le temps qui touchait à *Moïse* & dans le temps de *David* ? cette horrible bévue n'avait point échappé au lord *Bolingbroke*, il en parle ailleurs. C'est un plaisir de voir l'embarras de cet innocent de dom *Calmet*, qui cherche en vain à pallier une telle absurdité.

(*) *Josué*, chap. X, v. 13.

(**) *Rois*, liv. 2, chap. I, v. 18.

les anciens Arabes furent les inventeurs de plusieurs fables, qui avec le temps ont eu cours chez les autres peuples. Ils avaient imaginé l'histoire de l'ancien *Bacchus*, qu'on supposait très-antérieur au temps où les Juifs disent que parut leur *Moïse*. Ce *Bacchus* ou *Back*, né dans l'Arabie, avait écrit ses lois sur deux tables de pierre; on l'appela *Misem*, nom qui ressemble fort à celui de *Moïse*; il avait été sauvé des eaux dans un coffre, & ce nom signifiait *sauvé des eaux*; il avait une baguette, avec laquelle il opérait des miracles; cette verge se changeait en serpent quand il voulait. Ce même *Misem* passa la mer Rouge à pied sec, à la tête de son armée; il divisa les eaux de l'Oronte & de l'Hidaspe, & les suspendit à droite & à gauche; une colonne de feu éclairait son armée pendant la nuit. Les anciens vers orphiques qu'on chantait dans les orgies de *Bacchus*, célébraient une partie de ces extravagances. Cette fable était si ancienne que les pères de l'Eglise ont cru que ce *Misem*, ce *Bacchus* était *Noë*. (a)

N'est-il pas de la plus grande vraisemblance que les Juifs adoptèrent cette fable, & qu'ensuite ils l'écri-

(a) Il faut observer que *Bacchus* était connu en Egypte, en Syrie, dans l'Asie mineure, dans la Grèce, chez les Etrusques, long-temps avant qu'aucune nation eût entendu parler de *Moïse*, & surtout de *Noë* & de toute sa généalogie. Tout ce qui ne se trouve que dans les écrits juifs était absolument ignoré des nations orientales & occidentales, depuis le nom d'*Adam* jusqu'à celui de *David*.

Le misérable peuple juif avait sa chronologie & ses fables à part, lesquelles ne ressembloient que de très-loin à celles des autres peuples. Ses écrivains, qui ne travaillèrent que très-tard, pillèrent tout ce qu'ils trouvèrent chez leurs voisins, & déguisèrent mal leurs larcins; témoin la fable de *Moïse* qu'il empruntèrent de *Bacchus*; témoin leur ridicule *Samson* pris chez *Hercule*, la fille de *Jephthé* chez *Iphigénie*, la femme de *Loth* imitée d'*Euridice*, &c. &c.

virent quand ils commencèrent à avoir quelques connoissances des lettres sous leurs rois ? Il leur fallait du merveilleux comme aux autres peuples ; mais ils n'étaient pas inventeurs ; jamais plus petite nation ne fut plus grossière ; tous leurs mensonges étaient des plagiats, comme toutes leurs cérémonies étaient visiblement une imitation des Phéniciens, des Syriens & des Egyptiens.

Ce qu'ils ont ajouté d'eux-mêmes, paraît d'une grossièreté & d'une absurdité si révoltante, qu'elle excite l'indignation & la pitié. Dans quel ridicule roman souffrirait-on un homme qui change toutes les eaux en sang, d'un coup de baguette, au nom d'un dieu inconnu, & des magiciens qui en font autant au nom des dieux du pays ? La seule supériorité qu'ait *Moïse* sur les forciers du roi, c'est qu'il fit naître des poux, ce que les forciers ne purent faire ; sur quoi un grand prince a dit que les Juifs, en fait de poux, en faisaient plus que tous les magiciens du monde.

Comment un ange du Seigneur vient-il tuer tous les animaux d'Egypte ? & comment après cela le roi d'Egypte a-t-il une armée de cavalerie ; & comment cette cavalerie entre-t-elle dans le fond de la mer Rouge ?

Comment le même ange du Seigneur vient-il couper le cou pendant la nuit à tous les aînés des familles égyptiennes ? C'était bien alors que le prétendu *Moïse* devait s'emparer de ce beau pays au lieu de s'enfuir en lâche & en coquin avec deux ou trois millions d'hommes, parmi lesquels il avait, dit-on, six cents trente mille combattans. C'est avec cette prodigieuse multitude qu'il s'en va errer & mourir dans

les déserts où l'on ne trouve pas seulement de l'eau à boire ; & pour lui faciliter cette belle expédition , son Dieu divise les eaux de la mer , en fait deux montagnes à droite & à gauche , afin que son peuple favori aille mourir de faim & de soif.

Tout le reste de l'histoire de *Moïse* est également absurde & barbare. Ses caillies , sa manne , ses entretiens avec DIEU , vingt-trois mille hommes de son peuple , égorgés à son ordre par des prêtres , vingt-quatre mille massacrés une autre fois , six cents trente mille combattans dans un désert où il n'y a jamais eu deux mille hommes ; tout cela paraît assurément le comble de l'extravagance ; & quelqu'un a dit que l'*Orlando furioso* & dom *Quichotte* sont des livres de géométrie en comparaison des livres hébreux. S'il y avait seulement quelques actions honnêtes & naturelles dans la fable de *Moïse* , on pourrait croire à toute force que ce personnage a existé.

On a le front de nous dire que la fête de pâques chez les Juifs est une preuve du passage de la mer Rouge. On remerciait le dieu des Juifs à cette fête de la bonté avec laquelle il avait égorgé tous les premiers nés d'Egypte ; donc , dit-on , rien n'était plus vrai que cette sainte & divine boucherie.

Conçoit-on bien , dit le déclamateur & très-peu raisonneur *Abadie* , que *Moïse* ait pu instituer des mémoires sensibles d'un événement reconnu pour faux par plus de six cents mille témoins ? Pauvre homme , tu devais dire par plus de deux millions de témoins ; car six cents trente mille combattans , fugitifs ou non , supposent assurément plus de deux millions de personnes. Tu dis donc que *Moïse* lut son Pentateuque

à ces deux ou trois millions de juifs. Tu crois donc que ces deux ou trois millions d'hommes auraient écrit contre *Moïse*, s'ils avaient découvert quelque erreur dans son Pentateuque, & qu'ils eussent fait inférer leurs remarques dans les journaux du pays. Il ne te manque plus que de dire que ces trois millions d'hommes ont signé comme témoins, & que tu as vu leur signature.

Tu crois donc que les temples & les rites institués en l'honneur de *Bacchus*, d'*Hercule* & de *Perfée* prouvent évidemment que *Perfée*, *Hercule* & *Bacchus* étaient fils de *Jupiter*, & que chez les Romains le temple de *Castor* & de *Pollux* était une démonstration que *Castor* & *Pollux* avaient combattu pour les Romains! C'est ainsi qu'on suppose toujours ce qui est en question; & les trafiquans en controverse débiter sur la cause la plus importante au genre-humain des argumens que ladi *Blakacre* (b) n'oserait pas hasarder dans la salle de *commun plays*. C'est-là ce que des fous ont écrit, ce que des imbécilles commentent, ce que des fripons enseignent, ce qu'on fait apprendre par cœur aux petits enfans! & on appelle blasphémateur le sage qui s'indigne & qui s'irrite des plus abominables inepties qui aient jamais déshonoré la nature humaine!

(b) Ladi *Blakacre* est un personnage extrêmement plaifant dans la comédie du *Plain dealer*.

C H A P I T R E I I I.

De la divinité attribuée aux livres juifs.

C O M M E N T a-t-on osé supposer que DIEU choisît une horde d'Arabes pour être son peuple chéri & pour armer cette horde contre toutes les autres nations ? & comment en combattant à sa tête, a-t-il souffert que son peuple fût si souvent vaincu & esclave ?

Comment en lui donnant des lois, a-t-il oublié de contenir ce petit peuple de voleurs par la croyance de l'immortalité de l'ame & des peines après la mort, (a) tandis que toutes les grandes nations voisines, Chaldéens, Egyptiens, Syriens,

(a) Voilà le plus fort argument contre la loi juive, & que le grand *Bolingbroke* n'a pas assez pressé. Quoi ! les législateurs indiens, égyptiens, babyloniens, grecs, romains enseignèrent tous l'immortalité de l'ame, on la trouve en vingt endroits dans *Homère* même ; & prétendu *Moïse* n'en parle pas ; il n'en est pas dit un seul mot ni dans le Décalogue juif, ni dans tout le Pentateuque ! Il a fallu que des commentateurs ou très-ignorans, ou aussi fripons que fots, aient tordu quelques passages de *Job* qui n'est point juif, pour faire accroire à des hommes plus ignorans qu'eux-mêmes, que *Job* avait parlé d'une vie à venir, parce qu'il dit : *Je pourrai me lever de mon fumier dans quelque temps ; mon protecteur est vivant ; je reprendrai ma première peau, je le verrai dans ma chair ; gardez-vous donc de me décrier & de me persécuter.*

Quel rapport, je vous prie, d'un malade qui souffre & qui espère de guérir, avec l'immortalité de l'ame, avec l'enfer & le paradis ? Si notre *Warburton* s'en était tenu à démontrer que la loi juive n'enseigne jamais une autre vie, il aurait rendu un très-grand service. Mais par la démence la plus incompréhensible, il a voulu faire accroire que la grossièreté du Pentateuque était une preuve de sa divinité ; & par l'excès de son orgueil, il a soutenu cette chimère avec la plus extrême insolence.

Philosophie &c. Tome II.

B

Phéniciens, avaient embrassé depuis si long-temps cette croyance utile ?

Est-il possible que DIEU eût pu prescrire aux Juifs la manière d'aller à la selle dans le désert, (b) & leur cacher le dogme d'une vie future ? *Hérodote* nous apprend que le fameux temple de Tyr était bâti deux mille trois cents ans avant lui. On dit que *Moïse* conduisait sa troupe dans le désert environ seize cents ans avant notre ère. *Hérodote* écrivait cinq cents ans avant cette ère vulgaire, donc le temple des Phéniciens subsistait douze cents ans avant *Moïse*, donc la religion phénicienne était établie depuis plus long-temps encore. Cette religion annonçait l'immortalité de l'ame, ainsi que les Chaldéens & les Egyptiens. La horde juive n'eut jamais ce dogme pour fondement de sa secte. C'était, dit-on, un peuple grossier auquel DIEU se proportionnait ! & à qui ? à des voleurs juifs ! DIEU être plus grossier qu'eux ! n'est-ce pas un blasphème ?

C H A P I T R E I V.

Qui est l'auteur du Pentateuque ?

ON me demande qui est l'auteur du Pentateuque ? J'aimerais autant qu'on me demandât qui a écrit les quatre fils *Aimon*, *Robert le diable*, & l'histoire de l'enchanteur *Merlin*.

(b) Le docteur *Swift* disait que selon le Pentateuque, DIEU avait eu bien plus de soin du derrière des Juifs que de leurs ames.

Newton, qui s'est avili jusqu'à examiner sérieusement cette question, prétend que ce fut *Samuel* qui écrivit ces rêveries apparemment pour rendre les rois odieux à la horde juive, que ce détestable prêtre voulait gouverner. Pour moi, je pense que les Juifs ne furent lire & écrire que pendant leur captivité chez les Chaldéens, attendu que leurs lettres furent d'abord chaldaïques, & ensuite syriaques; nous n'avons jamais connu d'alphabet purement hébreu.

Je conjecture qu'*Esdras* forgea tous ces contes du Tonneau au retour de la captivité. Il les écrivit en lettres chaldéennes dans le jargon du pays, comme des payfans du nord d'Irlande écriraient aujourd'hui en caractères anglais.

Les Cutéens qui habitaient le pays de Samarie écrivirent ce même Pentateuque en lettres phéniciennes qui étaient le caractère courant de leur nation, & nous avons encore aujourd'hui ce Pentateuque.

Je crois que *Jérémie* put contribuer beaucoup à la composition de ce roman. *Jérémie* était fort attaché, comme on fait, aux rois de Babylone: il est évident par ses rapsodies qu'il était payé par les Babyloniens, & qu'il trahissait son pays; il veut toujours qu'on se rende au roi de Babylone. Les Egyptiens étaient alors les ennemis des Babyloniens. C'est pour faire sa cour au grand-roi maître d'Hershalaim Kedusha, nommé par nous Jérusalem, (c) que *Jérémie* & *Esdras* inspirent

(c) Hershalaim était le nom de Jérusalem, & Kedusha était son nom secret. Toutes les villes avaient un nom mystérieux que l'on cachait soigneusement aux ennemis, de peur qu'ils ne mêlassent ce nom dans des enchantemens, & par-là ne se rendissent les maîtres de la ville. A tout prendre, les Juifs n'étaient pas plus superstitieux que leurs voisins; ils furent seulement plus cruels, plus usuriers & plus ignorans.

tant d'horreur aux Juifs pour les Egyptiens. Ils se gardent bien de rien dire contre les peuples de l'Euphrate. Ce sont des esclaves qui ménagent leurs maîtres. Ils avouent bien que la horde juive a presque toujours été asservie : mais ils respectent ceux qu'ils servaient alors.

Que d'autres Juifs aient écrit les faits & gestes de leurs roitelets, c'est ce qui m'importe aussi peu que l'histoire des chevaliers de la table ronde & des douze pairs de *Charlemagne* : & je regarde comme la plus futile de toutes les recherches celle de savoir le nom de l'auteur d'un livre ridicule.

Qui a écrit le premier l'histoire de *Jupiter*, de *Neptune* & de *Pluton* ? Je n'en fais rien, & je ne me fonce pas de le savoir.

Il y a une très-ancienne vie de *Moïse* écrite en hébreu, (*d*) mais qui n'a point été inférée dans le canon judaïque. On en ignore l'auteur, ainsi qu'on ignore les auteurs des autres livres juifs ; elle est écrite dans ce style des *Mille & une nuits*, qui est celui de toute l'antiquité asiatique. En voici quelques échantillons.

L'an 130 après la transmigration des Juifs en Egypte, soixante ans après la mort de *Joseph*, le pharaon pendant son sommeil vit en songe un vieillard qui tenait en ses mains une balance. Dans l'un des bassins étaient tous les Egyptiens avec leurs enfans & leurs femmes, dans l'autre un seul enfant à la mamelle qui pesait plus que toute l'Egypte entière. Le roi fit aussitôt appeler tous ses magiciens, qui furent

(*d*) Cette vie de *Moïse* a été imprimée à Hambourg en hébreu & en latin.

tous faisis d'étonnement & de crainte. Un des conseillers du roi devina qu'il y aurait un enfant hébreu qui ferait la ruine de l'Égypte. Il conseilla au roi de faire tuer tous les petits garçons de la nation juive.

L'aventure de *Moïse* sauvé des eaux est à peu près la même que dans l'Exode. On appela d'abord *Moïse Schabar* & sa mère *Jéchoziel*. A l'âge de trois ans, *Moïse* jouant avec *Pharaon*, prit sa couronne & s'en couvrit la tête. Le roi voulut le faire tuer, mais l'ange *Gabriel* descendit du ciel & pria le roi de n'en rien faire; c'est un enfant, lui dit-il, qui n'y a pas entendu malice. Pour vous prouver combien il est simple, montrez-lui une escarboucle & un charbon ardent, vous verrez qu'il choisira le charbon. Le roi en fit l'expérience, le petit *Moïse* ne manqua pas de choisir l'escarboucle, mais l'ange *Gabriel* l'escamota & mit le charbon ardent à la place; le petit *Moïse* se brûla la main jusqu'aux os. Le roi lui pardonna, le croyant un sot. Ainsi *Moïse* ayant été sauvé par l'eau, fut encore une fois sauvé par le feu.

Tout le reste de l'histoire est sur le même ton. Il est difficile de décider lequel est le plus admirable de ce livre de *Moïse* ou du Pentateuque. Je laisse cette question à ceux qui ont plus de temps à perdre que moi. Mais j'admire surtout les pédans, comme *Grotius*, *Abadie*, & même cet abbé *Houteville* long-temps entre-metteur d'un fermier-général à Paris, ensuite secrétaire de ce fameux cardinal *Dubois*, à qui j'ai entendu dire qu'il défiait tous les cardinaux d'être plus athées que lui. Tous ces gens-là se distillent le cerveau pour faire accroire (ce qu'ils ne croient point) que le Pentateuque est de *Moïse*. Hé mes amis! que prouveriez-

22 JUIFS PLAGIAIRES.

vous là ? que *Moïse* était un fou. Il est bien sûr que je ferais enfermer à Bedlam (e) un homme qui écrirait aujourd'hui de pareilles extravagances.

CHAPITRE V.

Que les Juifs ont tout pris des autres nations

ON l'a déjà dit souvent, c'est le petit peuple asservi qui tâche d'imiter ses maîtres ; c'est la nation faible & grossière qui se conforme grossièrement aux usages de la grande nation. C'est Cornouailles qui est le singe de Londres, & non pas Londres qui est le singe de Cornouailles. Est-il rien de plus naturel que les Juifs aient pris ce qu'ils ont pu du culte, des lois, des coutumes de leurs voisins ?

Nous sommes déjà certains que leur Dieu prononcé par nous *Jehovah* & par eux *Jaho*, était le nom ineffable du Dieu des Phéniciens & des Egyptiens, c'était une chose connue dans l'antiquité. *Clément* d'Alexandrie, au premier livre de ses Stromates, rapporte que ceux qui entraient dans les temples d'Egypte, étaient obligés de porter sur eux une espèce de talisman composé de ce mot *Jaho* ; & quand on savait prononcer ce mot d'une certaine façon, celui qui l'entendait tombait roide mort, ou du moins évanoui. C'était du moins ce que les charlatans des temples tâchaient de persuader aux superstitieux.

(e) Bedlam, la maison des fous à Londres.

On fait assez que la figure du serpent, les chérubins, la cérémonie de la vache rousse, les ablutions nommées depuis baptême, les robes de lin réservées aux prêtres, les jeûnes, l'abstinence du porc & d'autres viandes, la circoncision, tout enfin fut imité de l'Egypte.

Les Juifs avouent qu'ils n'ont eu un temple que fort tard, & plus de cinq cents ans après leur *Moïse*, selon leur chronologie toujours erronée. Ils envahirent enfin une petite ville dans laquelle ils bâtirent un temple à l'imitation des grands peuples. Qu'avaient-ils auparavant? un coffre. C'était l'usage des nomades & des peuples cananéens de l'intérieur des terres qui étaient pauvres. Il y avait une ancienne tradition chez la horde juive, que lorsqu'elle fut nomade, c'est-à-dire lorsqu'elle fut errante dans les déserts de l'Arabie pétrée, elle portait un coffre où était le simulacre grossier d'un dieu nommé *Remphan*, ou une espèce d'étoile taillée en bois. Vous verrez des traces de ce culte dans quelques prophètes, & surtout dans les prétendus discours que les Actes des apôtres mettent dans la bouche d'*Etienne*.

Selon les Juifs même, les Phéniciens (qu'ils appellent philistins) avaient le temple de *Dagon* avant que la troupe judaïque eût une maison. Si la chose est ainsi, si tout leur culte dans le désert consista dans un coffre à l'honneur du dieu *Remphan* qui n'était qu'une étoile révérée par les Arabes, il est clair que les Juifs n'étaient autre chose dans leur origine qu'une bande d'arabes vagabonds qui s'établirent par le brigandage dans la Palestine, & qui enfin se firent une religion à leur mode, & se composèrent une histoire toute pleine de

fables. Ils prirent une partie de la fable de l'ancien *Bach* ou *Bacchus*, dont ils firent leur *Moïse*. Mais que ces fables soient révérees par nous ; que nous en ayons fait la base de notre religion, & que ces fables mêmes aient encore un certain crédit dans le siècle de la philosophie, c'est-là surtout ce qui indigné les sages. L'Eglise chrétienne chante les prières juives, & fait brûler quiconque judaïse. Quelle pitié ! quelle contradiction & quelle horreur !

CHAPITRE VI.

De la Genèse.

TOUS les peuples dont les Juifs étaient entourés avaient une Genèse, une Théogonie, une Cosmogonie long-temps avant que ces Juifs existassent. Ne voit-on pas évidemment que la Genèse des Juifs était prise des anciennes fables de leurs voisins.

Yaho, l'ancien dieu des Phéniciens, débrouilla le chaos, le *Khaitereb* ; il arrangea *Muth*, la matière ; il forma l'homme de son souffle, *Calpi* ; il lui fit habiter un jardin, *Aden* ou *Eden* ; il le défendit contre le grand serpent *Ophonée*, comme le dit l'ancien fragment de *Phéécide*. Que de conformité avec la Genèse juive ! N'est-il pas naturel que le petit peuple grossier ait dans la suite des temps emprunté les fables du grand peuple inventeur des arts.

C'était encore une opinion reçue dans l'Asie, que DIEU avait formé le monde en six temps, appelés chez les Chaldéens, si antérieurs aux Juifs, les *six gahanbars*.

C'était aussi une opinion des anciens Indiens. Les Juifs qui écrivirent la Genèse ne font donc que des

imitateurs ; ils mêlèrent leurs propres absurdités à ces fables ; & il faut avouer qu'on ne peut s'empêcher de rire , quand on voit un serpent parlant familièrement à *Eve*, DIEU parlant au serpent, DIEU se promenant chaque jour, à midi, dans le jardin d'Eden, DIEU faisant une culotte pour *Adam* & un pagne à sa femme *Eve*. Tout le reste paraît aussi insensé ; plusieurs Juifs eux-mêmes en rougirent ; ils traitèrent dans la fuite ces imaginations de fables allégoriques. Comment pourrions-nous prendre au pied de la lettre ce que les Juifs ont regardé comme des contes ?

Ni l'histoire des Juges, ni celle des Rois, ni aucun prophète ne cite un seul passage de la Genèse. Nul n'a parlé ni de la côte d'*Adam* tirée de sa poitrine pour en pétrir une femme, ni de l'arbre de la science du bien & du mal, ni du serpent qui séduisit *Eve*, ni du péché originel, ni enfin d'aucune de ces imaginations. Encore une fois, est-ce à nous de les croire ?

Leurs rapsodies démontrent qu'ils ont pillé toutes leurs idées chez les Phéniciens, les Chaldéens, les Egyptiens, comme ils ont pillé leurs biens quand ils l'ont pu. Le nom même d'*Israël*, ils l'ont pris chez les Chaldéens, comme *Philon* l'avoue dans la première page du récit de sa députation auprès de *Caligula* ; (a) & nous serions assez imbécilles dans notre Occident pour penser que tout ce que ces barbares d'Orient avaient volé, leur appartenait en propre.

(a) Voici les paroles de *Philon* : Les Chaldéens donnent aux justes le nom d'*Israël*, voyez DIEU.

C H A P I T R E V I I.

Des mœurs des Juifs.

SI nous passons des fables des Juifs aux mœurs de ce peuple, ne sont-elles pas aussi abominables que leurs contes sont absurdes? C'est de leur aveu un peuple de brigands qui emportent dans un désert tout ce qu'ils ont volé aux Egyptiens. Leur chef *Josué* passe le Jourdain par un miracle semblable au miracle de la mer Rouge, pourquoi? pour aller mettre à feu & à sang une ville qu'il ne connaissait pas, une ville dont son Dieu fait tomber les murs au son du cornet.

Les fables des Grecs étaient plus humaines. *Amphion* bâtissait des villes au son de la flûte, *Josué* les détruit; il livre au fer & aux flammes vieillards, femmes, enfans & bestiaux; y a-t-il une horreur plus insensée? il ne pardonne qu'à une prostituée qui avait trahi sa patrie; quel besoin avait-il de la perfidie de cette malheureuse, puisque son cornet faisait tomber les murs, comme celui d'*Astolphe* faisait fuir tout le monde? Et remarquons en passant que cette femme, nommée *Rahab la paillardre*, est une des aïeules de ce juif dont nous avons depuis fait un dieu, lequel dieu compte encore parmi celles dont il est né l'incestueuse *Thamar*, l'impudente *Ruth* & l'adultère *Betsabée*.

On nous conte ensuite que ce même *Josué* fit pendre trente & un rois du pays, c'est-à-dire trente & un capitaines de village qui avaient combattu pour leurs

foyers contre cette troupe d'assassins. Si l'auteur de cette histoire avait formé le dessein de rendre les Juifs exécrationnels aux autres nations, s'y serait-il pris autrement? L'auteur, pour ajouter le blasphème au brigandage & à la barbarie, ose dire que toutes ces abominations se commettaient au nom de DIEU, par ordre exprès de DIEU, & étaient autant de sacrifices de sang humain offerts à DIEU.

C'est-là le peuple saint! Certe les Hurons, les Canadiens, les Iroquois ont été des philosophes pleins d'humanité, comparés aux enfans d'Israël; & c'est en faveur de ces monstres qu'on fait arrêter le soleil & la lune en plein midi! & pourquoi? pour leur donner le temps de poursuivre & d'égorger de pauvres Amorrhéens déjà écrasés par une pluie de grosses pierres que DIEU avait lancées sur eux du haut des airs, pendant cinq grandes lieues de chemin. Est-ce l'histoire de *Gargantua*? est-ce celle du peuple de DIEU? Et qu'y a-t-il ici de plus insupportable, ou l'excès de l'horreur, ou l'excès du ridicule? Ne ferait-ce pas même un autre ridicule que de s'amuser à combattre ce détestable amas de fables qui outragent également le bon sens, la vertu, la nature & la Divinité? Si malheureusement une seule des aventures de ce peuple était vraie, toutes les nations se seraient réunies pour l'exterminer; si elles sont fausses, on ne peut mentir plus sottement.

Que dirons-nous d'un *Jephthé* qui immole sa propre fille à son Dieu sanguinaire, & de l'ambidextre *Aod* qui assassine *Eglon* son roi au nom du Seigneur, & de la divine *Jahel* qui assassine le général *Sizara* avec un clou qu'elle lui enfonce dans la tête, & du débauché *Samson* que DIEU favorise de tant de miracles? grossière imitation de la fable d'*Hercule*.

Parlerons-nous d'un lévite qui vient sur son âne avec sa concubine & de la paille & du foin dans Gabaa de la tribu de Benjamin? & voilà les Benjamites qui veulent commettre le péché de Sodome avec ce vilain prêtre, comme les Sodomites avaient voulu le commettre avec des anges. (a) Le lévite compose avec eux, & leur abandonne sa maîtresse ou sa femme dont ils jouissent toute la nuit, & qui en meurt le lendemain matin. Le lévite coupe sa concubine en douze morceaux avec son couteau, ce qui n'est pourtant pas une chose si aisée, & de-là s'ensuit une guerre civile.

(b) Les onze tribus arment quatre cents mille soldats contre la tribu de Benjamin. Quatre cents mille soldats, grand Dieu! dans un territoire qui n'était pas alors de quinze lieues de longueur sur cinq ou six de largeur. Le grand-turc n'a jamais eu la moitié d'une telle armée. Ces Israélites exterminent la tribu de Benjamin, vieillards, jeunes gens, femmes, filles, selon leur louable coutume. Il échappe six cents garçons. Il ne

(a) L'illustre auteur a oublié de parler des anges de Sodome. Cependant cet article en valait bien la peine. Si jamais il y eut des abominations extravagantes dans l'histoire du peuple juif, celle des anges que les magistrats, les porte-faix, & jusqu'aux petits garçons d'une ville veulent absolument violer, est une horreur dont aucune fable payenne n'approche, & qui fait dresser les cheveux à la tête. Et on ose commenter ces abominations! & on les fait respecter à la jeunesse! & on a l'insolence de plaindre les brames de l'Inde & les mages de Perse, à qui DIEU n'avait pas révélé ces choses, & qui n'étaient pas le peuple de DIEU! & il se trouve encore parmi nous des âmes de boue assez lâches à la fois & assez impudentes, pour nous dire: Croyez ces infamies, croyez, ou le courroux d'un DIEU vengeur tombera sur vous; croyez, ou nous vous persécuterons, soit dans le confistoire, soit dans le conclave, soit à l'officialité, soit dans le parquet, soit à la buvette. Jusqu'à quand des coquins feront-ils trembler des sages?

(b) Jug. chap. 19, v. 20.

faut pas qu'une des tribus périsse ; il faut donner six cents filles au moins à ces six cents garçons. Que font les Israélites ? Il y avait dans le voisinage une petite ville nommée Jabès ; ils la surprennent , tuent tout , massacrent tout jusqu'aux animaux , réservent quatre cents filles pour quatre cents benjamites. Deux cents garçons restent à pourvoir ; on convient avec eux qu'ils raviront deux cents filles de Silo , quand elles iront danser aux portes de Silo. Allons, *Abadie, Sherlock, Houtteville* & confors , faites des phrases pour justifier ces fables de Cannibales ; prouvez que tout cela est un type , une figure qui nous annonce JESUS-CHRIST.

CHAPITE VIII.

Des mœurs des Juifs sous leur melchim ou roitelets , & sous leurs pontifes , jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains.

LES Juifs ont un roi malgré le prêtre *Samuel* qui fait ce qu'il peut pour conserver son autorité usurpée, (a) & il a la hardiesse de dire que c'est renoncer à DIEU que d'avoir un roi. Enfin un pâtre qui cherchait des ânesses est élu roi par le sort. Les Juifs étaient alors sous le joug des Cananéens ; ils n'avaient jamais eu de temple ; leur sanctuaire était un coffre qu'on mettait dans une charrette : les Cananéens leur avaient pris leur coffre : DIEU qui en fut très-irrité l'avait

(a) I. des Rois , chap. 8.

pourtant laiffé prendre ; mais pour fe venger , il avoit donné des hémorroïdes aux vainqueurs , & envoyé des rats dans leurs champs. Les vainqueurs l'apaiserent , en lui renvoyant fon coffre accompagné de cinq rats d'or & de cinq trous du cul auffi d'or. (b) Il n'y a point de vengeance ni d'offrande plus digne du Dieu des Juifs. Il pardonne aux Cananéens , mais il fait mourir cinquante mille foixante & dix hommes des fiens , pour avoir regardé fon coffre.

C'est dans ces belles circonftances que *Saül* eft élu roi des Juifs. Il n'y avoit dans leur petit pays ni épée ni lance ; les Cananéens ou Philiftins ne permettaient pas aux Juifs leurs efclaves d'aiguifer feulement les focs de leurs charrues & leurs coignées ; ils étoient obligés d'aller aux ouvriers philiftins pour ces faibles fecours : & cependant on nous conte que le roi *Saül* (c) eut d'abord une armée de trois cents mille hommes , avec lefquels il gagna une grande bataille. (d) Notre *Gulliver* a de pareilles fables , mais non de telles contradictions.

Ce *Saül*, dans une autre bataille , reçoit le prétendu roi *Agag* à compofition. Le prophète *Samuël* arrive de la part du Seigneur , & lui dit : (e) *Pourquoi n'avez-vous pas tout tué ?* & il prend un faint couperet , & il hache en morceaux le roi *Agag*. Si une telle action eft véritable , quel peuple étoit le peuple juif , & quels prêtres étoient fes prêtres !

Saül, réprouvé du Seigneur pour n'avoir pas lui-même haché en pièces le roi *Agag* fon prifonnier , va enfin combattre contre les Philiftins après la mort du

(b) Rois liv. I, chap. 6.

(d) Ibid, chap. 11

(c) I, Rois, chap. 15.

(e) Chap. 15.

doux prophète *Samuël*. Il consulte sur le succès de la bataille une femme qui a un esprit de *Python* : on fait que les femmes qui ont un esprit de *Python* font apparaître des ombres. La pythonisse montre à *Saül* l'ombre de *Samuël* qui sortait de la terre. Mais ceci ne regarde que la belle philosophie du peuple juif : venons à sa morale.

Un joueur de harpe, pour qui l'Eternel avait pris une tendre affection, s'est fait sacrer roi pendant que *Samuël* vivait encore ; il se révolte contre son souverain, il ramasse quatre cents malheureux, & , comme dit la sainte écriture, (f) *tous ceux qui avaient de mauvaises affaires, qui étaient perdus de dettes & d'un esprit méchant, s'assemblèrent avec lui.*

C'était un homme selon le cœur de DIEU ; (g) aussi la première chose qu'il veut faire est d'affaiblir un tenancier nommé *Nabal* qui lui refuse des contributions : il épouse sa veuve ; il épouse dix-huit femmes, sans compter les concubines ; (h) il s'enfuit chez le roi *Achis* ennemi de son pays, il y est bien reçu, & pour récompense il va saccager les villages des alliés d'*Achis* ; il égorge tout, sans épargner les enfans à la mamelle, comme l'ordonne toujours le rit juif ; & il fait accroire au roi *Achis* qu'il a saccagé les villages hébreux. Il faut avouer que nos voleurs de grand chemin ont été moins coupables aux yeux des hommes ; mais les voies du Dieu des Juifs ne sont pas les nôtres.

Le bon roi *David* ravit le trône à *Isboseth* fils de *Saül*. Il fait affaiblir *Miphiboseth* fils de son protecteur *Jonathas*. Il livre aux Gabaonites deux enfans de *Saül*, & cinq de ses petits enfans, pour les faire tous pendre.

(f) I, Rois, chap. 22.

(g) Chap 25.

(h) Chap. 27.

Il assassine *Urie* pour couvrir son adultère avec *Betsabée*, & c'est encore cette abominable *Betsabée*, mère de *Salomon*, qui est une aïeule de JESUS-CHRIST.

La fuite de l'histoire juive n'est qu'un tissu de forfaits consacrés. *Salomon* commence par égorger son frère *Adonias*. Si DIEU accorda à ce *Salomon* le don de la sagesse, il paraît qu'il lui refusa ceux de l'humanité, de la justice, de la continence & de la foi. Il a sept cents femmes & trois cents concubines. Le cantique qu'on lui impute est dans le goût de ces livres érotiques qui font rougir la pudeur. Il n'y est parlé que de tetons, de baisers sur la bouche, de ventre qui est semblable à un monceau de froment, d'attitudes voluptueuses, de doigt mis dans l'ouverture, de tressaillement; & enfin il finit par dire: *Que ferons-nous de notre petite sœur? elle n'a point encore de tetons; si c'est un mar, bâtissons dessus; si c'est une porte, fermons-la.* Telles sont les mœurs que lui imputent avec respect de misérables rabins & des théologiens chrétiens encore plus absurdes. (i)

Enfin, pour joindre l'excès du ridicule à cet excès d'impureté, la secte des papistes a décidé que le ventre de la Sulamite & son ouverture, ses tetons & ses baisers sur la bouche, sont l'emblème, le type du mariage de JESUS-CHRIST avec son Eglise.

De tous les rois de Juda & de Samarie, il y en a très-peu qui ne soient assassins ou assassinés, jusqu'à

(i) On fait que les théologiens chrétiens font passer ce livre impudique pour une prédiction du mariage de JESUS-CHRIST avec son Eglise. Comme si JESUS prenait les tetons de son Eglise, & mettait la main à son ouverture; & sur quoi cette belle explication est-elle fondée? sur ce que *Christus* est masculin, & *Ecclesia* féminin. Mais si au lieu du féminin *ecclesia*, on s'était servi du mot masculin *caetus*, *conventus*, que ferait-il arrivé?

ce qu'enfin ce ramas de brigands qui se massacraient les uns les autres dans les places publiques & dans le temple, pendant que *Titus* les assiégeait, tombe sous le fer & dans les chaînes des Romains avec le reste de ce petit peuple de DIEU, dont dix douzièmes avaient été dispersés depuis si long-temps en Asie, & soit vendu dans les marchés des villes romaines, chaque tête juive étant évaluée au prix d'un porc, animal moins impur que cette nation même, si elle fut telle que ses historiens & ses prophètes le racontent.

Personne ne peut nier que les Juifs n'aient écrit ces abominations. Quand on les rassemble ainsi sous les yeux, le cœur se soulève. Ce sont donc là les hérauts de la providence, les précurseurs du règne de JESUS! Toute l'histoire juive, dites-vous, ô *Abadie*, est la prédiction de l'Eglise; tous les prophètes ont prédit JESUS; examinons donc les prophètes.

CHAPITRE IX.

Des prophètes.

PROPHETE, *Nabi*, *Roeh*, parlant, voyant, devin, c'est la même chose. Tous les anciens auteurs conviennent que les Egyptiens, les Chaldéens, toutes les nations asiatiques avaient leurs prophètes, leurs devins. Ces nations étaient bien antérieures au petit peuple juif qui, lorsqu'il eut composé une horde dans un coin de terre, n'eut d'autre langage que celui de ses voisins, & qui, comme on l'a dit ailleurs, emprunta des

Philosophie &c. Tome II.

C

Phéniciens, jusqu'au nom de DIEU *Eloha*, *Jehova*, *Adonai*, *Sadaï*; qui enfin prit tous les rites, tous les usages des peuples dont il était environné, en déclamant toujours contre ces mêmes peuples.

Quelqu'un a dit que le premier devin, le premier prophète fut le premier fripon qui rencontra un imbécille; ainsi la prophétie est de l'antiquité la plus haute. Mais à la fraude ajoutons encore le fanatisme; ces deux monstres habitent aisément ensemble dans les cervelles humaines. Nous avons vu arriver à Londres par troupes, du fond du Languedoc & du Vivarais, des prophètes tout semblables à ceux des Juifs, joindre le plus horrible enthousiasme aux plus dégoûtans mensonges. Nous avons vu *Jurieu* prophétiser en Hollande. Il y eut de tout temps de tels imposteurs, & non-seulement des misérables qui faisaient des prédications, mais d'autres misérables qui supposaient des prophéties faites par d'anciens personnages.

Le monde a été plein de sibylles & de *Nostradamus*. L'Alcoran compte deux cents vingt-quatre mille prophètes. L'évêque *Epiphane*, dans ses notes sur le canon prétendu des apôtres, compte soixante & treize prophètes juifs, & dix prophétesses. Le métier de prophète chez les Juifs n'était ni une dignité ni un grade, ni une profession dans l'Etat; on n'était point reçu prophète comme on est reçu docteur à Oxford ou à Cambridge; prophétisait qui voulait; il suffisait d'avoir, ou de croire avoir, ou de feindre d'avoir la vocation & l'esprit de DIEU. On annonçait l'avenir en dansant & en jouant du psaltérion. *Saül*, tout réprouvé qu'il était, s'avisa d'être prophète. Chaque parti dans les guerres civiles avait ses prophètes, comme

nous avons nos écrivains de Grubstreet. (a) Les deux partis se traitaient réciproquement de fous, de visionnaires, de menteurs, de fripons, & en cela seul ils difaient la vérité. *Sultum* (b) & *insanum prophetam*, *insanum virum spiritualem*, dit *Ozée* selon la Vulgate.

Les prophètes de Jérusalem sont des extravagans, des hommes sans foi, dit *Sophoniah* prophète de Jérusalem. (c) Ils sont tous comme notre apothicaire *Moore* qui met dans nos gazettes : Prenez de mes pilules, gardez-vous des contrefaites.

Le prophète *Michée* prédifant des malheurs aux rois de Samarie & de Juda, le prophète *Sédékias* lui applique un énorme soufflet, en lui difant : Comment l'esprit de DIEU est-il passé par moi pour aller à toi? (d)

Jérémié qui prophétifait en faveur de *Nabuchodonosor*, tyran des Juifs, s'était mis des cordes au cou, & un bât ou un joug sur le dos, car c'était un type; & il devait envoyer ce type aux petits roitelets voisins, pour les inviter à se foumettre à *Nabuchodonosor*. Le prophète *Ananias*, qui regardait *Jérémié* comme un traître, lui arrache ses cordes, les rompt & jette son bât à terre.

Ici c'est *Ozée* à qui DIEU ordonne de prendre une p... & d'avoir des fils de p.... (e) *Vade, fume tibi uxorem fornicationum, & fac tibi filios fornicationum*, dit la Vulgate. *Ozée* obéit ponctuellement; il prend *Gomer* fille d'*Ebalaïm*, il en a trois enfans; ainsi cette prophétie & ce putanisme durèrent au moins trois années. Cela ne suffit pas au dieu des Juifs, il veut qu'*Ozée* (f)

(a) Grubstreet est la rue où l'on imprime la plupart des mauvais pamphlets qu'on fait journellement à Londres.

(b) *Ozée*, chap. 9.

(c) *Soph.* chap. 3, v. 4.

(d) *Paralip.* chap. 18.

(e) *Ozée*, chap. premier.

(f) *Ibid.*, chap. 3.

couche avec une femme qui ait fait déjà son mari cocu. Il n'en coûte au prophète que quinze drachmes & un boisseau & demi d'orge; c'est assez bon marché pour un adultère. (g) Il en avait coûté encore moins au patriarche *Juda* pour son inceste absurde avec *Thamar*.

Là c'est *Ezéchiel* (h) qui après avoir dormi trois cents nonante jours sur le côté gauche, & quarante sur le côté droit, après avoir avalé un livre de parchemin, après avoir mangé un *fir reverend* (i) sur son pain par ordre exprès de DIEU, introduit DIEU lui-même, le créateur du monde, parlant ainsi à la jeune *Oola*: (k) *Tu es devenue grande, tes tétons ont paru, ton petit poil a commencé à croître; je t'ai couverte; mais tu t'es bâti un mauvais lieu; tu as ouvert tes cuisses à tous les passans.... ta sœur Ooliba s'est prostituée avec plus d'empirement, (l) elle a recherché ceux qui ont le membre d'un âne, & qui déchargent comme des chevaux.*

Notre ami le général *Withers*, à qui on lisait un jour ces prophéties, demanda dans quel b.... on avait fait l'écriture sainte?

On lit rarement les prophéties, il est difficile de foutenir la lecture de ces longs & énormes galimatias. Les gens du monde qui ont lu *Gulliver* & l'*Atlantis*, ne connaissent ni *Ozée* ni *Ezéchiel*.

Quand on fait voir à des personnes sensées ces passages exécrables, noyés dans le fatras des prophéties,

(g) Remarque que le prophète se sert du mot propre *sodî cam*: je la f.... ! ô abomination. Et on met ces livres infames entre les mains des jeunes garçons & des jeunes filles, & des séducteurs entraînent ces jeunes victimes dans des couvens!

(h) *Ezech.* chap. 4.

(i) Un *fir reverend* en anglais est un étron.

(k) *Ezech.* chap. 16.

(l) *Ezech.* 23.

elles ne reviennent point de leur étonnement. Elles ne peuvent concevoir qu'un *Ijaïe* marche tout nu au milieu de Jérusalem, qu'un *Ézéchiël* coupe sa barbe en trois portions, qu'un *Jonas* soit trois jours dans le ventre d'une baleine, &c. Si elles lisaient ces extravagances & ces impuretés dans un des livres qu'on appelle profanes, elles jetteraient le livre avec horreur. C'est la Bible : elles demeurent confondues ; elles hésitent, elles condamnent ces abominations, & n'osent d'abord condamner le livre qui les contient. Ce n'est qu'avec le temps qu'elles osent faire usage de leur sens commun ; elles finissent enfin par détester ce que des fripons & des imbécilles leur ont fait adorer.

Quand ces livres sans raison & sans pudeur ont-ils été écrits ? personne n'en fait rien. L'opinion la plus vraisemblable est que la plupart des livres attribués à *Salomon*, à *Daniel*, & à d'autres, ont été faits dans Alexandrie ; mais qu'importe le temps & le lieu ? ne suffit-il pas de voir avec évidence que ce sont des monumens de la folie la plus outrée & de la plus infame débauche ?

Comment donc les Juifs ont-ils pu les vénérer ? c'est qu'ils étaient des Juifs. Il faut encore considérer que tous ces monumens d'extravagance ne se conservaient guère que chez les prêtres & les scribes. On fait combien les livres étaient rares dans tous les pays où l'imprimerie inventée par les Chinois ne parvint que si tard. Nous serons encore plus étonnés quand nous verrons les pères de l'Eglise adopter ces rêveries dégoûtantes, ou les alléguer en preuve de leur secte.

Venons enfin de l'ancien Testament au nouveau. Venons à JESUS & à l'établissement du christianisme.

Philosophie, &c. Tome II. + C 3 *

CHAPITRE X.

De la personne de JESUS.

JESUS naquit dans un temps où le fanatisme dominait encore, mais où il y avait un peu plus de décence. Le long commerce des Juifs avec les Grecs & les Romains avait donné aux principaux de la nation des mœurs moins déraisonnables & moins grossières. Mais la populace toujours incorrigible conservait son esprit de démençe. Quelques Juifs opprimés sous les rois de Syrie, & sous les Romains, avaient imaginé alors que leur Dieu leur enverrait quelque jour un libérateur, un messie. Cette attente devait naturellement être remplie par *Hérode*. Il était leur roi, il était l'allié des Romains, il avait rebâti leur temple, dont l'architecture surpassait de beaucoup celle du temple de *Salomon*, puisqu'il avait comblé un précipice sur lequel cet édifice était établi. Le peuple ne gémissait plus sous une domination étrangère; il ne payait d'impôts qu'à son monarque; le culte juif florissait, les lois antiques étaient respectées; Jérusalem, il faut l'avouer, était au temps de sa plus grande splendeur.

L'oisiveté & la superstition firent naître plusieurs factions ou sociétés religieuses, saducéens, pharisiens, esséniens, judaïtes, thérapeutes, joannistes ou disciples de *Jean*; à peu-près comme les papistes ont des molinistes, des jansénistes, des jacobins & des cordeliers. Mais personne alors ne parlait de l'attente du messie.

Ni *Flavien Jofephe*, ni *Philon*, qui font entrés dans de fi grands détails fur l'hiftoire juive, ne difent qu'on fe flattait alors qu'il viendrait un chrift, un oint, un libérateur, un rédempteur dont ils avaient moins befoin que jamais. Et s'il y en avait un, c'était *Hérode*. En effet il y eut un parti, une feéte qu'on appela les *hérodiens*, & qui reconnut *Hérode* pour l'envoyé de DIEU. (a)

De tout temps ce peuple avait donné le nom d'oint, de meffie, de chrift, à quiconque leur avait fait un peu de bien; tantôt à leurs pontifes, tantôt aux princes étrangers. Le juif qui compila les rêveries d'*Ifaïe* lui fait dire par une lâche flatterie bien digne d'un juif efclave: *Ainsi a dit l'Eternel à Cyrus son oint, son meffie, duquel j'ai pris la main droite, afin que je terraffe les nations devant lui.* Le quatrième livre des Rois appelle le fcélérat *Jéhu* oint, meffie. Un prophète annonce à *Hazaël* roi de Damas, qu'il est *meffie & oint du Très-Haut*. *Exéchiel* dit au roi de Tyr: *Tu es un chérubin, un oint, un meffie, le fceau de la refsemblance de DIEU.* Si ce roi de Tyr avait fu qu'on lui donnait ces titres en Judée, il ne tenait qu'à lui de fe faire une efpèce de dieu; il y avait un droit affez apparent, fupposé qu'*Exéchiel* eût été infpiré. Les évangéliftes n'en ont pas tant dit de JESUS.

(a) Cette feéte des hérodiens ne dura pas long-temps. Le titre d'envoyé de DIEU était un nom qu'ils donnaient indifféremment à quiconque leur avait fait du bien, foit à *Hérode* l'arabe, foit à *Judas Machabée*, foit aux rois perlans, foit aux Babyloniens. Les Juifs de Rome célébrèrent la fête d'*Hérode* jufqu'au temps de l'empereur *Néron*. *Perfe* le dit exprellément.

Herodis venere dies, unélaque feneftrâ

Diffofitæ pinguem nebulam vomuere, lucernæ.

..... *Tumet alba fidelia vino.*

Quoiqu'il en soit, il est certain que nul juif n'espérait, ne désiroit, n'annonçoit un oint, un messie du temps d'*Hérode le grand*, sous lequel on dit que naquit JESUS. Lorsqu'après la mort d'*Hérode le grand* la Judée fut gouvernée en province romaine, & qu'un autre *Hérode* fut établi par les Romains tétrarque du petit canton barbare de Galilée, plusieurs fanatiques s'ingérèrent de prêcher le bas peuple, surtout dans cette Galilée où les Juifs étoient plus grossiers qu'ailleurs. C'est ainsi que *Fox*, un misérable payfan, établit de nos jours la secte des quakers parmi les payfans d'une de nos provinces. Le premier qui fonda en France une église calviniste, fut un cardeur de laine nommé *Jean le Clerc*. C'est ainsi que *Muncer*, *Jean de Leyde* & d'autres fondèrent l'anabaptisme dans le bas peuple de quelques cantons d'Allemagne.

J'ai vu en France les convulsionnaires instituer une petite secte parmi la canaille d'un faubourg de Paris. Tous les sectaires commencent ainsi dans toute la terre. Ce sont pour la plupart des gueux qui crient contre le gouvernement, & qui finissent ou par être chefs de parti, ou par être pendus. JESUS fut pendu à Jérusalem sans avoir été oint. *Jean le baptiseur* y avait déjà été condamné au supplice. Tous deux laissèrent quelques disciples dans la lie du peuple. Ceux de *Jean* s'établirent vers l'Arabie où ils sont encore. (b) Ceux de JESUS furent d'abord très-obscurs; mais quand ils se furent associés à quelques grecs, ils commencèrent à être connus

Les Juifs ayant sous *Tibère* poussé plus loin que

(b) Ces chrétiens de *St Jean* sont principalement établis à Mosul & vers Bassora.

jamais leurs friponneries ordinaires, ayant surtout séduit & volé *Fulvia* femme de *Saturninus*, furent chassés de Rome, & ils n'y furent rétablis qu'en donnant beaucoup d'argent. On les punit encore sévèrement sous *Caligula* & sous *Claude*.

Leurs défaites enhardirent le peu de Galiléens qui composaient la secte nouvelle, à se séparer de la communion juive. Ils trouvèrent enfin quelques gens un peu lettrés qui se mirent à leur tête, & qui écrivirent en leur faveur contre les Juifs. Ce fut ce qui produisit cette énorme quantité d'évangiles, mot grec qui signifie bonne nouvelle. Chacun donnait une vie de JESUS, aucunes n'étaient d'accord, mais toutes se ressemblaient par la quantité de prodiges incroyables qu'ils attribuaient à l'envi à leur fondateur.

La synagogue, de son côté, voyant qu'une secte nouvelle, née dans son sein, débitait une vie de JESUS très-injurieuse au sanhédrin & à la nation, rechercha quel était cet homme auquel elle n'avait point fait d'attention jusqu'alors. Il nous reste encore un mauvais ouvrage de ce temps-là, intitulé *Sepher Toldos Jeshut*. Il paraît qu'il est fait plusieurs années après le supplice de JESUS, dans le temps que l'on compilait les évangiles. Ce petit livre est rempli de prodiges, comme tous les livres juifs & chrétiens; mais tout extravagant qu'il est, on est forcé de convenir qu'il y a des choses beaucoup plus vraisemblables que dans nos évangiles.

Il est dit dans le *Toldos Jeshut*, que JESUS était fils d'une nommée *Mirja*, mariée dans Bethléem, à un pauvre homme nommé *Jocanam*. Il y avait dans le voisinage un soldat dont le nom était *Joseph*

Panther, homme d'une riche taille, & d'une assez grande beauté; il devient amoureux de *Mirja* ou *Maria*, (car les Hébreux n'exprimant point les voyelles, prenaient souvent un *A* pour un *J*.)

Mirja devint grosse de la façon de *Panther*; *Jocanam* confus & désespéré quitta Bethléem, & alla se cacher dans la Babylonie, où il y avait encore beaucoup de juifs. La conduite de *Mirja* la déshonora; son fils *Jesu* ou *Jeschut* fut déclaré bâtard par les juges de la ville. Quand il fut parvenu à l'âge d'aller à l'école publique, il se plaça parmi les enfans légitimes, on le fit sortir de ce rang; de-là son animosité contre les prêtres, qu'il manifesta quand il eut atteint l'âge mûr; il leur prodigua les injures les plus atroces, les appelant *rares de vipères, sépulcres blanchis*. Enfin, ayant pris querelle avec le juif *Judas* sur quelque matière d'intérêt, comme sur des points de religion, *Judas* le dénonça au sanhédrin; il fut arrêté, se mit à pleurer, demanda pardon, mais en vain; on le fouetta. on le lapida, & ensuite on le pendit.

Tel est la substance de cette histoire. On y ajouta depuis des fables infipides, des miracles imperméens qui firent grand tort au fond; mais le livre était connu dans le second siècle, *Celse* le cita, *Origène* le réfuta, il nous est parvenu fort défiguré.

Ce fond que je viens de citer est certainement plus croyable, plus naturel, plus conforme à ce qui se passe tous les jours dans le monde. qu'aucun des cinquante évangiles des chrifticoles. Il est plus vraisemblable que *Joseph Panther* avait fait un enfant à *Mirja*, qu'il ne l'est qu'un ange soit venu par les airs faire un compliment de la part de DIEU à la femme

d'un charpentier, comme *Jupiter* envoya *Mercur*e auprès d'*Alemène*.

Tout ce qu'on nous conte de ce *Jesus* est digne de l'ancien testament & de *Bedlam* On fait venir je ne fais quel *Agion pneuma*, un saint soufflé, un Saint Esprit, dont on n'avait jamais entendu parler, & dont on a fait depuis la tierce partie de DIEU, DIEU lui-même, DIEU le créateur du monde; il engrosse *Marie*, ce qui a donné lieu au jésuite *Sanchez* d'examiner dans sa somme théologique si DIEU eut beaucoup de plaisir avec *Maria*, s'il répandit de la semence, & si *Maria* répandit aussi de sa semence.

JESUS devient donc un fils de DIEU & d'une juive, non encore DIEU lui-même, mais une créature supérieure. Il fait des miracles. Le premier qu'il opère, c'est de se faire emporter par le diable sur le haut d'une montagne de Judée, d'où l'on découvre tous les royaumes de la terre. Ses vêtemens paraissent tout blancs, quel miracle! Il change l'eau en vin dans un repas où tous les convives étaient déjà ivres. (c) Il fait sécher un figuier qui ne lui a pas donné de figes à son déjeuner à la fin de février.

(c) Il est difficile de dire quel est le plus ridicule de tous ces prétendus prodiges. Bien des gens tiennent pour le vin de la noce de *Cana*. Que DIEU dise à sa mère juive: *Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi*, c'est déjà une étrange chose. Mais que DIEU boive & mange avec des ivrognes, & qu'il change six cruches d'eau en six cruches de vin pour ces ivrognes qui n'avaient déjà que trop bu; quel blasphème aussi exécrationnable qu'impertinent! L'hébreu se sert d'un mot qui répond au mot *grisés*, la Vulgate au chap. II, vers. 10, dit *inebriati*, enivrés.

Si *Chryostome*, bouche d'or, assure que ce fut le meilleur vin qu'on eût jamais bu; & plusieurs pères de l'Eglise ont prétendu que ce vin signifiait le sang de JESUS-CHRIST dans l'eucharistie. O folie de la superstition, dans quel abyme d'extravagances nous avez-vous plongés!

Et l'auteur de ce conte a l'honnêteté du moins de remarquer que ce n'était pas le temps des figures.

Il va foupper chez des filles, & puis chez les douaniers, & cependant on prétend dans son histoire qu'il regarde ces douaniers, ces publicains comme des gens abominables. Il entre dans le temple, c'est-à-dire dans cette grande enceinte où demeuraient les prêtres, dans cette cour où de petits marchands étaient autorisés par la loi à vendre des poules, des pigeons, des agneaux à ceux qui venaient sacrifier. Il prend un grand fouet, en donne sur les épaules de tous les marchands, les chasse à coups de lanières, eux, leurs poules, leurs pigeons, leurs moutons & leurs bœufs même, jette tout leur argent par terre, & on le laisse faire! Et si l'on en croit le livre attribué à *Jean*, on se contente de lui demander un miracle pour prouver qu'il a droit de faire un pareil tapage dans un lieu si respectable.

C'était déjà un fort grand miracle que trente ou quarante marchands se laissassent fesser par un seul homme, & perdissent leur argent sans rien dire. Il n'y a rien dans dom *Quichotte* qui approche de cette extravagance. Mais au lieu de faire le miracle qu'on lui demande, il se contente de dire: *Détruisez ce temple, & je le rebâtirai en trois jours*. Les Juifs repartent selon *Jean*: *On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple, comment en trois jours le rebâtiras-tu?*

Il était bien faux qu'*Hérode* eût employé quarante-six ans à bâtir le temple de Jérusalem. Les Juifs ne pouvaient pas répondre une pareille fausseté. Et pour le dire en passant, cela fait bien voir que les *Évangiles* ont été écrits par des gens qui n'étaient au fait de rien.

Après cette belle équipée on fait prêcher JESUS dans les villages. Quels discours lui fait-on tenir ? Il compare le royaume des cieux à un grain de moutarde ; à un morceau de levain mêlé dans trois mesures de farine ; à un filet avec lequel on pêche de bon & de mauvais poisson ; à un roi qui a tué ses volailles pour les noces de son fils , & qui envoie ses domestiques prier les voisins à la noce. Les voisins tuent les gens qui viennent les prier à dîner ; le roi tue ceux qui ont tué ses gens , & brûle leurs villes ; il envoie prendre les gueux qu'on rencontre sur le grand chemin pour venir dîner avec lui. Il aperçoit un pauvre convive qui n'avait point de robe , & au lieu de lui en donner une , il le fait jeter dans un cachot. Voilà ce que c'est que le royaume des cieux selon *Matthieu*.

Dans les autres sermons , le royaume des cieux est toujours comparé à un usurier qui veut absolument avoir cent pour cent de bénéfice. On m'avouera que notre archevêque *Tillotson* prêche dans un autre goût.

Par où finit l'histoire de JESUS ? par l'aventure qui est arrivée chez nous & dans le reste du monde à bien des gens qui ont voulu amener la populace , sans être assez habiles , ou pour armer cette populace , ou pour se faire de puissans protecteurs ; ils finissent la plupart par être pendus. JESUS le fut en effet pour avoir appelé ses supérieurs races de vipères & sépulcres blanchis. Il fut exécuté publiquement , mais il ressuscita en secret. Ensuite il monta au ciel en présence de quatre-vingts de ses disciples , (d)

(d) Monter au ciel en perpendiculaire ! pourquoi pas en ligne

fans qu'aucune autre personne de la Judée le vît monter dans les nuées, ce qui était pourtant fort aisé à voir, & qui aurait fait dans le monde une assez grande nouvelle.

Notre symbole que les papistes appellent le *credo*, symbole attribué aux apôtres, & évidemment fabriqué plus de quatre cents ans après ces apôtres, nous apprend que JESUS avant de monter au ciel était allé faire un tour aux enfers. Vous remarquerez qu'il n'en est pas dit un seul mot dans les Evangiles, & cependant c'est un des principaux articles de la foi des christicoles; on n'est point chrétien si on ne croit pas que JESUS est allé aux enfers.

Qui donc a imaginé le premier ce voyage? ce fut *Athanaſe*, environ trois cents cinquante ans après; c'est dans son traité contre *Apollinaire*, sur l'incarnation du Seigneur, qu'il dit que l'ame de JESUS descendit en enfer, tandis que son corps était dans le sépulcre. Ces paroles sont dignes d'attention, & font voir avec quelle sagacité & quelle sagesse *Athanaſe* raisonnait. Voici ses propres paroles.

Il fallait qu'après sa mort ses parties essentiellement diverses eussent diverses fonctions; que son corps reposât dans le sépulcre pour détruire la corruption, & que son ame allât aux enfers pour vaincre la mort.

horizontale? Monter est contre les règles de la gravitation. Il pouvait raser l'horizon, & aller dans mercure, ou vénus, ou mars, ou jupiter, ou saturne, ou quelque étoile, ou la lune, si l'un de ces autres se couchait alors. Quelle sottise que ces mots *aller au ciel, descendre du ciel!* comme si nous étions le centre de tous les globes, comme si notre terre n'était pas l'une des planètes qui roulent dans l'étendue autour de tant de soleils, & qui entre dans la composition de cet univers, que nous nommons le ciel si mal-à-propos.

L'africain *Augustin* est du sentiment d'*Athanasie* dans une lettre qu'il écrivit à *Evode* : *Quis ergo nisi infidelis negaverit fuisse apud inferos Christum ? Jérôme* son contemporain fut à peu près du même avis ; & ce fut du temps d'*Augustin* & de *Jérôme* que l'on composa ce symbole , ce *credo* qui passe chez les ignorans pour le symbole des apôtres. (e)

Ainsi s'établissent les opinions, les croyances, les sectes. Mais comment ces détestables fadaïses ont-elles pu s'accréditer ? comment ont-elles renversé les autres fadaïses des Grecs & des Romains, & enfin l'empire même ? comment ont-elles causé tant de maux, tant de guerres civiles, allumé tant de bûchers, & fait couler tant de sang ? c'est de quoi nous allons rendre compte.

(e) Vous voyez évidemment, lecteur, qu'on n'osa pas imaginer d'abord tant de fictions révoltantes. Quelques adhérens du juif *JESUS* se contentent dans les commencemens de dire que c'était un homme de bien injustement crucifié, comme depuis nous avons nous & les autres chrétiens assassiné tant d'hommes vertueux. Puis on s'enhardit ; on ose écrire que *DI EU* l'a ressuscité. Bientôt après on fait sa légende. L'un suppose qu'il est allé au ciel & aux enfers. L'autre dit qu'il viendra juger les vivans & les morts dans la vallée de *Josaphat* ; enfin on en fait un Dieu. On fait trois dieux. On pousse le sophisme jusqu'à dire que ces trois dieux n'en font qu'un. De ces trois dieux on en mange & on en boit un : on le rend en urine & en matière fécale. On persécute, on brûle, on roue ceux qui nient ces horreurs ; & tout cela pour que tel & tel jouissent en Angleterre de dix mille pièces de rente, & qu'ils en aient bien davantage dans d'autres pays.

CHAPITRE XI.

De l'établissement de la secte chrétienne, & particulièrement de Paul.

QUAND les premiers Galiléens se répandirent parmi la populace des Grecs & des Romains, ils trouvèrent cette populace infectée de toutes les traditions absurdes qui peuvent entrer dans les cervelles ignorantes qui aiment les fables; des Dieux déguifés en taureaux, en chevaux, en cygnes, en serpens, pour séduire des femmes & des filles. Les magistrats, les principaux citoyens n'admettaient pas ces extravagances; mais la populace s'en nourrifait, & c'était la canaille payenne. Il me semble voir chez nous les disciples de *Fox* disputer contre les disciples de *Broun*. Il n'était pas difficile à des énergumènes juifs de faire croire leurs rêveries à des imbécilles qui croyaient des rêveries non moins impertinentes. L'attrait de la nouveauté attirait des esprits faibles lassés de leurs anciennes sottises, & qui couraient à de nouvelles erreurs, comme la populace de la foire de *Barthelemi*, (a) dégoûtée d'une ancienne farce qu'elle a trop souvent entendue, demande une farce nouvelle.

Si l'on en croit les propres livres des chrifticoles, *Pierre* fils de *Jone* demeurait à *Joppé*, chez *Simon* le corroyeur, dans un galetas où il ressuscita la couturière *Dorcas*.

(a) *Bartholomey-fair* où il y a encore des charlatans & des astrologues.

Voyez

Voyez le chapitre de *Lucien*, intitulé *Philopatris*, dans lequel il parle de ce galiléen (b) au front chauve & au grand nez, qui fut enlevé au troisième ciel. Voyez comme il traite une assemblée de chrétiens où il se trouva. Nos presbytériens d'Ecosse, & les gueux de St Médard de Paris, sont précisément la même chose. Des hommes déguenillés, presque nus, au regard farouche, à la démarche d'énergumène, poussant des soupirs, faisant des contorsions, jurant par le fils qui est sorti du père, prédisaient mille malheurs à l'empire, blasphémaient contre l'empereur. Tels étaient ces premiers chrétiens.

Celui qui avait donné le plus de vogue à la secte était ce *Paul* au grand nez & au front chauve, dont *Lucien* se moque. Il suffit, ce me semble, des écrits de ce *Paul*, pour voir combien *Lucien* avait raison. Quel galimatias quand il écrit à la société des chrétiens qui se formait à Rome dans la fange juive! *La circoncision vous est profitable si vous observez la loi; mais si vous êtes prévaricateurs de la loi, votre circoncision devient prépuce, &c. . . . Détruisons-nous donc la loi par la foi? à Dieu ne plaise! mais nous établissons la foi. . . . Abraham a été justifié par ses œuvres; il a de quoi se glorifier, mais non*

(b) Il est fort douteux que *Lucien* ait vu *Paul*, & même qu'il soit l'auteur du chapitre intitulé *Philopatris*. Cependant il se pourrait bien faire que *Paul*, qui vivait du temps de *Néron*, eût encore vécu jusque sous *Trojan*, temps auquel *Lucien* commença, dit-on, à écrire.

On demande comment ce *Paul* put réussir à former une secte avec son détestable galimatias pour lequel le cardinal *Bembo* avait un si profond mépris? nous répondons que sans ce galimatias même, il n'aurait jamais réussi auprès des énergumènes qu'il gouvernait. Pense-t-on que notre *Fox*, qui a fondé chez nous la secte des primitifs appelés quakres, ait eu plus de bon sens que ce *Paul*? Il y a long-temps qu'on a dit que ce sont les fous qui fondent les sectes, & que les prudens les gouvernent.

Philosophie &c. Tome II.

D

devant DIEU. Ce Paul, en s'exprimant ainsi, parlait évidemment en juif & non en chrétien.

Quel discours aux Corinthiens ! *Nos pères ont été baptisés en Moïse dans la nuée & dans la mer.* Le cardinal Bembo n'avait-il pas raison d'appeler ces épîtres *Epistolacie*, & de conseiller de ne les point lire.

Que penser d'un homme qui dit aux Theffaloniens : *Je ne permets point aux femmes de parler dans l'église ;* & qui dans la même épître annonce qu'elles doivent parler & prophétiser avec un voile ?

Sa querelle avec les autres apôtres est-elle d'un homme sage & modéré ? Tout ne décèle-t-il pas en lui un homme de parti ? Il est chrétien, il enseigne le christianisme, & il va sacrifier sept jours de suite dans le temple de Jérusalem par le conseil de Jacques, afin de ne point passer pour chrétien. Il écrit aux Galates : *Je vous dis, moi Paul, que si vous vous faites circoncire, JESUS-CHRIST ne vous servira de rien.* Et ensuite il circoncutit son disciple Timothée, que les Juifs prétendent être fils d'un grec & d'une prostituée. Il est intrus parmi les apôtres, & il se vante aux Corinthiens 1^{ere} épître, chap. 9. d'être aussi apôtre que les autres : *Ne suis-je pas apôtre ? n'ai-je pas vu notre Seigneur JESUS-CHRIST ? n'êtes-vous pas mon ouvrage ? Quand je ne serais pas apôtre à l'égard des autres, je le suis au moins à votre égard. N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens ? n'avons-nous pas le pouvoir de mener avec nous une femme qui soit notre sœur, (ou si l'on veut, une sœur qui soit notre femme) comme sont les autres apôtres & les frères de notre Seigneur ? Qui est-ce qui va jamais à la guerre à ses dépens ? &c.*

Que de choses dans ce passage ! le droit de vivre aux

dépens de ceux qu'il a subjugués, le droit de leur faire payer les dépenses de sa femme ou de sa sœur; enfin la preuve que JESUS avait des frères, & la présomption que *Marie* ou *Mirja* était accouchée plus d'une fois.

Je voudrais bien savoir de quoi il parle encore dans la seconde lettre aux Corinthiens, chap. 11. *Ce sont de faux apôtres..... mais ce qu'ils osent, je l'ose aussi. Sont-ils Hébreux? je le suis aussi: sont-ils de la race d'Abraham? j'en suis aussi: sont-ils ministres de JESUS-CHRIST? quand ils devraient m'accuser d'impudence, je le suis encore plus qu'eux. J'ai plus travaillé qu'eux; j'ai été plus repris de justice, plus souvent enfermé dans les cachots qu'eux. J'ai reçu trente-neuf coups de fouet cinq fois, des coups de bâton trois fois, lapidé une fois: j'ai été un jour & une nuit au fond de la mer.*

Voilà donc ce *Paul* qui a été vingt-quatre heures au fond de la mer, sans être noyé; c'est le tiers de l'aventure de *Jonas*. Mais n'est-il pas clair qu'il manifeste ici sa basse jalousie contre *Pierre* & les autres apôtres, & qu'il veut l'emporter sur eux pour avoir été plus repris de justice & plus fouetté qu'eux.

La fureur de la domination ne paraît-elle pas dans toute son insolence, quand il dit aux mêmes Corinthiens: *Je viens à vous pour la troisième fois, je jugerai tout par deux ou trois témoins; je ne pardonnerai à aucun de ceux qui ont péché, ni aux autres? 2^e épître chap. 13.*

A quels imbécilles & quels cœurs abrutis de la vile populace écrivait-il ainsi en maître tyrannique? A ceux auxquels il osait dire qu'il avait été ravi au troisième ciel. Lâche & impudent imposteur! où est ce troisième ciel dans lequel tu as voyagé? est-ce dans *Vénus* ou

dans Mars? Nous rions de *Mahomet* quand ses commentateurs prétendent qu'il alla visiter sept cieux tout de suite dans une nuit. Mais *Mahomet* au moins ne parle pas dans son Alcoran d'une telle extravagance qu'on lui impute; & *Paul* ose dire qu'il a fait près de la moitié de ce voyage!

Quel était donc ce *Paul* qui fait encore tant de bruit, & qui est cité tous les jours à tort & à travers? Il dit qu'il était citoyen romain; j'ose affirmer qu'il ment impudemment. Aucun juif ne fut citoyen romain que sous les *Décîus* & les *Philippes*. S'il était de *Tarfis*, *Tarfis* ne fut colonie romaine, cité romaine, que plus de cent ans après *Paul*. S'il était de *Giscale*, comme le dit *Jérôme*, ce village était en Galilée; & jamais les Galiléens n'eurent assurément l'honneur d'être citoyens romains.

Il fut élevé aux pieds de Gamaliel, c'est-à-dire qu'il fut domestique de *Gamaliel*. En effet, on remarque qu'il gardait les manteaux de ceux qui lapidèrent *Etienne*, ce qui est l'emploi d'un valet. Les Juifs prétendirent qu'il voulut épouser la fille de *Gamaliel*. On voit quelque trace de cette aventure dans l'ancien livre qui contient l'histoire de *Thécle*. Il n'est pas étonnant que la fille de *Gamaliel* n'ait pas voulu d'un petit valet chauve dont les sourcils se joignaient sur un nez difforme, & qui avait les jambes crochues: c'est ainsi que les actes de *Thécle* le dépeignent. Dédaigné par *Gamaliel* & par sa fille, comme il méritait de l'être, il se joignit à la secte naissante de *Céphas*, de *Jacques*, de *Matthieu*, de *Barnabé*, pour mettre le trouble chez les Juifs.

Pour peu qu'on ait une étincelle de raison, on jugera

que cette cause de l'apostasie de ce malheureux juif est plus naturelle que celle qu'on lui attribue. Comment se persuadera-t-on qu'une lumière céleste l'ait fait tomber de cheval en plein midi, qu'une voix céleste se soit fait entendre à lui, que DIEU lui ait dit : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* Ne rougit-on pas d'une telle sottise ?

Si DIEU avait voulu empêcher que les disciples de JESUS ne fussent persécutés, n'aurait-il point parlé aux princes de la nation plutôt qu'à un valet de *Gamaliel* ? En ont-ils moins été châtiés depuis que *Saul* tomba de cheval ? *Saul Paul* ne fut-il pas châtié lui-même ? à quoi bon ce ridicule miracle ? Je prends le ciel & la terre à témoin (s'il est permis de se servir de ces mots impropres le ciel & la terre) qu'il n'y a jamais eu de légende plus folle, plus fanatique, plus dégoûtante, plus digne d'horreur & de mépris. (c)

(c) Ce qu'il faut, ce me semble, remarquer avec soin dans ce juif *Paul*, c'est qu'il ne dit jamais que JESUS soit Dieu. Tous les honneurs possibles il les lui donne : mais le mot de *Dieu* n'est jamais pour lui. Il a été prédestiné dans l'Épître aux Romains, chap. IV. Il veut qu'on ait la paix avec DIEU par JESUS, chap. V. Il compte sur la grâce de DIEU par un seul homme qui est JESUS, il appelle ses disciples héritiers de DIEU, & cohéritiers de JESUS, même chap. Il n'y a qu'un seul verset dans tous les écrits de *Paul* où le mot de *Dieu* pourrait tomber sur JESUS ; c'est dans cette épître aux Romains, chap. IX. Mais *Erasme* & *Grotius* ont prouvé que cet endroit est falsifié & mal interprété. En effet, il serait trop étrange que *Paul* reconnaissant JESUS pour Dieu, ne lui eût donné ce nom qu'une seule fois. C'eût été alors un blasphème.

Pour le mot de *Trinité*, il ne se trouve jamais dans *Paul*, qui cependant est regardé comme le fondateur du christianisme.

CHAPITRE XII.

Des Évangiles.

DÈS que les sociétés de demi-juifs demi-chrétiens se furent insensiblement établies dans le bas peuple à Jérusalem, à Antioche, à Ephèse, à Corinthe, dans Alexandrie, quelque temps après *Vespasien*, chacun de ces petits troupeaux voulut faire son évangile. On en compta cinquante, & il y en eut beaucoup davantage. Tous se contredirent, comme on le fait, & cela ne pouvait être autrement, puisque tous étaient forgés dans des lieux différens. Tous conviennent seulement que leur JÉSUS était fils de *Maria* ou *Mirja*, & qu'il fut pendu; & tous lui attribuent d'ailleurs autant de prodiges qu'il y en a dans les métamorphoses d'*Ovide*.

Luc lui dresse une généalogie absolument différente de celle que *Matthieu* lui forge; & aucun d'eux ne songe à faire la généalogie de *Marie*, de laquelle seule on le fait naître. L'enthousiaste *Pascal* s'écrie : *Cela ne s'est pas fait de concert*. Non, sans doute, chacun a écrit des extravagances à sa fantaisie pour sa petite société. De-là vient qu'un évangéliste prétend que le petit JÉSUS fut élevé en Egypte; un autre dit qu'il fut toujours élevé à Bethléem; celui-ci le fait aller une seule fois à Jérusalem, celui-là trois fois. L'un fait arriver trois mages que nous nommons les trois rois, conduits par une étoile nouvelle, & fait égorger tous les petits enfans du pays par le premier *Hérode* qui était alors

près de sa fin. (a) L'autre passe sous silence & l'étoile, & les mages, & le massacre des innocens.

On a été obligé enfin, pour expliquer cette contradiction, de faire une concordance; & cette concordance est encore moins concordante que ce qu'on a voulu concorder. Presque tous ces évangiles, que les chrétiens ne communiquaient qu'à leurs petits troupeaux, ont été visiblement forgés après la prise de Jérusalem: on en a une preuve bien sensible dans celui qui est attribué à *Matthieu*. Ce livre met dans la bouche de JÉSUS ces paroles aux Juifs: *Vous rendrez compte de tout le sang répandu depuis le juste Abel jusqu'à Zacharie fils de Barack, que vous avez tué entre le temple & l'autel.*

Un faussaire se découvre toujours par quelque endroit. Il y eut, pendant le siège de Jérusalem, un *Zacharie*, fils d'un *Barack*, assassiné entre le temple & l'autel par la faction des zélés. Par-là l'imposture est facilement découverte; mais pour la découvrir alors il eût fallu lire toute la Bible. Les Grecs & les Romains ne la lisaient guère, & les évangiles leur étaient entièrement inconnus; on pouvait mentir impunément.

Une preuve évidente que l'évangile attribué à *Matthieu*, n'a été écrit que très-long-temps après lui

(a) Le massacre des innocens est assurément le comble de l'ineptie, aussi-bien que le conte de trois mages conduits par une étoile. Comment *Hérode*, qui se mourait alors, pouvait-il craindre que le fils d'un charpentier, qui venait de naître dans un village, le détrônât? *Hérode* tenait son royaume des Romains. Il aurait donc fallu que cet enfant eût fait la guerre à l'empire. Une telle crainte peut-elle tomber dans la tête d'un homme qui n'est pas absolument fou? Est-il possible qu'on ait proposé à la crédulité humaine de pareilles bêtises qui sont si au-dessous de Robert le diable, & de Jean de Paris. L'homme est donc une espèce bien méprisable, puisqu'elle est ainsi gouvernée.

par quelque malheureux demi-juif demi-chrétien helléniste, c'est ce passage fameux : *S'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit à vos yeux comme un payen & un publicain.* Il n'y avait point d'Eglise du temps de JESUS & de Matthieu. Ce mot *Eglise* est grec. L'assemblée du peuple d'Athènes s'appelait *ecclesia*. Cette expression ne fut adoptée par les chrétiens que dans la suite des temps, quand il y eut quelque forme de gouvernement. Il est donc clair qu'un faussaire prit le nom de *Matthieu* pour écrire cet évangile en très-mauvais grec. J'avoue qu'il ferait assez comique que *Matthieu*, qui avait été publicain, comparât les payens aux publicains. Mais quel que soit l'auteur de cette comparaison ridicule, ce ne peut être qu'un écervelé de la boue du peuple, qui regarde un chevalier romain, chargé de recouvrer les impôts établis par le gouvernement, comme un homme abominable. Cette idée seule est destructive de toute administration, & non-seulement indigne d'un homme inspiré de DIEU, mais indigne du laquais d'un honnête citoyen.

Il y a deux évangiles de l'enfance ; le premier nous raconte qu'un jeune gueux donna une tape sur le derrière au petit JESUS son camarade, & que le petit JESUS le fit mourir sur le champ, *Kai para kremei peson apeidonen*. Une autre fois il se faisait des petits oiseaux de terre glaise, & ils s'envolaient. La manière dont il apprenait son alphabet était encore tout-à-fait divine. Ces contes ne sont pas plus ridicules que ceux de l'enlèvement de JESUS par le diable, de la transfiguration sur le Thabor, de l'eau changée en vin, des diables envoyés dans un troupeau de cochons. Aussi cet évangile de l'enfance fut long-temps en vénération.

Le second livre de l'enfance n'est pas moins curieux. *Marie*, emmenant son fils, en Egypte, rencontre des filles défolées de ce que leur frère avait été changé en mulet : *Marie* & le petit, ne manquèrent pas de rendre à ce mulet la forme d'homme, & l'on ne fait si ce malheureux gagna au marché. Chemin faisant la famille errante rencontre deux voleurs, l'un nommé *Dumachus* & l'autre *Titus*. (*b*) *Dumachus* voulait absolument voler la S^{te} Vierge & lui faire pis. *Titus* prit le parti de *Marie*, & donna quarante drachmes à *Dumachus* pour l'engager à laisser passer la famille sans lui faire de mal. JESUS déclara à la S^{te} Vierge que *Dumachus* serait le mauvais larron, & *Titus* le bon larron ; qu'ils feraient un jour pendus avec lui, que *Titus* irait en paradis, & *Dumachus* à tous les diables.

L'évangile selon *S^t Jacques*, frère aîné de JESUS, ou selon *Pierre Barjone*, évangile reconnu & vanté par *Tertullien* & par *Origène*, fut encore en plus grande recommandation. On l'appellait *proto évangélion*, premier évangile. C'est peut-être le premier qui ait parlé de la nouvelle étoile, de l'arrivée des mages & des petits enfans que le premier *Hérode* fit égorger.

Il y a encore une espèce d'évangile ou d'actes de *Jean*, dans lequel on fait danser JESUS avec ses apôtres la veille de sa mort ; & la chose est d'autant plus vraisemblable que les thérapeutes étaient en effet dans l'usage de danser en rond, ce qui doit plaire beaucoup au père céleste. (*c*)

(*b*) Voilà de plaisans noms pour des Egyptiens.

(*c*) Il n'est point dit dans *saint Matthieu* que JESUS-CHRIST dansa avec ses apôtres ; mais il est dit dans *saint Matthieu* chap. XXVI, vers. 30 : *Ils chantèrent un hymne & allèrent au mont Oliuet.*

Il est vrai que dans cet hymne on trouve ce couplet : *Je veux chanter,*

Pourquoi le chrétien le plus scrupuleux rit-il aujourd'hui sans remords de tous ces évangiles, de tous ces actes qui ne sont plus dans le canon, & n'ose-t-il rire de ceux qui sont adoptés par l'Eglise? Ce sont à peu près les mêmes contes; mais le fanatique adore sous un nom ce qui lui paraît le comble du ridicule sous un autre.

Enfin, on choisit quatre évangiles; & la grande raison, au rapport de *S^t Irénée*, c'est qu'il n'y a que quatre vents cardinaux; c'est que DIEU est assis sur les chérubins, & que les chérubins ont quatre formes. *S^t Jérôme* ou *Hiéronime*, dans sa préface sur l'évangile de *Marc*, ajoute aux quatre vents, & aux quatre

dansez tous de joie. Ce qui fait voir qu'en effet on mêla la danse au chant, comme dans toutes les cérémonies religieuses de ce temps-là. *Saint Augustin* rapporte cette chanson dans sa lettre à *Cérétius*.

Il est fort indifférent de savoir si cette chanson rapportée par *Augustin* est vraie ou non; la voici :

Je veux délier, & je veux être délié.
 Je veux sauver, & je veux être sauvé.
 Je veux engendrer, & je veux être engendré.
 Je veux chanter, dansez tous de joie.
 Je veux pleurer, frappez-vous tous de douleur.
 Je veux orner, & je veux être orné.
 Je suis la lampe pour vous qui me voyez.
 Je suis la porte pour vous qui y frappez.
 Vous qui voyez ce que je fais, ne dites point ce que je fais.
 J'ai joué tout cela dans ce discours, & je n'ai point du tout été joué.

Ce petit cantique n'est autre chose que ce qu'on appelle du persiflage en France. Il n'est point du tout prouvé que JESUS ait chanté après avoir fait la pâque; mais il est prouvé par tous les évangiles qu'il fit la pâque à la juive, & non pas à la chrétienne. Et nous dirons ici en passant ce que *m^lord Bolingbroke* infinie ailleurs, qu'on ne trouve dans la vie de JESUS-CHRIST aucune action, aucun dogme, aucun rite, aucun discours qui ait le moindre rapport au christianisme d'aujourd'hui, & encore moins au christianisme de Rome qu'à tous les autres.

animaux, les quatre anneaux qui servaient aux bâtons sur lesquels on portait le coffre appelé l'arche.

Théophile d'Antioche prouve que le *Lazare* ayant été mort pendant quatre jours, on ne pouvait conséquemment admettre que quatre évangiles. *S^t Cyprien* prouve la même chose par les quatre fleuves qui arrosaient le paradis. Il faudrait être bien impie pour ne pas se rendre à de telles raisons.

Mais avant qu'on eût donné quelque préférence à ces quatre évangiles, les pères des deux premiers siècles ne citaient presque jamais que les évangiles nommés aujourd'hui apocryphes. C'est une preuve incontestable que nos quatre évangiles ne sont pas de ceux à qui on les attribue.

Je veux qu'ils en soient, je veux, par exemple, que *Luc* ait écrit celui qui est sous son nom. Je dirais à *Luc* : Comment oses-tu avancer que JESUS naquit sous le gouvernement de *Cirénius* ou *Quirinus*, tandis qu'il est avéré que *Quirinus* ne fut gouverneur de Syrie que plus de dix ans après ? Comment as-tu le front de dire qu'*Auguste* avait ordonné le dénombrement de toute la terre, & que *Marie* alla à Bethléem pour se faire dénombrer ? Le dénombrement de toute la terre ! quelle expression ! Tu as ouï dire qu'*Auguste* avait un livre de raison qui contenait le détail des forces de l'empire & de ses finances ; mais un dénombrement de tous les sujets de l'empire ! c'est à quoi il ne pensa jamais ; encore moins un dénombrement de la terre entière ; aucun écrivain romain ou grec ou barbare n'a jamais dit cette extravagance. Te voilà donc convaincu par toi-même du plus énorme mensonge ; & il faudra qu'on adore ton livre !

Mais qui a fabriqué ces quatre évangiles ? n'est-il pas très-probable que ce sont des chrétiens hellénistes, puisque l'ancien testament n'y est presque jamais cité que suivant la version des septante, version inconnue en Judée. Les apôtres ne savaient pas plus le grec que JESUS ne l'avait su. Comment auraient-ils cité les septante ? il n'y a que le miracle de la pentecôte qui ait pu enseigner le grec à des juifs ignorans.

Qu'elle foule de contrariétés & d'impostures est restée dans ces quatre évangiles ! n'y en eût-il qu'une seule, elle suffirait pour démontrer que c'est un ouvrage de ténèbres. N'y eût-il que le conte qu'on trouve dans *Luc*, que JESUS naquit sous le gouvernement de *Cirénus*, lorsqu'*Auguste* fit faire le dénombrement de tout l'empire, cette seule fausseté ne suffirait-elle pas pour faire jeter le livre avec mépris ? 1°. Il n'y eut jamais de dénombrement, & aucun auteur n'en parle. 2°. *Cirénus* ne fut gouverneur de Syrie que dix ans après l'époque de la naissance de ce JESUS. Autant de mots, autant d'erreurs dans les évangiles. Et c'est ainsi qu'on réussit avec le peuple.

CHAPITRE XIII.

Comment les premiers chrétiens se conduisirent avec les Romains, & comment ils forgèrent des vers attribués aux sibylles &c.

DES gens de bon sens demandent comment ce tissu de fables qui outrage si platement la raison, & de blasphèmes qui imputent tant d'horreurs à la

Divinité, put trouver quelque créance. Ils devraient en effet être bien étonnés si les premiers sectaires chrétiens avaient persuadé la cour des empereurs & le sénat de Rome; mais une canaille abjecte s'adressait à une populace non moins méprisable. Cela est si vrai que l'empereur *Julien* dit dans son discours aux christicoles : *C'était d'abord assez pour vous de séduire quelques servantes, quelques gueux comme Cornille & Serge. Qu'on me regarde comme le plus effronté des imposteurs, si parmi ceux qui embrassèrent votre secte sous Tibère & sous Claude, il y a eu un seul homme de naissance ou de mérite.* (a)

(a) Il est étrange que l'empereur *Julien* ait appelé *Sergius* un homme de néant, un gueux. Il faut qu'il eût lu avec peu d'attention les évangiles, ou qu'il manquât de mémoire dans ce moment, ce qui est assez commun à ceux qui étant chargés des plus grandes affaires veulent encore prendre sur eux le fardeau de la controverse. Il se trompe, & les Actes des apôtres, qu'il réfute, se trompent évidemment aussi. *Sergius* n'était ni un homme de néant, comme le dit *Julien*, ni proconsul, ni gouverneur de Chypre, comme le disent les Actes.

Il n'y avait qu'un proconsul en Syrie dont l'île de Chypre dépendait, & c'était ce proconsul de Syrie qui nommait le propréteur de Chypre. Mais ce propréteur était toujours un homme considérable.

Peut-être l'empereur *Julien* veut-il parler d'un autre *Sergius*, que les Actes des apôtres auront mal-adroitement transformé en proconsul ou en propréteur. Ces Actes sont une rapsodie informe, remplie de contradictions, comme tout ce que les Juifs & les Galiléens ont écrit.

Ils disent que *Paul* & *Barnabé* trouvèrent à Paphos un juif magicien nommé *Bar-jésu*, qui voulait empêcher le propréteur *Sergius* de se faire chrétien. C'est au chap. XIII. Ensuite ils disent que ce *Bar-jésu* s'appelait *Hélnas*, & que *Paul* & *Barnabé* le rendirent aveugle pour quelques jours, & que ce miracle déterminâ le propréteur à se faire chrétien. On sent assez l'invaleur d'un pareil conte. On n'a qu'à lire le discours que tient *Paul* à ce *Sergius*, pour voir que *Sergius* n'aurait pu y rien comprendre.

Ce chapitre finit par dire que *Paul* & *Barnabé* furent chassés de l'île de Chypre. Comment ce *Sergius* qui était le maître les aurait-il laissés chasser s'il avait embrassé leur religion? Mais comment aussi ce *Sergius* ayant la

Les premiers raisonneurs chrétiens disaient donc dans les carrefours & dans les auberges aux païens qui se mêlaient de raisonner : Ne foyez point effarouchés de nos mystères ; vous recourez aux expiations pour vous purger de vos crimes : nous avons une expiation bien plus salutaire. Vos oracles ne valent pas les nôtres ; & pour vous convaincre que notre secte est la seule bonne , c'est que vos propres oracles ont prédit tout ce que nous vous enseignons , & tout ce qu'a fait notre Seigneur JESUS-CHRIST. N'avez-vous pas entendu parler des sibylles ? Oui , répondent les disputeurs païens aux disputeurs galiléens ; toutes les sibylles ont été inspirées par *Jupiter* même ; leurs prédictions sont toutes véritables. Hé bien , repartent les galiléens , nous vous montrerons des vers de sibylles qui annoncent clairement JESUS-CHRIST , & alors il faudra bien vous rendre.

Aussitôt les voilà qui se mettent à forger les plus mauvais vers grecs qu'on ait jamais composés , des vers semblables à ceux de notre *Grubstreet*, de *Blakmore* & de *Gilson*. Ils les attribuent aux sibylles ; & pendant plus de quatre cents ans ils ne cessent de fonder le christianisme sur cette preuve qui était également à la portée des trompeurs & des trompés. Ce premier pas étant fait , on vit ces faussaires puérils mettre sur le compte des sibylles jusqu'à des vers acrostiches qui

principale dignité dans l'île , & par conséquent n'étant point un imbécille , se ferait-il fait chrétien tout d'un coup ?

Tous ces contes du tonneau ne sont-ils pas d'une absurdité palpable ?

Remarquons surtout que JESUS dans les Actes des apôtres , & dans tous les discours de *Paul* , n'est jamais regardé que comme un homme , & qu'il n'y a pas un seul texte authentique où il soit question de sa prétendue divinité.

commençaient tous par les lettres qui composent le nom de JESUS-CHRIST.

Lactance nous a conservé une grande partie de ces rapsodies, comme des pièces authentiques. A ces fables ils ajoutaient des miracles qu'ils se faisaient même quelquefois en public. Il est vrai qu'ils ne ressuscitaient point de morts comme *Elisée*, ils n'arrêtaient pas le soleil comme *Josué*, ils ne passaient point la mer à pied sec comme *Moïse*, ils ne se faisaient pas transporter par le diable comme JESUS sur le haut d'une petite montagne de Galilée d'où l'on découvrait toute la terre; mais ils guérissaient la fièvre quand elle était sur son déclin, & même la galle lorsque le galleux avait été baigné, saigné, purgé, frotté. Ils chassaient surtout les demons, c'était le principal objet de la mission des apôtres. Il est dit dans plus d'un évangile que JESUS les envoya exprès pour les chasser.

C'était une ancienne prérogative du peuple de DIEU. Il y avait, comme on fait, des exorcistes à Jérusalem qui guérissaient les possédés en leur mettant sous le nez un peu de la racine nommée barath, & en marmottant quelques paroles tirées de la Clavicule de Salomon. JESUS lui-même avoue que les Juifs avaient ce pouvoir. Rien n'était plus aisé au diable que d'entrer dans le corps d'un gueux, moyennant un ou deux schellings. Un juif ou un galiléen un peu à son aise, pouvait chasser dix diables par jour pour une guinée. Les diables n'osaient jamais s'emparer d'un gouverneur de province, d'un sénateur, pas même d'un centurion: il n'y eut jamais que ceux qui ne possédaient rien du tout qui fussent possédés.

Si le diable dut se saisir de quelqu'un, c'était de

Pilate ; cependant il n'osa jamais en approcher. On a long-temps exorcisé la canaille en Angleterre, & encore plus ailleurs ; mais quoique la secte chrétienne soit précisément établie pour cet usage, il est aboli presque par-tout, excepté dans les Etats de l'obédience du pape, & dans quelques pays grossiers d'Allemagne, malheureusement soumis à des évêques & à des moines.

Les chrétiens s'accréditèrent ainsi dans le petit peuple pendant tout un siècle. On les laissa faire ; on les regarda comme une secte de juifs, & les Juifs étaient tolérés ; on ne persécutait ni pharisiens, ni saducéens, ni thérapeutes, ni esséniens, ni judaïtes ; à plus forte raison laissait-on ramper dans l'obscurité ces chrétiens qu'on ignorait. Ils étaient si peu de chose que ni *Flavien Joseph*, ni *Philon*, ni *Plutarque* ne daignent en parler ; & si *Tacite* en veut bien dire un mot, c'est en les confondant avec les Juifs, & en leur marquant le plus profond mépris. Ils eurent donc la plus grande facilité d'étendre leur secte. On les rechercha un peu sous *Domitien*, quelques-uns furent punis sous *Trajan*, & ce fut alors qu'ils commencèrent à mêler mille faux actes de martyres à quelques-uns qui n'étaient que trop véritables.

CHAPITRE XIV.

*Comment les chrétiens se conduisirent avec les Juifs.
Leur explication ridicule des prophètes.*

LES chrétiens ne purent jamais prévaloir auprès des Juifs comme auprès de la populace des gentils. Tandis qu'ils continuèrent à vivre selon la loi mosaïque, comme avait fait JESUS toute sa vie, à s'abstenir des viandes prétendues impures, & qu'ils ne proscrivirent point la circoncision, ils ne furent regardés que comme une société particulière de juifs, telle que celles des saducéens, des esséniens, des thérapeutes. Ils disaient qu'on avait eu tort de pendre JESUS, que c'était un saint homme envoyé de DIEU, & qu'il était ressuscité.

Ces discours, à la vérité, étaient punis dans Jérusalem; il en coûta même la vie à *Etienne*, à ce qu'ils disent; mais ailleurs cette scission ne produisit que des altercations entre les juifs rigides & les demi-chrétiens. On disputait; les chrétiens crurent trouver dans les écritures quelques passages qu'on pouvait tordre en faveur de leur cause. Ils prétendirent que les prophètes juifs avaient prédit JESUS-CHRIST; ils citaient *Isaïe* qui disait au roi *Achaz*:

» Une fille, ou une jeune femme (*Alma*) (*a*) fera

(*a*) Par quelle imprudente mauvaise foi les chrétiens ont-ils soutenu qu'*Alma* signifiait toujours *Virgè*. Il y a dans l'ancien Testament vingt passages où *Alma* est pris pour femme, & même pour concubine, comme dans le Cantique des cantiques, chap. VI, *Joël* chap. I. Jusqu'à l'abbé *Tritème*, il n'y a eu aucun docteur de l'Eglise qui ait su l'hébreu, excepté *Origène*, *Jérôme* & *Ephrem* qui était du pays.

Philosophie &c. Tome II.

E

„ grosse , & accouchera d'un fils qui s'appellera
 „ *Emmanuel* ; il mangera du beurre & du miel , afin
 „ qu'il sache rejeter le mal & choisir le bien. La terre
 „ que vous détestez sera délivrée de ses deux rois , &
 „ le Seigneur sifflera aux mouches qui sont à l'extré-
 „ mité des fleuves d'Egypte , & aux abeilles du pays
 „ d'Assur. Et il prendra un rasoir de louage , & il
 „ rasera la tête , le poil du pénil & la barbe du roi
 „ d'Assur.

„ Et le Seigneur me dit : Prenez un grand livre , &
 „ écrivez en lettres lisibles : *Maher salal-has-bas* , prenez
 „ vite les dépouilles. Et j'allai coucher avec la prophé-
 „ tesse , & elle fut grosse , & elle mit au monde un
 „ fils , & le Seigneur me dit : Appelez-le *Maher salal-*
 „ *has-bas* , prenez vite les dépouilles.

Vous voyez bien , disaient les chrétiens , que
 tout cela signifie évidemment l'avènement de JESUS-
 CHRIST. La fille qui fait un enfant , c'est la vierge
Marie ; *Emmanuel* & *prenez vite les dépouilles* , c'est notre
 seigneur JESUS. Pour le rasoir de louage avec lequel
 on rase le poil du pénil du roi d'Assur , c'est une
 autre affaire. Toutes ces explications ressemblent
 parfaitement à celle de milord *Pierre* dans le conte du
 tonneau de notre cher doyen *Swift*.

Les Juifs répondaient : Nous ne voyons pas si clai-
 rement que vous , que *prenez vite les dépouilles* &
Emmanuel signifient JESUS , que la jeune femme
 d'*Isaïe* soit une vierge , & qu'*Alma* , qui exprime égale-
 ment fille ou jeune femme , signifie *Maria* ; & ils riaient
 au nez des chrétiens.

Quand les chrétiens disaient : JESUS est prédit par
 le patriarche *Juda* , car le patriarche *Juda* devait lier

DES FAUSSES CITATIONS, &c. 67

son ânon à la vigne, & laver son manteau dans le sang de la vigne; & JESUS est entré dans Jérusalem sur un âne, donc Juda est la figure de JESUS; alors les Juifs riaient encore plus fort.

S'ils prétendaient que JESUS était le Shilo qui devait venir quand le sceptre ne serait plus dans Juda, les Juifs les confondaient, en disant que depuis la captivité en Babylone, le sceptre ou la verge d'entre les jambes n'avait jamais été dans Juda, & que du temps même de *Saül* la verge n'était pas dans Juda. Ainsi les chrétiens, loin de convertir les Juifs, en furent méprisés, détestés, & le sont encore. Ils furent regardés comme des bâtards qui voulaient dépouiller le fils de la maison, en prétextant de faux titres. Ils renoncèrent donc à l'espérance d'attirer les Juifs à eux, & s'adressèrent uniquement aux gentils.

CHAPITRE XV.

Des fausses citations & des fausses prédictions dans les évangiles.

POUR encourager les premiers catéchumènes, il était bon de citer d'anciennes prophéties & d'en faire de nouvelles. On cita donc dans les évangiles les anciennes prophéties à tort & à travers. *Matthieu*, ou celui qui prit son nom, dit: (a) *Joseph habita dans une ville qui s'appelle Nazareth, pour accomplir ce qui a été prédit par les prophètes, il s'appellera Nazaréen.* Aucun

(a) *Matth.* chap. III.

prophète n'avait dit ces paroles ; *Matthieu* parlait donc au hasard. *Luc* ose dire au chapitre XXI : *Il y aura des signes dans la lune & dans les étoiles ; des bruits de la mer & des flots ; les hommes s'échaut de crainte attendront ce qui doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieus seront ébranlées , & alors ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande puissance & grande majesté. En vérité , je vous dis que la génération présente ne passera point que tout cela ne s'accomplisse.*

La génération passa : & si rien de tout cela n'arriva , ce n'est pas ma faute. *Paul* en dit à peu près autant à ceux de Thessalonique : *Nous qui vivons & qui vous parlons , nous serons emportés dans les nuées pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air.*

Que chacun s'interroge ici , qu'il voie si on peut pousser plus loin l'imposture & la bêtise du fanatisme. Quand on vit qu'on avait mis en avant des mensonges si grossiers , les pères de l'Eglise ne manquèrent pas de dire que *Luc* & *Paul* avaient entendu par ces prédictions la ruine de Jérusalem. Mais quel rapport , je vous prie , de la prise de Jérusalem avec JESUS venant dans les nuées avec grande puissance & grande majesté ? (b)

Il y a dans l'évangile attribué à *Jean* un passage qui fait bien voir que ce livre ne fut pas composé par un juif. JESUS dit : (c) *Je vous fais un commandement nouveau , c'est que vous vous aimiez mutuellement. Ce*

(b) On fut si long-temps insatulé de cette attente de la fin du monde , qu'aux sixième , septième & huitième siècles , beaucoup de chartres , de donations aux moines commencent ainsi : *Christ régnaunt , la fin du monde approchant , moi pour le remède de mon ame.*

(c) *Jean* chap. XIII.

commandement, loin d'être nouveau, se trouve expressement, & d'une manière bien plus forte dans le Lévitique: (d) *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Enfin, quiconque se donnera la peine de lire avec attention, ne trouvera dans tous les passages où l'on allègue l'ancien Testament, qu'un manifeste abus de paroles, & le sceau du mensonge presque à chaque page.

CHAPITRE XVI.

De la fin du monde & de la Jérusalem nouvelle.

NON-SEULEMENT on a introduit JESUS sur la scène prédisant la fin du monde pour le temps même où il vivait, mais ce fanatisme fut celui de tous ceux qu'on nomme apôtres & disciples. *Pierre Barjone* dans la première épître qu'on lui attribue, dit (a) que *l'évangile a été prêché aux morts, & que la fin du monde approche.*

Dans la seconde épître: (b) *Nous attendons de nouveaux cieux & une nouvelle terre.*

La première épître attribuée à *Jean*, dit formellement: *Il y a dès-à-présent plusieurs antechrists, ce qui nous fait connaître que voici la dernière heure.*

L'épître qu'on met sur le compte de ce *Thadée* surnommé *Jude*, annonce la même folie: (c) *Voilà le*

(d) Lévitiq. chap. XIX.

(a) Chap. IV.

(b) Chap. III.

(c) *Jude* chap. I.

Seigneur qui va venir avec des millions de saints pour juger les hommes.

Enfin, c'est sur cette démençe qu'on fonda cette autre démençe d'une nouvelle ville de Jérusalem qui devait descendre du ciel. L'Apocalypse annonça cette prochaine aventure : tous les chrifticoles la crurent. On fit de nouveaux vers sibyllins dans lesquels cette Jérusalem était prédite ; elle parut même cette ville nouvelle où les chrifticoles devaient loger pendant mille ans après l'embrasement du monde. Elle descendit du ciel pendant quarante nuits consécutives. *Tertullien* la vit de ses yeux. Un temps viendra où tous les honnêtes gens diront : Est-il possible qu'on ait perdu son temps à réfuter ce conte du tonneau ?

Voilà donc pour quelles opinions la moitié de la terre a été ravagée ! voilà ce qui a valu des principautés, des royaumes à des prêtres imposteurs, & ce qui précipite encore tous les jours des imbécilles dans les cachots des cloîtres chez les papistes. C'est avec ces toiles d'araignée qu'on a tissé les liens qui nous serrent ; on a trouvé le secret de les changer en chaînes de fer. Grand Dieu ! c'est pour ces sottises que l'Europe a nagé dans le sang, & que notre roi *Charles I* est mort sur un échafaud ! O destinée ! quand des demi-juifs écrivaient leurs plates impertinences dans leurs greniers, prévoyaient-ils qu'ils préparaient un trône pour l'abominable *Alexandre VI*, & pour ce brave scélérat de *Cromwell*.

CHAPITRE XVII.

Des Allégories.

Ceux qu'on appelle pères de l'Eglise, s'avifèrent d'un tour assez singulier pour confirmer leurs catéchumènes dans leur nouvelle créance. Il se trouva avec le temps des disciples qui raisonnèrent un peu : on prit le parti de leur dire que tout l'ancien Testament n'est qu'une figure du nouveau. Le petit morceau de drap rouge que mettait la paillarda *Rahab* à sa fenêtre pour avertir les espions de *Josué*, signifie le sang de JESUS répandu pour nos péchés : *Sara* & sa servante *Agar*, *Lia* la chassieuse, & la belle *Rachel*, sont la synagogue & l'Eglise. *Moïse* levant les mains quand il donne la bataille aux Amalécites, c'est évidemment la croix, car on a la figure d'une croix quand on étend les bras à droite & à gauche. *Joseph* vendu par ses frères, c'est JESUS-CHRIST. Les baisers que donne la Sulamite sur la bouche &c. dans le Cantique des cantiques, sont visiblement le mariage de JESUS-CHRIST avec son Eglise. La mariée n'avait pas encore de dot, elle n'était pas encore bien établie.

On ne savait ce qu'on devait croire ; aucun dogme précis n'était encore constaté. JESUS n'avait jamais rien écrit. C'était un étrange législateur qu'un homme de la main duquel on n'avait pas une ligne. Il fallut donc écrire pour lui ; on s'abandonna donc à ces *bonnes nouvelles*, à ces évangiles, à ces actes dont nous

avons déjà parlé ; & on tourna tout l'ancien Testament en allégories du nouveau. Il n'est pas étonnant que des catéchumènes fasciés par ceux qui voulaient former un parti, se laïlassent séduire par ces images qui plaisent toujours au peuple. Cette méthode contribua plus que tout autre chose à la propagation du christianisme, qui s'étendait secrètement d'un bout de l'empire à l'autre, sans qu'alors les magistrats daignassent presque y prendre garde.

Plaisante & folle imagination, de faire de toute l'histoire d'une troupe de gueux, la figure & la prophétie de tout ce qui devait arriver au monde entier dans la suite des siècles !

CHAPITRE XVIII.

Des falsifications, & des livres supposés.

POUR mieux séduire les catéchumènes des premiers siècles, on ne manqua pas de supposer que la secte avait été respectée par les Romains & par les empereurs eux-mêmes. Ce n'était pas assez de forger mille écrits qu'on attribuait à JESUS ; on fit encore écrire *Pilate* ; *Justin*, *Tertullien* citent ces actes ; on les inféra dans l'évangile de *Nicodème*. Voici quelques passages de la première lettre de *Pilate* à *Tibère* ; ils sont curieux.

» Il est arrivé depuis peu, & je l'ai vérifié, que
 » les Juifs par leur envie se sont attiré une cruelle
 » condamnation : leur Dieu leur ayant promis de leur

» envoyer son saint du haut du ciel, qui ferait leur
 » roi à bien juste titre, & ayant promis qu'il ferait fils
 » d'une vierge, le Dieu des Hébreux l'a envoyé en
 » effet, moi étant président en Judée. Les principaux
 » des Juifs me l'ont dénoncé comme un magicien ;
 » je l'ai cru, je l'ai bien fait fouetter ; je le leur ai
 » abandonné ; ils l'ont crucifié, ils ont mis des gardes
 » auprès de sa fosse, il est ressuscité le troisième
 » jour. »

Cette lettre très-ancienne est fort importante, en ce qu'elle fait voir qu'en ces premiers temps les chrétiens n'osaient encore imaginer que JESUS fût Dieu ; ils l'appelaient seulement envoyé de DIEU. S'il avait été Dieu alors, *Pilate* qu'ils font parler n'eût pas manqué de le dire.

Dans la seconde lettre, il dit que s'il n'avait pas craint une sédition, peut-être ce noble juif vivrait encore, *fortasse vir ille nobilis viveret*. On forgea encore une relation de *Pilate* plus circonstanciée.

Eusèbe de Césarée au livre VII de son *Histoire ecclésiastique*, assure que l'hémorroïsse guérie par JESUS-CHRIST était citoyenne de Césarée ; il a vu sa statue aux pieds de celle de JESUS-CHRIST. Il y a autour de la base des herbes qui guérissent toutes sortes de maladies. On a conservé une requête de cette hémorroïsse dont le nom était, comme on fait, *Véronique* ; elle y rend compte à *Hérode* du miracle que JESUS-CHRIST a opéré sur elle. Elle demande à *Hérode* la permission d'ériger une statue à JESUS, mais ce n'est pas dans Césarée, c'est dans la ville de Paniade ; & cela est triste pour *Eusèbe*.

On fit courir un prétendu édit de *Tibère* pour mettre

JESUS au rang des Dieux. On supposa des lettres de *Paul* à *Sénèque*, & de *Sénèque* à *Paul*. Empereurs, philosophes, apôtres, tout fut mis à contribution, c'est une suite non interrompue de fraudes: les uns font seulement fanatiques, les autres font politiques. Un mensonge fanatique, par exemple, est d'avoir écrit sous le nom de *Jean* l'Apocalypse qui n'est qu'absurde; un mensonge politique est le livre des constitutions attribué aux apôtres. On veut au chap. XXV du livre II, que les évêques recueillent les décimes & les prémices. On y appelle les évêques *rois*, au chapitre XXVI, *qui episcopus est hic vester rex & dynastes*.

Il faut, chap. XXVIII, quand on fait le repas des agapes, (a) envoyer les meilleurs plats à l'évêque, s'il n'est pas à table. Il faut donner double portion

(a) On accuse plusieurs sociétés chrétiennes d'avoir fait de ces agapes des scènes de la plus infame dissolution, accompagnées de mystères. Et ce qu'il faut observer, c'est que les chrétiens s'en acculaient les uns les autres. *Epiphane* est convaincu que les gnostiques, qui étaient parmi eux la seule société savante, était aussi la plus impudique. Voici ce qu'il dit d'eux au livre premier contre les hérésies :

„ Après qu'ils se sont prostitués les uns aux autres, ils montrent au
 „ jour ce qui est sorti d'eux. Une femme en met dans ses mains. Un
 „ homme remplit aussi sa main de l'éjaculation d'un garçon. Et ils disent
 „ à DIEU : Nous te présentons cette offrande qui est le corps de CHRIST.
 „ Ensuite hommes & femmes avalent ce sperme, & s'écrient : C'est la
 „ pâque. Puis on prend du sang d'une femme qui a ses ordinaires, on
 „ l'avale & on dit : C'est le sang de CHRIST. „

Si un père de l'Eglise a reproché ces horreurs à des chrétiens, nous ne devons pas regarder comme des calomnieurs infensés, des adorateurs de *Zeus*, de *Jupiter*, qui leur ont fait les mêmes imputations. Il se peut qu'ils se soient trompés. Il se peut aussi que des chrétiens aient été coupables de ces abominations, & qu'ils se soient corrigés dans la fuite, comme la cour romaine substituée depuis long-temps la décence aux horribles débauches dont elle fut souillée pendant près de cinq cents ans.

DES PRINCIPALES IMPOSTURES, &c. 75

au prêtre & au diacre. Les portions des évêques ont bien augmenté, & surtout celle de l'évêque de Rome.

Au chap. XXXIV, on met les évêques bien au-dessus des empereurs & des rois, précepte dont l'Eglise s'est écartée le moins qu'elle a pu : *Quantò animus præstat corpore, tantum sacerdotum regno*. C'est-là l'origine cachée de cette terrible puissance que les évêques de Rome ont usurpée pendant tant de siècles. Tous ces livres supposés, tous ces mensonges qu'on a osé nommer pieux, n'étaient qu'entre les mains des fidèles. C'était un péché énorme de les communiquer aux Romains, qui n'en eurent presque aucune connaissance pendant deux cents ans; ainsi le troupeau grossissait tous les jours.

CHAPITRE XIX.

Des principales impostures des premiers chrétiens.

UNE des plus anciennes impostures de ces novateurs évergumènes fut le testament des douze patriarches, que nous avons encore tout entier en grec de la traduction de Jean surnommé *St Chrysostome*. Cet ancien livre, qui est du premier siècle de notre ère, est visiblement d'un chrétien, puisqu'on y fait dire à Lévi, à l'article 8 de son testament : *Le troisième aura un nom nouveau, parce qu'il sera un roi de Juda, & qu'il sera peut-être d'un nouveau sacerdoce pour toutes les nations &c;* ce qui désigne JESUS-CHRIST qui n'a jamais pu être désigné que par de telles impostures. On fait encore

prédire clairement ce JESUS dans tout l'article 18, après avoir fait dire à *Lévi*, dans l'article 17, que les prêtres des Juifs font le péché de la chair avec des bêtes. (a)

On supposa le testament de *Moïse*, d'*Enoch* & de *Joséph*, leur ascension ou assumption dans le ciel, celle de *Moïse*, d'*Abraham*, d'*Elda*, de *Moda*, d'*Elic*, de *Sophonie*, de *Zacharie*, d'*Habacuc*.

On forgea, dans le même temps, le fameux livre d'*Enoch*, qui est le seul fondement de tout le mystère du christianisme, puisque c'est dans ce seul livre qu'on trouve l'histoire des anges (b) révoltés qui ont péché. Il est démontré que les écrits attribués aux apôtres ne furent composés qu'après cette fable d'*Enoch*, écrite en grec par quelque chrétien d'Alexandrie; *Jude*, dans son épître, cite cet *Enoch* plus d'une fois; il rapporte ses propres paroles; il est assez dépourvu de sens pour assurer qu'*Enoch*, septième homme après Adam, a écrit des prophéties.

Voilà donc ici deux impostures grossières avérées, celle du chrétien qui suppose des livres d'*Enoch*, & celle du chrétien qui suppose l'épître de *Jude*, dans laquelle les paroles d'*Enoch* sont rapportées; il n'y eut jamais un mensonge plus grossier.

Il est très-inutile de rechercher quel fut le principal auteur de ces mensonges qui s'accréditèrent insensiblement; mais il y a quelque apparence que ce fut un nommé *Hégésippe* dont les fables eurent beaucoup de

(a) C'est une chose étonnante qu'il soit toujours parlé de la bestialité chez les Juifs. Nous n'avons dans les auteurs romains qu'un vers de *Virgile* & des passages d'*Apulée* où il soit question de cette infamie.

(b) La fable du péché des anges vient des Indes dont tout nous est venu; elle fut connue des Juifs d'Alexandrie & des chrétiens qui l'adoptèrent.

cours, & qui est cité par *Tertullien*, & ensuite copié par *Eusèbe*. C'est cet *Hégésippe* qui rapporte que *Jude* était de la race de *David*, que ses petits-fils vivaient sous l'empereur *Domitien*. Cet empereur, si on le croit, fut très-effrayé d'apprendre qu'il y avait des descendans de ce grand roi *David*, lesquels avaient un droit incontestable au trône de Jérusalem, & par conséquent au trône de l'univers entier. Il fit venir devant lui ces illustres princes; mais ayant vu qu'ils étaient des gueux de l'hostière, il les renvoya sans leur faire de mal.

Pour *Jude* leur grand-prêtre, qu'on met au rang des apôtres, on l'appelle tantôt *Thadée* & tantôt *Lebbée*, comme nos coupeurs de bourses qui ont toujours deux ou trois noms de guerre.

La prétendue lettre de JESUS-CHRIST à un prétendu roitelet de la ville d'Edeffe qui n'avait point alors de roitelet, le voyage de ce même *Thadée* auprès de ce roitelet, furent quatre cents ans en vogue chez les premiers chrétiens.

Quiconque écrivait un évangile, ou quiconque se mêlait d'enseigner son petit troupeau naissant, imputait à JESUS des discours & des actions dont nos quatre évangiles ne parlent pas. C'est ainsi que dans les Actes des apôtres, au chapitre 20, *Paul* cite ces paroles de JESUS : *Macarion esti didonai mallon i lambancin* : Il vaut mieux donner que de recevoir. Ces paroles ne se trouvent ni dans *Matthieu*, ni dans *Marc*, ni dans *Luc*, ni dans *Jean*.

Les voyages de *Pierre*, l'apocalypse de *Pierre*, les actes de *Pierre*, les actes de *Paul*, de *Thècle*, les lettres de *Paul* à *Sénèque* & de *Sénèque* à *Paul*, les actes de *Pilate*, les lettres de *Pilate* sont assez connus des savans,

& ce n'est pas la peine de fouiller dans ces archives du mensonge & de la bêtise.

On a poussé le ridicule jusqu'à écrire l'histoire de *Claudia Procula* femme de *Pilate*.

Un malheureux nommé *Abdias*, qui passa incontestablement pour avoir vécu avec JESUS-CHRIST, & pour avoir été un des plus fameux disciples des apôtres, est celui qui nous a fourni l'histoire du combat de *Pierre* avec *Simon* le prétendu magicien si célèbre chez les premiers chrétiens. C'est sur cette seule imposture que s'est établie la croyance que *Pierre* est venu à Rome; c'est à cette fable que les papes doivent toute leur grandeur; & cela seul rendrait cette grandeur précaire bien ridicule, si une foule de crimes ne l'avait rendue abominable.

Voici donc ce que raconte cet *Abdias* qui se prétend témoin oculaire. *Simon Pierre* étant venu à Rome sous *Néron*, *Simon* le magicien y vint aussi. Un jeune homme, proche parent de *Néron*, mourut; il fallait bien ressusciter un parent de l'empereur; les deux *Simons* s'offrirent pour cette affaire. *Simon* le magicien y mit la condition qu'on ferait mourir celui des deux qui ne pourrait pas réussir; *Simon Pierre* l'accepta, & l'autre *Simon* commença ses opérations; le mort branla la tête, tout le peuple jeta des cris de joie. *Simon Pierre* demanda qu'on fit silence, & dit: Messieurs, si le défunt est en vie, qu'il ait la bonté de se lever, de marcher & de causer avec nous; le mort s'en donna bien de garde; alors *Pierre* lui dit de loin: *Mon fils, levez-vous, notre Seigneur JESUS-CHRIST vous guérit.* Le jeune-homme se leva, parla & marcha, & *Simon Barjone* le rendit à sa mère. *Simon* son adversaire alla

se plaindre à *Néron*, & lui dit que *Pierre* n'était qu'un misérable charlatan & un ignorant. *Pierre* comparut devant l'empereur, & lui dit à l'oreille : Croyez-moi, j'en fais plus que lui, & pour vous le prouver, faites-moi donner secrètement deux pains d'orge; vous verrez que je devinerai ses pensées, & qu'il ne devinera pas les miennes. On apporte à *Pierre* ces deux pains, il les cache dans sa manche. Aussitôt *Simon* fit paraître deux gros chiens qui étaient ses anges tutélaires; ils voulurent dévorer *Pierre*, mais le madré leur jeta ses deux pains; les chiens les mangèrent & ne firent nul mal à l'apôtre. Hé bien, dit *Pierre*, vous voyez que je connaissais ses pensées, & qu'il ne connaissait pas les miennes.

Le magicien demanda sa revanche; il promit qu'il volerait dans les airs comme *Dédale*; on lui assigna un jour; il vola en effet, mais *St Pierre* pria DIEU avec tant de larmes, que *Simon* tomba & se cassa le cou; *Néron*, indigné d'avoir perdu un si bon machiniste par les prières de *Simon Pierre*, ne manqua pas de crucifier ce juif la tête en bas.

Qui croirait que cette histoire est contée par trois chrétiens contemporains? *Abdias* & *Hégésippe* la rapportent tout au long. Un nommé *Marcel* l'écrivit aussi, mais il met *Paul* de la partie; il ajoute seulement que *Simon*, pour convaincre l'empereur de son savoir-faire, dit à l'empereur : Faites-moi le plaisir de me couper la tête, & je vous promets de ressusciter le troisième jour. L'empereur essaya la chose; on coupa la tête au magicien, qui reparut le troisième jour devant *Néron* avec la plus belle tête du monde sur ses épaules.

Que le lecteur maintenant fasse une réflexion avec moi; je suppose que les trois imbécilles *Abdias*,

Hégésippe & *Marcel*, qui racontent ces pauvretés, eussent été moins mal-adroits, qu'ils eussent inventé des contes plus vraisemblables sur les deux *Simons*, ne seraient-ils pas regardés aujourd'hui comme des pères de l'Eglise irréfragables ? Tous nos docteurs ne les citeraient-ils pas tous les jours comme d'irréprochables témoins ? ne prouveraient-ils pas la vérité de leurs écrits par leur conformité avec les Actes des apôtres, & la vérité des Actes des apôtres par ces mêmes écrits d'*Abdias*, d'*Hégésippe* & de *Marcel* ? Leurs histoires sont assurément aussi authentiques que les Actes des apôtres & les Evangiles ; elles sont parvenues jusqu'à nous de siècle en siècle par la même voie, & il n'y a pas plus de raison de rejeter les unes que les autres.

Je passe sous silence le reste de cette histoire, les beaux faits d'*André*, de *Jacques* le majeur, de *Jean*, de *Jacques* le mineur, de *Matthieu* & de *Thomas*. Lira qui voudra ces inepties. Le même fanatisme, la même imbécillité les ont toutes dictées, mais un ridicule trop long est trop insipide. (c)

(c) Milord *Bolingbroke* a bien raison. C'est ce mortel ennui qu'on éprouve à la lecture de tous ces livres, qui les fauve de l'examen auquel ils ne pourraient résister. Où sont les magistrats, les guerriers, les négocians, les cultivateurs, les gens de lettres même qui aient jamais seulement entendu parler des gestes du bienheureux apôtre *André*, de la lettre de *saint Ignace* le martyr à la vierge *Marié*, & de la réponse de la vierge ? Connaîtrait-on même un seul des livres des Juifs & des premiers chrétiens, si des hommes gagés pour les faire valoir n'en rebattaient pas continuellement nos oreilles, s'ils ne s'étaient pas fait un patrimoine de notre crédulité ? Y a-t-il rien au monde de plus ridicule & de plus grossier que la fable du voyage de *Simon Barjone* à Rome ? c'est cependant sur cette impertinence qu'est fondé le trône du pape : c'est ce qui a plongé tous les évêques de sa communion dans sa dépendance. C'est ce qui fait qu'ils s'intitulent évêques par la permission du St Siège, quoiqu'ils soient égaux à lui par les lois de leur Eglise. C'est enfin ce qui a donné aux papes les domaines des empereurs en Italie. C'est ce qui a dépouillé trente seigneurs italiens pour enrichir cette idole.

CHAPITRE

CHAPITRE XX.

Des dogmes & de la métaphysique des chrétiens des premiers siècles.

DE JUSTIN.

JUSTIN, qui vivait sous les *Antonins*, est un des premiers qui ait eu quelque teinture de ce qu'on appelait philosophie; il fut aussi un des premiers qui donnèrent du crédit aux oracles des sibylles, à la Jérusalem nouvelle, & au séjour que JESUS-CHRIST devait faire sur la terre pendant mille ans. Il prétendit que toute la science des Grecs venait des Juifs. Il certifie, dans sa seconde apologie pour les chrétiens, que les dieux n'étaient que des diables qui venaient en forme d'incubes & de succubes, coucher avec les hommes & avec les femmes, & que *Socrate* ne fut condamné à la ciguë que pour avoir prêché aux Athéniens cette vérité.

On ne voit pas que personne avant lui ait parlé du mystère de la Trinité, comme on en parle aujourd'hui. Si l'on n'a pas falsifié son ouvrage, il dit nettement dans son exposition de la foi, *qu'au commencement il n'y eut qu'un DIEU en trois personnes, qui sont le Père, le Fils & le S^t Esprit, que le Père n'est pas engendré & que le S^t Esprit procède.* (a) Mais pour

(a) Il est très-vraisemblable que ces paroles ont été en effet ajoutées au texte de *Justin*; car comment se pourrait-il que *Justin*, qui vivait si longtemps avant *Lactance*, eût parlé ainsi de la Trinité, & que *Lactance* n'eût jamais parlé que du Père & du Fils?

Au reste, il est clair que les chrétiens n'ont jamais mis en avant ce Philosophie &c. Tome II.

expliquer cette Trinité d'une manière différente de *Platon*, il compare la Trinité à *Adam*. *Adam*, dit-il, ne fut point engendré; *Adam* s'identifie avec ses descendans; ainsi le Père s'identifie avec le Fils & le S^t Esprit. Ensuite ce *Justin* écrivit contre *Aristote*; & on peut assurer que si *Aristote* ne s'entendait pas, *Justin* ne l'entendait pas davantage.

Il assure dans l'article XLIII de ses réponses aux orthodoxes, que les hommes & les femmes ressusciteront avec les parties de la génération, attendu que ces parties les feront continuellement souvenir que sans elles ils n'auraient jamais connu JESUS-CHRIST, puisqu'ils ne seraient pas nés. Tous les pères, sans exception, ont raisonné à peu près comme *Justin*; & pour mener le vulgaire, il ne faut pas de meilleurs raisonnemens. *Locke* & *Newton* n'auraient point fait de religion.

Au reste ce *Justin*, & tous les pères qui le suivirent, croyaient, comme *Platon*, à la préexistence des ames; & en admettant que l'ame est spirituelle, une espèce de vent, de souffle, d'air invisible, ils la faisaient en effet un composé de matière subtile. *L'ame est manifestement composée*, dit *Tatien* dans son discours aux Grecs; *car comment pourrait-elle se faire connaître sans corps?* *Arno*be parle encore bien plus positivement de la corporalité des ames. *Qui ne voit*, dit-il, *que ce qui est immortel & simple ne peut souffrir aucune douleur? L'ame n'est autre chose que le serment de la vie, l'électuaire d'une chose dissoluble: sermentum vitæ, rei dissociabilis glutinum.*

dogme de la Trinité, qu'à l'aide des platoniciens de leur secte. La Trinité est un dogme de *Platon*, & n'est certainement pas un dogme de JESUS qui n'en avait jamais entendu parler dans son village.

CHAPITRE XXI.

De Tertullien.

L'AFRICAIN *Tertullien* parut après *Justin*. Le métaphysicien *Mallebranche*, homme célèbre dans son pays, lui donne sans détour l'épithète de fou ; & les écrits de cet africain justifient *Mallebranche*. Le seul ouvrage de *Tertullien* qu'on lise aujourd'hui est son apologie pour la religion chrétienne. *Abadie*, (a) & *Houteville* la regardent comme un chef-d'œuvre, sans qu'ils en citent aucun passage. Ce chef-d'œuvre consiste à injurier les Romains au lieu de les adoucir ; à leur imputer des crimes, & à produire avec pétulance des assertions, dont il n'apporte pas la plus légère preuve.

Il reproche aux Romains (chap. IX) que les peuples de Carthage immolaient encore quelquefois des enfans à *Saturne*, malgré les défenses expressees des empereurs sous peine de la vie. (b) C'était une occasion de louer la sagesse romaine, & non pas de l'insulter. Il leur reproche les combats des gladiateurs qu'on

(a) *Abadie* & *Houteville* n'étaient-ils pas aussi sous que *Tertullien* ?

(b) Peut-on rien voir de plus ridicule que ce reproche de *Tertullien* aux Romains, de ce que les Carthaginois ont éludé la sagesse & la bonté de leurs lois en immolant des enfans secrètement ?

Mais ce qu'il y a de plus horrible, c'est qu'il prétend dans ce même chap. IX que plusieurs dames romaines avalaient le sperme de leurs amans. Quel rapport cette étrange impudicité pouvait-elle avoir avec la religion ?

Tertullien était réellement fou, son livre du manteau en est un assez bon témoignage. Il dit qu'il a quitté la robe pour le manteau, parce que les serpens changent leur peau, & les paons leurs plumes. C'est avec de pareilles raisons qu'il prouve son christianisme. Le fanatisme ne veut pas de meilleurs raisonnemens.

fesait combattre contre des animaux farouches , en avouant qu'on n'exposait ainfi que des criminels condamnés à la mort. C'était un moyen qu'on leur donnait de fauver leur vie par leur courage. Il fallait encore en louer les Romains ; c'était les combats des gladiateurs volontaires qu'il eût dû condamner , & c'est de quoi il ne parle pas.

Ils s'emporte (chap. XXIII) jufqu'à dire : *Amenez-moi votre vierge céleste qui promet des pluies , & votre Esculape qui conserve la vie à ceux qui la doivent perdre quelque temps après : s'ils ne confessent pas qu'ils font des diables , (n'ofant mentir devant un chrétien) versez le fang de ce chrétien téméraire ; qu'y a-t-il de plus manifefte ? qu'y a-t-il de plus prouvé ?*

A cela tout lecteur fage répond , qu'y a-t-il de plus extravagant & de plus fanatique que ce difcours ? Comment des statues auraient-elles avoué au premier chrétien venu qu'elles étaient des diables ? en quel temps , en quel lieu a-t-on vu un pareil prodige ? Il fallait que Tertullien fût bien sûr que les Romains ne liraient pas fa ridicule apologie , & qu'on ne lui donnerait pas des statues d'Esculape à exorcifer , pour qu'il ofât avancer de telles abfurdités.

Son chapitre trente-deuxième , qu'on n'a jamais remarqué , est très-remarquable. *Nous prions DIEU , dit-il , pour les empereurs & pour l'empire ; mais c'est que nous favons que la diffolution générale qui menace l'univers & la consommation des siècles en fera retardée.*

Miférable ! tu n'aurais donc pas prié pour tes maîtres , fi tu avais cru que le monde dût fubfifter encore.

Que Tertullien veut-il dire dans fon latin abfolument

barbare ? Entend-il le règne de mille ans ? entend-il la fin du monde annoncée par *Luc* & par *Paul*, & qui n'était point arrivée ? entend-il qu'un chrétien peut par sa prière empêcher DIEU de mettre fin à l'univers, quand DIEU a résolu de briser son ouvrage ? N'est-ce pas là l'idée d'un évergumène, quelque sens qu'on puisse lui donner ?

Une observation beaucoup plus importante, c'est qu'à la fin du second siècle, il y avait déjà des chrétiens très-riches. Il n'est pas étonnant qu'en deux cents années, leurs missionnaires ardens & infatigables eussent attiré enfin à leur parti des gens d'honnêtes familles. Exclues des dignités, parce qu'ils ne voulaient pas assister aux cérémonies instituées pour la prospérité de l'empire, ils exerçaient le négoce comme les presbytériens & autres non-conformistes ont fait en France & font chez nous ; ils s'enrichissaient. Leurs agapes étaient de grands festins ; on leur reprochait déjà le luxe & la bonne chère. *Tertullien* en convient (chap. XXXIX) *Oui*, dit-il, *mais dans les mystères d'Athènes & d'Egypte, ne fait-on pas bonne chère aussi ? Quelque dépense que nous faisons, elle est utile & pieuse, puisque les pauvres en profitent : Quantis cumque sumptibus constet, lucrum est pietatis, si quidem inopes refrigerio isto juvamus.*

Enfin le fougueux *Tertullien* se plaint de ce qu'on ne persécute pas les philosophes, & de ce qu'on reprime les chrétiens, chap. XLVI. *Y a-t-il quelqu'un, dit-il, qui force un philosophe à sacrifier, à jurer par vos Dieux ? Quis enim philosophum sacrificare aut dejerare &c.* Cette différence prouve évidemment que les philosophes n'étaient pas dangereux, & que les chrétiens

l'étaient. Les philosophes se moquaient avec tous les magistrats, des superstitions populaires; mais ils ne se faisaient pas un parti, une faction dans l'empire; & les chrétiens commençaient à composer une faction si dangereuse, qu'à la fin elle contribua à la destruction de l'empire romain. On voit par ce seul trait, qu'ils auraient été les plus cruels persécuteurs, s'ils avaient été les maîtres: leur secte infociale, intolérante, n'attendait que le moment d'être en pleine liberté pour ravir la liberté au reste du genre-humain.

Déjà *Rutilius*, préfet de Rome, (c) disait de cette faction demi-juive & demi-chrétienne:

*Atque utinam numquam Judæa subacta fuisset,
Pompeii armis imperioque Titi.*

*Latiüs excisæ pestis contagia serpunt,
Victoresque suos natio victa premit.*

Plût aux Dieux que Titus, plût aux Dieux que Pompée,
N'eussent jamais dompté cette infame Judée!

Ses poisons parmi nous en sont plus répandus:

Les vainqueurs opprimés vont céder aux vaincus.

(c) Milord *Bolingbroke* se trompe ici. *Rutilius* vivait plus d'un siècle après *Jésus*; mais cela même prouve combien tous les honnêtes romains étaient indignés des progrès de la superstition. Elle fit des progrès prodigieux au troisième siècle, elle devint un état dans l'état, & ce fut une très-grande politique dans *Constance Clote* & dans son fils, de se mettre à la tête d'une faction devenue si riche & si puissante. Il n'en était pas de même du temps de *Tertullien*. Son apoïoétique, faite par un homme si obscur en Afrique, ne fut pas plus connue des empereurs, que les fatras de nos presbytériens n'ont été connus de la reine *Anne*. Aucun romain n'a parlé de ce *Tertullien*. Tout ce que les chrétiens d'aujourd'hui débitent avec tant de faste, était alors très-ignoré. Cette faction a prévalu, à la bonne heure; il faut bien qu'il y en ait une qui l'emporte sur les autres dans un pays. Mais que du moins elle ne soit point tyrannique; ou si elle veut toujours ravir nos biens & se baigner dans notre sang, qu'on mette un frein à son avarice & à sa cruauté.

On voit par ces vers que les chrétiens osoient étaler le dogme affreux de l'intolérance; ils criaient par-tout qu'il fallait détruire l'ancienne religion de l'empire; & on entrevoyait qu'il n'y avait plus de milieu entre la nécessité de les exterminer ou d'être bientôt exterminé par eux. Cependant telle fut l'indulgence du sénat, qu'il y eut très-peu de condamnations à mort, comme l'avoue *Origène* dans sa réponse à *Celse* au livre III.

Nous ne ferons pas ici une analyse des autres écrits de *Tertullien*: nous n'examinerons point son livre qu'il intitule *le Scorpion*, parce que les gnostiques piquent, à ce qu'il prétend, comme des scorpions; ni son livre sur les manteaux, dont *Mallebranche* s'est assez moqué. Mais ne passons pas sous silence son ouvrage sur l'âme; non-seulement il cherche à prouver qu'elle est matérielle, comme l'ont pensé tous les pères des trois premiers siècles; non-seulement il s'appuie de l'autorité du poëte *Lucrèce*: *Tangere enim ac tangi nisi corpus nulla potest res*; mais il assure que l'âme est figurée & colorée. Voilà les champions de l'Eglise; voilà ses pères. Au reste n'oublions pas qu'il était prêtre & marié: ces deux états n'étaient pas encore des sacremens, & les évêques de Rome ne défendirent le mariage aux prêtres que quand ils furent assez puissans & assez ambitieux pour avoir dans une partie de l'Europe une milice, qui, étant sans famille & sans patrie, fût plus soumise à ses ordres.

CHAPITRE XXII.

De Clément d'Alexandrie.

CLEMENT prêtre d'Alexandrie, appelle toujours les chrétiens *gnostiques*. Etait-il d'une de ces sectes qui diviseront les chrétiens & qui les diviseront toujours ? ou bien les chrétiens prenaient-ils alors le titre de *gnostiques* ? Quoi qu'il en soit, la seule chose qui puisse instruire & plaire dans ses ouvrages, c'est cette profusion de vers d'*Homère*, & même d'*Orphée*, de *Musée*, d'*Hésiode*, de *Sophocle*, d'*Euripide* & de *Méandre*, qu'il cite à la vérité mal-à-propos, mais qu'on relit toujours avec plaisir. C'est le seul des pères des trois premiers siècles, qui ait écrit dans ce goût ; il étale dans son exhortation aux nations, & dans ses *stromates*, une grande connoissance des anciens livres grecs & des rites asiatiques & égyptiens ; il ne raisonne guère, & c'est tant mieux pour le lecteur.

Son plus grand défaut est de prendre toujours des fables inventées par des poètes & par des romanciers pour le fond de la religion des gentils, défaut commun aux autres pères & à tous les écrivains polémiques. Plus on impute de sottises à ses adversaires, plus on croit en être exempt ; ou plutôt on fait compensation de ridicule. On dit : Si vous trouvez mauvais que notre JESUS soit fils de DIEU, vous avez votre *Bacchus*, votre *Hercule*, qui sont fils de DIEU : si notre JESUS a été transporté par le diable sur une montagne, vos géans ont jeté des montagnes à la tête de *Jupiter*.

Si vous ne voulez pas croire que notre JESUS ait changé l'eau en vin dans une noce de village, nous ne croirons pas que les filles d'*Anius* aient changé tout ce qu'elles touchaient en blé, en vin & en huile. Le parallèle est très-long & très-exact des deux côtés.

Le plus fingulier miracle de toute l'antiquité payenne, que rapporte *Clément* d'Alexandrie dans son exhortation, c'est celui de *Bacchus* aux enfers. *Bacchus* ne faisait pas le chemin; un nommé *Polimnus*, que *Pausanias* & *Higin* appellent autrement, s'offrit à le lui enseigner, à condition qu'à son retour, *Bacchus* (qui était fort joli) le payerait en faveurs, & qu'il souffrirait de lui ce que *Jupiter* fit à *Ganimède* & *Apollon* à *Hyacinthe*. *Bacchus* accepta le marché; il alla aux enfers; mais à son retour il trouva *Polimnus* mort; il ne voulut pas manquer à sa promesse; & rencontrant un figuier auprès du tombeau de *Polimnus*, il tailla une branche bien proprement en priape, il se l'enfonça au nom de son bienfaiteur dans la partie destinée à remplir sa promesse, & n'eut rien à se reprocher.

De pareilles extravagances, communes à presque toutes les anciennes religions, prouvent invinciblement que quiconque s'est écarté de la vraie religion, de la vraie philosophie qui est l'adoration d'un Dieu sans aucun mélange, quiconque en un mot s'est pu livrer aux superstitions, n'a pu dire que des choses insensées.

Mais en bonne foi ces fables milésiennes étaient-elles la religion romaine? Le sénat a-t-il jamais élevé un temple à *Bacchus* se fodomisant lui-même? *Ganimède* a-t-il eu des temples? *Adrien*, à la vérité, fit ériger un temple à son ami *Antinoüs*, comme *Alexandre* à

Ephesion ; mais les honorait-on en qualité de gitons ? Y a-t-il une médaille, un monument dont l'inscription fût à *Antinoüs* pédérafte ? Les pères de l'Eglise s'égayaient aux dépens de ceux qu'ils appelaient gentils : mais que les gentils avaient de repréfailles à faire ! & qu'un prétendu *Joseph* mis dans la grande confrérie par un ange , & qu'un Dieu charpentier dont les aïeules étaient des adultères, des inceftueufes , des prostituées, & qu'un *Paul* voyageant au troifième ciel, & qu'un mari & fa femme frappés de mort pour n'avoir pas donné tout leur bien à *Simon Barjone* , fourniffaient aux gentils de terribles armes ! les anges de Sodome ne valent-ils pas bien *Bacchus* & *Polimnus* ?

Le bon fens eft le même dans ce *Clément* que dans tous fes confrères. (a) DIEU, felon lui, a fait le monde en fix jours & s'eft reposé le feptième, parce qu'il y a fept étoiles errantes, parce que la petite ourfe eft compofée de fept étoiles ainfi que les pléiades, parce qu'il y a fept principaux anges, parce que la lune change de face tous les fept jours, parce que le feptième jour eft critique dans les maladies. C'eft-là ce qu'ils appellent la vraie philofophie, *tein aletein philofophian gnoftiken*. Voilà encore une fois les gens qui fe préfèrent à *Platon* & à *Cicéron* ; & il nous faudra révéler aujourd'hui tous ces obscurs pédans que l'indulgence des Romains laiffait débiter leurs rêveries fanatiques dans Alexandrie, où les dogmes du christianifme fe formèrent principalement ?

(a) Stromat. VI.

C H A P I T R E X X I I I .

D'Irénée.

IRÉNÉE, à la vérité, n'a ni science ni philosophie ni éloquence; il se borne presque toujours à répéter ce que disaient *Justin, Tertullien*, & les autres; il croit avec eux que l'ame est une figure légère & aérienne; il est persuadé du règne de mille ans dans une nouvelle Jérusalem descendue du ciel en terre. On voit dans son cinquième livre, ch. XXXIII, quelle énorme quantité de farine produira chaque grain de blé, & combien de futailles il faudra pour chaque grappe de raisins dans cette belle ville; (a) il attend l'antechrist au bout de ces mille années, & explique merveilleusement le chiffre 666, qui est la marque de la bête. Nous avouons qu'en tout cela il ne diffère point des autres pères de l'Eglise.

Mais une chose assez importante & qu'on n'a peut-être pas assez relevée, c'est qu'il assure que JESUS est mort à cinquante ans passés, & non pas à trente & un, ou à trente-trois, comme on peut l'inférer des évangiles.

Irénée (b) atteste les évangiles pour garants de cette opinion; il prend à témoins tous les vieillards qui ont vécu avec *Jean* & avec les autres apôtres; il déclare

(a) Chaque sep produisait dix mille grappes, chaque grappe dix mille raisins, chaque raisin dix mille amphores.

(b) *Irénée* liv. II, chap. XXII, édition de Paris 1710.

positivement qu'il n'y a que ceux qui sont venus trop tard pour connaître les apôtres, qui puissent être d'une opinion contraire. Il ajoute même contre la coutume à ces preuves de fait, un raisonnement assez concluant.

L'évangile de *Jean* fait dire à JESUS : *Votre père Abraham a été exalté pour voir mes jours, il les a vus, & il s'en est bien réjoui :* » & les Juifs lui répondirent : *Es-tu fou ? tu n'as pas encore cinquante ans, & tu te vantes d'avoir vu notre père Abraham ?*

Irénée conclut de-là que JESUS était près de sa cinquantième, quand les Juifs lui parlaient ainsi. En effet, si JESUS avait été alors âgé de trente années au plus, on ne lui aurait pas parlé de cinquante années. Enfin, puisqu'*Irénée* appelle en témoignage tous les évangiles & tous les vieillards qui avaient ces écrits entre les mains, les évangiles de ce temps-là n'étaient donc pas ceux que nous avons aujourd'hui. Ils ont été altérés comme tant d'autres livres. Mais puisqu'on les changea, on devait donc les rendre un peu plus raisonnables.

CHAPITRE XXIV.

D'Origène & de la Trinité.

CLEMENT d'Alexandrie avait été le premier favant parmi les chrétiens. *Origène* fut le premier philosophe. Mais quelle philosophie que celle de son temps ! Il fut au rang des enfans célèbres, & enseigna de très-bonne heure dans cette grande ville d'Alexandrie où

les chrétiens tenaient une école publique : les chrétiens n'en avaient point à Rome. Et en effet, parmi ceux qui prenaient le titre d'évêque de Rome, on ne compte pas un seul homme illustre; ce qui est très-remarquable. Cette Eglise, qui devint ensuite si puissante & si fière, tint tout des Egyptiens & des Grecs.

Il y avait sans doute une grande dose de folie dans la philosophie d'*Origène*, puisqu'il s'avisa de se couper les testicules. *Epiphane* a écrit qu'un préfet d'Alexandrie lui avait donné l'alternative, de servir de *Ganimède* à un Ethiopien, ou de sacrifier aux dieux, & qu'il avait sacrifié pour n'être pas sodomisé par un vilain Ethiopien. (a)

Si c'est là ce qui le détermina à se faire eunuque, ou si ce fut une autre raison, c'est ce que je laisse à examiner aux savans qui entreprendront l'histoire des eunuques; je me borne ici à l'histoire des sottises de l'esprit humain.

Il fut le premier qui donna de la vogue au *non-sens*, au galimatias de la Trinité qu'on avait oubliée depuis *Justin*. On commençait dès-lors chez les chrétiens à regarder le fils de *Marie* comme Dieu, comme une émanation du père, comme le premier *Eon*, comme identifié en quelque sorte avec le père; mais on n'avait pas fait encore un Dieu du St Esprit. On ne s'était pas avisé de falsifier je ne sais quelle épître attribuée à *Jean*, dans laquelle on inséra ces paroles ridicules : *Il y en a trois qui donnent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe & l'Esprit Saint*. Serait-ce ainsi qu'on devrait parler de trois substances ou personnes divines, composant ensemble le DIEU créateur du monde ?

(a) Epiph. heres. 64, chap. II.

dirait-on qu'ils donnent témoignage ? D'autres exemplaires portent ces paroles plus ridicules encore : *Il y en a trois qui rendent témoignage en terre, l'esprit, l'eau & le sang, & ces trois ne sont qu'un.* (b) On ajouta encore dans d'autres copies, & ces trois sont un en Jésus. Aucun de ces passages, tous différens les uns des autres, ne se trouve dans les anciens manuscrits, aucun des pères des trois premiers siècles ne les cite ; & d'ailleurs quel fruit en pourraient recueillir ceux qui admettent ces falsifications ? comment pourront-ils entendre que l'esprit, l'eau & le sang font la Trinité & ne sont qu'un ? est-ce parce qu'il est dit que JÉSUS sua sang & eau & qu'il rendit l'esprit ? quel rapport de ces trois choses à un Dieu en trois hypostases !

La trinité de *Platon* était d'une autre espèce ; on ne la connaît guère ; la voici telle qu'on peut la découvrir

(b) On se tourmente beaucoup pour savoir si ces paroles sont de *Jean*, ou si elles n'en sont pas. Ceux des chrestiques qui les rejettent attestent l'ancien manuscrit du vatican où elles ne se trouvent point. Ceux qui les admettent se prévalent de manuscrits plus nouveaux. Mais sans entrer dans cette discussion inutile, ou ces lignes sont de *Jean*, ou elles n'en sont pas. Si elles en sont, il fallait enfermer *Jean* dans le Bedlam de ces temps-là, s'il y en avait un ; s'il n'en est pas l'auteur, elles sont d'un faulsaire bien sot & bien impudent.

Il faut avouer que rien n'était plus commun chez les premiers chrestiques que ces suppositions hardies. On ne pouvait en découvrir la fausseté, tant ces œuvres de mensonge étaient rares, tant l'hérésie naissante les dérobaient avec soin à ceux qui n'étaient pas initiés à leurs mystères.

Nous avons déjà remarqué que le crime le plus horrible aux yeux de cette secte était de montrer aux gentils ce qu'elle appelait les saints livres. Quelle abominable contradiction chez ces malheureux ! ils disaient : Nous devons prêcher le chrestianisme dans toute la terre, & ils ne montraient à personne les écrits dans lesquels ce chrestianisme est contenu. Que diriez-vous d'une douzaine de gueux qui viendraient dans la salle de Westminster réclamer le bien d'un homme mort dans le pays de Galles, & qui ne voudraient pas montrer son testament ?

dans son Timée. Le *Demiourgos* éternel est la première cause de tout ce qui existe, son idée archétype est la seconde, l'ame universelle, qui est son ouvrage, est la troisième. Il y a quelque sens dans cette opinion de *Platon*. DIEU conçoit l'idée du monde, DIEU le fait, DIEU l'anime; mais jamais *Platon* n'a été assez fou pour dire que cela composait trois personnes en DIEU. *Origène* était platonicien; il prit ce qu'il put de *Platon*; il fit une Trinité à sa mode. Ce système resta si obscur dans les premiers siècles, que *Laclance*, du temps de l'empereur *Constantin*, parlant au nom de tous les chrétiens, expliquant la créance de l'Eglise, & s'adressant à l'empereur même, ne dit pas un mot de la Trinité; au contraire, voici comme il parle, au chap. XXIX du liv. IV de ses institutions: *Peut-être quelqu'un me demandera comment nous adorons un seul Dieu quand nous assurons qu'il y en a deux, le père & le fils; mais nous ne les distinguons point, parce que le père ne peut pas être sans son fils, & le fils sans son père.*

Le S^t Esprit fut entièrement oublié par *Laclance*, & quelques années après on n'en fit qu'une commémoration fort légère & par manière d'acquit au concile de Nicée; car après avoir fait la déclaration aussi solennelle qu'inintelligible de ce dogme son ouvrage, que le fils est consubstantiel au père, le concile se contenta de dire simplement: *Nous croyons aussi au S^t Esprit.* (c)

(c) Quel malheureux équivoque que ce Saint Esprit, cet *agion pneuma* dont ces chrétiens ont fait un troisième Dieu! ce mot ne signifiait que souffle. Vous trouverez dans l'évangile attribué à *Jean*, chap. XX, v. 22: *Quand il dit ces choses, il souffla sur eux & leur dit: Recevez le Saint Esprit.*

Remarquez que c'était une ancienne cérémonie des magiciens de souffler dans la bouche de ceux qu'ils voulaient enforcer. Voilà donc l'origine

On peut dire qu'*Origène* jeta les premiers fondemens de cette métaphysique chimérique qui n'a été qu'une source de discorde, & qui était absolument inutile à la morale. Il est évident qu'on pouvait être aussi honnête homme, aussi sage, aussi modéré avec une hypostase qu'avec trois, & que ces inventions théologiques n'ont rien de commun avec nos devoirs.

Origène attribue un corps délié à DIEU, aussi-bien qu'aux anges & à toutes les ames; & il dit que DIEU le père & DIEU le fils sont deux substances différentes; que le père est plus grand que le fils, le fils plus grand que le S^t Esprit, & le S^t Esprit plus grand que les anges; il dit que le père est bon par lui-même, mais que le fils n'est pas bon par lui-même; que le fils n'est pas la vérité par rapport à son père, mais l'image de la vérité par rapport à nous; qu'il ne faut pas adorer le fils, mais le père; que c'est au père seul qu'on doit adresser ses prières; que le fils apporta du ciel la chair dont il se revêtit dans le sein de *Marie*, & qu'en montant au ciel il laissa son corps dans le soleil.

Il avoue que la vierge *Marie*, en accouchant du fils de DIEU, se délivra d'un arrière-faix comme une autre; ce qui l'obligea de se purifier dans le temple juif; car on fait bien que rien n'est si impur qu'un arrière-faix. Le dur & pétulant *Jérôme* lui a reproché aigrement, environ cent cinquante années après sa mort, beaucoup d'opinions semblables qui valent bien les opinions de *Jérôme*; car dès que les premiers chrétiens se mêlèrent d'avoir des dogmes, ils se dirent de

du troisième Dieu de ces évergumènes; y a-t-il rien au fond de plus blasphématoire & de plus impie? & les musulmans n'ont-ils pas raison de les regarder comme d'infâmes idolâtres?

grosses

grosses injures & annoncèrent de loin les guerres civiles qui devaient désoler le monde pour des argumens.

N'oublions pas qu'*Origène* se signala plus que tout autre en tournant tous les faits de l'Écriture en allégories ; & il faut avouer que ces allégories sont fort plaisantes. La graisse des sacrifices est l'ame de JESUS-CHRIST : la queue des animaux sacrifiés est la persévérance dans les bonnes œuvres. S'il est dit dans l'Exode, chap. XXXIII, que DIEU met *Moïse* dans la fente d'un rocher, afin que *Moïse* voie le derrière de DIEU, mais non pas son visage ; cette fente de rocher est JESUS-CHRIST, au travers duquel on voit DIEU le père par derrière. (d)

En voilà, je pense, assez pour faire connaître les pères & pour faire voir sur quels fondemens on a bâti l'édifice le plus monstrueux qui ait jamais déshonoré la raison. Cette raison a dit à tous les hommes : La religion doit être claire, simple, universelle, à la portée de tous les esprits, parce qu'elle est faite pour tous les cœurs ; sa morale ne doit point être étouffée sous le dogme ; rien d'absurde ne doit la défigurer. En vain la raison a tenu ce langage ; le fanatisme a crié plus haut qu'elle.

(d) C'était une très-ancienne croyance superstitieuse chez presque tous les peuples, qu'on ne pouvait voir les Dieux tels qu'ils sont, sans mourir. C'est pourquoi *Sémélé* fut consumée pour avoir voulu coucher avec *Jupiter* tel qu'il était. Une des plus fortes contradictions innombrables dont tous les livres juifs fourmillent, se trouve dans ce verset de l'Exode : „ Tu ne pourras voir que mon derrière. „ Le livre des Nombres, chap. XII, dit expressément que DIEU se faisait voir à *Moïse* comme un ami à un ami ; qu'il voyait DIEU face à face, & qu'ils se parlaient bouche à bouche.

Nos pauvres théologiens se tirent d'affaire en disant qu'il faut entendre un passage dans le sens propre, & l'autre dans un sens figuré. Ne faudrait-il pas leur donner des vessies de cochons par le nez, dans le sens figuré & dans le sens propre ?

CHAPITRE XXV.

Des martyrs.

POURQUOI les Romains ne persécutèrent-ils jamais pour leur religion aucun de ces malheureux juifs abhorrés? ne les obligèrent-ils jamais de renoncer à leurs superstitions? leur laissèrent-ils leurs rites & leurs lois? & d'où vient que vers le troisième siècle, ils traitèrent les chrétiens issus des Juifs avec quelque févérité? n'est-ce point parce que les Juifs, occupés de vendre des chiffons & des philtres, n'avaient pas la rage d'exterminer la religion de l'empire, & que les chrétiens intolérans étaient possédés de cette rage? (a)

On punit en effet au troisième siècle quelques-uns des plus fanatiques; mais en si petit nombre qu'aucun historien romain n'a daigné en parler. Les Juifs révoltés sous *Vespasien*, sous *Trajan*, sous *Adrien*, furent toujours cruellement châtiés comme ils le

(a) Il n'y a rien certainement à répondre à cette assertion de milord *Bolingbroke*. Il est démontré que les anciens Romains ne persécutèrent personne pour ses dogmes. Cette exécration n'a jamais été commise que par les chrétiens, & surtout par les romains modernes. Aujourd'hui même encore il y a dix mille juifs à Rome qui sont très-protégés, quoiqu'on sache bien qu'ils regardent JESUS comme un imposteur. Mais si un chrétien s'avise de crier dans l'église de saint Pierre, ou dans la place Navone, que trois sont trois, & que le pape n'est pas infallible, il sera brûlé infalliblement.

Je mets en fait que les chrétiens ne furent jamais persécutés comme des fatieux destructeurs des lois de l'empire; & ce qui démontre qu'ils voulaient commettre ce crime, c'est qu'ils l'ont commis.

méritoient : on leur défendit même d'aller dans leur petite ville de Jérusalem , dont on abolit jusqu'au nom , parce qu'elle avait été toujours le centre de la révolte ; mais il leur fut permis de circoncrire leurs enfans sous les murs du capitolé & dans toutes les provinces de l'empire.

Les prêtres d'*Isis* furent punis à Rome sous *Tibère* ; leur temple fut démoli , parce que ce temple était un marché de prostitution , & un repaire de brigands ; mais on permit aux prêtres & prêtresses d'*Isis* d'exercer leur métier par-tout ailleurs. Leurs troupes allaient impunément en procession de ville en ville ; ils faisaient des miracles , guériffoient les maladies , disaient la bonne aventure , dansaient la danse d'*Isis* avec des castagnettes. C'est ce qu'on peut voir amplement dans *Apulée*. Nous observerons ici que ces mêmes processions se sont perpétuées jusqu'à nos jours. Il y a encore en Italie quelques restes de ces anciens vagabonds qu'on appelle *Zingari* , & chez nous *Gipsi* , qui est l'abrégé d'égyptien , & qu'on a , je crois , nommés *Bohèmes* en France. La seule différence entr'eux & les Juifs , c'est que les Juifs ayant toujours exercé le commerce comme les Baniens , se sont maintenus ainsi que les Baniens , & que les troupes d'*Isis* étant en très-petit nombre sont presque anéanties.

Les magistrats romains , qui donnoient tant de liberté aux *Isiaques* & aux Juifs , en usaient de même avec toutes les autres sectes du monde. Chaque dieu était bien venu à Rome. *Dignus Roma locus, quò deus omnis eat*. Tous les dieux de la terre étaient devenus citoyens de Rome. Aucune secte n'était assez folle pour vouloir subjuguier les autres ; ainsi toutes vivaient en paix.

La feste chrétienne fut la seule qui sur la fin du second siècle de notre ère, osât dire qu'elle voulait donner l'exclusion à tous les rites de l'empire, & qu'elle devait non-seulement dominer, mais écraser toutes les religions; les christicoles ne cessaient de dire que leur Dieu était un Dieu jaloux; belle définition de l'être des êtres, que de lui imputer le plus lâche des vices!

Les enthousiastes qui prêchaient dans leurs assemblées, formaient un peuple de fanatiques. Il était impossible que parmi tant de têtes échauffées, il ne se trouvât des insensés qui insultassent les prêtres des Dieux; qui ne troublassent l'ordre public, qui ne commissent des indécences punissables. C'est ce que nous avons vu arriver chez tous les sectaires de l'Europe, qui tous, comme nous le prouverons, ont eu infiniment plus de martyrs égorgés par nos mains, que les chrétiens n'en ont jamais eu sous les empereurs.

Les magistrats romains, excités par les plaintes du peuple, purent s'emporter quelquefois à des cruautés indignes; ils purent envoyer des femmes à la mort, quoiqu'assurément cette barbarie ne soit point prouvée. Mais qui osera reprendre les Romains d'avoir été trop sévères, quand on voit le chrétien *Marcel*, centurion, jeter sa ceinture militaire & son bâton de commandant au milieu des aigles romaines, en criant d'une voix séditieuse: *Je ne veux servir que JESUS-CHRIST le roi éternel, je renonce aux empereurs*. Dans quelle armée aurait-on laissé impunie une insolence si pernicieuse? je ne l'aurais pas soufferte assurément dans le temps que j'étais secrétaire d'Etat de la guerre;

& le duc de *Marlborough* ne l'eût pas soufferte plus que moi.

S'il est vrai que *Polyeucte* en Arménie, le jour où l'on rendait grâces aux Dieux dans le temple pour une victoire signalée, ait choisi ce moment pour renverser les statues, pour jeter l'encens par terre, n'est-ce pas en tout pays le crime d'un insensé?

Quand le diacre *Laurent* refuse au préfet de Rome de contribuer aux charges publiques, quand ayant promis de donner quelque argent du trésor des chrétiens, qui était considérable, il n'amène que des gueux au lieu d'argent, n'est-ce pas visiblement insulter l'empereur? n'est-ce pas être criminel de lèse-majesté? Il est fort douteux qu'on ait fait faire un gril de six pieds pour cuire *Laurent*, mais il est certain qu'il méritait punition.

L'ampoulé *Grégoire* de Nyffe fait l'éloge de *S^t Théodore* qui s'avisa de brûler dans Amazée le temple de *Cibèle*, comme on dit qu'*Erostrate* avait brûlé le temple de *Diane*; on a osé faire un saint de cet incendiaire, qui certainement méritait le plus grand supplice. On nous fait adorer ce que nous punissons par le dernier supplice.

Tous les martyres d'ailleurs, que tant d'écrivains ont copiés de siècle en siècle, ressemblent tellement à la légende dorée, qu'en vérité il n'y a pas un seul de ces contes qui ne fasse pitié. Un de ces premiers contes est celui de *Perpétue* & de *Félicité*. *Perpétue* vit une échelle d'or qui allait jusqu'au ciel. (*Jacob* n'en avait vu qu'une de bois; cela marque la supériorité de la loi nouvelle.) *Perpétue* monte à l'échelle; elle voit dans un jardin un grand berger blanc qui trayait

ses brebis, & qui lui donne une cuillerée de lait caillé; après trois ou quatre visions pareilles, on expose *Perpétue* & *Félicité* à un ours & à une vache.

Un bénédictin français nommé *Ruinart*, croyant répondre à notre savant compatriote *Dodwel*, a recueilli de prétendus actes de martyrs, qu'il appelle les *actes sincères*. *Ruinart* commence par le martyre de *Jacques* frère aîné de *JESUS*, rapporté dans l'histoire ecclésiastique d'*Eusèbe*, trois cents trente années après l'événement.

Ne cessons jamais d'observer que DIEU avait des frères hommes. Ce frère aîné, dit-on, était un juif très-dévoit; il ne cessait de prier & de sacrifier dans le temple juif, même après la descente du St Esprit; il n'était donc pas chrétien. Les Juifs l'appelaient *Oblia le juste*: on le prie de monter sur la plate-forme du temple pour déclarer que *JESUS* était un imposteur: ces Juifs étaient donc bien fots de s'adresser au frère de *JESUS*. Il ne manqua pas de déclarer sur la plate-forme que son cadet était le sauveur du monde & il fut lapidé.

Que disons-nous de la conversation d'*Ignace* avec l'empereur *Trajan*, qui lui dit: *qui es-tu, esprit impur?* & de la bienheureuse *Simphorose* qui fut dénoncée à l'empereur *Adrien* par ses dieux lares? & de *Polycarpe* à qui les flammes d'un bûcher n'osèrent toucher, mais qui ne put résister au tranchant du glaive? & du foulier de la martyre *St^e Epipode* qui guérit un gentilhomme de la fièvre?

Et de *St Cassien*, maître d'école, qui fut fessé par ses écoliers, & de *St^e Potamienne*, qui n'ayant pas voulu coucher avec le gouverneur d'Alexandrie, fut

plongée trois heures entières dans de la poix résine bouillante, & en fortit avec la peau la plus blanche & la plus fine ?

Et de *Pionius*, qui resta sain & frais au milieu des flammes, & qui en mourut je ne fais comment.

Et du comédien *Genest*, qui devint chrétien en jouant une farce (*b*) devant l'empereur *Dioclétien*, & qui fut condamné par cet empereur dans le temps qu'il favorisait le plus les chrétiens ? Et d'une légion thébaine, laquelle fut envoyée d'Orient en Occident, pour aller réprimer la sédition de *Bagaudes*, qui était déjà réprimée, & qui fut martyrisée toute entière dans un temps où l'on ne martyrisait personne, & dans un lieu où il n'est pas possible de mettre quatre cents hommes en bataille, & qui enfin fut transmise au public par écrit, deux cents ans après cette belle aventure ?

Ce serait un ennui insupportable de rapporter tous ces prétendus martyres. Cependant je ne peux m'empêcher de jeter encore un coup d'œil sur quelques martyrs des plus célèbres.

Nilus, témoin oculaire à la vérité, (mais qui est inconnu, & c'est grand dommage) assure que son ami *S^t Théodote*, cabaretier de son métier, faisait tous les miracles qu'il voulait. C'était à lui de changer l'eau en vin ; mais il aimait mieux guérir les malades en les touchant du bout du doigt. Le cabaretier

(*b*) Il contrefaisait le malade, disent les aèdes sincères. *Je suis bien lourd*, disait *Genest*. — *Veux-tu qu'on te fasse raboter*. — *Non*, je veux qu'on me donne l'extrême-onction des chrétiens. Aussitôt deux aèdes l'oignirent, & il fut converti sur le champ. Vous remarquerez que du temps de *Dioclétien* l'extrême-onction était absolument inconnue dans l'Eglise latine.

Théodote rencontra un curé de la ville d'Ancire dans un pré; ils trouvèrent ce pré tout-à-fait propre à y bâtir une chapelle dans un temps de persécution; je le veux bien, dit le prêtre, mais il me faut des reliques. Qu'à cela ne tienne, dit le saint, vous en aurez bientôt, & voilà ma bague que je vous donne en gage: il était bien sûr de son fait, comme vous l'allez voir.

On condamna bientôt sept vierges chrétiennes d'Ancire de soixante & dix ans chacune, à être livrées aux brutales passions des jeunes gens de la ville. La légende ne manque pas de remarquer que ces damoiselles étaient très-ridées; & ce qui est fort étonnant, c'est que ces jeunes gens ne leur firent pas la moindre avance, à l'exception d'un seul qui ayant en sa personne de quoi négliger ce point-là, voulut tenter l'aventure, & s'en dégoûta bientôt. Le gouverneur extrêmement irrité que ces sept vieilles n'eussent pas subi le supplice qu'il leur destinait, les fit prêtresses de *Diane*, ce que ces vierges chrétiennes acceptèrent sans difficulté. Elles furent nommées pour aller laver la statue de *Diane* dans le lac voisin; elles étaient toutes nues, car c'était sans doute l'usage que la chaste *Diane* ne fût jamais servie que par des filles nues, quoiqu'on n'approchât jamais d'elle qu'avec un grand voile. Deux chœurs de ménades & de bacchantes, armées de thyrses, précédaient le char, selon la remarque judicieuse de l'auteur, qui prend ici *Diane* pour *Bacchus*; mais comme il a été témoin oculaire, il n'y a rien à lui dire.

St Théodote tremblait que ces sept vierges ne succombassent à quelques tentations; il était en prières, lorsque sa femme vint lui apprendre qu'on venait de

jeter les sept vieilles dans le lac ; il remercia DIEU d'avoir ainsi sauvé leur pudicité. Le gouverneur fit faire une garde exacte autour du lac , pour empêcher les chrétiens, qui avaient coutume de marcher sur les eaux, de venir enlever leurs corps. Le saint cabaretier était au désespoir ; il allait d'église en église ; car tout était plein de belles églises pendant ces affreuses persécutions ; mais les païens rusés avaient bouché toutes les portes. Le cabaretier prit alors le parti de dormir : l'une des vieilles lui apparut dans son premier sommeil ; c'était, ne vous déplaise, *S^{te} Thécuse*, qui lui dit en propres mots : *Mon cher Théodote, souffrirez-vous que nos corps soient mangés par des poissons ?*

Théodote s'éveille ; il résout de repêcher les saintes du fond du lac au péril de sa vie. Il fait tant qu'au bout de trois jours, ayant donné aux poissons le temps de les manger, il court au lac par une nuit noire avec deux braves chrétiens.

Un cavalier céleste se met à leur tête, portant un grand flambeau devant eux pour empêcher les gardes de les découvrir : le cavalier prend sa lance, fond sur les gardes, les met en fuite ; c'était, comme chacun fait, *S^t Soziandre* ancien ami de *Théodote*, lequel avait été martyrisé depuis peu. Ce n'est pas tout ; un orage violent mêlé de foudres & d'éclairs, & accompagné d'une pluie prodigieuse, avait mis le lac à sec. Les sept vieilles sont repêchées & promptement enterrées.

Vous croyez bien que l'attentat de *Théodote* fut bientôt découvert ; le cavalier céleste ne put l'empêcher d'être fouetté & appliqué à la question. Quand *Théodote* eut été bien étrillé, il cria aux chrétiens &

aux idolâtres : Voyez , mes amis , de quelles grâces notre Seigneur JESUS comble ses serviteurs ; il les fait fouetter jufqu'à ce qu'ils n'aient plus de peau , & leur donne la force de fupporter tout cela ; enfin il fut pendu.

Son ami *Fronton* le curé fit bien voir alors que le faint étoit cabaretier : car en ayant reçu précédemment quelques bouteilles d'excellent vin , il enivra les gardes & emporta le pendu , lequel lui dit : Monsieur le curé , je vous avais promis des reliques , je vous ai tenu parole.

Cette hiftoire admirable eft une des plus avérées. Qui pourrait en douter après le témoignage du jéfuite *Bollandus* & du bénédictin *Ruinart* ?

Ces contes de vieilles medégoûtent ; je n'en parlerai pas davantage. J'avoue qu'il y eut en effet quelques chrétiens fuppliciés en divers temps , comme des féditieux qui avaient l'infolence d'être intolérans & d'insulter le gouvernement. Ils eurent la couronne du martyre , & la méritaient bien. Ce que je plains , c'eft de pauvres femmes imbécilles , féduites par ces non-conformiftes. Ils étoient bien coupables d'abuser de la facilité de ces faibles créatures & d'en faire des énerguènes ; mais les juges qui en firent mourir quelques-unes étoient des barbares.

Dieu merci , il y eut peu de ces exécutions. Les païens furent bien loin d'exercer fur ces énerguènes les cruautés que nous avons depuis fi long-temps déployées les uns contre les autres. Il femble que furtout les papiftes aient forgé tant de martyres imaginaires dans les premiers fiècles pour juftifier les maffacres dont leur Eglife s'eft fouillée.

Une preuve bien forte qu'il n'y eut jamais de grandes persécutions contre les premiers chrétiens, c'est qu'Alexandrie, qui était le centre, le chef-lieu de la secte, eut toujours publiquement une école du christianisme ouverte, comme le lycée, le portique & l'académie d'Athènes. Il y eut une suite de professeurs chrétiens. *Pantène* succéda publiquement à un *Marc*, qu'on a pris mal-à-propos pour *Marc* l'apôtre. Après *Pantène* vient *Clément* d'Alexandrie, dont la chaire fut ensuite occupée par *Origène* qui laissa une foule de disciples. Tant qu'ils se bornèrent à ergoter, ils furent paisibles; mais lorsqu'ils s'élevèrent contre les lois & la police publique, ils furent punis. On les réprima surtout sous l'empire de *Décus*; *Origène* même fut mis en prison. *Cyprien* évêque de Carthage ne dissimula pas que les chrétiens s'étaient attirés cette persécution.

” Chacun d'eux, dit-il dans son livre des tombés, court
 ” après les biens & les honneurs avec une fureur
 ” infatigable. Les évêques sont sans religion, les
 ” femmes sans pudeur; la friponnerie règne; on jure,
 ” on se parjure; les animosités divisent les chrétiens;
 ” les évêques abandonnent les chaires pour courir
 ” aux foires & pour s'enrichir par le négoce; enfin
 ” nous nous plaifons à nous seuls, & nous déplaifons
 ” à tout le monde. ”

Il n'est pas étonnant que ces chrétiens eussent de violentes querelles avec les partisans de la religion de l'empire, que l'intérêt entrât dans ces querelles, qu'elles ne causassent souvent des troubles violens, & qu'enfin ils ne s'attirassent une persécution. Le fameux jurif-consulte *Ulpian* avait regardé la secte comme une faction très-dangereuse, qui pouvait un jour servir à la ruine de l'Etat; en quoi il ne se trompa point.

CHAPITRE XXVI.

Des miracles.

APRÈS les merveilles orientales de l'ancien Testament, après que dans le nouveau, DIEU emporté sur une montagne par le diable, en est descendu pour changer des cruches d'eau en cruches de vin, qu'il a fêché un figuier, parce que ce figuier n'avait pas de figures sur la fin de l'hiver, qu'il a envoyé des diables dans le corps de deux mille cochons; après, dis-je, qu'on a vu toutes ces belles choses, il n'est pas étonnant qu'elles aient été imitées.

Pierre-Simon Barjone a très-bien fait de reffusciter la couturière *Dorcas*; c'est bien le moins qu'on puisse faire pour une fille qui raccommodait *gratis* les tuniques des fidelles. Mais je ne passe point à *Simon-Pierre Barjone* d'avoir fait mourir de mort subite *Ananie* & sa femme *Saphire*, deux bonnes créatures, qu'on suppose avoir été assez sottes pour donner tous leurs biens aux apôtres. Leur crime était d'avoir retenu de quoi subvenir à leurs besoins pressans.

O *Pierre!* ô apôtres défintéressés! quoi! déjà vous persuadez à vos dirigés de vous donner leur bien! De quel droit ravissez-vous ainsi toute la fortune d'une famille? Voilà donc le premier exemple de la rapine de votre secte & de la rapine la plus punissable. Venez à Londres faire le même manège, & vous verrez si les héritiers de *Saphire* & d'*Ananie* ne vous

feront pas rendre gorge, & si le grand juré vous laissera impunis. Mais ils ont donné leur argent de bon gré! Mais vous les avez séduits pour les dépouiller de leur bon gré. Ils ont retenu quelque chose pour eux! Lâches ravisseurs, vous osez leur faire un crime d'avoir gardé de quoi ne pas mourir de faim. Ils ont menti, dites-vous. Etaient-ils obligés de vous dire leur secret? Si un escroc vient me dire, avez-vous de l'argent? je ferai très-bien de lui répondre: je n'en ai point. Voilà en un mot le plus abominable miracle qu'on puisse trouver dans la légende des miracles. Aucun de tous ceux qu'on a faits depuis n'en approche; & si la chose était vraie, ce serait la plus exécration des choses vraies.

Il est doux d'avoir le don des langues; & tous les pères de l'Eglise eurent ce don. La plus grande preuve que nous en ayons, c'est qu'*Augustin* ne fut jamais l'hébreu & savait très-mal le grec.

Nous avons déjà vu les beaux miracles des martyrs, qui se laissaient toujours couper la tête pour dernier prodige. *Origène* à la vérité, dans son premier livre contre *Celse*, dit que les chrétiens ont des visions, mais il n'ose prétendre qu'ils ressuscitent des morts.

Le christianisme opéra toujours de grandes choses dans les premiers siècles. *S^t Jean*, par exemple, enterré dans Ephèse, remuait continuellement dans sa fosse; ce miracle utile dura jusqu'au temps de l'évêque d'Hippone, (*a*) *Augustin*. Les prédications, les exorcismes ne manquaient jamais; *Lucien* même en rend témoignage. Voici comme il rend gloire à la vérité dans le chapitre de la mort du chrétien *Pérégrin*

(a) *Augustin*, tome III, page 189.

qui eut la vanité de se brûler : *Dès qu'un joueur de gobelets habile se fait chrétien, il est sûr de faire fortune aux dépens des sots fanatiques auxquels il a à faire.*

Les chrétiens faisaient tous les jours des miracles, dont aucun romain n'entendit jamais parler. Ceux de *Grégoire* le thaumaturge, ou le merveilleux, sont en effet dignes de ce surnom. Premièrement, un beau vieillard descend du ciel pour lui dicter le catéchisme qu'il doit enseigner. Chemin faisant, il écrit une lettre au diable; la lettre parvient à son adresse; & le diable ne manque pas de faire ce que *Grégoire* lui ordonne.

Deux frères se disputent un étang; *Grégoire* sèche l'étang, & le fait disparaître pour apaiser la noise. Il rencontre un charbonnier & le fait évêque. C'est apparemment depuis ce temps-là que la foi du charbonnier est passée en proverbe. Mais ce miracle n'est pas grand; j'ai vu quelques évêques dans mes voyages qui n'en savaient pas plus que le charbonnier de *Grégoire*. Un miracle plus rare, c'est qu'un jour les païens couraient après *Grégoire* & son diacre pour leur faire un mauvais parti; les voilà qui se changent tous les deux en arbres. Ce thaumaturge était un vrai *Prothée*. Mais quel nom donnera-t-on à ceux qui ont écrit ces inepties? & comment se peut-il que *Fleuri* les ait copiées dans son histoire ecclésiastique? Est-il possible qu'un homme qui avait quelque sens, & qui raisonnait tolérablement sur d'autres sujets, ait rapporté sérieusement que DIEU rendit folle une vieille pour empêcher qu'on ne découvrit *St Félix* de Nole pendant la persécution? (b)

(b) Voyez sur tous ces miracles les VI & VII livres de *Fleuri*. Voyez

On me répondra que *Fleuri* s'est borné à transcrire ; & moi je répondrai qu'il ne fallait pas transcrire des bêtises injurieuses à la Divinité, qu'il a été coupable s'il les a copiées sans les croire, & qu'il a été un imbécille s'il les a crues.

CHAPITRE XXVII.

Des chrétiens depuis Dioclétien jusqu'à Constantin.

LES chrétiens furent bien plus souvent tolérés & même protégés, qu'ils n'essuyèrent de persécutions. Le règne de *Dioclétien* fut pendant dix-huit années entières un règne de paix & de faveurs signalées pour eux. Les principaux officiers du palais, *Gorgonius* & *Dorothee*, étaient chrétiens. On n'exigeait plus qu'ils sacrifiasent aux dieux de l'empire, pour entrer dans les emplois publics. Enfin *Prisca*, femme de *Dioclétien*, était chrétienne, aussi jouissaient-ils des plus grands avantages. Ils bâtissaient des temples superbes, après avoir tous dit dans les premiers siècles qu'il ne fallait ni temples, ni autels à DIEU ; & passant de la simplicité d'une église pauvre & cachée à la magnificence d'une

plûtôt le recueil des miracles opérés à saint Médard à Paris, présenté au roi de France *Louis XV* par un nommé *Carvè de Montgeron* conseiller au parlement de Paris. Les convulsionnaires avaient fait ou vu plus de mille miracles. *Fatio* & *Daudé* ne prétendirent-ils pas ressusciter un mort chez nous en 1707 ? La cour de Rome ne canonise-t-elle pas encore tous les jours pour de l'argent des saints qui ont fait des miracles dont elle se moque ? & combien de miracles sefaient nos moines avant que sous un *Henri VIII* on eût étalé dans la place publique tous les instrumens de leurs abominables impostures ?

église opulente & pleine d'ostentation, ils étalaient des vases d'or & des ornemens éblouissans; quelques-uns de leurs temples s'élevaient sur les ruines d'anciens péripitères païens abandonnés. Leur temple à Nicomédie dominait sur le palais impérial; & comme le remarque *Eusebe*, tant de prospérité avait produit l'insolence, l'ufure, la mollesse & la dépravation des mœurs. On ne voyait, dit *Eusebe*, qu'envie, médifance, difcorde & fédition.

Ce fut cet esprit de fédition qui laffa la patience du César *Maximien-Galère*. Les chrétiens l'irritèrent précifément dans le temps que *Dioclétien* venait de publier des édits fulminans contre les manichéens. Un des édits de cet empereur commence ainfi : *Nous avons appris depuis peu que des manichéens, sortis de la Perse notre ancienne ennemie, inondent notre monde.*

Ces manichéens n'avaient encore caufé aucun trouble; ils étaient nombreux dans Alexandrie & dans l'Afrique; mais ils ne disputaient que contre les chrétiens; & il n'y a jamais eu le moindre monument d'une querelle entre la religion des anciens Romains & la feéte de *Manès*. Les différentes feétes des chrétiens, au contraire, gnoftiques, marcionites, valentiniens, ébionites, galiléens, oppofées les unes aux autres, & toutes ennemies de la religion dominante, répandaient la confusion dans l'empire.

N'est-il pas bien vraisemblable que les chrétiens eurent assez de crédit au palais, pour obtenir un édit de l'empereur contre le manichéisme? Cette feéte, qui était un mélange de l'ancienne religion des mages & du christianisme, était très-dangereufe, furtout en Orient, pour l'Eglise naiffante. L'idée de réunir ce
que

que l'Orient avait de plus sacré avec la secte des chrétiens, faisait déjà beaucoup d'impression.

La théologie obscure & sublime des mages, mêlée avec la théologie non moins obscure des chrétiens platoniciens, était bien propre à séduire des esprits romanesques, qui se payaient de paroles; enfin puisqu'au bout d'un siècle, le fameux pasteur d'Hippone, *Augustin*, fut manichéen, il est bien sûr que cette secte avait des charmes pour les imaginations allumées. *Manès* avait été crucifié en Perse, si l'on en croit *Condémir*; & les chrétiens, amoureux de leur crucifié, n'en voulaient pas un second.

Je fais que nous n'avons aucune preuve que les chrétiens obtinrent l'édit contre le manichéisme; mais enfin il y en eut un sanglant; & il n'y en avait point contre les chrétiens. Quelle fut donc ensuite la cause de la disgrâce des chrétiens, les deux dernières années du règne d'un empereur assez philosophe pour abdiquer l'empire, pour vivre en solitaire & pour ne s'en repentir jamais?

Les chrétiens étaient attachés à *Constance* le pâle, père du célèbre *Constantin*, qu'il eut d'une servante de sa maison nommée *Hélène*. (a)

Constance les protégea toujours ouvertement. On ne fait si le César *Galérius* fut jaloux de la préférence que les chrétiens donnaient sur lui à *Constance* le pâle,

(a) Cette *Hélène*, dont on a fait une sainte; était *stabularia*, préposée à l'écurie chez *Constance Chlore*, comme l'avouent *Ensiébe*, *Ambroise*, *Nicéphore*, *Jérôme*. La chronique d'Alexandrie appelle *Constantin* bâtard; *Zozime* le certifie; & certainement on n'aurait point parlé ainsi, on n'aurait point fait cet affront à la famille d'un empereur si puissant, s'il y avait eu le moindre doute sur sa naissance.

ou s'il eut quelqu'autre fujet de se plaindre d'eux ; mais il trouva fort mauvais qu'ils bâtissent une église qui offusquait son palais. Il sollicita long-temps *Dioclétien* de faire abattre cette église & de prohiber l'exercice de la religion chrétienne. *Dioclétien* résista ; il assembla enfin un conseil composé des principaux officiers de l'empire. Je me souviens d'avoir lu dans l'histoire ecclésiastique de *Fleuri*, que *cet empereur avait la malice de ne point consulter quand il voulait faire du bien , & de consulter quand il s'agissait de faire du mal*. Ce que *Fleuri* appelle malice , je l'avoue , me paraît le plus grand éloge d'un souverain. Y a-t-il rien de plus beau que de faire le bien par soi-même ? un grand cœur alors ne consulte personne ; mais dans les actions de rigueur , un homme juste & sage ne fait rien sans conseil.

L'église de Nicomédie fut enfin démolie en 303 ; mais *Dioclétien* se contenta de décerner que les chrétiens ne seraient plus élevés aux dignités de l'empire ; c'était retirer ses grâces , mais ce n'était point persécuter. Il arriva qu'un chrétien eut l'insolence d'arracher publiquement l'édit de l'empereur , de le déchirer , & de le fouler aux pieds. Ce crime fut puni comme il méritait de l'être , par la mort du coupable. Alors *Prisca*, femme de l'empereur , n'osa plus protéger des séditieux ; elle quitta même la religion chrétienne , quand elle vit qu'elle ne conduisait qu'au fanatisme & à la révolte. *Galérius* fut alors en pleine liberté d'exercer sa vengeance.

Il y avait en ce temps beaucoup de chrétiens dans l'Arménie & dans la Syrie ; il s'y fit des soulèvemens ; les chrétiens mêmes furent accusés d'avoir mis le feu

au palais de *Galérius*. Il était bien naturel de croire que des gens qui avaient déchiré publiquement les édits, & qui avaient brûlé des temples comme ils l'avaient fait souvent, avaient aussi brûlé le palais ; cependant il est très-faux qu'il y eût une persécution générale contr'eux. Il faut bien qu'on n'eût sévi que légalement contre les réfractaires, puisque *Dioclétien* ordonna qu'on enterrât les suppliciés, ce qu'il n'aurait point fait, si on avait persécuté sans forme de procès. On ne trouve aucun édit qui condamne à la mort uniquement pour faire profession du christianisme. Cela eût été aussi insensé & aussi horrible que la St Barthélemi, que les massacres d'Irlande & que la croisade contre les Albigeois ; car alors un cinquième ou un sixième de l'empire était chrétien. Une telle persécution eût forcé cette sixième partie de l'empire de courir aux armes, & le désespoir qui l'eût armée l'aurait rendue terrible.

Des déclamateurs comme *Eusebe* de Césarée, & ceux qui l'ont suivi, disent en général qu'il y eut une quantité incroyable de chrétiens immolés. Mais d'où vient que l'historien *Zozime* n'en dit pas un seul mot ? Pourquoi *Zonare* chrétien ne nomme-t-il aucun de ces fameux martyrs ? D'où vient que l'exagération ecclésiastique ne nous a pas conservé les noms de cinquante chrétiens livrés à la mort ?

Si on examinait avec des yeux critiques ces prétendus massacres, que la légende impute vaguement à *Dioclétien*, il y aurait prodigieusement à rabattre, ou plutôt on aurait le plus grand mépris pour ces impostures ; & on cesserait de regarder *Dioclétien* comme un persécuteur.

C'est en effet sous ce prince qu'on place la ridicule aventure du cabaretier *Théodote*, la prétendue légion thébaine immolée; le petit *Romain* nébègue, qui parle avec une volubilité incroyable, fitôt que le médeçin de l'empereur, devenu bourreau, lui a coupé la langue, & vingt autres aventures pareilles que les vieilles radoteuses de Cornouailles auraient honte aujourd'hui de débiter à leurs petits enfans.

C H A P I T R E X X V I I I .

De Constantin.

QUEL est l'homme qui ayant reçu une éducation tolérable puisse ignorer ce que c'était que *Constantin*? Il se fait reconnaître empereur au fond de l'Angleterre par une petite armée d'étrangers: avait-il plus de droit à l'empire que *Maxence* élu par le sénat ou par les armées romaines?

Quelque temps après il vient en Gaule & ramasse des soldats chrétiens attachés à son père; il passe les Alpes, grossissant toujours son armée; il attaque son rival, qui tombe dans le Tibre au milieu de la bataille. On ne manque pas de dire qu'il y a eu du miracle dans sa victoire, & qu'on a vu dans les nuées un étendard & une croix céleste où chacun pouvait lire en lettres grecques: *Tu vaincras par ce signe*. Car les Gaulois, les Bretons, les Allobroges, les Insubriens, qu'il traînait à sa fuite, entendaient tous le grec

parfaitement, & DIEU aimait mieux leur parler grec que latin.

Cependant malgré ce beau miracle qu'il fit lui-même divulguer, il ne se fit point encore chrétien; il se contenta en bon politique de donner liberté de conscience à tout le monde; & il fit une profession si ouverte du paganisme, qu'il prit le titre de grand-pontife: ainsi il est démontré qu'il ménageait les deux religions; en quoi il se conduisait très-prudemment dans les premières années de sa tyrannie. Je me fers ici du mot de tyrannie sans aucun scrupule; car je ne me suis pas accoutumé à reconnaître pour souverain un homme qui n'a d'autres droits que la force; & je me sens trop humain pour ne pas appeler tyran un barbare qui a fait assassiner son beau-pere *Maximien-Hercule* à Marseille, sur le prétexte le moins spécieux, & l'empereur *Licinius* son beau-frère à Tessalonique par la plus lâche perfidie.

J'appelle tyran sans doute celui qui fait égorger son fils *Crispus*, étouffer sa femme *Fausla*, & qui souillé de meurtres & de parricides, étalant le faste le plus révoltant, se livrait à tous les plaisirs dans la plus infame mollesse.

Que de lâches flatteurs ecclésiastiques lui prodiguent des éloges, même en avouant ses crimes; qu'ils voient, s'ils veulent, en lui un grand-homme, un saint, parce qu'il s'est fait plonger trois fois dans une cuve d'eau; un homme de ma nation & de mon caractère, & qui a servi une souveraine vertueuse, ne s'avilira jamais jusqu'à prononcer le nom de *Constantin* sans horreur.

Zozime rapporte, & cela est bien vraisemblable,

que *Constantin* aussi faible que cruel, mêlant la superstition aux crimes, comme tant d'autres princes, crut trouver dans le christianisme l'expiation de ses forfaits. A la bonne heure que des évêques intéressés lui aient fait croire que le Dieu des chrétiens lui pardonnait tout, & lui saurait un gré infini de leur avoir donné de l'argent & des honneurs; pour moi, je n'aurais point trouvé de Dieu qui eût reçu en grâce un cœur si fourbe & si inhumain; il n'appartient qu'à des prêtres de canoniser l'assassin d'*Urie* chez les Juifs, & le meurtrier de sa femme & de son fils chez les chrétiens.

Ce caractère de *Constantin*, son faste & ses cruautés, sont assez bien exprimées dans ces deux vers qu'un de ses malheureux courtisans nommé *Ablavius* afficha à la porte du palais :

Saturni aurea secla quis requirat?

Sunt hæc gemmea, sed neroniana.

Qui peut regretter le siècle d'or de Saturne ?

Celui-ci est de pierreries, mais il est de Néron.

Mais qu'aurait dû dire cet *Ablavius* du zèle charitable des chrétiens, qui, dès qu'ils furent mis par *Constantin* en pleine liberté, assassinèrent *Candidien* fils de l'empereur *Galérius*, un fils de l'empereur *Maximien* âgé de huit ans, sa fille âgée de sept, & noyèrent leur mère dans l'*Oronte*? Ils poursuivirent long-temps la vieille impératrice *Valerie* veuve de *Galérius*, qui fuyait leur vengeance. Ils l'atteignirent à *Theffalonique*, la massacrèrent & jetèrent son corps dans la mer. C'est ainsi qu'ils signalèrent leur douceur évangélique; & ils se plaignent d'avoir eu des martyrs!

CHAPITRE XXIX.

Des querelles chrétiennes avant Constantin & sous son règne.

AVANT, pendant & après *Constantin*, la secte chrétienne fut toujours divisée en plusieurs sectes, en plusieurs factions & en plusieurs schismes. Il était impossible que des gens qui n'avaient aucun système suivi, qui n'avaient pas même ce petit *Credo* (a) si faussement imputé depuis aux apôtres, différant entr'eux de nation, de langage, & de mœurs, fussent réunis dans la même créance.

Saturnin, Basilde, Carpocrate, Euphrate, Valentin, Cerdon, Marcion, Harmogène, Hermias, Justin, Tertullien, Origène, eurent tous des opinions contraires; & tandis que les magistrats romains tâchaient quelquefois de réprimer les chrétiens, on les voyait tous acharnés les uns contre les autres, s'excommunier, s'anathématiser réciproquement, & se combattre

(a) Ce *Credo*, ce symbole appelé le symbole des apôtres, n'est pas plus des apôtres que de l'évêque de Londres. Il fut composé au cinquième siècle par le prêtre *Rufin*. Toute la religion chrétienne a été faite de pièces & de morceaux: c'est-là qu'il est dit que *Jésus*, après sa mort, descendit aux enfers. Nous eûmes une grande dispute du temps d'*Edouard VI*, pour savoir s'il était descendu en corps & en ame, nous décidâmes que l'ame seule de *Jésus* avait été prêcher en enfer, tandis que son corps était dans son sépulcre: comme si en effet on avait mis dans un sépulcre le corps d'un supplicié, comme si l'usage n'avait pas été de jeter ces corps à la voirie. Je voudrais bien savoir ce que son ame ferait allée faire en enfer. Nous étions bien fots du temps d'*Edouard VI*.

du fond de leurs cachots ; c'était bien là le plus sensible & le plus déplorable effet du fanatisme.

La fureur de dominer ouvrit une autre source de discorde : on se disputa ce qu'on appelait une dignité d'évêque, avec le même emportement & les mêmes fraudes qui signalèrent depuis les schismes de quarante anti-papes. On était aussi jaloux de commander à une petite populace obscure, que les *Urbains*, les *Jeans*, l'ont été de donner des ordres à des rois.

Novat disputa la première place chrétienne dans Carthage à *Cyprien* qui fut élu. *Novatien* disputa l'évêché de Rome à *Corneille* ; chacun d'eux reçut l'imposition des mains par les évêques de son parti. Ils osaient déjà troubler Rome, & les compilateurs théologiques osent s'étonner aujourd'hui que *Décius* ait fait punir quelques-uns de ces perturbateurs ! Cependant *Décius*, sous lequel *Cyprien* fut supplicié, ne punit ni *Novatien* ni *Corneille* ; on laissa ces rivaux obscurs se déclarer la guerre, comme on laisse des chiens se battre dans une basse-cour, pourvu qu'ils ne mordent pas leurs maîtres.

Du temps de *Constantin* il y eut un pareil schisme à Carthage ; deux anti-papes africains, ou anti-évêques, *Cecilien* & *Majorin*, se disputèrent la chaire qui commençait à devenir un objet d'ambition. Il y avait des femmes dans chaque parti. *Donat* succéda à *Majorin* & forma le premier des schismes sanglans, qui devaient souiller le christianisme. *Eusèbe* rapporte qu'on se battait avec des massues, parce que *JESUS*, dit-on, avait ordonné à *Pierre* de remettre son épée dans le fourreau. Dans la suite on fut moins scrupuleux, les donatistes & les cyprianistes se battirent

avec le fer. Ils'ouvrait dans le même temps une scène de trois cents ans de carnage pour la querelle d'*Alexandre* & d'*Arius*, d'*Athanafe* & d'*Eufèbe*, pour favoir si JESUS étoit précifément de la même fubftance que DIEU, ou d'une fubftance femblable à DIEU.

CHAPITRE XXX.

Arianifme & Athanafianifme.

QUE JESUS ait été femblable à DIEU, ou confubftantiel à DIEU, cela eft également abfurde & impie.

Qu'il y ait trois perfonnes dans une fubftance, cela eft également abfurde.

Qu'il y ait trois Dieux dans un Dieu cela eft également abfurde.

Rien de tout cela n'étoit un fyftème chrétien, puifque rien de toute cette doctrine ne fe trouve dans aucun évangile, feul fondement reconnu du chriftianifme. Ce ne fut que quand on voulut platonifer qu'on fe perdit dans ces idées chimériques. Plus le chriftianifme s'étendit, plus fes docteurs fe fatiguèrent à le rendre incompréhénfible. Les fubtilités fauvèrent ce que le fond avoit de bas & de groffier.

Mais à quoi fervent toutes ces imaginations métaphyfiques? qu'importe à la fociété humaine, aux mœurs, aux devoirs, qu'il y ait en DIEU une perfonne ou trois ou quatre mille? en fera-t-on plus homme

de bien pour prononcer des mots qu'on n'entend pas? la religion qui est la soumission à la Providence, & l'amour de la vertu, a-t-elle donc besoin de devenir ridicule pour être embrassée?

Il y avait déjà long-temps qu'on disputait sur la nature du *Logos*, du verbe inconnu, quand *Alexandre* pape d'Alexandrie souleva contre lui l'esprit de plusieurs papes en prêchant que la Trinité était une monade. Au reste ce nom de pape était donné indistinctement alors aux évêques & aux prêtres. *Alexandre* était évêque: le prêtre *Arius* se mit à la tête des mécontents: il se forma deux partis violens, & la question ayant bientôt changé d'objet, comme il arrive souvent, *Arius* soutint que JESUS avait été créé, & *Alexandre* qu'il avait été engendré.

Cette dispute creuse ressemblait assez à celle qui a divisé depuis Constantinople, pour savoir si la lumière que les moines voyaient à leur nombril, était celle du Thabor, & si la lumière du Thabor & de leur nombril était créée ou éternelle.

Il ne fut plus question de trois hypostases entre les disputans. Le père & le fils occupèrent les esprits, & le S^t Esprit fut négligé.

Alexandre fit excommunier *Arius* par son parti. *Eusèbe* évêque de Nicomédie, protecteur d'*Arius*, assembla un petit concile où l'on déclara erronée la doctrine qui est aujourd'hui l'orthodoxe; la querelle devint violente; l'évêque *Alexandre*, & le diacre *Athanase* qui se signalait déjà par son inflexibilité & par ses intrigues, remuèrent toute l'Egypte. L'empereur *Constantin* était despotique & dur; mais il avait du bon sens; il sentit tout le ridicule de la dispute.

On connaît assez cette fameuse lettre qu'il fit porter par *Ozius* aux chefs des deux factions. *Ces questions*, dit-il, *ne viennent que de votre oisiveté curieuse ; vous êtes divisés pour un sujet bien mince. Cette conduite est basse & puérile, indigne d'hommes sensés.* La lettre les exhortait à la paix ; mais il ne connaissait pas encore les théologiens.

Le vieil *Ozius* conseilla l'empereur d'assembler un concile nombreux. *Constantin*, qui aimait l'éclat & la faste, convoqua l'assemblée à Nicée. Il y parut comme en triomphe avec la robe impériale, la couronne en tête & couvert de pierreries. *Ozius* y présida comme le plus ancien des évêques. Les écrivains de la secte papiste ont prétendu depuis que cet *Ozius* n'avait présidé qu'au nom du pape de Rome *Sylvestre*. Cet insigne mensonge, qui doit être placé à côté de la donation de *Constantin*, est assez confondu par les noms des députés de *Sylvestre*, *Titus* & *Vincent*, chargés de sa procuration. Les papes romains étaient, à la vérité, regardés comme les évêques de la ville impériale, & comme les métropolitains des villes suburbicaires dans la province de Rome ; mais ils étaient bien loin d'avoir aucune autorité sur les évêques de l'Orient & de l'Afrique.

Le concile, à la plus grande pluralité des voix, dressa un formulaire, dans lequel le nom de Trinité n'est pas seulement prononcé. *Nous croyons en un seul DIEU & en un seul seigneur JESUS-CHRIST, fils unique de DIEU, engendré du Père & non fait, consubstantiel au Père* : après ces mots inexplicables on met par surrogation : *Nous croyons aussi au St Esprit* ; sans dire ce que c'est que ce St Esprit, s'il est engendré, s'il est

fait, s'il est créé, s'il procède, s'il est confubstantiel. Ensuite on ajoute *anathème à ceux qui disent qu'il y a eu un temps où le Fils n'était pas.*

Mais ce qu'il y eut de plus plaifant au concile de Nicée, ce fut la décision sur quelques livres canoniques. Les pères étaient fort embarrassés sur le choix des évangiles & des autres écrits. On prit le parti de les entasser tous sur un autel, & de prier le St Esprit de jeter à terre tous ceux qui n'étaient pas légitimes. Le St Esprit ne manqua pas d'exaucer sur le champ la requête des pères. (a) Une centaine de volumes tombèrent d'eux-mêmes sous l'autel; c'est un moyen infallible de connaître la vérité; & c'est ce qui est rapporté dans l'appendix des actes de ce concile; c'est un des faits de l'histoire ecclésiastique des mieux avérés.

Notre savant & sage *Midleton* a découvert une chronique d'Alexandrie, écrite par deux patriarches d'Egypte, dans laquelle il est dit que non-seulement dix-sept évêques, mais encore deux mille prêtres, protestèrent contre la décision du concile.

Les évêques vainqueurs obtinrent de *Constantin* qu'il exilât *Arius* & trois ou quatre évêques vaincus; mais ensuite *Athanase* ayant été élu évêque d'Alexandrie, & ayant trop abusé du crédit de sa place, les évêques & *Arius* exilés furent rappelés, & *Athanase* exilé à son tour. De deux choses l'une, ou les deux partis avaient également tort, ou *Constantin* était très-injuste. Le fait est que les disputeurs de ce temps-là étaient des cabaleurs comme ceux de ce temps-ci, &

(a) Cela est rapporté dans l'appendix des actes du concile, pièce qui a toujours été réputée authentique.

que les princes du quatrième siècle ressembloient à ceux du nôtre, qui n'entendent rien à la matière, ni eux, ni leurs ministres, & qui exilent à tort & à travers. Heureusement nous avons ôté à nos rois le pouvoir d'exiler; & si nous n'avons pu guérir dans nos prêtres la rage de cabaler, nous avons rendu cette rage inutile.

Il y eut un concile à Tyr, où *Arius* fut réhabilité & *Athanase* condamné. *Eusèbe* de Nicomédie alloit faire entrer pompeusement son ami *Arius* dans l'église de Constantinople; mais un saint catholique nommé *Macaire* pria DIEU avec tant de ferveur & de larmes, de faire mourir *Arius* d'apoplexie, que DIEU, qui est bon, l'exauça; ils disent que tous les boyaux d'*Arius* lui fortirent par le fondement, cela est difficile. Ces gens-là n'étaient pas anatomistes. Mais *S^t Macaire* ayant oublié de demander la paix de l'Eglise chrétienne, DIEU ne la donna jamais. *Constantin* quelque temps après mourut entre les bras d'un prêtre arien; apparemment que *S^t Macaire* avait encore prié DIEU.

CHAPITRE XXXI.

Des enfans de Constantin, & de Julien le philosophe, surnommé l'apostat par les chrétiens.

LES enfans de *Constantin* furent aussi chrétiens, aussi ambitieux & aussi cruels que leur père; ils étaient trois qui partagèrent l'empire, *Constantin II*, *Constantius* & *Constant*. L'empereur *Constantin I* avait

laissé un frère nommé *Julé* & deux neveux, auxquels il avait donné quelques terres. On commença par égorger le père, pour arrondir la part des nouveaux empereurs. Ils furent d'abord unis par le crime & bientôt défunis. *Constant* fit assassiner *Constantin* son frère aîné, & il fut ensuite tué lui-même.

Constantius, demeuré seul maître de l'empire, avait exterminé presque tout le reste de la famille impériale. Ce *Julé* qu'il avait fait mourir, laissait deux enfans, l'un nommé *Gallus*, & l'autre le célèbre *Julien*. On tua *Gallus*, & on épargna *Julien*, parce qu'ayant du goût pour la retraite & pour l'étude, on jugea qu'il ne serait jamais dangereux.

S'il est quelque chose de vrai dans l'histoire, il est vrai que ces deux premiers empereurs chrétiens, *Constantin* & *Constantius* son fils, furent des monstres de despotisme & de cruauté. Il se peut, comme nous l'avons déjà insinué, que dans le fond de leur cœur ils ne crussent aucun Dieu, & que se moquant également des superstitions païennes & du fanatisme chrétien, ils se persuadassent malheureusement que la Divinité n'existe pas, parce que ni *Jupiter* le crétois, ni *Hercule* le thébain, ni *JESUS* le juif ne sont des dieux.

Il est possible aussi que des tyrans qui joignent presque toujours la lâcheté à la barbarie, ayant été séduits & encouragés au crime, par la croyance où étaient alors tous les chrétiens sans exception, que trois immersions dans une cuve d'eau avant la mort, effaçaient tous les forfaits & tenaient lieu de toutes les vertus. Cette malheureuse croyance a été plus funeste au genre-humain que les passions les plus noires.

Quoi qu'il en soit, *Constantius* se déclara orthodoxe,

c'est-à-dire arien ; car l'arianisme prévalait alors dans tout l'Orient contre la secte d'*Athanase* ; & les ariens , auparavant persécutés , étaient dans ce temps - là persécuteurs.

Athanase fut condamné dans un concile de Sardique , dans un autre tenu dans la ville d'Arles , dans un troisième tenu à Milan ; il parcourait tout l'empire romain , tantôt suivi de ses partisans , tantôt exilé , tantôt rappelé. Le trouble était dans toutes les villes pour ce seul mot *consubstantiel*. C'était un fléau que jamais on n'avait connu jusque-là dans l'histoire du monde. L'ancienne religion de l'empire , qui subsistait encore avec quelque splendeur , tirait de toutes ces divisions un grand avantage contre le christianisme.

Cependant *Julien* , dont *Constantius* avait assassiné le frère & toute la famille , fut obligé d'embrasser à l'extérieur le christianisme , comme notre reine *Elisabeth* fut quelque temps forcée de dissimuler sa religion sous le règne tyrannique de notre infame *Marie* , & comme en France *Charles IX* força le grand *Henri IV* d'aller à la messe après la S^t Barthélemi. *Julien* était stoïcien , de cette secte ensemble philosophique & religieuse , qui produisit tant de grands-hommes , & qui n'en eut jamais un méchant ; secte plus divine qu'humaine , dans laquelle on voit la sévérité des brachmanes & de quelques moines , sans qu'elle en eût la superstition ; la secte enfin des *Catons* , des *Marc-Aurèle* & des *Epiète*.

Ce fut une chose honteuse & déplorable que ce grand-homme se vît réduit à cacher tous ses talens sous *Constantius* , comme le premier des *Brutus* sous *Tarquin*. Il feignit d'être chrétien & presqu'imbécille

pour fauver fa vie. Il fut même forcé d'embrasser quelque temps la vie monaftique. Enfin *Constantius*, qui n'avait point d'enfans, déclara *Julien* céfar ; mais il l'envoya dans les Gaules comme dans une efpèce d'exil ; il y était prefque fans troupes & fans argent , environné de furveillans & prefque fans autorité.

Différens peuples de la Germanie paffaient fouvent le Rhin & venaient ravager les Gaules , comme ils avaient fait avant *Céfar* , & comme ils firent fouvent depuis, jufqu'à ce qu'enfin ils les envahirent , & que la feule petite nation des Francs fubjugua fans peine toutes ces provinces.

Julien forma des troupes , les difciplina , s'en fit aimer ; il les conduifit jufqu'à Strasbourg , paffa le Rhin fur un pont de bateaux , & à la tête d'une armée très-faible en nombre , mais animée de fon courage , il défit une multitude prodigieufe de barbares , prit leur chef prifonnier , les pourfuivit jufqu'à la forêt Hercinienne , fe fit rendre tous les captifs romains & gaulois , toutes les dépouilles qu'avaient pris les barbares , & leur impofa des tributs.

A cette conduite de *Céfar* , il joignit les vertus de *Titus* & de *Trajan* , fe faisant venir de tout côté du blé pour nourrir les peuples dans des campagnes dévaftées , fe faisant défricher ces campagnes , rebâtiffant les villes , encourageant la population , les arts & les talens par des privilèges , s'oubliant lui-même & travaillant jour & nuit au bonheur des hommes.

Constantius pour récompense voulut lui ôter les Gaules où il était trop aimé ; il lui demanda d'abord deux légions que lui-même avait formées. L'armée indignée s'y oppofa ; elle proclama *Julien* empereur malgré

malgré lui. La terre fut alors délivrée de *Constantius* lorsqu'il allait marcher contre les Perses.

Julien le stoïcien, si sottement nommé l'apostat par des prêtres, fut reconnu unanimement empereur par tous les peuples de l'Orient & de l'Occident.

La force de la vérité est telle que les historiens chrétiens sont obligés d'avouer qu'il vécut sur le trône, comme il avait fait dans les Gaules. Jamais sa philosophie ne se démentit. Il commença par réformer dans le palais de Constantinople le luxe de *Constantin* & de *Constantius*. Les empereurs, à leur couronnement, recevaient de pesantes couronnes d'or de toutes les villes; il réduisit presque à rien ces présents onéreux. La frugale simplicité du philosophe n'ôta rien à la majesté & à la justice du souverain. Tous les abus & tous les brigandages de la cour furent réformés; mais il n'y eut que deux concussionnaires publics d'exécutés à mort.

Il renonça, il est vrai, à son baptême, mais il ne renonça jamais à la vertu. On lui reproche de la superstition, donc au moins par ce reproche on avoue qu'il avait de la religion. Pourquoi n'aurait-il pas choisi celle de l'empire romain? pourquoi aurait-il été coupable de se conformer à celle des *Scipions* & des *Césars* plutôt qu'à celle des *Grégoire* de Nazianze & des *Théodore*? Le paganisme & le christianisme partageaient l'empire. Il donna la préférence à la secte de ses pères; & il avait grande raison en politique, puisque sous l'ancienne religion Rome avait triomphé de la moitié de la terre, & que sous la nouvelle tout tombait en décadence.

Loin de persécuter les chrétiens, il voulut apaiser

Philosophie &c. Tome II.

I

leurs indignes querelles. Je ne veux pour preuve que
 fa cinquante-deuxième lettre. » Sous mon prédécesseur
 » plusieurs chrétiens ont été chassés, emprisonnés,
 » persécutés; on a égorgé une grande multitude de
 » ceux qu'on nomme hérétiques à Samozate en Paphla-
 » gonie, en Bithinie, en Galatie, en plusieurs autres
 » provinces; on a pillé, on a ruiné des villes. Sous
 » mon règne, au contraire, les bannis ont été rappelés,
 » les biens confisqués ont été rendus. Cependant ils
 » font venus à ce point de fureur qu'ils se plaignent
 » de ce qu'il ne leur est plus permis d'être cruels &
 » de se tyranniser les uns les autres. »

Cette seule lettre ne suffirait-elle pas pour confondre
 les calomnies dont les prêtres chrétiens l'accablèrent?

Il y avait dans Alexandrie un évêque nommé *George*,
 le plus féditieux & le plus emporté des chrétiens; il se
 faisait suivre par des satellites; il battait les païens
 de ses mains; il démolissait leurs temples. Le peuple
 d'Alexandrie le tua. Voici comment *Julien* parle aux
 Alexandrins dans son épître dixième.

» Quoi! au lieu de me réserver connaissance de
 » vos outrages, vous vous êtes laissés emporter à la
 » colère, vous vous êtes livrés aux mêmes excès que
 » vous reprochez à vos ennemis! *George* méritait
 » d'être traité ainsi, mais ce n'était pas à vous d'être
 » ses exécuteurs. Vous avez des lois, il fallait
 » demander justice, &c. »

Je ne prétends point répéter ici & réfuter tout ce
 qui est écrit dans l'histoire ecclésiastique, que l'esprit
 de parti & de faction ont toujours dictée. Je passe à la
 mort de *Julien*, qui vécut trop peu pour la gloire &
 pour le bonheur de l'empire. Il fut tué au milieu de

ses victoires contre les Perles, après avoir passé le Tigre & l'Euphrate, à l'âge de trente & un ans, & mourut comme il avait vécu, avec la résignation d'un stoïcien, remerciant l'être des êtres, qui allait rejoindre son ame à l'ame universelle & divine.

On est faisi d'indignation quand on lit dans *Grégoire* de Nazianze & dans *Théodore*, que *Julien* jeta tout son sang vers le ciel en disant : *Galiléen, tu as vaincu. Quelle misère! quelle absurdité! Julien* combattait-il contre *JESUS*? & *JESUS* était-il le Dieu des Perles?

On ne peut lire sans horreur les discours que le fougueux *Grégoire* de Nazianze prononça contre lui après sa mort. Il est vrai que si *Julien* avait vécu, le christianisme courait risque d'être aboli. Certainement *Julien* était un plus grand homme que *Mahomet*, qui a détruit la secte chrétienne dans toute l'Asie & dans toute l'Afrique; mais tout cède à la destinée; & un Arabe sans lettres a écrasé la secte d'un Juif sans lettres; ce qu'un grand empereur & un philosophe n'a pu faire. Mais c'est que *Mahomet* vécut assez & *Julien* trop peu.

Les chrislicoles ont osé dire que *Julien* n'avait vécu que trente & un ans, en punition de son impiété; & ils ne songent pas que leur prétendu Dieu n'a pas vécu davantage.

C H A P I T R E X X X I I .

Considérations sur Julien.

JULIEN stoïcien de pratique, & d'une vertu supérieure à celle de sa secte même, était platonicien de théorie: son esprit sublime avait embrassé la sublime idée de *Platon*, prise des anciens Chaldéens, que DIEU existant de tout éternité avait créé des êtres de toute éternité. Ce DIEU immuable, pur, immortel, ne put former que des êtres semblables à lui, des images de sa splendeur auxquels il ordonna de créer les substances mortelles; ainsi DIEU fit les dieux, & les dieux firent les hommes.

Ce magnifique système n'était pas prouvé; mais une telle imagination vaut sans doute mieux qu'un jardin dans lequel on a établi les sources du Nil & de l'Euphrate, qui sont à huit cents grandes lieues l'une de l'autre; un arbre qui donne la connaissance du bien & du mal; une femme tirée de la côte d'un homme; un serpent qui parle, un chérubin qui garde la porte, & toutes les dégoutantes rêveries dont la grossièreté juive a farci cette fable empruntée des Phéniciens. Aussi faut-il voir dans *Cyrille* avec quelle éloquence *Julien* confondit ces absurdités. *Cyrille* eut assez d'orgueil pour rapporter les raisons de *Julien*, & pour croire lui répondre.

Julien daigne faire voir combien il répugne à la nature de DIEU d'avoir mis dans le jardin d'Eden des fruits qui donnaient la connaissance du bien & du

mal, & d'avoir défendu d'en manger. Il fallait au contraire, comme nous l'avons déjà remarqué, recommander à l'homme de se nourrir de ce fruit nécessaire. La distinction du bien & du mal, du juste & de l'injuste, était le lait dont DIEU devait nourrir des créatures forties de ses mains, Il aurait mieux valu leur crever les deux yeux que leur boucher l'entendement.

Si le rédacteur de ce roman asiatique de la Gênesé avait eu la moindre étincelle d'esprit, il aurait supposé deux arbres dans le paradis; les fruits de l'un nourrissaient l'ame & faisaient connaître & aimer la justice; les fruits de l'autre enflammaient le cœur de passions funestes: l'homme négligea l'arbre de la science, & s'attacha à celui de la cupidité.

Voilà du moins une allégorie juste, une image sensible du fréquent abus que les hommes font de leur raison. Je m'étonne que *Julien* ne l'ait pas proposée; mais il dédaignait trop ce livre pour descendre à le corriger.

C'est avec très-grande raison que *Julien* méprise ce fameux décalogue que les Juifs regardaient comme un code divin. C'était en effet une plaisante législation en comparaison des lois romaines, de défendre le vol, l'adultère & l'homicide. Chez quel peuple barbare la nature n'a-t-elle pas dicté ces lois avec beaucoup plus d'étendue? Quelle pitié de faire descendre DIEU au milieu des éclairs & des tonnerres sur une petite montagne pelée, pour enseigner qu'il ne faut pas être voleur! encore peut-on dire que ce n'était pas ce Dieu qui avait ordonné de voler les Egyptiens, & qui leur proposait l'usure avec les étrangers comme leur plus

134 CONSIDERATIONS SUR JULIEN.

digne récompense, & qui avait récompensé le voleur *Jacob*; que ce n'était pas, dis-je, à ce Dieu de défendre le larcin.

C'est avec beaucoup de sagacité que ce digne empereur détruit les prétendues prophéties juives, sur lesquelles les christicoles appuyaient leurs rêveries, & la verge de Juda qui ne manquerait point entre les jambes, & la fille ou la femme qui fera un enfant, & surtout ces paroles attribuées à *Moïse*, lesquelles regardent *Josué*, & qu'on applique si mal-à-propos à JESUS : DIEU *vous suscitera un prophète semblable à moi*. Certainement un prophète semblable à *Moïse*, ne veut pas dire DIEU & fils de DIEU. Rien n'est si palpable, rien n'est si fort à la portée des esprits les plus grossiers.

Mais *Julien* croyait ou feignait de croire par politique, aux divinations, aux augures, à l'efficacité des sacrifices : car enfin les peuples n'étaient pas philosophes ; il fallait opter entre la démenche des christicoles & celle des païens.

Je pense que si ce grand-homme eût vécu, il eût avec le temps dégagé la religion des superstitions les plus grossières, & qu'il eût accoutumé les Romains à reconnaître un Dieu formateur des dieux des hommes, & à lui adresser tous les hommages.

Mais *Cyrille* & *Grégoire* & les autres prêtres chrétiens profitèrent de la nécessité où il semblait être de professer publiquement la religion païenne, pour le décrier chez les fanatiques. Les ariens & les athanasiens se réunirent contre lui ; & le plus grand homme qui peut-être ait jamais été, devint inutile au monde.

CHAPITRE XXXIII.

Des chrétiens jusqu'à Théodose.

APRÈS la mort de *Julien*, les ariens & les athanasiens, dont il avait réprimé la fureur, recommencèrent à troubler tout l'empire. Les évêques des deux partis ne furent plus que des chefs de sédition. Des moines fanatiques fortirent des déserts de la Thébaïde pour souffler le feu de la discorde, ne parlant que de miracles extravagans tels qu'on les trouve dans l'histoire des papas du désert; insultant les empereurs & montrant de loin ce que devaient être un jour des moines.

Il y eut un empereur sage, qui pour éteindre s'il se pouvait toutes ces querelles, donna une liberté entière de conscience, & la prit pour lui-même; ce fut *Valentinien I.* De son temps toutes les sectes vécutent au moins quelques années dans une paix extérieure, se bornant à s'anathématiser sans s'égorger; païens, juifs, athanasiens, ariens, macédoniens, donatistes, cyprianistes, manichéens, apollinaristes, tous furent étonnés de leur tranquillité. *Valentinien* apprit à tous ceux qui sont nés pour gouverner, que si deux sectes déchirent un Etat, trente sectes tolérées laissent l'Etat en repos.

Théodose ne pensa pas ainsi, & fut sur le point de tout perdre; il fut le premier qui prit parti pour les athanasiens; & il fit renaître la discorde par son

intolérance. Il persécuta les païens & les aliéna. Il se crut alors obligé de donner lâchement des provinces entières aux Goths sur la rive droite du Danube; & par cette malheureuse précaution, prise contre ses peuples, il prépara la chute de l'empire romain.

Les évêques, à l'imitation de l'empereur, s'abandonnèrent à la fureur de la persécution. Il y avait un tyran qui ayant détrôné & assassiné un collègue de *Théodose*, nommé *Gratien*, s'était rendu maître de l'Angleterre, des Gaules & de l'Espagne. Je ne fais quel *Priscillien* en Espagne, ayant dogmatisé comme tant d'autres, & ayant dit que les ames étaient des émanations de DIEU, quelques évêques espagnols, qui ne savaient pas plus que *Priscillien* d'où venaient les ames, le déférèrent lui & ses principaux sectateurs au tyran *Maxime*. Ce monstre, pour faire sa cour aux évêques dont il avait besoin pour se maintenir dans son usurpation, fit condamner à mort *Priscillien* & sept de ses partisans. Un évêque nommé *Itace* fut assez barbare pour leur faire donner la question en sa présence. Le peuple toujours sot & toujours cruel, quand on lâche la bride à sa superstition, assomma dans Bordeaux à coups de pierres une femme de qualité qu'on disait être priscillianiste.

Ce jugement de *Priscillien* est plus avéré que celui de tous les martyrs, dont les chrétiens avaient fait tant de bruit sous les premiers empereurs. Les malheureux croyaient plaire à DIEU, en se souillant des crimes dont ils s'étaient plaints. Les chrétiens, depuis ce temps, furent comme des chiens qu'on avait mis en curée; ils furent avides de carnage, non pas en défendant l'empire qu'ils laissèrent envahir par vingt

nations barbares, mais en persécutant tantôt les sectateurs de l'antique religion romaine & tantôt leurs frères qui ne pensaient pas comme eux.

Y a-t-il rien de plus horrible & de plus lâche que l'action des prêtres de l'évêque *Cyrille*, que les chrétiens appellent *S^t Cyrille*? Il y avait dans Alexandrie une fille célèbre par sa beauté & par son esprit; son nom était *Hypatie*; élevée par le philosophe *Théon* son père, elle occupa la chaire qu'avait eu son père & fut applaudie pour sa science autant qu'honorée pour ses mœurs; mais elle était païenne. Les dogues tonfurés de *Cyrille*, suivis d'une troupe de fanatiques, l'allèrent saisir dans la chaire où elle dictait ses leçons, la traînèrent par les cheveux, la lapidèrent & la brûlèrent, sans que *Cyrille* le saint leur fit la plus légère réprimande, & sans que le dévot *Théodose*, fouillé du sang des peuples de Thessalonique, (a) condamnât cet excès d'inhumanité.

(a) Rien ne caractérise mieux les prêtres du christianisme que les louanges prodiguées par eux si long-temps à *Théodose* & à *Constantin*. Il est certain que *Théodose* était un des plus méchans hommes qui eussent gouverné l'empire romain; puisqu'après avoir promis une amnistie entière pendant six mois aux citoyens de Thessalonique, ce caustique aussi perfide que cruel invita ces citoyens à des jeux publics, dans lesquels il fit égorger hommes, femmes, enfans, sans qu'il en réchappât un seul. Peut-on n'être pas saisi de la plus violente indignation contre les panégyristes de ce barbare qui s'extasiaient sur sa pénitence! Il fut vraiment, disent-ils, plusieurs mois sans entendre la messe. N'est-ce pas insulter à l'humanité entière que d'oser parler d'une telle satisfaction! si les auteurs des massacres d'Irlande avaient passé six mois sans entendre la messe, auraient-ils bien expié leurs crimes? En est-on quitte pour ne point assister à une cérémonie aussi idolâtre que ridicule, lorsqu'on est fouillé du sang de sa patrie?

Quant à *Constantin*, je suis de l'avis du consul *Ablavius*, qui déclara que *Constantin* était un *Néron*.

C H A P I T R E X X X I V .

*Des sectes & des malheurs des chrétiens jusqu'à
l'établissement du mahométisme.*

LES disputes, les anathèmes, les persécutions ne cessèrent d'inonder l'Eglise chrétienne. Ce n'était pas assez d'avoir uni dans JESUS la nature divine avec la nature humaine. On s'avisa d'agiter la question si *Marie* était mère de DIEU. Ce titre de mère de DIEU parut un blasphème à *Nestorius* évêque de Constantinople. Son sentiment était le plus probable : mais comme il avait été persécuteur, il trouva des évêques qui le persécutèrent. On le chassa de son siège au concile d'Ephèse ; mais aussi trente évêques de ce même concile déposèrent ce *S^t Cyrille* l'ennemi mortel de *Nestorius*, & tout l'Orient fut partagé.

Ce n'était pas assez ; il fallut savoir précisément si ce JESUS avait eu deux natures, deux personnes, deux ames, deux volontés ; si quand il faisait les fonctions animales de l'homme, la partie divine s'en mêlait ou ne s'en mêlait pas. Toutes ces questions ne méritaient d'être traitées que par *Rabelais* ou par notre cher doyen *Swift* ou par *Punch*. Cela fit trois partis dans l'empire, par le fanatisme d'un *Eutichès*, misérable moine ennemi de *Nestorius* & combattu par d'autres moines. On voyait dans toutes ces disputes, monastères opposés à monastères, dévotes à dévotes,

eunuques à eunuques, conciles à conciles, & souvent empereurs à empereurs.

Pendant que les descendans des *Camilles*, des *Brutus*, des *Scipions*, des *Catons*, mêlés aux Grecs & aux barbares, barbotaient ainsi dans la fange de la théologie, & que l'esprit de vertige était répandu sur la face de l'empire romain, des brigands du Nord qui ne savaient que combattre, vinrent démembrer ce grand colosse devenu faible & ridicule.

Quand ils eurent vaincu, il fallut gouverner des peuples fanatiques; il fallut prendre leur religion & mener ces bêtes de somme par les licous qu'elles s'étaient faits elles-mêmes.

Les évêques de chaque secte tâchèrent de séduire leurs vainqueurs; ainsi les princes ostrogoths, visigoths & bourguignons se firent ariens; les princes francs furent athanasiens.

L'empire romain d'Occident détruit, fut partagé en provinces ruisselantes de sang, qui continuèrent à s'anathématiser avec une sainteté réciproque. Il y eut autant de confusion & une abjection aussi misérable dans la religion que dans l'empire.

Les méprisables empereurs de Constantinople affectèrent de prétendre toujours sur l'Italie, & sur les autres provinces qu'ils n'avaient plus, les droits qu'ils croyaient avoir. Mais au septième siècle, il s'éleva une religion nouvelle qui ruina bientôt les sectes chrétiennes dans l'Asie, dans l'Afrique & dans une grande partie de l'Europe.

Le mahométisme était sans doute plus sensé que le christianisme. On n'y adorait point un juif en abhorrant les Juifs; on n'y appelait point une juive

mère de DIEU ; on n'y tombait point dans le blasphème extravagant de dire que trois Dieux font un Dieu ; enfin on n'y mangeait pas ce Dieu qu'on adorait , & on n'allait pas rendre à la selle son Créateur. Croire un seul DIEU tout-puissant , était le seul dogme ; & si on n'y avait pas ajouté que *Mahomet* est son prophète , c'eût été une religion aussi pure , aussi belle que celle des lettrés chinois. C'était le simple théisme , la religion naturelle , & par conséquent la seule véritable. Mais on peut dire que les musulmans étaient en quelque sorte excusables d'appeler *Mahomet* l'organe de DIEU , puisqu'en effet il avait enseigné aux Arabes qu'il n'y a qu'un DIEU.

Les musulmans par les armes & par la parole firent taire le christianisme jusqu'aux portes de Constantinople , & les chrétiens renfermés dans quelques provinces d'Occident continuèrent à disputer & à se déchirer.

C H A P I T R E X X X V .

Discours sommaire des usurpations papales. (a)

Ce fut un état bien déplorable que celui où l'inondation des barbares réduisit l'Europe. Il n'y eut que le temps de *Théodoric* & de *Charlemagne* qui fut signalé par quelques bonnes lois ; encore *Charlemagne* , moitié

(a) Milord ne parle pas de la tyrannie des papes. *Grégoire* surtout , surnommé *le grand* , brûla tous les auteurs latins qu'il put trouver. Il y a encore de lui une lettre à un évêque de Cagliari , dans laquelle il lui dit : *Je veux qu'on force tous les païens de la Sardaigne à se convertir.*

franc , moitié germain , exerça des barbaries dont aucun souverain n'oserait se fouiller aujourd'hui. Il n'y a que de lâches écrivains de la secte romaine qui puissent louer ce prince d'avoir égorgé la moitié des Saxons pour convertir l'autre.

Les évêques de Rome , dans la décadence de la famille de *Charlemagne* , commencèrent à tenter de s'attribuer un pouvoir souverain & de ressembler aux califes qui réunissaient les droits du trône & de l'autel. Les divisions des princes & l'ignorance des peuples favorisèrent bientôt leur entreprise. L'évêque de Rome *Grégoire VII* , fut celui qui étala ces desseins audacieux avec le plus d'insolence. Heureusement pour nous , *Guillaume* de Normandie qui avait usurpé notre trône , ne distinguant plus la gloire de notre nation de la sienne propre , reprima l'insolence de *Grégoire VII* , & empêcha quelque temps que nous ne payassions le denier de *S^t Pierre* , que nous avions donné d'abord comme une aumône , & que les évêques de Rome exigeaient comme un tribut.

Tous nos rois n'eurent pas la même fermeté ; & lorsque les papes , si peu puissans par leur petit territoire , devinrent les maîtres de l'Europe par les croisades & par les moines , lorsqu'ils eurent déposé tant d'empereurs & de rois , & qu'ils eurent fait de la religion une arme terrible qui perçait tous les souverains , notre île vit le misérable roi *Jean sans terre* , se déclarer à genoux vassal du pape , faire serment de fidélité aux pieds du légat *Pandolphe* , s'obliger lui & ses successeurs à payer aux évêques de Rome un tribut annuel de mille marcs ; (b) ce qui faisait presque

(b) Le légat foula à ses pieds l'argent avant de l'emporter.

142 DE L'EXCÈS DES PERSECUTIONS

le revenu de la couronne. Comme un de mes ancêtres eut le malheur de signer ce traité, le plus infame des traités, je dois en parler avec plus d'horreur qu'un autre; c'est une amende honorable que je dois à la dignité de la nature humaine avilie.

CHAPITRE XXXVI.

De l'excès épouvantable des persécutions chrétiennes.

IL ne faut pas croire que les nouveaux dogmes inventés chaque jour, ne contribuassent beaucoup à fortifier les usurpations des papes. Le *hocus pocus*, (a) ou la transubstantiation, dont le nom seul est ridicule, s'établit peu à peu, après avoir été inconnu aux premiers siècles du christianisme. On peut se figurer quelle vénération s'attirait un prêtre, un moine qui faisait un Dieu avec quatre paroles, & non-seulement un Dieu, mais autant de Dieux qu'il voulait: avec quel respect voisin de l'adoration, ne devait-on pas regarder celui qui s'était rendu le maître absolu de tous ces sefeurs de Dieux? Il était le souverain des prêtres, il l'était des rois. Il était Dieu lui-même; & à Rome encore, quand le pape officie, on dit le *vénérable* porte le *vénérable*.

Pendant au milieu de cette fange dans laquelle

(a) Nous appelons *hocus pocus* un tour de gobelets, un tour de gibecière, un escamotage de charlatan. Ce sont deux mots latins abrégés, ou plutôt estropiés, d'après ces paroles de la messe latine *hoc est corpus meum*.

l'espèce humaine était plongée en Europe, il s'éleva toujours des hommes qui protestèrent contre ces nouveautés : ils savaient que dans les premiers siècles de l'Eglise, on n'avait jamais prétendu changer du pain en Dieu dans le souper du Seigneur, que la cène faite par JESUS avait été un agneau cuit avec des laitues, que cela ne ressembloit nullement à la communion de la messe, que les premiers chrétiens avaient eu les images en horreur, que même encore sous *Charlemagne*, le fameux concile de Francfort les avait prosrites.

Plusieurs autres articles les révoltaient; ils osaient même douter quelquefois que le pape, tout Dieu qu'il était, pût de droit divin déposer un roi, pour avoir épousé sa commère ou sa parente au septième degré. Ils rejetaient donc secrètement quelques points de la créance chrétienne, & ils en admettaient d'autres non moins absurdes; semblables aux animaux, qu'on prétendit autrefois être formés du limon du Nil, & qui avaient la vie dans une partie de leur corps tandis que l'autre n'était encore que de la boue.

Mais quand ils voulurent parler, comment furent-ils traités? On avait dans l'Orient employé dix siècles de persécutions, à exterminer les manichéens; & sous la régence d'une impératrice *Théodora* dévote & barbare, (b) on en avait fait périr plus de cent mille

(b) Est-il possible que cette horrible proscription, cette *S^t Barthelemi* anticipée soit si peu connue! elle s'est perdue dans la foule. Cependant *Fleuri* n'omet pas cette horreur dans son livre quarante-huitième sous l'année 850; il en parle comme d'un événement très-ordinaire. *Bayle*, à l'article PAULICIENS, aurait bien dû en faire quelque mention; d'autant plus que les Pauliciens, échappés à ce massacre, se joignirent aux musulmans, & les aidèrent à détruire ce

dans les supplices. Les Occidentaux entendant confusément parler de ces boucheries, s'accoutumèrent à nommer manichéens tous ceux qui combattaient quelques dogmes de l'Eglise papiste, & à les poursuivre avec la même barbarie. C'est ainsi qu'un *Robert* de France fit brûler à ses yeux le confesseur de sa femme & plusieurs prêtres.

Quand les Vaudois & les Albigeois parurent, on les appela manichéens, pour les rendre plus odieux.

Qui ne connaît les cruautés horribles exercées dans les provinces méridionales de France, contre ces malheureux dont le crime était de nier qu'on pût faire Dieu avec des paroles ?

Lorsqu'en suite les disciples de notre *Wicléf*, de *Jean Hus*, & enfin ceux de *Luther* & de *Zuingle*, voulurent secouer le joug papal, on fait que l'Europe presque entière fut bientôt partagée en deux espèces, l'une de bourreaux & l'autre de suppliciés. Les réformés firent ensuite ce qu'avaient fait les chrétiens des quatrième & cinquième siècles ; après avoir été persécutés, ils devinrent persécuteurs à leur tour. Si on voulait compter les guerres civiles que les disputes sur le christianisme ont excitées, on verrait qu'il y en a plus de cent. Notre Grande-Bretagne a été fagagée : les massacres d'Irlande sont comparables à ceux de la *St Barthelemi* ; & je ne fais s'il y eut plus d'abominations commises, plus de sang répandu en

détestable empire d'Orient, qui savait proscrire & qui ne savait plus combattre. Mais ce qui met le comble à l'atrocité chrétienne, c'est que cette furie de *Theodora* fut déclarée sainte, & qu'on a long-temps célébré sa fête dans l'Eglise grecque.

France

France qu'en Irlande. La femme de *Sir Henri Spottwood*, (c) sœur de ma bifaïeule, fut égorgée avec deux de ses filles. Ainsi dans cet examen j'ai toujours à venger le genre-humain & moi-même.

Que dirai-je du tribunal de l'inquisition qui subsiste encore? Les sacrifices de sang humain qu'on reproche aux anciennes nations, ont été plus rares que ceux dont les Espagnols & les Portugais se sont fouillés dans leurs actes de foi.

Est-il quelqu'un maintenant qui veuille comparer ce long amas de destruction & de carnage au martyre de *S^{te} Potamienne*, de *S^{te} Barbe*, de *S^t Pionius*, & de *S^t Eustache*? Nous avons nagé dans le sang comme des tigres acharnés pendant des siècles, & nous osons fleurir les *Trajan*s & les *Antonins* du nom de persécuteurs.

Il m'est arrivé quelquefois de représenter à des prêtres

(c) Milord *Bolingbroke* a bien raison de comparer les massacres d'Irlande à ceux de la *S^t Barthelemi* en France: je crois même que le nombre des assassins irlandais surpassa celui des assassins français.

Il fut prouvé juridiquement par *Henri Shampart*, *James Shaw* & autres, que les confesseurs des catholiques leur avaient dénoncé l'excommunication & la damnation éternelle, s'ils ne tuaient pas tous les protestans avec les femmes & les enfans qu'ils pourraient mettre à mort; & que les mêmes confesseurs leur enjoignirent de ne pas épargner le bétail appartenant aux Anglais, afin de mieux ressembler au saint peuple juif, quand *DIEU* lui livra *Jérico*.

On trouva dans la poche du lord *Mackguire*, lorsqu'il fut pris, une bulle du pape *Urbain VIII* du 25 mai 1643, laquelle promettait aux Irlandais la rémission de tous les crimes & les relevait de tous leurs vœux, excepté de celui de chasteté.

Le chancelier *Clarendon* & le chevalier *Temple* disent que depuis l'autonne de 1641 jusqu'à l'été de 1643, il y eut cent cinquante mille protestans d'assassinés, & qu'on n'épargna ni les enfans, ni les femmes. Un irlandais nommé *Brook*, zélé pour son pays, prétend qu'on n'en égorgea que quarante mille. Prenons un terme moyen, nous aurons quatre vingt-quinze mille victimes en vingt & un mois.

Philosophie &c. Tome II.

K

l'énormité de toutes ces défolations dont nos aïeux ont été les victimes; ils me répondaient froidement que c'était un bon arbre qui avait produit de mauvais fruits : je leur disais que c'est un blasphème de prétendre qu'un arbre qui avait porté tant & de si horribles poisons, a été planté des mains de DIEU même. En vérité il n'y a point de prêtre qui ne doive baisser les yeux & rougir devant un honnête homme.

CHAPITRE XXXVII.

Excès de l'Eglise romaine.

CE n'est que dans l'Eglise romaine incorporée avec la férocité des descendans des Huns, des Goths & des Vandales, qu'on voit cette série continue de scandales & de barbaries inconnues chez tous les prêtres des autres religions du monde.

Les prêtres ont par-tout abusé parce qu'ils sont hommes. Il fut même & il est encore chez les brames des fripons & des scélérats, quoique cette ancienne secte soit sans contredit la plus honnête de toutes. L'Eglise romaine l'a emporté en crimes sur toutes les sectes du monde, parce qu'elle a eu des richesses & du pouvoir.

Elle l'a emporté en débauches obscènes, parce que pour mieux gouverner les hommes elle s'est interdit le mariage, qui est le plus grand frein à l'impudicité *vulgivaue* & à la pédérastie.

Je m'en tiens à ce que j'ai vu de mes yeux, & à ce qui s'est passé peu d'années avant ma naissance. Y eut-il jamais un brigand qui respectât moins la foi publique, le sang des hommes & l'honneur des femmes que ce *Bernard Van-gallen* évêque de Munster, qui se faisait soudoyer tantôt par les Hollandais contre ses voisins, tantôt par *Louis XIV* contre les Hollandais ? il s'enivra de vin & de sang toute sa vie. Il passait du lit de ses concubines aux champs du meurtre, comme une bête en rut & carnassière. Le sot peuple cependant se mettait à genoux devant lui, & recevait humblement sa bénédiction.

J'ai vu un de ses bâtards qui, malgré sa naissance, trouva le moyen d'être chanoine d'une collégiale; il était plus méchant que son père & beaucoup plus dissolu : je fais qu'il assassina une de ses maîtresses.

Je demande s'il n'est pas probable que l'évêque marié à une allemande femme de bien, & son fils né en légitime mariage & bien élevé, auraient mené l'un & l'autre une vie moins abominable. Je demande s'il y a quelque chose au monde plus capable de modérer nos fureurs que les regards d'une épouse & d'une mère respectée, si les devoirs d'un père de famille n'ont pas étouffé mille crimes dans leur germe.

Combien d'assassinats commis par des prêtres n'ai-je pas vu en Italie il n'y a pas quarante ans ? je n'exagère point ; il y avait peu de jours où un prêtre corse n'allât, après avoir dit la messe, arquebuser son ennemi ou son rival derrière un buisson ; & quand l'assassiné respirait encore, le prêtre lui offrait de le confesser & de lui donner l'absolution. C'est ainsi que ceux que le pape *Alexandre VI* faisait égorger pour

s'emparer de leur bien, lui demandaient *unam indulgentiam in articulo mortis*.

Je lifais hier ce qui est rapporté dans nos hiftoires d'un évêque de Liège du temps de notre *Henri V*. Cet évêque n'est appellé que *Jean fans pitié*. Il avait un prêtre qui lui fervait de bourreau; & après l'avoir employé à pendre, à rouer, à éventrer plus de deux mille perfonnes, il le fit pendre lui-même.

Que dirai-je de l'archevêque d'Upfal nommé *Troll*, qui de concert avec le roi de Danemarck *Christian II*, fit massacrer devant lui quatre-vingt-quatorze fénateurs, & livra la ville de Stockholm au pillage, une bulle du pape à la main?

Il n'y a point d'Etat chrétien où les prêtres n'aient étalé des scènes à peu près semblables.

On me dira que je ne parle que des crimes ecclésiastiques, & que je paffe fous filence ceux des féculiers. C'est que les abominations des prêtres, & furtout des prêtres papiftes, font un plus grand contraste avec ce qu'ils enfeignent au peuple; c'est qu'ils joignent à la foule de leurs forfaits un crime non moins affreux s'il est poffible, celui de l'hypocrisie. C'est que plus leurs mœurs doivent être pures, plus ils font coupables. Ils insultent au genre-humain; ils perfuadent à des imbécilles de s'enterrer vivans dans un monastère. Ils prêchent une vêtue, ils adminiftrent leurs huiles; & au fortir de-là ils vont se plonger dans la volupté ou dans le carnage; c'est ainfi que l'Eglise fut gouvernée depuis les fureurs d'*Athanafe* & d'*Arius* jufqu'à nos jours.

Qu'on me parle avec la même bonne foi que je m'explique; penfé-t-on qu'il y ait eu un feul de ces

C O N C L U S I O N. 149

monstres qui ait cru les dogmes impertinens qu'ils ont prêchés? Y a-t-il eu un seul pape qui, pour peu qu'il ait eu de sens commun, ait cru l'incarnation de DIEU, la mort de DIEU, la résurrection de DIEU, la trinité de DIEU, la transsubstantiation de la farine en DIEU, & toutes ces odieuses chimères qui ont mis les chrétiens au-dessous des brutes? certes ils n'en ont rien cru; & parce qu'ils ont senti l'horrible absurdité du christianisme, ils se sont imaginé qu'il n'y a point de DIEU. C'est-là l'origine de toutes les horreurs dont ils se sont fouillés; prenons-y garde, c'est l'absurdité des dogmes chrétiens qui fait les athées.

C O N C L U S I O N.

JE conclus que tout homme sensé, tout homme de bien doit avoir la secte chrétienne en horreur. *Le grand nom de théiste qu'on ne révère pas assez*, (a) est le seul nom qu'on doit prendre. Le seul évangile qu'on doit lire, c'est le grand livre de la nature, écrit de la main de DIEU & scellé de son cachet. La seule religion qu'on doit professer est celle d'adorer DIEU & d'être honnête homme. Il est aussi impossible que cette religion pure & éternelle produise du mal, qu'il était impossible que le fanatisme chrétien n'en fit pas.

On ne pourra jamais faire dire à la religion naturelle: *Je suis venue apporter, non pas la paix, mais le glaive.* Au lieu que c'est la première confession de

(a) N. B. Ces paroles sont prises des caractéristiques du lord Shaftesbury.

foi qu'on met dans la bouche d'un juif qu'on a nommé le CHRIST.

Les hommes sont bien aveugles & bien malheureux de préférer une secte absurde, fanguinaire, soutenue par des bourreaux, & entourée de bûchers, une secte qui ne peut être approuvée que par ceux à qui elle donne du pouvoir & des richesses, une secte particulière qui n'est reçue que dans une petite partie du monde, à une religion simple & universelle qui, de l'aveu même des chrifficoles, était la religion du genre-humain du temps de *Seth*, d'*Enoch*, de *Noé*. Si la religion de leurs premiers patriarches est vraie, certe la secte de JESUS est fausse. Les souverains se sont soumis à cette secte, croyant qu'ils en seraient plus chers à leurs peuples, en se chargeant eux-mêmes du joug que leurs peuples portaient. Ils n'ont pas vu qu'ils se faisaient les premiers esclaves des prêtres, & ils n'ont pu encore parvenir dans la moitié de l'Europe à se rendre indépendans.

Et quel roi, je vous prie, quel magistrat, quel père de famille n'aimera pas mieux être le maître chez lui, que d'être l'esclave d'un prêtre ?

Quoi! le nombre innombrable des citoyens molestés, excommuniés, réduits à la mendicité, égorgés, jetés à la voirie, le nombre des princes détronés & affaiblis, n'a pas encore ouvert les yeux des hommes ! & si on les entr'ouvre, on n'a pas encore renversé cette idole funeste !

Que mettrons-nous à la place ? dites-vous : quoi ! un animal féroce a fucé le sang de mes proches : je vous dis de vous défaire de cette bête, & vous me demandez ce qu'on mettra à sa place ! vous me le

C O N C L U S I O N . 151

demandez ! vous, cent fois plus odieux que les pontifes païens, qui se contentaient tranquillement de leurs cérémonies & de leurs sacrifices, qui ne prétendaient point enchaîner les esprits par des dogmes, qui ne disputèrent jamais aux magistrats leur puissance, qui n'introduisirent point la discorde chez les hommes. Vous avez le front de demander ce qu'il faut mettre à la place de vos fables ! Je vous répons, DIEU, la vérité, la vertu, des lois, des peines & des récompenses. Prêchez la probité & non le dogme. Soyez les prêtres de DIEU, & non d'un homme.

Après avoir pesé devant DIEU le christianisme dans les balances de la vérité, il faut le peser dans celles de la politique. Telle est la misérable condition humaine, que le vrai n'est pas toujours avantageux. Il y aurait du danger & peu de raison à vouloir faire tout d'un coup du christianisme ce qu'on a fait du papisme. Je tiens que dans notre île on doit laisser subsister la hiérarchie établie par un acte de parlement, en la soumettant toujours à la législation civile, & en l'empêchant de nuire. Il serait sans doute à désirer que l'idole fût renversée, & qu'on offrit à DIEU des hommages plus purs ; mais le peuple n'en est pas encore digne. Il suffit pour le présent que notre Eglise soit contenue dans ses bornes. Plus les laïques seront éclairés, moins les prêtres pourront faire de mal. Tâchons de les éclairer eux-mêmes, de les faire rougir de leurs erreurs, & de les amener peu à peu jusqu'à être citoyens. (b)

(b) Il n'est pas possible à l'esprit humain, quelque dépravé qu'il puisse être, de répondre un mot raisonnable à tout ce qu'a dit milord Bolingbroke. Moi-même, avec un des plus grands mathématiciens de

T R A D U C T I O N

*D'une lettre de milord Bolingbroke, à milord
Cornuburi,*

NE foyez point étonné, Milord, que *Grotius* & *Pascal* aient eu les travers que nous leur reprochons. La vanité, la passion de se distinguer, & surtout celle de dominer sur l'esprit des autres, ont corrompu bien des génies, & obscurci bien des lumières.

Vous avez vu chez nous d'excellens conseillers de loi, soutenir les causes les plus mauvaises. Notre *Wilson*, bon géomètre & très-favant homme, s'est rendu très-ridicule par ses systèmes. *Descartes* était certainement un excellent géomètre pour son temps; cependant quelles sottises énormes n'a-t-il pas dites en physique & en métaphysique? A-t-on jamais vu un roman plus extravagant que celui de son monde?

notre île, j'ai essayé d'imaginer ce que les chrétiens pourraient alléguer de plausible, & je ne l'ai pu trouver. Ce livre est un foudre qui écrase la superstition. Tout ce que nos *Divines* (*) ont à faire, c'est de ne prêcher jamais que la morale & de rendre à jamais le papisme exécration à toutes les nations. Par-là ils feront chers à la nôtre. Qu'ils fassent adorer un DIEU, & qu'ils fassent détester une secte abominable fondée sur l'imposture, la persécution, la rapine & le carnage; une secte l'ennemie des rois & des peuples, & surtout l'ennemie de notre constitution, de cette constitution la plus heureuse de l'univers. Il a été donné à milord *Bolingbroke* de détruire des dévances théologiques, comme il a été donné à *Newton* d'anéantir les erreurs physiques. Puissent bientôt l'Europe entière s'éclairer à cette lumière! Amen.

A Londres le 18 mars 1767, MALLET. (**)

(*) *Divine* en anglais signifie théologien.

(**) C'est le nom du traducteur français des œuvres de *Bolingbroke*.

Le docteur *Clarke* passera toujours pour un métaphysicien très-profond, mais cela n'empêche pas que la partie de son livre qui regarde la religion ne soit fiffée de tous les penseurs.

J'ai lu il y a quelques mois le manuscrit du commentaire de l'Apocalypse de *Newton*, que m'a prêté son neveu *Conduit*. Je vous avoue que sur ce livre je le ferais mettre à Bedlam, si je ne savais d'ailleurs qu'il est dans les choses de sa compétence le plus grand-homme qu'on ait jamais eu. J'en dirais bien autant d'*Augustin* évêque d'Hippone, c'est-à-dire que je le jugerais digne de Bedlam sur quelques-unes de ses contradictions & de ses allégories ; mais je ne prétends pas dire que je le regarderais comme un grand-homme.

On est tout étonné de lire dans son sermon sur le septième psaume ces belles paroles : „ Il est clair que „ le nombre de quatre a rapport au corps humain , „ à cause des quatre élémens , des quatre qualités „ dont il est composé, le froid, le chaud, le sec & „ l'humide. Le nombre de quatre a rapport au vieil „ homme & au vieux Testament , & celui de trois „ a rapport au nouvel homme & au nouveau Testa- „ ment. Tout se fait donc par quatre & par trois „ qui font sept ; & quand le nombre de sept jours „ sera passé, le huitième fera le jour du jugement. „

Les raisons que donne *Augustin* pourquoi DIEU dit à l'homme, aux poissons & aux oiseaux : Croissez & multipliez, & ne le dit point aux autres animaux, font encore excellentes. Cela se trouve à la fin des confessions d'*Augustin*, & je vous exhorte à les lire.

Pascal était assez éloquent, & était surtout un bon

plaisant. Il est à croire qu'il serait devenu même un profond géomètre; ce qui ne s'accorde guère avec la raillerie & le comique qui règnent dans ses *Lettres provinciales*; mais sa mauvaise santé le rendit bientôt incapable de faire des études suivies. Il était extrêmement ignorant sur l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, ainsi que sur presque toute autre histoire. Quelques jansénistes même m'avouèrent lorsque j'étais à Paris, qu'il n'avait jamais lu l'ancien Testament tout entier; & je crois qu'en effet peu d'hommes ont fait cette lecture, excepté ceux qui ont eu la manie de le commenter.

Pascal n'avait lu aucun des livres des jésuites dont il se moque dans ses lettres. C'étaient des manœuvres littéraires de Port-royal qui lui fournissaient les passages qu'il tournait si bien en ridicule.

Ses pensées sont d'un enthousiaste, & non d'un philosophe. Si le livre qu'il méditait eût été composé avec de pareils matériaux, il n'eût été qu'un édifice monstrueux bâti sur du sable mouvant. Mais il était lui-même incapable d'élever ce bâtiment, non-seulement à cause de son peu de science, mais parce que son cerveau se déranga sur les dernières années de sa vie qui fut courte. C'est une chose bien singulière, que *Pascal* & *Abadie*, les deux défenseurs de la religion chrétienne que l'on cite le plus, soient tous deux morts fous. *Pascal*, comme vous savez, croyait toujours voir un précipice à côté de sa chaise, & *Abadie* courait les rues de Dublin avec tous les petits gueux de son quartier. C'est une des raisons qui ont engagé notre pauvre doyen *Swift* à faire une fondation pour les fous.

A l'égard de *Grotius*, il s'en faut beaucoup qu'il eût le génie de *Pascal*, mais il était savant; j'entends savant de cette pédanterie qui entasse beaucoup de faits, & qui possède quelques langues étrangères. Son traité de la vérité de la religion chrétienne est superficiel, sec, aride, & aussi pauvre en raisonnement qu'en éloquence, supposant toujours ce qui est en question, & ne le prouvant jamais. Il pousse même quelquefois la faiblesse du raisonnement jusqu'au plus grand ridicule.

Connaissez-vous, Milord, rien de plus impertinent que les preuves qu'il donne du jugement dernier au chapitre XXII de son premier livre? Il prétend que l'embrasement de l'univers est annoncé dans *Hiflape* & dans les Sibylles. Il fortifie ce beau témoignage des noms de deux grands philosophes, *Ovide* & *Lucain*. Enfin, il pousse l'extravagance jusqu'à citer des astronomes, qu'il appelle astrologues, lesquels, dit-il, ont remarqué que le soleil s'approche insensiblement de la terre, ce qui est un acheminement à la destruction universelle. (1) Certainement ces astrologues avaient très-mal remarqué; & *Grotius* les citait bien mal-à-propos.

Il s'avise de dire au chap. XIV du premier livre, qu'une des grandes preuves de la vérité & de l'antiquité de la religion des Juifs, était la circoncision. C'est une opération, dit-il, si douloureuse, & qui les

(1) Il n'est pas impossible qu'en vertu des perturbations que les planètes causent dans l'orbite de la terre, elle ne se rapproche continuellement du soleil, qu'il n'existe pour la terre une équation séculaire. Cette question ne peut être encore décidée, & il s'en fallait beaucoup qu'on pût en savoir quelque chose du temps de *Grotius*.

rendait si ridicules aux yeux des étrangers, qu'ils n'en auraient pas fait le symbole de leur religion, s'ils n'avaient pas su que DIEU l'avait expressement ordonnée.

Il est pourtant vrai que les Ismaélites & les autres Arabes, les Egyptiens, les Ethiopiens, avaient pratiqué la circoncision long-temps avant les Juifs, & qu'ils ne pouvaient se moquer d'une coutume que ces Juifs avaient prise d'eux.

Il s'imagine démontrer la vérité de la secte juive en faisant une longue énumération des peuples qui croyaient l'existence des ames & leur immortalité. Il ne voit pas que c'est cela même qui démontre visiblement la grossièreté stupide des Juifs, puisque dans leur Pentateuque, non-seulement l'immortalité de l'ame est inconnue, mais le mot hébreu qui peut répondre au mot *ame* ne signifie jamais que la vie animale.

C'est avec le même discernement que *Grotius* au chap. XVI, livre premier, pour rendre l'histoire de *Jonas* vraisemblable, cite un mauvais poète grec, *Licophon*, selon lequel *Hercule* demeura trois jours dans le ventre d'une balaine. Mais *Hercule* fut bien plus habile que *Jonas*, car il trouva le secret de griller le foie du poisson, & de faire bonne chère dans sa prison. On ne nous dit pas où il trouva un gril & des charbons; mais c'est en cela que consiste le prodige; & il faut avouer que rien n'est plus divin que ces deux aventures du prophète *Jonas* & du prophète *Hercule*.

Je m'étonne que ce savant batave ne se soit pas servi de l'exemple de ce même *Hercule* qui passa le détroit de Calpé & d'Abila dans sa taffe, pour nous

prouver le passage de la mer Rouge à pied sec ; car assurément il est aussi beau de naviguer dans un gobelet que de passer la mer sans vaisseau.

En un mot, je ne connais guère de livre plus méprisable que ce traité de la religion chrétienne de *Grotius*. Il me paraît de la force de ses harangues au roi *Louis XIII* & à la reine *Anne* sa femme. Il dit à cette reine, lorsqu'elle fut grosse, qu'elle ressembloit à la juive *Anne* qui eut des enfans dans sa vieillesse. Que les dauphins, en faisant des gambades sur l'eau, annonçaient la fin des tempêtes ; & que le petit Dauphin dont elle étoit grosse, en remuant dans son ventre, annonçait la fin des troubles du royaume.

A la naissance du Dauphin, il dit à *Louis XIII* : *La constellation du dauphin est du présage le plus heureux chez les astrologues. Il a autour de lui l'aigle, pégaïse, la flèche, le verseur d'eau & le cygne. L'aigle désigne clairement que le Dauphin sera un aigle en affaires ; pégaïse montre qu'il aura une belle cavalerie ; la flèche signifie son infanterie : on voit par le cygne qu'il sera célébré par les poètes, les historiens & les orateurs ; & les neuf étoiles qui composent le signe du Dauphin, marquent évidemment les neuf muses qu'il cultivera.*

Ce *Grotius* fit une tragédie de *Joseph* qui est toute entière dans ce grand goût, & une autre tragédie de *Sophonphonée*, dont le style est digne du sujet. Voilà quel étoit cet apôtre de la religion chrétienne ; voilà les hommes qu'on nous donne pour des oracles.

Je crois d'ailleurs l'auteur aussi mauvais politique que mauvais raisonneur. Vous savez qu'il avoit la chimère de vouloir réunir toutes les sectes des chrétiens. Il m'importe fort peu que dans le fond il ait été

158 LETTRE DE MILORD CORNSBURI

focinien , comme tant de gens le lui ont reproché ; je ne me soucie point de savoir s'il a cru JESUS éternellement engendré dans le temps , ou consubstantiel , ou non consubstantiel ; ce sont des choses qu'il faut renvoyer avec milord *Pierre* à l'auteur du *conte du tonneau* , & qu'un esprit de votre trempe n'examinera jamais sérieusement. Vous êtes né , milord , pour des choses plus utiles , pour servir votre patrie , & pour mépriser ces rêveries scolastiques , &c.

L E T T R E

DE MILORD CORNSBURI

A MILORD BOLINGBROKE.

PERSONNE n'a jamais mieux développé que vous , milord , l'établissement & les progrès de la secte chrétienne. Elle ressemble dans son origine à nos quakers. Le platonisme vint bientôt après mêler sa métaphysique chimérique & imposante au fanatisme des Galiléens. Enfin , le pontife de Rome imita le despotisme des califes. Je crois que depuis notre révolution , l'Angleterre est le pays où le christianisme fait le moins de mal. La raison en est que ce torrent est divisé chez nous en dix ou douze ruisseaux , soit presbytériens , soit autres dissenters , sans quoi il nous aurait peut-être submergés.

C'est un mal que nos évêques siègent en parlement

comme barons ; ce n'était pas là leur place. Rien n'est plus directement contraire à l'institut primitif. Mais quand je vois des évêques & des moines souverains en Allemagne & un vieux godenot à Rome sur le trône des *Traians* & des *Antonins* , je pardonne à nos sauvages ancêtres qui laissèrent nos évêques usurper des baronies.

Il est certain que notre Eglise anglicane est moins superstitieuse & moins absurde que la romaine. J'entends que nos charlatans ne nous empoisonnent qu'avec cinq ou six drogues, au lieu que les montebanks papistes empoisonnent avec une vingtaine.

Ce fut un grand trait de sagesse dans le feu czar *Pierre I*, d'abolir dans ses vastes Etats la dignité de patriarche. Mais il était le maître ; les princes catholiques ne l'ont pas de détruire l'idole du pape. L'empereur ne pourrait s'emparer de Rome & reprendre son patrimoine , sans exciter contre lui tous les souverains de l'Europe méridionale. Ces messieurs sont comme le Dieu des chrétiens, fort jaloux.

La secte subsistera donc , & la mahométane aussi pour faire contre-poids. Les dogmes de celle-ci sont bien moins extravagans. L'incarnation & la trinité sont d'une absurdité qui fait frémir.

De tous les rites de la communion papistique , la confession des filles à des hommes est d'une indécence & d'un danger qui ne nous frappe pas assez dans des climats où nous laissons tant de liberté au sexe. Cela serait abominable dans tout l'Orient. Comment oserait-on mettre une jeune fille tête-à-tête aux genoux d'un homme , dans des pays où elles sont gardées avec un soin si scrupuleux ?

Vous savez quels défordres souvent funestes cette infame coutume produit tous les jours en Italie & en Espagne. La France n'en est pas exempte. L'aventure du curé de Versailles est encore toute fraîche. Ce drôle volait ses pénitens dans la poche, & débauchait ses pénitentes : on s'est contenté de le chasser ; & le duc d'Orléans lui fit une pension. Il méritait la corde.

C'est une plaifante chose que les sacremens de l'Eglise romaine. On en rit à Paris comme à Londres, mais, tout en riant, on s'y foumet. Les Egyptiens riaient sans doute de voir des singes & des chats sur l'autel ; mais ils se prosternaient. Les hommes en général ne méritent pas d'être autrement gouvernés. *Cicéron* écrivit contre les augures ; & les augures subsistèrent ; ils burent le meilleur vin du temps d'*Horace*. *Pontificum potiore cænis*. Ils le boiront toujours. Ils feront dans le fond du cœur de votre avis : mais ils soutiendront une religion qui leur procure tant d'honneurs & d'argent en public, & tant de plaisirs en secret. Vous éclairerez le petit nombre, mais le grand nombre fera pour eux. Il en est aujourd'hui dans Rome, dans Londres, dans Paris, dans toutes les grandes villes, en fait de religion, comme dans Alexandrie du temps de l'empereur *Adrien*. Vous connaissez sa lettre à *Servianus* écrite d'Alexandrie.

Tous n'ont qu'un dieu. Chrétiens, Juifs & tous les autres l'adorent avec la même ardeur, c'est l'argent.

Voilà le dieu du pape & de l'archevêque de Kenterbury.

DEFENSE

D E F E N S E
DE MILORD BOLINGBROKE,

*Par le docteur Good Natur'd Wellwisher, chapelain
du comte de Chesterfield.*

C'EST un devoir de défendre la mémoire des hommes illustres ; on prendra donc ici en main la cause de feu milord *Bolingbroke*, insulté dans quelques journaux à l'occasion de ses excellentes lettres qu'on a publiées.

Il est dit dans ces journaux que son nom ne doit point avoir d'autorité en matière de religion & de morale. Quant à la morale, celui qui a fourni à l'admirable *Pope* tous les principes de son *Essai sur l'homme*, est sans doute le plus grand maître de sagesse & de mœurs qui ait jamais été : quant à la religion, il n'en a parlé qu'en homme consommé dans l'histoire & dans la philosophie. Il a eu la modestie de se renfermer dans la partie historique, soumise à l'examen de tous les savans ; & l'on doit croire que si ceux qui ont écrit contre lui, avec tant d'amertume, avaient bien examiné ce que l'illustre Anglais a dit, ce qu'il pouvait dire, & ce qu'il n'a point dit, ils auraient plus ménagé sa mémoire.

Milord *Bolingbroke* n'entrait point dans des discussions théologiques à l'égard de *Moïse* : nous suivrons son exemple ici en prenant sa défense,

Philosophie &c. Tome II.

L

Nous nous contenterons de remarquer que la foi est le plus sûr appui des chrétiens, & que c'est par la foi seule que l'on doit croire les histoires rapportées dans le Pentateuque. S'il fallait citer ces livres au tribunal seul de la raison, comment pourrait-on jamais terminer les disputes qu'ils ont excitées? La raison n'est-elle pas impuissante à expliquer comment le serpent parlait autrefois, comment il séduisit la mère des hommes, comment l'âneffe de *Balaam* parlait à son maître, & tant d'autres choses sur lesquelles nos faibles connoissances n'ont aucune prise? La foule prodigieuse de miracles qui se succèdent rapidement les uns aux autres n'épouvante-t-elle pas la raison humaine? Pourra-t-elle comprendre, quand elle sera abandonnée à ses propres lumières, que les prêtres des dieux d'Egypte aient opéré les mêmes prodiges que *Moïse* envoyé du vrai DIEU, qu'ils aient, par exemple, changé toutes les eaux d'Egypte en sang, après que *Moïse* eut fait ce changement prodigieux? Et quelle physique, quelle philosophie, suffirait à expliquer comment ces prêtres égyptiens peuvent trouver encore des eaux à métamorphoser en sang, lorsque *Moïse* avait déjà fait cette métamorphose?

Certes, si nous n'avions pour guide que la lumière faible & tremblante de l'entendement humain, il y a peu de pages dans le Pentateuque que nous puissions admettre, suivant les règles établies par les hommes pour juger des choses humaines. D'ailleurs, tout le monde avoue qu'il est impossible de concilier la chronologie confuse qui règne dans ce livre; tout le monde avoue que la géographie n'y est pas exacte en beaucoup d'endroits; les noms des villes qu'on

y trouve, lesquelles ne furent pourtant appelées de ces noms que long-temps après, font encore beaucoup de peine, malgré la torture qu'on s'est donnée pour expliquer des passages si difficiles.

Quand milord *Bolingbroke* a appliqué les règles de sa critique au livre du Pentateuque, il n'a point prétendu ébranler les fondemens de la religion; & c'est dans cette vue qu'il a séparé le dogmatique d'avec l'historique, avec une circonspection qui devrait lui tenir lieu d'un très-grand mérite auprès de ceux qui l'ont voulu décrier. Ce puissant génie a prévenu ses adversaires en séparant la foi de la raison, ce qui est la seule manière de terminer toutes ces disputes. Beaucoup de savans hommes avant lui, & surtout le P. *Simon*, ont été de son sentiment: ils ont dit qu'il importait peu que *Moïse* lui-même eût écrit la Genèse & l'Exode, ou que des prêtres eussent recueilli, dans des temps postérieurs, les traditions que *Moïse* avait laissées. Il suffit qu'on croie en ces livres avec une foi humble & soumise, sans qu'on sache précisément quel est l'auteur à qui DIEU seul les a visiblement inspirés pour confondre la raison.

Les adversaires du grand-homme dont nous prenons ici la défense, disent qu'il est aussi-bien prouvé que *Moïse* est l'auteur du Pentateuque, qu'il l'est qu'*Homère* a fait l'*Iliade*. Ils permettront qu'on leur réponde que la comparaison n'est pas juste. *Homère* n'a cité, dans l'*Iliade*, aucun fait qui se soit passé long-temps après lui. *Homère* ne donne point à des villes, à des provinces des noms qu'elles n'avaient pas de son temps. Il est donc clair que, si on ne s'attachait qu'aux règles de la critique profane, on serait en droit

de préfumer qu'*Homère* est l'auteur de l'*Iliade*, & non pas que *Moïse* est l'auteur du Pentateuque. La soumission feule à la religion tranche toutes ces difficultés ; & je ne vois pas pourquoi milord *Bolingbroke*, soumis à cette religion comme un autre, a été si vivement attaqué.

On affecte de le plaindre de n'avoir point lu *Abadie*. A qui fait-on ce reproche ? A un homme qui avait presque tout lu, à un homme qui le cite page 94 du premier tome de ses lettres, à Londres, chez *Miller*. Il méprisait beaucoup *Abadie*, j'en conviens ; j'avouerai qu'*Abadie* n'était pas un génie à mettre en parallèle avec le vicomte de *Bolingbroke*. Il défend quelquefois la vérité avec les armes du mensonge. Il a eu sur la Trinité des sentimens que nous avons jugés erronés, & enfin il est mort en démence à Dublin.

On reproche au lord *Bolingbroke* de n'avoir point lu le livre de l'abbé *Houteville*, intitulé : *La religion prouvée par les faits*. Nous avons connu l'abbé *Houteville*. Il vécut long-temps chez un fermier-général qui avait un très-joli sérail ; il fut ensuite secrétaire de ce fameux cardinal *Dubois*, qui ne voulut jamais recevoir les sacremens à la mort, & dont la vie a été publique. Il dédia son livre au cardinal d'*Auvergne*. On rit beaucoup à Paris, où j'étais alors, & du livre & de la dédicace ; & on fait que les objections qui sont dans ce livre, contre la religion chrétienne, étant malheureusement beaucoup plus fortes que les réponses, ont fait une impression funeste, dont nous voyons tous les jours les effets avec douleur.

Milord *Bolingbroke* avance que depuis long-temps le christianisme tombe en décadence. Ses adversaires

ne l'avouent-ils pas aussi ? Nous prendrons ici la liberté de leur dire, pour le bien de la cause commune & pour la leur propre, que ce ne sera jamais par des invectives, par des manières de parler méprisantes, jointes à de très-mauvaises raisons, qu'on ramènera l'esprit de ceux qui ont le malheur d'être incrédules. Les injures révoltent tout le monde, & ne persuadent personne. On fait trop légèrement des reproches de débauche & de mauvaise conduite à des philosophes qu'on devrait seulement plaindre de s'être égarés dans leurs opinions.

Par exemple, les adversaires de milord *Bolingbroke* le traitent de *débauché*, parce qu'il communique à milord *Cornsburi* ses pensées sur l'histoire.

On ne voit pas quel rapport cette accusation peut avoir avec son livre. Un homme qui du fond d'un férail écrirait en faveur du concubinage, un usurier qui ferait un livre en faveur de l'usure, un *Apicius* qui écrirait sur la bonne chère, un tyran ou un rebelle qui écrirait contre les lois, de pareils hommes mériteraient sans doute qu'on accusât leurs mœurs d'avoir dicté leurs écrits. Mais un homme d'Etat tel que milord *Bolingbroke*, vivant dans une retraite philosophique, & faisant servir son immense littérature à cultiver l'esprit d'un seigneur digne d'être instruit par lui, ne méritait certainement pas que des hommes qui doivent se piquer de décence, imputassent à ses débauches passées des ouvrages qui n'étaient que le fruit d'une raison éclairée par des études profondes.

Dans quel cas est-il permis de reprocher à un homme les désordres de sa vie ? C'est dans ce seul cas-ci peut-être ; quand ses mœurs démentent ce qu'il

enseigne. On aurait pu comparer les sermons d'un fameux prédicateur de notre temps avec les vols qu'il avait faits à milord *Gallowai*, & avec ses intrigues galantes. On aurait pu comparer les sermons du célèbre curé des invalides, & de *Fantin* curé de Versailles, avec les procès qu'on leur fit pour avoir séduit & volé leurs pénitentes. On aurait pu comparer les mœurs de tant de papes & d'évêques avec la religion qu'ils soutenaient par le fer & par le feu. On aurait pu mettre d'un côté leurs rapines, leurs bâtards, leurs assassins; & de l'autre, leurs bulles & leurs mandemens. C'est dans de pareilles occasions qu'on est excusable de manquer à la charité, qui nous ordonne de cacher les défauts de nos frères. Mais qui a dit aux détracteurs de milord *Bolingbroke* qu'il aimait le vin & les filles? Et quand il les aurait aimés, quand il aurait eu autant de concubines que les souverains de l'Asie, en connaîtrait-on davantage le véritable auteur du Pentateuque?

Nous convenons qu'il n'y a que trop de déistes. Nous gémissons de voir que l'Europe en est remplie. Ils sont dans la magistrature, dans les armées, dans l'Eglise, auprès du trône, & sur le trône même. La littérature en est surtout inondée; les académies en sont pleines. Peut-on dire que ce soit l'esprit de débauche, de licence, d'abandonnement à leurs passions qui les réunit? Oserons-nous parler d'eux avec un mépris affecté? Si on les méprisait tant, on écrirait contre eux avec moins de fiel; mais nous craignons beaucoup que ce fiel qui est trop réel, & ces airs de mépris qui sont si faux, ne fassent un effet tout contraire à celui qu'un zèle doux & charitable,

foutenu d'une doctrine saine & d'une vraie philosophie, pourrait produire.

Pourquoi traiterons-nous plus durement les déistes, qui ne sont pas idolâtres, que les papistes, à qui on a tant reproché l'idolâtrie? On fifflerait un docteur qui dirait aujourd'hui, que c'est le libertinage qui fait des protestans. On rirait d'un protestant qui dirait que c'est la dépravation des mœurs qui fait aller à la messe. De quel droit pouvons-nous dire à des philosophes adorateurs d'un Dieu, qui ne vont ni à la messe, ni au prêche, que ce sont des hommes perdus de vices?

Il arrive quelquefois que l'on ose attaquer, avec des invectives indécentes, des personnes qui à la vérité sont assez malheureuses pour se tromper, mais dont la vie pourrait servir d'exemple à ceux qui les attaquent. On a vu des journalistes qui ont même porté l'imprudence jusqu'à désigner injurieusement les personnes les plus respectables de l'Europe, & les plus puissantes. Il n'y a pas long-temps, que dans un papier public, un homme emporté par un zèle indiscret, ou par quelque autre motif, fit une étrange sortie sur ceux qui pensent *que de sages lois, la discipline militaire, un gouvernement équitable, & des exemples vertueux, peuvent servir pour gouverner les hommes, en laissant à DIEU le soin de gouverner leurs consciences.*

Un très-grand-homme était désigné dans cet écrit périodique en termes bien peu mesurés. Il pouvait se venger comme homme, il pouvait punir comme prince, il répondit en philosophe: *Il faut que ces misérables soient bien persuadés de nos vertus & surtout de*

notre indulgence , puisqu'ils nous outragent sans crainte avec tant de brutalité.

Une telle réponse doit bien confondre l'auteur, quel qu'il soit, qui en combattant pour la cause du christianisme, a employé des armes si odieuses. Nous conjurons nos frères de se faire aimer pour faire aimer notre religion.

Que peuvent penser en effet un prince appliqué, un magistrat chargé d'années, un philosophe qui aura passé ses jours dans son cabinet; en un mot, tous ceux qui auront eu le malheur d'embrasser le déisme par les illusions d'une sagesse trompeuse, quand ils voient tant d'écrits où on les traite de cerveaux évaporés, de petits-mâîtres, de gens à bons mots & à mauvaises mœurs? Prenons garde que le mépris & l'indignation que de pareils écrits leur inspirent ne les affermissent dans leurs sentimens.

Ajoutons un nouveau motif à ces considérations; c'est que cette foule de déistes qui couvre l'Europe est bien plus près de recevoir nos vérités que d'adopter les dogmes de la communion romaine. Ils avouent tous que notre religion est plus sensée que celle des papistes. Ne les éloignons donc pas, nous qui sommes les seuls capables de les ramener; ils adorent un Dieu, & nous aussi; ils enseignent la vertu, & nous aussi. Ils veulent qu'on soit soumis aux puissances, qu'on traite tous les hommes comme des frères; nous pensons de même, nous partons des mêmes principes. Agissons donc avec eux comme des parens qui ont entre les mains les titres de la famille, & qui les montrent à ceux qui, descendus de la même origine, favent seulement qu'ils ont le

même père, mais qui n'ont point les papiers de la maison.

Un déiste est un homme qui est de la religion d'*Adam*, de *Sem*, de *Noé*. Jusque-là il est d'accord avec nous. Disons-lui : Vous n'avez qu'un pas à faire de la religion de *Noé* aux préceptes donnés à *Abraham*. Après la religion d'*Abraham*, passez à celle de *Moïse*, à celle du Messie ; & quand vous aurez vu que la religion du Messie a été corrompue, vous choisirez entre *Wicléf*, *Luther*, *Jean Hus*, *Calvin*, *Mélançon*, *Ecolampade*, *Zuingle*, *Storck*, *Parker*, *Servet*, *Socin*, *Fox* & d'autres réformateurs : ainsi vous aurez un fil qui vous conduira dans ce grand labyrinthe depuis la création de la terre jusqu'à l'année 1752. S'il nous répond qu'il a lu tous ces grands-hommes, & qu'il aime mieux être de la religion de *Socrate*, de *Platon*, de *Trajan*, de *Marc-Aurèle*, de *Cicéron*, de *Pline*, &c. nous le plaindrons, nous prions DIEU qu'il l'illumine, & nous ne lui dirons point d'injures. Nous n'en disons point aux musulmans, aux disciples de *Confucius*. Nous n'en disons point aux Juifs mêmes, malgré leur crime envers le Messie ; au contraire nous commerçons avec eux, nous leur accordons les plus grands privilèges. Nous n'avons donc aucune raison pour crier avec tant de fureur contre ceux qui adorent un Dieu avec les musulmans, les Chinois, les Juifs & nous, & qui ne reçoivent pas plus notre théologie que toutes ces nations ne la reçoivent.

Nous concevons bien qu'on ait poussé des cris terribles dans le temps que d'un côté on vendait les indulgences & les bénéfices, & que de l'autre on dépossédait des évêques, & qu'on forçait les portes

170 DEFENSE DE BOLINGBROKE.

des cloîtres. Le fiel coulait alors avec le fang; il s'agissait de conserver ou de détruire des usurpations: mais nous ne voyons pas que ni milord *Bolingbroke*, ni milord *Shaftesbury*, ni l'illustre *Pope*, qui a immortalisé les principes de l'un & de l'autre, aient voulu toucher à la pension d'aucun ministre du saint Evangile. *Jurieu* fit bien ôter une pension à *Bayle*, mais jamais l'illustre *Bayle* ne songea à faire diminuer les appointemens de *Jurieu*. Demeurons donc en repos. Prêchons une morale aussi pure que celle des philosophes, adoreurs d'un Dieu, qui, d'accord avec nous dans ce grand principe, enseignent les mêmes vertus que nous, sur lesquelles personne ne dispute; mais qui n'enseignent pas les mêmes dogmes, sur lesquels on dispute depuis 1700 ans, & sur lesquels on disputera encore.



D I E U
ET LES HOMMES,

PAR LE DOCTEUR OBERN.

*Œuvre théologique, mais raisonnable ; traduite par
Jacques Aimon.*

DEPARTMENT OF AGRICULTURE
UNITED STATES GOVERNMENT

PLANT DISEASES
AND
INSECT PESTS

DISEASES

OF THE

PLANT KINGDOM

BY
DR. J. H. COOPER

PH.D. DOCTOR OF PHILOSOPHY

UNIVERSITY OF CALIFORNIA

BERKELEY, CALIF.

1910

PLANT DISEASES

AND

INSECT PESTS

OF THE

PLANT KINGDOM

BY
DR. J. H. COOPER



D I E U

ET LES HOMMES.

CHAPITRE PREMIER,

Nos crimes & nos sottises.

EN général les hommes sont fots, ingrats, jaloux, avides du bien d'autrui, abusant de leur supériorité quand ils sont forts, & fripons quand ils sont faibles.

Les femmes, pour l'ordinaire, nees avec des organes plus déliés & moins robustes que les hommes, sont plus artificieuses & moins barbares. Cela est si vrai que dans mille criminels qu'on exécute à mort, à peine trouve-t-on trois ou quatre femmes. Il est vrai aussi qu'on rencontre quelques robustes héroïnes aussi cruelles que les hommes; mais ces cas sont assez rares.

Le pouvoir n'est communément entre les mains des hommes dans les Etats & dans les familles. que parce qu'ils ont le poing plus fort, l'esprit plus ferme & le cœur plus dur. De tout cela les moralistes de tous les temps ont conclu que l'espèce humaine ne vaut pas grand'chose, & en cela ils ne se sont guère écartés de la vérité.

Ce n'est pas que tous les hommes soient invinciblement portés par leur nature à faire le mal, &

qu'ils le fassent toujours. Si cette fatale opinion étoit vraie, il n'y aurait plus d'habitans sur la terre depuis long-temps. C'est une contradiction dans les termes de dire : Le genre-humain est nécessaire à se détruire, & il se perpétue.

Je crois bien que de cent jeunes femmes qui ont de vieux maris, il y en a quatre-vingt-dix-neuf, au moins, qui souhaitent sincèrement leur mort; mais vous en trouverez à peine une qui veuille se charger d'empoisonner celui dont elle voudrait porter le deuil. Les parricides, les fraticides ne font nulle part communs. Quelle est donc l'étendue & la borne de nos crimes? C'est le degré de violence dans nos passions, le degré de notre pouvoir & le degré de notre raison.

Nous avons la fièvre intermittente, la fièvre continue avec des redoublemens, le transport au cerveau, mais très-rarement la rage. Il y a des gens qui sont en santé. Notre fièvre intermittente, c'est la guerre entre les peuples voisins. Le transport au cerveau, c'est le meurtre que la colère & la vengeance nous excitent à commettre contre nos concitoyens. Quand nous assassignons nos proches parens, ou que nous les rendons plus malheureux que si nous leur donnions la mort, quand des fanatiques hypocrites allument les bûchers, c'est la rage. Je n'entre point ici dans le détail des autres maladies, c'est-à-dire, des menus crimes innombrables qui affligent la société.

Pourquoi est-on en guerre depuis si long-temps, & pourquoi commet-on ce crime sans aucun remords? On fait la guerre uniquement pour moissonner les blés que d'autres ont semés, pour avoir leurs moutons,

leurs chevaux, leurs bœufs, leurs vaches & leurs petits meubles; c'est à quoi tout se réduit: car c'est-là le seul principe de toutes les richesses. Il est ridicule de croire que *Romulus* ait célébré des jeux dans un misérable hameau entre trois montagnes pelées, & qu'il ait invité à ces jeux trois cents filles du voisinage pour les ravir. Mais il est assez certain que lui & ses compagnons prirent les bestiaux & les charrues des Sabins.

Charlemagne fit la guerre trente ans aux pauvres Saxons pour un tribut de cinq cents vaches. Je ne nie pas que pendant le cours de ces brigandages, *Romulus* & ses sénateurs, *Charlemagne* & ses douze pairs n'aient violé beaucoup de filles, & peut-être de gré à gré: mais il est clair que le grand but de la guerre était d'avoir des vaches, du foin & le reste, en un mot de voler.

Aujourd'hui même encore, un héros a une demi-guinée par jour, qui entre avec des héros subalternes à quatre ou cinq sous, au nom de son auguste maître, dans le pays d'un autre auguste souverain, commence par ordonner à tous les cultivateurs de fournir bœufs, vaches, moutons, foin, pain, vin, bois, linges, couvertures, &c. Je lisais ces jours passés dans la petite histoire chronologique de la France notre voisine, faite par un homme de robe, ces paroles remarquables: *Grand fourrage le 11 octobre 1709, où le comte de Broglie battit le prince de Lobkowitz; c'est-à-dire qu'on tua le 10 octobre deux ou trois cents allemands qui défendaient leurs foins. Après quoi les Français, déjà battus à Malplaquet, perdirent la ville de Mons. Voilà sans doute un exploit digne d'éternelle mémoire*

176 NOS CRIMES ET NOS SOTTISES.

que ce fourrage ! Mais cette misère fait voir qu'au fond dans toutes les guerres, depuis celle de Troye jusqu'aux nôtres, il ne s'agit que de voler.

Cela est si malheureusement vrai, que les noms de voleur & de soldat étaient autrefois synonymes chez toutes les nations. Consultez le *Miles* de Plaute, *latrocinatus annos decem mercedem accipio*. J'ai été voleur dix ans, je reçois ma paye. *Le roi Séléucus m'a donné commission de lui lever des voleurs*. Voyez l'ancien testament, *Jephthé fils de Galaad & d'une prostituée, engage des brigands à son service : Abimelec lève une troupe de brigands. David assemble quatre cents voleurs perdus de crimes, &c.*

Quand le chef des malandrins a bien tué & bien volé, il réduit à l'esclavage les malheureux dépouillés qui sont encore en vie. Ils deviennent ou serfs ou sujets, ce qui dans les neuf dixièmes de la terre revient à peu près au même. *Genferic* usurpe le titre de roi. Il devient bientôt un homme sacré, & il prend nos biens, nos femmes, nos vies, de droit divin, si on le laisse faire.

Joignez à tous ces brigandages publics les innombrables brigandages secrets qui ont défolé les familles, les calomnies, les ingrattitudes, l'insolence du fort, la friponnerie du faible, & on conclura que le genre-humain n'a presque jamais vécu que dans le malheur & dans la crainte pire que le malheur même.

J'ai dit que toutes les horreurs qui marchent à la suite de la guerre, sont commises sans le moindre remords. Rien n'est plus vrai. Nul ne rougit de ce qu'il fait de compagnie. Chacun est encouragé par l'exemple; c'est à qui massacrera, à qui pillera le plus, on y met

fa

sa gloire. Un soldat, à la prise de Berg-op-zoom, s'écrie : je suis las de tuer, je vais violer, & tout le monde bat des mains.

Les remords, au contraire, sont pour celui qui n'étant pas assuré par des compagnons, se borne à tuer, à voler en secret. Il en a de l'horreur jusqu'à ce que l'habitude l'endurcisse à l'égal de ceux qui se livrent au crime régulièrement & en front de bandière.

C H A P I T R E I I.

*Remède approuvé par la faculté contre les maladies
ci-dessus.*

LES nations qu'on nomme *civilisées*, parce qu'elles furent méchantes & malheureuses dans les villes, au lieu de l'être en plein air ou dans des cavernes, ne trouvèrent point de plus puissant antidote contre les poisons, dont les cœurs étaient pour la plupart dévorés, que le recours à un DIEU rémunérateur & vengeur.

Les magistrats d'une ville avaient beau faire des lois contre le vol, contre l'adultère, on les volait eux-mêmes dans leurs logis tandis qu'ils promulgaient leurs lois dans la place publique; & leurs femmes prenaient ce temps-là même pour se moquer d'eux avec leurs amans.

Quel autre frein pouvait-on donc mettre à la cupidité, aux transgressions secrètes & impunies, que

Philosophie &c. Tome II.

M

l'idée d'un maître éternel qui nous voit & qui jugera jusqu'à nos plus secrètes pensées? nous ne savons pas qui le premier enseigna aux hommes cette doctrine. Si je le connaissais, & si j'étais sûr qu'il n'alla point au-delà, qu'il ne corrompt point la médecine qu'il présentait aux hommes, je lui dresserais un autel.

Hobbes dit qu'il le ferait pendre. Sa raison, dit-il, est que cet apôtre de DIEU s'élève contre la puissance publique qu'il appelle le *Léviatan*, en venant proposer aux hommes un maître supérieur au léviatan, à la souveraineté législative.

La sentence de *Hobbes* me paraît bien dure. Je conviens avec lui, que cet apôtre ferait très-punissable, s'il venait dire à notre parlement ou au roi d'Espagne, ou au sénat de Venise: „Je viens vous annoncer un
 „DIEU dont je suis le ministre; il m'a chargé de
 „vous faire mettre en prison à ma volonté, de vous
 „ôter vos biens, de vous tuer si vous faites la moindre
 „chose qui me déplaît. Je vous assassinerai, comme
 „le saint homme *Aod* assassina *Eglon* roi de Moabie
 „& de Juiverie, comme le pontife *Joiada* assassina
 „*Athalie* à la porte aux chevaux, & comme le sage
 „*Salomon* assassina son frère *Adoniah*, &c. &c. &c.”

J'avoue que si un prédicateur venait nous parler sur ce ton, soit dans la chambre haute, soit dans la basse, soit dans le Drawing Room, je donnerais ma voix pour ferrer le cou à ce drôle.

Mais si les athées dominaient chez nous, comme on dit que cela est arrivé dans notre ville de Londres du temps de *Charles II*, & à Rome du temps de *Sixte IV*, d'*Alexandre VI*, de *Léon X*, &c. &c. je ferais très-bon gré à un honnête homme de venir

simplement nous dire, comme *Platon*, *Marc-Aurèle*, *Epiète*: MORTELS, IL Y A UN DIEU JUSTE, SOYEZ JUSTES. Je ne vois point du tout de raison de pendre un pareil concitoyen.

Quoique je me pique d'être très-tolérant, j'inclinerais plutôt à punir celui qui nous dirait aujourd'hui: Messieurs & Dames, il n'y a point de DIEU, calomniez, parjurez-vous, friponnez, volez, assassinez, empoisonnez, tout cela est égal, pourvu que vous soyez les plus forts ou les plus habiles. Il est clair que cet homme ferait très-pernicieux à la société, quoiqu'en ait pu dire le révérend père *Malagrida* ci-devant jésuite, qui a, dit-on, persuadé à toute une famille que ce n'était pas même un péché véniel d'assassiner par derrière un roi de Portugal en certain cas.

CHAPITRE III.

Un DIEU chez toutes les nations civilisées.

QUAND une nation est assemblée en société, elle a besoin de l'adoration d'un DIEU, à proportion que les citoyens ont besoin de s'aider les uns les autres. C'est par cette raison qu'il n'y a jamais eu de nation rassemblée sous des lois, qui n'ait reconnu une divinité de temps immémorial.

L'être suprême s'était-il révélé à ceux qui les premiers dirent qu'il faut aimer & craindre un DIEU, punisseur du crime, & rémunérateur de la vertu ?

180 UN DIEU CHEZ LES NAT. CIVILISÉES.

Non , sans doute; DIEU ne parla pas à *Thaut* le législateur des Egyptiens , au *Brama* des Indiens , a l'*Orphée* de Thrace , au *Zoroastre* des Perfes , &c. &c.

Mais il se trouva dans toutes les nations des hommes qui eurent assez de bon sens pour enseigner cette doctrine utile ; de même qu'il y eut des hommes qui par la force de leur raison enseignèrent l'arithmétique , la géométrie , & l'astronomie.

L'un en mesurant ses champs trouva que le triangle est la moitié du quarré , & que les triangles ayant même base & même hauteur sont égaux. L'autre en semant , en recueillant & en gardant ses moutons , s'aperçut que le soleil & la lune revenaient à peu près au point dont ces astres étaient partis , & qu'ils ne s'écartaient pas d'une certaine borne au nord & au midi. Un troisième considéra que les hommes , les animaux , les astres ne s'étaient pas faits eux-mêmes , & vit qu'il existe un être suprême. Un quatrième effrayé des torts que les hommes se faisaient les uns aux autres , conclut que s'il y avait un être qui avait fait les astres , la terre & les hommes , cet être devait faire du bien aux honnêtes gens & punir les méchants. Cette idée est si naturelle & si honnête , qu'elle fut aisément reçue.

La même force de notre entendement qui nous fit connaître l'arithmétique , la géométrie , l'astronomie , qui nous fit inventer des lois , nous fit donc aussi connaître DIEU. Il suffit de deux ou trois bons arguments tels qu'on en voit dans *Platon* parmi beaucoup de mauvais , pour adorer la Divinité. On n'a pas besoin d'une révélation pour savoir que le soleil de mois en mois correspond à des étoiles différentes ; on

n'a pas besoin de révélation pour comprendre que l'homme ne s'est pas fait lui-même, & que nous dépendons d'un être supérieur quel qu'il soit.

Mais si des charlatans me disent qu'il y a une vertu dans les nombres; si en mesurant mes champs, ils me trompent; si en observant une étoile, ils prétendent que cette étoile fait ma destinée; si en m'annoçant un DIEU juste, ils m'ordonnent de leur donner mon bien de la part de DIEU, alors je les déclare tous des fripons, & je tâche de me conduire par moi-même avec le peu de raison que DIEU m'a donné.

C H A P I T R E I V.

Des anciens cultes, & en premier lieu de celui de la Chine.

P LUS une nation est antique, plus elle a une religion ancienne.

A présent que dans une grande partie de l'Europe on n'a plus de jésuites à flatter ou à détester; à présent qu'il n'y a plus de mérite à combattre leurs opinions les plus ridicules, & que la haine qu'ils avaient assez méritée est éteinte avec eux, il faut bien convenir qu'ils avaient raison, quand ils affuraient que le gouvernement chinois n'a jamais été athée. On avança en Europe ce paradoxe impertinent, parce que les jésuites avaient acquis un très-grand crédit à

la Chine avant d'en être chassés. On voulait à Paris qu'ils favorisassent l'athéisme à Pékin, parce qu'ils étaient persécuteurs à Paris.

C'est par ce même esprit de parti, c'est par l'extravagance attachée à toutes les disputes pédantesques, que la sorbonne s'avisait de condamner à la fois, & *Bayle* qui soutenait qu'une société d'athées pouvait subsister, & les jésuites qu'on accusait d'approuver le gouvernement athée des Chinois; de sorte que ces pédans ridicules de sorbonne prononçaient à la fois le pour & le contre, le oui & le non; ce qui leur est arrivé presque toujours à eux & à leurs semblables. Ils disaient à *Bayle*, il n'est pas possible qu'il y ait dans le monde un peuple d'athées; ils disaient aux jésuites, la cour de Pékin est athée, & vous aussi. Et le jésuite *Hardouin* leur répondait: Oui, il y a des sociétés d'athées, car vous l'êtes, vous, *Arnauld*, *Pascal*, *Quesnel* & *Petit-pied*. Cette folie sacerdotale a été assez relevée dans plusieurs bons livres; mais il faut ici découvrir le prétexte qui semblait à nos docteurs occidentaux colorer le reproche d'athéisme qu'ils faisaient à la plus respectable nation de l'Orient. L'ancienne religion chinoise consiste principalement dans la morale, comme celle de *Platon*, de *Marc-Aurèle*, d'*Epiète* & de tous nos philosophes. L'empereur chinois ne paya jamais des argumentans pour savoir si un enfant est damné quand il meurt avant qu'on lui ait soufflé dans la bouche; si une troisième personne est faite ou engendrée, ou procédante; si elle procède d'une première personne, ou de la seconde, ou de toutes les deux à la fois; si une de ces personnes possède deux natures ou une seule; si elle a une ou deux volontés;

si la mère d'une de ces personnes est maculée ou immaculée. Ils ne connaissent ni consubstantiabilité, ni transubstantiation. Les quarante parlemens chinois qui gouvernent tout l'empire, ne savent rien de toutes ces choses ; donc ils sont athées ! C'est ainsi qu'on a toujours argumenté parmi les Chrétiens. Quand se mettra-t-on à raisonner ?

C'est abuser bien étrangement de la stupidité du vulgaire, c'est être bien stupide soi-même, ou bien fourbe & bien méchant, que de vouloir faire accroire que la principale partie de la religion n'est pas la morale ? Adorez DIEU & soyez juste, voilà l'unique religion des lettrés chinois. Leurs livres canoniques, auxquels on attribue près de quatre mille ans d'antiquité, ordonnent que l'empereur trace de ses mains quelques sillons avec la charrue, & qu'il offre à l'être suprême les épis venus de son travail. O *Thomas d'Aquin*, *Scot*, *Bonaventure*, *François*, *Dominique*, *Luther*, *Calvin*, chanoines de Westminster, enseignez-vous quelque chose de mieux ?

Il y a quatre mille ans que cette religion si simple & si noble dure dans toute son intégrité ; & il est probable qu'elle est beaucoup plus ancienne : car puisque le grand empereur *Fohi*, que les plus modérés compilateurs placent au temps où nous plaçons le déluge, observait cette auguste cérémonie de semer du blé, il est bien vraisemblable qu'elle était établie long-temps avant lui. Sans cela n'aurait-on pas dit qu'il en était l'instituteur ? *Fohi* était à la tête d'un peuple innombrable, donc cette nation rassemblée était très-antérieure à *Fohi* ; donc elle avait depuis très-long-temps une religion : car quel grand peuple

fut jamais sans religion ? il n'en est aucun exemple sur la terre.

Mais ce qui est unique & admirable , c'est que dans la Chine l'empereur a toujours été pontife & prédicateur. Les édits ont toujours été des exhortations à la vertu. L'empereur a toujours sacrifié au *Tien* , au *Changti*. Point de prêtre assez insolent pour lui dire : *Il n'appartient qu'à moi de sacrifier , de prier DIEU en public. Vous touchez à l'encensoir , vous osez prier DIEU vous-même , vous êtes un impie.*

Le bas peuple fut sot & superstitieux à la Chine comme ailleurs. Il adora dans les derniers temps des dieux ridicules ; il s'éleva plusieurs sectes depuis environ trois mille ans , le gouvernement sage & tolérant les a laissés subsister , uniquement occupé de la morale & de la police ; il ne trouva pas mauvais que la canaille crût des inepties , pourvu qu'elle ne troublât point l'Etat & qu'elle obéît aux lois. La maxime de ce gouvernement fut toujours : *Crois ce que tu voudras , mais fais ce que je t'ordonne.*

Lors même que dans les premiers jours de notre ère vulgaire , je ne fais quel misérable nommé *Fo* prétendit être né d'un éléphant blanc par le côté gauche , & que ses disciples firent un dieu de ce pauvre charlatan , les quarante grands parlemens du royaume souffrirent que la populace s'amusât de cette farce. Aucune des bêtises populaires ne troubla l'Etat ; elles ne lui firent pas plus de mal que les *métamorphoses* d'*Ovide* & l'*âne* d'*Apulée* n'en firent à Rome. Et nous , malheureux , & nous ! que d'inepties , que de sottises , que de trouble & de carnage ! L'histoire chinoise n'est fouillée d'aucun trouble religieux. Nul prophète

qui ameutât le peuple, nul mystère qui portât le ravage dans les ames. *Confutree* fut le premier des médecins, parce qu'il ne fut jamais charlatan. Et nous, misérables! & nous!

CHAPITRE V.

De l'Inde, des brachmanes, de leur théologie imitée très-tard par les Juifs, & ensuite par les chrétiens.

LA religion des brachmanes est encore plus ancienne que celle des Chinois. Du moins les brachmanes le protestent; ils conservent un livre qu'ils prétendent écrit plus de trois mille ans avant notre ère vulgaire dans la langue du *Hanscrit*, que quelques-uns entendent encore. Personne ne doute, au moins chez les brachmanes modernes, que ce livre, si sacré pour eux, ne soit très-antérieur au Védam si célèbre dans toute l'antiquité. Le livre dont je parle s'appelle le Shafta. Il fut la règle des Indiens pendant quinze cents ans, jusqu'au temps où les brachmanes étant devenus plus puissans, donnèrent pour règle le Védam, nouveau livre fondé sur l'ancien Shafta; de sorte que ces peuples ont eu une première & une seconde loi (a).

La première loi des Indiens semble être l'origine de la théologie de plusieurs autres nations.

C'est dans le Shafta qu'on trouve un être suprême qui a débrouillé le chaos & qui a formé des créatures

(a) Voyez le livre de M. *Holwell* qui a demeuré trente ans avec les brames.

célestes. Ces demi-dieux se sont révoltés contre le grand DIEU, qui les a bannis de son séjour pendant un grand nombre de siècles. Et il est à remarquer que la moitié des demi-dieux resta fidelle à son souverain.

C'est visiblement ce qui a donné lieu depuis, chez les Grecs, à la fable des géans qui combattirent contre Zeus le maître des dieux. *Hercule* & d'autres dieux prirent le parti de Zeus. Les géans vaincus furent enchaînés.

Observons ici que les Juifs, qui ne formèrent un corps de peuple que plusieurs siècles après les Indiens, n'eurent aucune notion de cette théologie mystique; on n'en trouve nulle trace dans la Genèse. Ce ne fut que dans le premier siècle de notre ère qu'un faussaire très-mal adroit, soit juif, soit demi-juif & demi-chrétien, ayant appris quelque chose de la religion des brachmanes, fabriqua un écrit qu'il osa attribuer à *Enoch*; c'est dans le livre d'*Enoch* qu'il est parlé de la rebellion de quelques puissances célestes que ce faussaire appelle anges. *Semexiah* était, dit-il, à leur tête. *Araciel* & *Chababiël* étaient ses lieutenans-généraux. Les anges fidelles furent *Michel*, *Raphaël*, *Gabriel*, *Uriel*. C'est enfin sur ce fatras du livre prétendu d'*Enoch*, que *Milton* a bâti son singulier poëme du *Paradis perdu*. Voilà comme toutes les fables ont fait le tour du monde.

Quel lecteur sensé pourra maintenant observer sans étonnement que la religion chrétienne est uniquement fondée sur cette chute des anges, dont il n'est pas dit un seul mot dans l'ancien Testament? On attribue à *Simon Barjone* surnommé *Pierre* une lettre, dans laquelle on lui fait dire que DIEU n'a pas épargné les

anges qui ont péché ; mais qu'il les a jetés dans le Tartare avec les cables de l'enfer (b). On ne fait si par anges pécheurs l'auteur entend des grands de la terre, & si par le mot de pécheurs il peut entendre des esprits célestes révoltés contre DIEU. On est encore très-étonné que *Simon Barjone* né en Galilée connaisse le Tartare, & qu'on traduise ainsi au hafard des choses si graves.

En un mot, ce n'est que dans quatre lignes attribuées à *Simon Barjone*, qu'on trouve quelque faible idée de la chute des anges, de ce premier fondement de toute la religion chrétienne.

On a conclu depuis que le capitaine de ces anges rebelles dévenus diables était un nommé *Lucifer*. Et pourquoi ? parce que l'étoile de *Vénus*, l'étoile du matin s'appelait quelquefois en latin *Lucifer*. On a trouvé dans *Isaïe* une parabole contre le roi de Babylone. *Isaïe* lui-même appelle cette apostrophe parabole. Il donne à ce roi & à ses exacteurs le titre de *verge de fer*, de *bâton des impies*. Il dit que les cèdres & les sapins se réjouissent de la mort de ce roi ; il dit que les géans lui ont fait compliment quand il est venu en enfer. *Comment es-tu tombé du ciel*, dit-il, *toi qui semblais l'étoile de Vénus, & qui te levais le matin ? Comment es-tu tombé par terre toi qui frappais les nations*, &c.

Il a plu aux traducteurs de rendre ainsi ce passage : *Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer ?* Les commentateurs n'ont pas manqué d'en conclure que ce discours est adressé au diable, que le diable est *Lucifer*, que c'est lui qui s'était révolté contre DIEU, que c'est lui qui est en enfer pour jamais, que pour avoir des

(b) Epître II, chap. II.

compagnons il persuada à *Eve* de manger du fruit de la science du bien & du mal , qu'il a damné ainsi le genre humain , & que tout l'économie de notre religion roule sur *Lucifer*. O grand pouvoir de l'équivoque !

L'allégorie des anges révoltés contre DIEU , est originairement une parabole indienne , qui a eu cours long-temps après dans presque tout l'Occident , sous cent déguisemens différens.

C H A P I T R E V I .

De la métempsychose , des veuves qui se brûlent , de François Xavier & de Warburton.

LES Indiens sont le premier peuple qui ait montré un esprit inventif. Qu'on en juge par le jeu des échecs & du trictrac , par les chiffres que nous leur devons , enfin par des voyages que de temps immémorial on fit chez eux pour s'instruire comme pour commercer.

Ils eurent le malheur de mêler à leurs inventions des superstitions , dont les unes sont ridicules , les autres abominables. L'idée d'une ame distincte du corps , l'éternité de cette ame , la métempsychose , sont de leur invention. Ce sont-là sans doute de belles idées ; il y a plus d'esprit que dans l'*Utopie* & dans l'*Argénis* , & même dans les *Mille & une nuits*. La doctrine de la métempsychose surtout n'est ni absurde , ni inutile.

Dès qu'ils admirent des ames , ils virent combien

il ferait impertinent d'occuper continuellement l'être suprême à créer des ames nouvelles à mesure que les animaux s'accoupleraient. Ce ferait mettre DIEU éternellement aux aguets pour former vite un esprit à l'instant que la semence d'un corps mâle est donnée dans la matrice d'un corps femelle. Il aurait bien des affaires s'il fallait créer des ames à la fois pour tous les rendez-vous de notre monde, sans compter les autres, & que deviendront ces ames quand le fœtus périt? c'est pourtant là l'opinion ou plutôt le vain discours de nos théologiens. Ils disent que DIEU crée une ame pour chaque fœtus, mais que ce n'est qu'au bout de six semaines. Ridicule pour ridicule, celui des brachmanes fut plus ingénieux. Les ames sont éternelles; elles passent sans cesse d'un corps à un autre. Si votre ame a été méchante dans le corps d'un tyran, elle sera condamnée à entrer dans celui d'un loup qui sera sans cesse poursuivi par des chiens, & dont la peau servira de vêtement à un berger.

Il y a dans cet antique système de l'esprit & de l'équité. Mais pourquoi tant de vaines cérémonies auxquelles les brames s'affujettissent encore pendant toute leur vie? pourquoi tenir en mourant une vache par la queue? & surtout pourquoi depuis plus de trois mille ans les veuves indiennes se font-elles un point d'honneur & de religion de se brûler sur le corps de leurs maris?

J'ai lu d'un bout à l'autre les rites des brames anciens & nouveaux dans le livre du Cormovédam. Ce ne sont que des cérémonies fatigantes, des idées mystiques de contemplation & d'union avec DIEU;

mais je n'y ai rien vu qui ait le moindre rapport à la queue de vache qui sanctifie les Indiens à la mort. Je n'y ai pas lu un seul mot concernant le précepte ou le conseil donné aux veuves de se brûler sur le bûcher de leurs époux. Apparemment ces deux coutumes anciennes, l'une extravagante, l'autre horrible, ont été d'abord pratiquées par quelque cerveau creux : & d'autres cerveaux encore plus creux enchérent sur lui. Une femme s'arrache les cheveux, se meurtrit le visage à la mort de son mari. Une seconde se fait quelques blessures, une troisième se brûle, & avant de se brûler, elle donne de l'argent aux prêtres. Ceux-ci ne manquent pas d'exhorter les femmes à fuivre un si bel exemple. Bientôt il y a de la honte à ne se pas brûler. Toutes les coutumes révoltantes n'ont guère eu d'autre origine. Les législateurs font d'ordinaire des gens d'assez bon sens qui ne commandent rien qui soit trop absurde & trop contraire à la nature. Ils augmentent seulement la vogue d'un usage singulier quand il est déjà reçu. *Mahomet* n'invente point la circoncision, mais il la trouve établie. Il avait été circoncis lui-même. *Numa* n'ordonne rien d'impertinent, ni de révoltant. On ne lit point que *Minos* ait donné aux Crétois des préceptes ridicules ; mais il y a des peuples plus enthousiastes que les autres, chez qui on outre & on défigure tous les préceptes des premiers législateurs ; & nous en avons de terribles exemples chez nous. Les usages extravagans & barbares s'établissent tout seuls, il n'y a qu'à laisser faire le peuple.

Ce qui est très-remarquable, c'est que ces mêmes brachmanes, qui font d'une antiquité si reculée, font

les seuls prêtres dans le monde qui aient conservé à la fois leurs anciens dogmes & leur crédit. Ils forment encore la première tribu, la première caste, depuis le rivage du Gange jusqu'aux côtes de Coromandel & de Malabar. Ils ont gouverné autrefois. Leurs cérémonies actuelles en font foi encore. Le Cormovédam ordonne qu'à la naissance du fils d'un brame, on lui dise gravement : *Vis pour commander aux hommes.*

Ils ont conservé leurs anciens emblèmes ; notre célèbre *Holwell* qui a vécu trente ans parmi eux, nous a donné les estampes de leurs hiéroglyphes. La vertu y est représentée montée sur un dragon. Elle a dix bras pour résister aux dix principaux vices. C'est surtout cette figure que les missionnaires papistes n'ont pas manqué de prendre pour le diable, tant ces messieurs étaient équitables & savans.

L'évêque *Warburton* nous assure que le jésuite *Xavier*, dans une de ses lettres, prétend qu'un brame de ses amis lui dit en confidence : *Il est vrai qu'il y a un Dieu, & nos pagodes ne sont que des représentations des mauvais génies ; mais gardez-vous bien de le dire au peuple. La politique veut qu'on l'entretienne dans l'ignorance de toute divinité.* *Xavier* aurait eu bien peu de bon sens & beaucoup d'effronterie en écrivant une si énorme sottise. Je n'examine point comment il avait pu en peu de temps se rendre capable de converser familièrement dans la langue du Malabar, & avoir pour intime ami un brame qui devait se défier de lui ; mais il n'est pas possible que ce brame se soit décrié lui-même si indignement. Il est encore moins possible qu'il ait dit que par politique il faut rendre le peuple athée. C'est précisément tout le contraire : *François-*

Xavier, l'apôtre des Indes, aurait très-mal entendu, ou aurait menti. Mais c'est Warburton qui a très-mal lu, & qui a mal rapporté ce qu'il a lu, ce qui lui arrive très-souvent.

Voici mot pour mot ce que dit Xavier dans le recueil de ses lettres choisies, imprimé en français à Varsovie chez *Veidman* en 1739, pages 36 & 37.

„ Un brachmane savant . . . me dit comme un
 „ grand secret, premièrement que les docteurs de
 „ cette université faisaient jurer leurs écoliers de ne
 „ jamais révéler leurs mystères, qu'il me les décou-
 „ vrait pourtant en faveur de l'amitié qu'il avait pour
 „ moi. Un de ces mystères fut qu'il n'y a qu'un
 „ Dieu, créateur du ciel & de la terre, lequel il faut
 „ adorer : car les idoles ne sont que les représentations
 „ des démons ; que les brachmanes ont de certains
 „ mémoires comme des monumens de leur écriture
 „ sainte, où ils tiennent que les lois divines sont
 „ contenues, & que les maîtres se servent en ensei-
 „ gnant, d'une langue inconnue au vulgaire, comme
 „ est parmi nous la langue latine. Il m'expliqua fort
 „ clairement ces divins préceptes l'un après l'autre,
 „ qu'il ferait long & hors de propos de vous écrire.
 „ Les sages célèbrent le jour du dimanche comme
 „ une fête, & sont ce jour-là de temps en temps cette
 „ prière en leur langue : *Mon Dieu, je vous adore &*
 „ *j'implore votre secours pour jamais*, qu'ils répètent
 „ souvent à voix basse, parce qu'ils sont obligés par
 „ serment de garder le secret. . . Il me pria enfin
 „ de lui apprendre les principaux mystères de la
 „ religion chrétienne, me promettant de n'en parler
 „ jamais.... Je lui expliquai seulement avec soin cette
 „ parole

” parole de JESUS-CHRIST, qui contient un abrégé de
 ” notre foi : *Celui qui croira & sera baptisé sera sauvé.* ”

Cette lettre est bien plus curieuse que ne le croit *Warburton* qui l'a falsifiée. Premièrement, on y voit que les brachmanes adorent un Dieu suprême & ne sont point idolâtres. Secondement, la formule de prière des brachmanes est admirable. Troisièmement, la formule que lui oppose *Xavier* ne fait rien à la question, & est très-mal appliquée. Le brachmane dit qu'il faut adorer, l'autre répond qu'il faut croire, & il ajoute qu'il faut être baptisé. La religion du brachmane est celle du cœur ; celle de l'apôtre convertisseur est la religion des cérémonies ; & de plus, il fallait que ce convertisseur fût bien ignorant pour ne pas savoir que le baptême était un des anciens usages des Indes, & qu'il a précédé le nôtre de plusieurs siècles. On pourrait dire que c'était au brachmane à convertir *Xavier*, & que ce *Xavier* ne devait pas réussir à convertir le brachmane.

Plus nous avancerons dans la connaissance des nations qui peuplent la terre, plus nous verrons qu'elles ont presque toutes un Dieu suprême. Nous fîmes la paix il y a deux ans (c) dans la Caroline avec les Chiroquois ; leur chef, que nous appelons le petit *Carpenter*, dit au colonel *Grant* ces propres mots : *Les Anglais sont plus blancs que nous, mais un seul Dieu est notre commun père ; le Tout-puissant a créé tous les peuples, il les aime également.*

Que le discours du petit *Carpenter* est au-dessus des dogmatiques barbares & impies qui ont dit : *Il n'y a qu'un peuple choisi qui puisse plaire à DIEU.*

(c) C'était en 1760, ainsi l'auteur écrivait en 1762.

Philosophie &c. Tome II.

N

CHAPITRE VII.

Des Chaldéens.

ON n'est pas assez étonné des dix-neuf cents trois ans d'observations astronomiques que les Chaldéens remirent entre les mains d'*Alexandre*.

Cette fuite qui remonte à deux mille deux cents cinquante ans, ou environ, avant notre ère, suppose nécessairement une prodigieuse antiquité précédente. On a remarqué ailleurs que pour qu'une nation cultive l'astronomie, il faut qu'elle ait été des siècles sans la cultiver. Les Romains n'ont eu une faible connaissance de la sphère que du temps de *Cicéron*.

Cependant ils pouvaient avoir recours aux Grecs depuis long-temps. Les Chaldéens ne dûrent leurs connaissances qu'à eux-mêmes. Ces connaissances vinrent donc fort tard. Il fallut perfectionner tous les arts mécaniques avant d'avoir un collège d'astronomes. Or en accordant que ce collège ne fut fondé que deux mille ans avant *Alexandre*, ce qui est un espace bien court, fera-ce trop que de donner deux mille ans pour l'établissement des autres arts avec la fondation de ce collège ?

Certainement il faut plus de deux mille ans à des hommes, comme on l'a souvent observé, pour inventer un langage, un alphabet, pour se former dans l'art d'écrire, pour dompter les métaux. Ainsi

quand on dira que les Chaldéens avaient au moins quatre mille ans d'antiquité au temps d'*Alexandre*, on fera très-circonfpect & très-modéré. Ils avaient alors une ère de quatre cents foixante & dix mille ans. Nous leur en retranchons tout d'un coup quatre cents foixante & six mille : cela est assez rigoureux. Mais , nous dira-t-on, malgré cet énorme retranchement , il se trouve que les Chaldéens formaient déjà un peuple puissant , mille ans avant notre déluge. Ce n'est pas ma faute , je ne puis qu'y faire. Commencez par vous accorder sur votre déluge , que votre Bible hébraïque, celle des Samaritains, celle des prétendus Septantes, placent dans des époques qui diffèrent d'environ sept cents années. Accordez plus de foixante systèmes sur votre chronologie, & vous vous moquerez ensuite des Chaldéens.

Quelle était la religion des Chaldéens avant que les Perses conquissent Babylone, & que la doctrine de *Zoroastre* se mêlât avec celle des mages de Chaldée ? C'était le sabisme, l'adoration d'un Dieu, & la vénération pour les étoiles regardées dans une partie de l'Orient comme des dieux subalternes.

Il n'y a point de religion dans laquelle on ne voie un Dieu suprême à la tête de tout. Il n'y en a point aussi qui ne soit instituée pour rendre les hommes moins méchants.

Je ne vois pas pourquoi le chaldaïsme, le sabisme, pourrait être regardé comme une idolâtrie. Premièrement une étoile n'est point une idole, une image ; c'est un soleil comme le nôtre. Secondement, pourquoi ne pas vénérer DIEU dans ces admirables ouvrages, par qui nous réglons nos saisons & nos travaux ?

196 D E S P E R S A N S ,

Troisièmement , toute la terre croyait que nos destinées dépendaient de l'arrangement des constellations. Cette erreur supposée , & les mages étant malheureusement astrologues de profession , il leur était bien pardonnable d'offrir quelques prières à ces grands corps lumineux , dans lesquels la puissance du grand-être se manifeste avec tant de majesté. Les astres valent bien *S^t Roch* , *S^t Pancrace* , *S^t Fiacre* , *S^{te} Ursule* , *S^{te} Potamienne* , dont les catholiques romains adorent à genoux les prétendus ossemens. Les planètes valent bien des morceaux de bois pourri , qu'on appelle la *vraie croix*. Encore une fois , que les papistes ne se moquent de personne , & gardons-nous en bien aussi ; car si nous valons mieux qu'eux , ce n'est pas de beaucoup.

Les mages chaldéens enseignaient la vertu comme tous les autres prêtres , & ne la pratiquaient pas davantage.

C H A P I T R E V I I I .

Des anciens Persans , & de Zoroastre.

T A N D I S que les Chaldéens connaissaient si bien la vertu des étoiles , & qu'ils enseignaient , comme a fait depuis l'almanach de Liège , quel jour il fallait se rogner les ongles , les anciens Persans n'étaient pas si habiles ; mais ils adoraient un Dieu comme les Chaldéens , & révéraient dans le feu l'emblème de la Divinité.

Soit que ce culte leur eût été enseigné par un *Zerdush*, que les Grecs, qui changèrent tous les noms asiatiques, appelèrent long-temps après *Zoroastre*, soit qu'il y ait eu plusieurs *Zoroastres*, soit qu'il n'y en ait aucun, toujours est-il certain que les Perses furent les premiers qui entretenrent le feu sacré, & qu'ils admirent un lieu de délices en faveur des justes, & un enfer pour les méchans, un bon principe qui était DIEU, & un mauvais principe dont nous est venu le diable. Ce mauvais principe, cet *Arimane*, ce *Sathan*, n'était ni DIEU, ni coéternel avec DIEU; mais enfin il existait. Et il était bien naturel d'admettre un mauvais principe, puisqu'il y a tant de mauvais effets.

Les Persans n'avaient d'abord ni autel ni temple, ils n'en eurent que quand ils s'incorporèrent aux Babylo niens vaincus par eux; ainsi que les Francs n'en eurent que quand ils eurent subjugué les Gaulois. Ces anciens Perses entretenaient seulement le feu sacré dans des antres écartés; ils l'appelaient *Vesta*.

Ce culte passa long-temps après chez d'autres nations; il s'introduisit à la fin jusque chez les Romains, qui prirent *Vesta* pour une déesse. Toutes les anciennes cérémonies sont presque fondées sur des méprises.

Lorsque les Perses conquièrent le royaume de Babylone, la religion des vainqueurs se mêla avec celle des vaincus, & prévalut même beaucoup. Mais les Chaldéens restèrent toujours en possession de dire la bonne aventure.

Il est constant que les uns & les autres crurent l'immortalité de l'ame, sans faveur mieux que nous

ce que c'est que l'ame. Quand on n'en aurait pas des preuves dans le livre du *Sadder*, qui contient la doctrine des anciens Perfes, il suffirait pour en être convaincu de jeter les yeux sur les ruines de Persépolis dont nous avons plusieurs dessins très-exacts. On y voit des tombeaux dont fortent des têtes accompagnées chacune de deux ailes étendues; elles prennent toutes leur vol vers le ciel.

De toutes les religions que nous avons jusqu'à présent parcourues, il n'y a que celle de la Chine, qui n'admette pas l'immortalité de l'ame; & remarquez que ces anciennes religions subsistent encore. Celle du gouvernement de la Chine s'est conservée dans toute son intégrité; celle des brachmanes règne encore dans la presqu'île de l'Inde; celle de *Zoroastre* ne s'est point démentie; quoique ceux qui la professent soient dispersés.

CHAPITRE IX.

Des Phéniciens & de Sanchoniaton, antérieur au temps où l'on place Moïse.

LES peuples de la Phénicie ne doivent pas être si anciens que ceux dont nous avons parlé. Ils habitaient une côte de la Méditerranée, & cette côte était fort stérile. Il est vrai que cette stérilité même servit à la grandeur de ces peuples. Ils furent obligés de faire un commerce maritime qui les enrichit. Ces nouveaux courtiers de l'Asie pénétrèrent en Afrique, en Espagne & jusque dans notre Angleterre. Sidon,

Tyr, Biblos, Bérith, devinrent des villes opulentes ; mais il fallait bien que la Syrie, la Chaldée, la Perse fussent des Etats déjà très-considérables avant que les Phéniciens eussent essayé de la navigation : car pourquoi auraient-ils entrepris des voyages si hasardeux , s'ils n'avaient pas eu des voisins riches auxquels ils vendaient les productions des terres éloignées ? Cependant les Tyriens avaient un temple dans lequel *Hérodote* entra, & qu'il dit avoir deux mille trois cents ans d'antiquité ; ainsi il avait été bâti environ deux mille huit cents ans avant notre ère vulgaire ; ainsi , par ce calcul , le temple de Tyr subsista près de dix-huit cents ans avant celui de *Salomon* (en adoptant le calcul de la Vulgate.)

Les Phéniciens, étant de si grands commerçans, cultivèrent nécessairement l'art de l'écriture ; ils tinrent des registres, ils eurent des archives, leur pays fut même appelé *le pays des lettres*. Il est prouvé qu'ils communiquèrent aux Grecs leur alphabet ; & lorsque les Juifs vinrent s'établir très-long-temps après sur leurs confins, ces étrangers prirent leur alphabet & leur écriture. Vous trouvez même dans l'histoire de *Josué*, qu'il y avait sur la frontière de la Phénicie, dans la contrée nommée par les seuls Juifs *Canaan*, une ville qu'on appelait *la ville des lettres, la ville des livres, Cariath Sepher*, qui fut prise & presque détruite par le brigand *Othoniel*, à qui le brigand *Caleb* compagnon du brigand *Josué* donna sa fille *Oxa* pour récompense. (d)

Un des plus curieux monumens de l'antiquité est sans doute l'histoire de *Sanchoniathon* le phénicien ,

(d) Juges. chap. I.

dont il nous reste des fragmens précieux conservés dans *Eusebe*. Il est incontestable que cet auteur écrivit long-temps avant l'irruption des Hébreux dans le pays de Canaan. Une preuve sans réplique, c'est qu'il ne parle pas des Hébreux. S'ils étaient déjà venus chez les Cananéens, s'ils avaient mis à feu & à sang le pays de *Sanhoniathon* même, s'ils avaient exercé dans son voisinage des cruautés dont il n'y a guère d'exemples dans l'ancienne histoire, il est impossible que *Sanhoniathon* eût passé sous silence des événemens auxquels il devait prendre le plus grand intérêt. S'il y avait eu un *Moïse* avant lui, il est bien certain qu'il n'aurait pas oublié ce *Moïse* & ces prodiges épouvantables opérés en Egypte. Il était donc évidemment antérieur au temps où l'on place *Moïse*. Il écrivit donc sa cosmogonie long-temps avant que les Juifs eussent leur Genèse,

Au reste, il ne faut pas s'étonner qu'on ne trouve dans cette cosmogonie de l'auteur phénicien aucun des noms cités dans la Genèse juive. Nul écrivain, nul peuple n'a connu les noms d'*Adam*, de *Cain*, d'*Abel*, d'*Enoch*, de *Mathusalem*, de *Noé*. Si un seul de ces noms avait été cité par *Sanhoniathon* ou par quelque écrivain de Syrie, ou de Chaldée, ou d'Egypte, l'historien *Josèphe* n'aurait pas manqué de s'en prévaloir. Il dit lui-même, dans sa réponse à *Appion*, qu'il a consulté tous les auteurs étrangers qui ont parlé de sa nation; & quelque effort qu'il fasse, il n'en peut trouver un seul qui parle des miracles de *Moïse*; pas un seul qui rappelle un mot de la Genèse ou de l'Exode.

Ajoutons à ces preuves convaincantes que s'il y

avait eu un seul mot dans *Sanchoniathon* ou dans quel-
qu'autre auteur étranger en faveur de l'histoire juive,
Eusebe qui fait armes de tout, dans sa *Préparation*
évangélique, eût cité ce témoignage avec emphase ;
mais ce n'est pas ici le lieu de pousser plus loin cette
recherche ; il suffit de montrer que *Sanchoniathon*
écrivit dans sa langue long-temps avant que les Juifs
pussent seulement la prononcer.

Ce qui rend encore les fragmens de *Sanchoniathon*
très-recommandables, c'est qu'il consulta les prêtres
les plus savans de son pays, & entr'autres *Jérombal*
prêtre d'*Iaho* dans la ville de Bérith. Ce nom d'*Iaho*,
qui signifie Dieu, est le nom sacré qui fut long-temps
après adopté par les Juifs.

L'ouvrage de *Sanchoniathon* est encore plus digne de
l'attention du monde entier, en ce que sa cosmogonie
est tirée (selon son propre témoignage) des livres
du roi d'Égypte *Thaut*, qui vivait, dit-il, huit cents
ans avant lui, & que les Grecs ont depuis appelé
Mercurc. Nous n'avons guère de témoignages d'une
antiquité plus reculée. Voilà sans contredit le plus
beau monument qui nous reste dans notre Occident.

Quelques ames timorées, effrayées de cette antiquité
& de ce monument si antérieur à la Genèse, n'ont
eu d'autre ressource que celle de dire que ces fragmens
étaient un livre supposé ; mais cette malheureuse
évasion est assez détruite par la peine qu'*Eusebe* a prise
de les transcrire. Il en combat les principes ; mais
il se donne bien de garde d'en combattre l'authenticité ;
elle était trop reconnue de son temps. Le livre était
traduit en grec par un citoyen du pays même de
Sanchoniathon. Pour peu qu'il y eût eu le moindre jour

à soupçonner l'antiquité de ce livre contraire en tout à la Bible, *Eusebe* l'eût fait sans doute avec la plus grande force. Il ne l'a pas fait. Quelle plus éclatante preuve que l'aveu d'un adversaire ! Avouons donc sans difficulté que *Sanctioniathon* est beaucoup plus ancien qu'aucun livre juif.

La religion de ces Phéniciens était, comme toutes les autres, une morale fautive, parce qu'il ne peut y avoir deux morales; une métaphysique absurde, parce que toute métaphysique l'a été jusqu'à *Locke*; des rites ridicules, parce que le peuple a toujours aimé les momeries. Quand je dis que toutes les religions ont des simagrées indignes des honnêtes gens, j'excepte toujours celle du gouvernement chinois, que nulle superstition grossière n'a jamais fouillée.

Les Phéniciens admettaient d'abord un chaos comme les Indiens. L'esprit devint amoureux des principes confondus dans le chaos; il s'unit à eux, & l'amour débrouilla tout. La terre, les astres, les animaux en naquirent.

Ces mêmes Phéniciens sacrifiaient aux vents, & cette superstition était très-convenable à un peuple navigateur. Chaque ville de Phénicie eut ensuite ses dieux & ses rites particuliers.

C'est surtout de Phénicie que vint le culte de la déesse que nous appelons *Vénus*. La fable de *Vénus* & d'*Adonis* est toute phénicienne. *Adoni* ou *Adonai* était un de leurs dieux; & quand les Juifs vinrent long-temps après dans le voisinage, il appellèrent leur dieu des noms phéniciens *Jéhova*, *Iaho*, *Adonai*, *Sadaï*, &c.

Tout ce pays, depuis Tyr jufqu'au fond de l'Arabie, est le berceau des fables, comme nous le verrons dans la fuite: & cela devait être ainfi puifque c'était le pays des lettres.

C H A P I T R E X.

Des Egyptiens.

LE poëte philofophe français qui le premier a dit que les Egyptiens font une nation toute nouvelle, fe fonde fur une raifon qui est fans replique. C'est que l'Egypte étant inondée cinq mois de l'année, ces inondations accumulées devaient rendre le terrain fangeux entièrement impraticable; qu'il a fallu des fiècles pour dompter le Nil, pour lui creufer des canaux, pour bâtir des villes élevées vingt pieds au-deffus du fol; que l'Asie, au contraire, a des plaines immenses, des rivières plus favorables, & que par conféquent tous les peuples afiatiques ont dû former des sociétés policées très-long-temps avant qu'on pût bâtir auprès du Nil une feule maifon tolérable.

Mais les pyramides font d'une antiquité fi reculée qu'elle est inconnue! mais *Thaut* donna des lois à l'Egypte huit cents ans avant *Sanchoniathon* qui vivait long-temps avant l'irruption des Juifs dans la Paleftine! mais les Grecs & les Romains ont révére les antiquités d'Egypte! Oui: tout cela prouve que le gouvernement égyptien est beaucoup plus ancien que les nôtres. Mais

ce gouvernement était moderne en comparaison des peuples asiatiques.

Je compte pour rien quelques malheureux qui vivaient entre les rochers qui bordent le Nil, de même que je ne fais aucune mention des barbares nos prédécesseurs qui habitèrent si long-temps nos forêts sauvages avant d'être policés. Une nation n'existe que quand elle a des lois & des arts. L'état de sauvagerie est état de brute. L'Egypte civilisée est donc très-moderne. Elle l'est au point qu'elle prit des Phéniciens le nom d'*Iaho*, nom cabalistique, que les prêtres donnaient à DIEU.

Mais sans entrer dans ces discussions ténébreuses, bornons-nous à notre sujet, qui est de chercher si toutes les grandes nations reconnaissent un Dieu suprême. Il est incontestable que cette doctrine était le fondement de toute la théologie égyptienne. Cela se prouve par ce nom même ineffable d'*Iaho*, qui signifiait l'Eternel; par ce globe qui était posé sur la porte des temples, & qui représentait l'unité du grand être sous le nom de *Knef*. On le prouve surtout par ce qui nous est resté des mystères d'*Isis* & par cette ancienne formule conservée dans Apulée: *Les puissances célestes te servent, les enfers te sont soumis, l'univers tourne sous ta main, tes pieds soulent le Tartare, les astres répondent à ta voix, les saisons reviennent à tes ordres, les éléments obéissent.*

Jamais l'unité d'un Dieu suprême n'a été plus fortement énoncée: & pourquoi dit-on dans cette formule que les puissances célestes obéissent, que les astres répondent à la voix du grand être? C'est que les astres, les génies supposés répandus dans l'espace, étaient regardés

comme des dieux secondaires, des êtres supérieurs à l'homme & inférieurs à DIEU : doctrine familière à tout l'Orient, doctrine adoptée enfin en Grèce & en Italie.

Pour l'immortalité de l'ame, personne n'a jamais douté que ce ne fût un des deux grands principes de la religion d'Egypte. Les pyramides l'attestent assez. Les grands du pays ne se faisaient élever ces tombeaux si durables, & on n'embaumait leurs corps avec tant de soin, qu'afin que l'esprit igné ou aérien qu'on a toujours supposé animer le corps, vînt retrouver ce corps au bout de mille ans, quelques-uns disent même au bout de trois mille. Rien n'est si avéré que l'immortalité de l'ame établie en Egypte.

Je ne parlerai point ici des folles & ridicules superstitions dont ce beau pays fut inondé beaucoup plus que des eaux de son fleuve. Il devint le plus méprisable des grands peuples, comme les Juifs sont devenus la plus haïssable & la plus honteuse des petites nations. Mon seul but est de faire voir que tous les grands peuples civilisés, & même les petits, ont reconnu un Dieu suprême de temps immémorial; que tous les grands peuples ont admis expressément la permanence de ce qu'on appelle *ame*, après la mort, excepté les Chinois. Encore ne peut-on pas dire que les Chinois l'aient nié formellement. Ils n'ont ni assuré ni combattu ce dogme; leurs livres n'en parlent point. En cela ont-ils été sages ou simplement ignorans ?

CHAPITRE XI.

Des Arabes & de Bacchus.

HERODOTE nous apprend que les Arabes adoraient *Vénus-Uranie* & *Bacchus*. Mais de quelle partie de l'Arabie parle-t-il? C'est probablement de toutes les trois. *Alexandre*, dit-on, voulait établir le siège de son empire dans l'Arabie heureuse. Il fit dire aux peuples de l'Yémen & de Saanna qu'il avait fait autant que *Bacchus*, & qu'il voulait être adoré comme lui. Or il est très-vraisemblable que *Bacchus* étant adoré dans la grande Arabie, il l'était aussi dans la pètrée & dans la déserte. Les provinces pauvres se conforment toujours aux usages des riches. Mais comment des Arabes adoraient-ils *Vénus*? C'est qu'ils adoraient les étoiles en reconnaissant pourtant un Dieu suprême. Et il est vrai qu'ils adoraient l'être suprême, que de temps immémorial ils partageaient leurs champs en deux parts. La première pour DIEU, & la seconde pour l'étoile (e) qu'ils affectionnaient le plus. *Allah* fut toujours chez eux le nom de DIEU. Les peuples voisins prononçaient *El*. Ainsi Babel sur l'Euphrate était la ville de DIEU; Israël chez les Perfes signifiait voyant DIEU, & les Hébreux prirent ce nom d'*Israël* dans la fuite, comme l'avoue le juif *Philon*. Tous les noms des anges persans finissaient en *el*; messager de DIEU,

(e) Voyez la préface de l'Alcoran dans *Salz*.

foldat de DIEU, ami de DIEU. Les Juifs même au nom phénicien de DIEU *Iaho*, ajoutèrent aussi le nom persan *El*, dont ils firent *Eloi* ou *Eloa*.

Mais comment les Arabes adorèrent-ils *Vénus-Uranie*? *Vénus* est un mot latin, *Uranie* est grec; les Arabes ne savaient assurément ni le grec ni le latin, & ils étaient incomparablement plus anciens que les peuples de Grèce & d'Italie. Aussi le nom arabe dont ils se servaient pour signifier l'étoile de *Vénus* était *Alilat*; & *Mercur*e était *Atarid*, &c.

Le seul homme à qui ils eussent accordé les honneurs divins était celui que les Grecs nommèrent depuis *Bacchus*; son nom arabe était *Bac*, ou *Urotal* ou *Misem*. Ce sera le seul homme divinisé dont je parlerai, attendu la conformité prodigieuse qui est entre lui & le *Moïse* des Hébreux.

Ce *Bacchus* arabe était né comme *Moïse* en Egypte, & il avait été élevé en Arabie vers le mont Sina que les Arabes appelaient *Nisra*. Il avait passé la mer Rouge à pied sec avec son armée pour aller conquérir les Indes, & il y avait beaucoup de femmes dans cette armée. Il fit jaillir une fontaine de vin d'un rocher en le frappant de son thyrsé. Il arrêta le cours du soleil & de la lune. Il sortait de sa tête des rayons de lumière. Enfin on le nomma *Misem* qui est un des noms de *Moïse*, & qui signifie *sauvé des eaux*, parce qu'on prétendait qu'il était tombé dans la mer pendant son enfance. Toutes ces fables arabiques passèrent chez les premiers Grecs, & *Orphée* chanta ces aventures. Rien n'est si ancien que cette fable. Peut-être est-elle allégorique. Jamais peuple n'inventa plus de paraboles que les Arabes. Il les écrivaient d'ordinaire en vers.

Ils s'affemblaient tous les ans dans une grande place à Ocad (*f*) où se tenait une foire qui durait un mois. On y donnait un prix au poëte qui avait récité le conte le plus extraordinaire. Celui de *Bacchus* avait sans doute un fondement réel.

C H A P I T R E X I I.

Des Grecs, de Socrate, & de la double doctrine.

ON a tant parlé des Grecs que j'en dirai peu de chose. Je remarquerai seulement qu'ils adoraient un Dieu suprême & qu'ils reconnoissaient l'immortalité de l'ame, à l'exemple des Asiatiques & des Egyptiens, non-seulement avant qu'ils eussent des historiens, mais avant qu'*Homère* eût écrit. *Homère* n'inventa rien sur les dieux, ils les prit comme ils étaient. *Orphée* longtemps avant lui avait fait recevoir sa théogonie dans la Grèce. Dans cette théogonie tout commence par un chaos comme chez les Phéniciens & chez les Perses. Un artisan suprême débrouille ce chaos & en forme le soleil, la lune, les étoiles & la terre. Cet être suprême appelé *Zeus*, *Jupiter*, est le maître de tous les autres dieux, le dieu des dieux. Vous voyez à chaque pas cette théologie dans *Homère*. *Jupiter* seul assemble le conseil, lui seul lance le tonnerre; il commande à tous les dieux, il les récompense, il les punit; il chasse *Apollon* du ciel; il donne le fouet à

(*f*) Consultez la préface de la belle traduction anglaise de l'Alcoran.

Junon,

Junon, il l'attache entre le ciel & la terre avec une chaîne d'or; mais le bon homme *Homère* ne dit pas à quel point fixe cette chaîne fut accrochée. Le même *Jupiter* précipite *Vulcain* du haut du ciel sur la terre, il menace le dieu *Mars*. Enfin, il est par-tout le maître.

Rien n'est plus clair dans *Homère* que l'ancienne opinion de l'immortalité de l'ame, quoique rien ne soit plus obscur que son existence. Qu'est-ce que l'ame chez tous les anciens poètes, & chez tous les philosophes? un je ne fais quoi qui anime le corps, une figure légère, un petit composé d'air qui ressemble au corps humain, & qui s'enfuit quand elle a perdu son étui. *Ulysse* en trouve par milliers dans les enfers. Le batelier *Caron* est continuellement occupé à les transporter dans sa barque. Cette théologie est aussi ridicule que tout le reste, j'en conviens; mais elle démontre que l'immortalité de l'ame était un point capital chez les anciens.

Cela n'empêcha pas des sectes entières de philosophes de se moquer également de *Jupiter* & de l'immortalité de l'ame; & ce qu'il faut soigneusement observer, c'est que la secte d'*Epicure*, qu'on peut regarder comme une société d'athées, fut toujours très-honorée. Je dis que c'était une société d'athées, car en fait de religion & de morale, admettre des dieux inutiles qui ne punissent ni ne récompensent, & n'en admettre point du tout, c'est précisément la même chose.

Pourquoi donc les épicuriens ne furent-ils jamais persécutés, & que *Socrate* fut condamné à boire la ciguë? Il faut absolument qu'il y ait eu une autre raison que celle du fanatisme pour condamner *Socrate*.

Les épicuriens étaient les hommes du monde les plus sociables, & *Socrate* paraît avoir été le plus infociable. Il avoue lui-même, dans sa défense, qu'il allait de porte en porte dans Athènes prouver aux gens qu'ils étaient des fots. Il se fit tant d'ennemis qu'enfin ils vinrent à bout de le condamner à mort; après quoi on lui demanda bien pardon. C'est précisément (au pardon près) l'aventure de *Vanini*. Il disputait aigrement dans Toulouse contre des conseillers de justice. Ils lui persuadèrent qu'il était athée & forcier, & ils le firent brûler en conséquence. Ces horreurs sont plus communes chez les chrétiens que dans l'ancienne Grèce.

L'évêque *Warburton*, dans son très-étrange livre de la divine légation de *Moïse*, (g) prétend que les philosophes qui enseignaient l'immortalité de l'ame n'en croyaient rien du tout. Il se tourne de tous les sens, pour prouver que tous ceux qu'on nomme *les anciens sages*, avaient une double doctrine, la publique & la secrète; qu'ils prêchaient en public l'immortalité de l'ame pour contenir le sot peuple, & qu'ils s'en moquaient tous en particulier avec les gens d'esprit. C'est-là, je l'avoue, une singulière assertion pour un évêque. Mais quelle nécessité y avait-il pour ces philosophes de dire tout haut ce qu'ils ne croyaient pas en secret, puisqu'il était permis aux épicuriens de dire hautement que tout périt avec le corps, & que les pyrrhoniens pouvaient douter de tout impunément? Qui pouvait forcer les philosophes à mentir le matin pour dire le soir la vérité? Des coquins pouvaient en Grèce comme ailleurs abuser des paroles d'un sage,

(g) Tome II, liv. III.

& lui intenter un procès. On a mis en justice des membres du parlement pour leurs paroles; mais cela ne prouve pas que la chambre des communes ait deux doctrines différentes.

Cette double doctrine dont veut parler notre *Warburton* était principalement dans les mystères d'*Isis*, de *Cérès*, d'*Orphée* & non chez les philosophes. On enseignait l'unité de DIEU dans ces mystères, tandis qu'en public on sacrifiait à des dieux ridicules. Voilà ce qui est d'une vérité incontestable. Toutes les formules des mystères attestent l'adoration d'un Dieu unique. C'est précisément comme s'il y avait chez les papistes des congrégations de fages, qui après avoir assisté à la messe de *S^{te} Ursule* & des onze mille vierges, de *S^t Roch* & de son chien, de *S^t Antoine* & de son cochon, allaient ensuite défavouer ces étonnantes bêtises dans une assemblée particulière; mais au contraire, les confréries de papistes enchérissent encore sur les superstitions auxquelles on les force. Leurs pénitens blancs, gris & noirs, habillés en masque, se fouettent en l'honneur de ces beaux saints, au lieu d'adorer DIEU en hommes raisonnables.

Warburton, pour prouver que les Grecs avaient deux doctrines, l'une pour l'aréopage & l'autre pour leurs amis, cite *César*, *Caton* & *Cicéron* qui dirent en plein sénat, dans l'examen du procès de *Catiline*, que la mort n'est point un mal, que c'est la fin de toutes les sensations, qu'il n'y a rien après nous. Mais *César*, *Caton* & *Cicéron* n'étaient pas grecs. Expliquaient-ils ainsi leur doctrine secrète à trois ou quatre cents de leurs confidens en plein sénat?

Cet évêque pouvait encore ajouter que dans la

tragédie de la Troade de *Sénèque*, le chœur difait fecrètement au peuple romain affemblé :

Post mortem nihil est, ipsaque mors nihil.

Quæris quo jaceant post obitum loco ?

Quo non nata jacent.

Rien n'est après la mort, la mort même n'est rien.

Après la vie où pourrai-je être ?

Où j'étais avant que de naître. (1)

Quand on a fait sentir toutes ces disparates, toutes ces inconféquences de *Warburton*, il s'est fâché, il n'a répondu ni avec des raisons ni avec de la politesse, il a ressemblé à ces femmes qu'on prend sur le fait & qui n'en deviennent que plus hardies & plus méchantes: *nihil est audacius istis deprehensis*. L'ardeur de son courage l'a emporté encore plus loin, comme nous le verrons en traitant de la religion juive.

CHAPITRE XIII.

Des Romains.

SOYONS aussi courts sur les Romains que sur les Grecs. C'est la même religion, les mêmes dieux principaux, le même *Jupiter* maître des dieux & des

(1) *Cyrano de Bergerac*, dans sa tragédie d'Agrippine, fait dire à *Séjan* :

Une heure après la mort notre ame évanouie

Devient ce qu'elle était une heure avant la vie.

hommes, les mêmes champs Elysées, le même Tartare, les mêmes apothéoses ; & quoique la secte d'*Epicure* eût un très-grand crédit, quoiqu'on se moquât publiquement des augures, des aruspices, des champs Elysées & des enfers, la religion romaine subsista jusqu'à la ruine de l'empire.

Il est constant par toutes les formules, que les Romains reconnoissaient un seul Dieu suprême. Ils ne donnaient qu'au seul *Jupiter* le titre de très-grand & très-bon, *optimus maximus*. La foudre n'était qu'entre ses mains. Tous les autres dieux peuvent se comparer aux saints & à la vierge que l'Italie adore aujourd'hui. En un mot plus nous avançons dans la connoissance des peuples policés, plus nous découvrons par-tout un Dieu, comme on l'a déjà dit.

Notre *Warburton*, dont le sens est toujours l'ennemi du sens commun des autres hommes, ose nous assurer dans la préface de la seconde partie de sa *Légation*, que les Romains faisoient peu de cas de *Jupiter* ; il veut s'appuyer de l'autorité de *Cicéron* ; il prétend que cet orateur dans son oraison pour *Flaccus*, dit qu'il n'est pas de la majesté de l'empire de reconnoître un seul Dieu. Il cite les paroles latines, *majestatem imperii non decuisse ut unus tantum Deus colatur*. Qui le croirait ! il n'y a pas un mot, ni dans l'oraison pour *Flaccus*, ni dans aucune autre, qui ait le moindre rapport à cette citation prétendue de *Cicéron* ; elle appartient toute entière à notre évêque qui par cette fraude, non fraude pieuse, mais fraude impudente, a voulu tromper le monde. Il s'est imaginé que personne ne se donnerait la peine de feuilleter *Cicéron* & de découvrir son imposture ; il s'est trompé en cela comme dans tout le reste ; &

CHAPITRE XIV.

Des Juifs & de leur origine.

TOUTES les nations (excepté toujours les Chinois) se vantent d'une foule d'oracles & de prodiges; mais tout est prodige & oracle dans l'histoire juive sans exception. On a tant écrit sur cette matière qu'il ne reste plus rien à découvrir. Nous ne voulons ni répéter tous ces miracles continuels, ni les combattre; nous respectons la mère de notre religion. Nous ne parlerons du merveilleux judaïque qu'autant qu'il pourra servir à établir les faits. Nous examinerons cette histoire comme nous ferions celle de *Tite-Live* ou d'*Hérodote*. Cherchons par les seules lumières de la raison ce qu'étaient les Juifs, d'où ils venaient quand ils s'établirent dans la Palestine, quand leur religion fut fixée, quand ils écrivirent; instruisons-nous & tâchons de ne pas scandaliser les faibles; ce qui est bien difficile, quand on veut dire la vérité.

Nous ne trouvons guère plus de lumière chez les étrangers sur le petit peuple hébreu, que nous n'en trouvons sur les Francs, sur les Irlandais & sur les Basques. Tous les livres égyptiens ont péri, leur langue a eu le même sort. Nous n'avons plus les auteurs persans, chaldéens & syriens, qui auraient pu nous instruire; nous voyageons ici dans un désert où des animaux sauvages ont vécu. Tâchons de découvrir quelques traces de leurs pas.

Les Juifs étoient-ils originairement une horde vagabonde d'Arabes du désert qui s'étend entre l'Egypte & la Syrie ? cette horde s'étant multipliée s'empara-t-elle de quelques villages vers la Phénicie ? Rien n'est plus vraisemblable. Leur tour d'esprit, leur goût pour les paraboles & pour le merveilleux incroyable, leur extrême passion pour le brigandage, tout concourt à les faire regarder comme une nation très-nouvellement établie, qui sortait d'une petite horde arabe.

Il y a plus ; ils prétendent dans leur histoire que des tribus Arabes & eux descendent du même père ; que des enfans de quelques pasteurs errans, qu'ils appellent *Abraham*, *Loth*, *Esau*, habitèrent des contrées d'Arabie. Voilà bien des conjectures : mais il ne reste aucun monument qui puisse les appuyer.

Si l'on examine ce grand procès avec le seul bon sens, on ne peut regarder les livres juifs comme des preuves. Ils ne font point juges en leur propre cause. Je ne crois point *Tite-Live* quand il nous dit que *Romulus* était fils du dieu *Mars* ; je ne crois point nos premiers auteurs anglais quand ils disent que *Vortiger* était forçier ; je ne crois point les vieilles histoires des Francs qui rapportent leur origine à *Francus* fils d'*Heclor*. Je ne dois pas croire les Juifs sur leur seule parole, quand ils nous disent des choses extraordinaires. Je parle ici selon la foi humaine, & je me garde bien de toucher à la foi divine. Je cherche donc ailleurs quelque faible lumière, à la lueur de laquelle je puisse découvrir les commencemens de la nation juive.

Plus d'un ancien auteur dit que c'était une troupe de lépreux qui fut chassée de l'Egypte par le roi *Amasis*.

Ce n'est-là qu'une présomption. Elle acquiert un degré de probabilité par l'aveu que les Juifs font eux-mêmes, qu'ils s'enfuirent d'Égypte, & qu'ils étaient fort sujets à la lèpre; mais ces deux degrés de probabilité, le consentement de plusieurs anciens, & l'aveu des Juifs font encore loin de former une certitude.

Diodore de Sicile raconte, d'après les auteurs égyptiens qu'il a consultés, que le même *Amasis* ayant eu la guerre avec *Adifan* roi d'Éthiopie, cet *Adifan* vainqueur fit couper le nez & les oreilles à une horde de voleurs, qui avait infecté l'Égypte pendant la guerre. Il confina cette troupe de brigands dans le désert de Sina, où ils firent des filets avec lesquels ils prirent des cailles dont ils se nourrirent. Ils habitèrent le pays qu'on appella depuis d'un nom qui signifie en langue égyptienne *nez coupé*, & que les Grecs exprimèrent par celui de *Rhinocolure*. Ce passage auquel on a fait trop peu d'attention, joint à l'ancienne tradition que les Hébreux étaient une troupe de lépreux chassés d'Égypte, semble jeter quelque jour sur leur origine. Ils avouent qu'ils ont été à la fois lépreux & voleurs; ils disent, qu'après avoir volé les Égyptiens ils s'enfuirent dans ce même désert, où fut depuis *Rhinocolure*. Ils spécifient que la sœur de leur *Moïse* eut la lèpre; ils s'accordent avec les Égyptiens sur l'article des cailles.

Il est donc vraisemblable, humainement parlant & abstraction faite de tout merveilleux, que les Juifs étaient des Arabes vagabonds sujets à la lèpre, qui venaient piller quelquefois les confins d'Égypte, & qui se retirèrent dans le désert d'Horeb & de Sinaï, quand on leur eut coupé le nez & les oreilles. Cette haine qu'ils manifestèrent depuis contre l'Égypte donne

218 ORIGINE DES JUIFS.

quelque force à cette conjecture. Ce qui peut encore augmenter la probabilité, c'est que l'égyptien *Appion* d'Alexandrie, qui écrivit du temps de *Caligula* une histoire de son pays, & un autre auteur nommé *Chencres* de la ville de Mendès, assurent tous deux que ce fut sous le roi ou pharaon *Amasis* que les Juifs furent chassés. Nous avons perdu leurs écrits, mais le juif *Josèphe*, qui écrivit contre *Appion* après la mort de cet égyptien, ne le combat point sur l'époque d'*Amasis*. Il le réfute sur d'autres points: & tous ces autres points prouvent que les Egyptiens avaient écrit autant de faussetés sur les Juifs qu'on reprochait aux Juifs d'en avoir écrit eux-mêmes.

Flavien Josèphe fut le seul juif qui passa chez les Romains pour avoir quelque bon sens. Cependant cet homme de bon sens rapporte sérieusement la fable des Septante & d'*Aristée*, dont *Vandale* & tant d'autres ont fait voir le ridicule & l'absurdité. Il ajoute à cette ineptie que le roi d'Egypte *Ptolomée Philadelphie*, ayant demandé aux traducteurs comment il se pouvait faire que des livres aussi sages que ceux des Juifs n'eussent été jamais connus d'aucune nation, on répondit à *Ptolomée* que ces livres étaient trop divins pour que des profanes osassent jamais les citer, & que DIEU ne pouvait le permettre.

Remarquez qu'on faisait cette belle réponse dans les temps mêmes qu'on mettait ces livres entre les mains des profanes. *Josèphe* ajoute que tous les étrangers qui avaient été assez hardis pour dire un mot des lois juives, avaient été sur le champ punis de DIEU; que l'historien *Théopompe* ayant eu dessein seulement d'en insérer quelque chose dans son ouvrage, il devint fou

fur le champ ; mais qu'au bout de trente jours DIEU lui ayant fait connaître dans un songe qu'il ne fallait pas parler des Juifs, il demanda bien pardon à DIEU & rentra dans son bon sens.

Josèphe dit encore que le poète *Théodecte* ayant ose parler des Juifs, dans une de ses tragédies, était devenu aveugle incontinent, & que DIEU ne lui rendit la vue que quand il eut bien demandé pardon & fait pénitence.

Si un homme qui passe pour le seul historien juif qui ait écrit raisonnablement, a dit de si plates extravagances, que faut-il penser des autres ? Je parle toujours humainement, je me mets toujours à la place d'un homme qui n'ayant jamais entendu parler ni des Juifs ni des chrétiens, lirait ces livres pour la première fois ; & n'étant point illuminé par la grâce, aurait le malheur de n'en croire que sa faible raison, en attendant qu'il fût éclairé d'en-haut.

C H A P I T R E X V.

Quand les Juifs commencèrent-ils à demeurer dans les villes, quand écrivirent-ils, quand eurent-ils une religion fixe & déterminée ?

ON ne peut ici que consulter les Juifs eux-mêmes, confronter ce qu'ils rapportent, & voir ce qui est le plus probable.

Selon eux, ils demeurèrent sous des tentes dans un désert au nombre de six cents trente mille combattans,

ce qui fe fait environ trois millions de perfonnes en comptant les vieillards, les femmes & les enfans. Cela fortifie la conjecture qu'ils étoient des Arabes, puifqu'ils n'habitoient que des tentes & qu'ils changeoient fouvent de lieu. Mais comment trois millions d'hommes auroient-ils eu des tentes, s'ils s'étoient enflés d'Egypte au travers de la mer? Chaque famille avoit-elle porté fa tente fur fon dos? Ils n'avoient pas demeuré fous des tentes en Egypte. Une preuve qu'ils étoient du nombre de ces Arabes errans qui ont de l'aversion pour les demeures des villes, c'eft que lorsqu'ils eurent pris Jérico, ils le rafèrent & ne fe fixèrent nulle part: car ne jugeant ici qu'en profanes, & par les feules lumières de notre raifon, ce n'eft pas à nous de parler des trompettes qui firent tomber les murs de Jérico. C'eft un de ces miracles que DIEU fe fait tous les jours, & que nous n'ofons difcuster.

Quoi qu'il en foit, ils difent n'avoir eu une ville capitale, n'avoir été fixés à Jérufalem que du temps de *David*; & , félon eux, entre leur fuite d'Egypte & leur établiffement à Jérufalem, il y a environ quatre cents cinquante années. Je n'examine pas ici leur chronologie, fur laquelle ils fe contredifent continuellement; car, à bien compter, il y auroit plus de fix cents ans entre *Moïfe* & *David*. Je vois feulement qu'ils ont vécu dans la Paleftine en arabes vagabonds pendant plufieurs fiècles, attaquant tous leurs voifins l'un après l'autre, pillant tout, ravageant tout, n'épargnant ni fexe ni âge, tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, & très-fouvent esclaves.

Cette vie vagabonde, cette fuite continuelle de meurtres, cette alternative fanglante de victoires &

de défaites, ces temps si longs de servitude, leur permirent-ils d'apprendre à écrire & d'avoir une religion fixe? N'est-il pas de la plus grande vraisemblance, qu'ils ne commencèrent à former des lois & des histoires par écrit que sous leurs rois, & qu'auparavant ils n'avaient qu'une tradition vague & incertaine?

Jetons les yeux sur toutes les nations de notre occident, depuis Archangel jusqu'à Gibraltar; y en a-t-il une seule qui ait eu des lois & une histoire par écrit avant d'être rassemblée dans des villes? Que dis-je? y a-t-il un seul peuple sur la terre qui ait eu des archives avant d'être bien établi? Comment les Juifs auraient-ils eu seuls cette prérogative?

CHAPITRE XVI.

Quelle fut d'abord la religion des Juifs?

NOUS trouvons dans le livre intitulé *Josué* ces propres paroles que ce chef sanguinaire dit à la horde juive, après s'être emparé de trente-un chefs de ces villages, appelés *rois* dans la Bible: (*h*) *Choisissez aujourd'hui ce qu'il vous plaira, & voyez qui vous devez plutôt adorer, ou les dieux que vos pères ont servi dans la Mésopotamie, ou les dieux des Amorrhéens au pays desquels vous habitez; mais pour ce qui est de moi & de ma maison, nous servirons Adonai; & le peuple répondit: A DIEU ne plaise que nous abandonnions Adonai, & que nous servions d'autres dieux.*

(*h*) Chap. XXIV, v. 15 & 16.

Il est évident par ce passage que les Juifs y font supposés avoir adoré *Isis* & *Osiris* en Egypte, & les étoiles en Mésopotamie. *Josué* leur demande s'ils veulent adorer encore ces étoiles, ou *Isis* & *Osiris*, ou *Adonai* le Dieu des Phéniciens au milieu desquels ils se trouvent? Le peuple répond *qu'il veut adorer Adonai*, le Dieu des Phéniciens. C'était peut-être une politique bien entendue que d'adopter le Dieu des vaincus pour les mieux gouverner. Les barbares qui détruisirent l'empire romain, les Francs qui saccagèrent les Gaules, les Turcs qui subjuguèrent les arabes mahométans, tous ont eu la prudence d'embrasser la religion des vaincus pour les mieux accoutumer à la servitude. Mais est-il probable qu'une si petite horde de barbares juifs ait eu cette politique?

Voici une seconde preuve beaucoup plus forte que ces Juifs n'avaient point encore de religion déterminée. C'est que *Jephthé*, fils de *Galaad* & d'une fille de joie, élu capitaine de la horde errante, dit aux Moabites: (i) *Ce que votre Dieu Chamos possède ne vous est-il pas dû de droit? Et ce que le nôtre s'est acquis pas ses victoires ne doit-il pas être à nous?* Certes il est évident qu'alors les Juifs regardaient *Chamos* comme un véritable Dieu; il est évident qu'ils croyaient que chaque petit peuple avait son dieu particulier, & que c'était à qui l'emporterait du dieu juif, ou du dieu moabite.

Apportons une troisième preuve non moins sensible. Il est dit au premier chapitre des Juges: (k) *Adonai se rendit maître des montagnes; mais il ne put vaincre les habitans des vallées, parce qu'ils avaient des chariots armés de faux.* Nous ne voulons pas examiner si les habitans

(i) Chap. II, v. 24.

(k) Chap. I, v. 19.

de ces cantons hériffés de montagnes pouvaient avoir des chars de guerre, eux qui n'eurent jamais que des ânes. Il fuffit d'observer que le Dieu des Juifs n'était alors qu'un dieu local qui avait du crédit dans les montagnes & point du tout dans les vallées, à l'exemple de tous les autres petits dieux du pays qui possédaient chacun un district de quelques milles, comme *Chamos*, *Moloch*, *Remphan*, *Belphegor*, *Astarot*, *Baal-Bérith*, *Baal-Zébnuth* & autres marmousets.

Une quatrième preuve, plus forte que toutes les autres, se tire des prophètes. Aucun d'eux ne cite les lois du Lévitique, ni du Deuteronome; mais plusieurs affurent que les Juifs n'adorèrent point *Adonai* dans le désert, ou qu'ils adorèrent aussi d'autres dieux locaux. *Jérémie* dit que (1) *le seigneur Melchom s'était emparé du pays de Gad*. Voilà donc *Melchom* reconnu dieu, & si bien reconnu pour dieu par les Juifs, que c'est ce même *Melchom* à qui *Salomon* sacrifia depuis sans qu'aucun prophète l'en reprît.

Jérémie dit encore quelque chose de bien plus fort, il fait ainsi parler DIEU: (m) *Je n'ai point ordonné à vos pères, quand je les ai tirés d'Egypte, de m'offrir des holocaustes & des victimes. Y a-t-il rien de plus précis? peut-on prononcer plus expressément que les Juifs ne sacrifèrent jamais au dieu Adonai dans le désert?*

Amos va beaucoup plus loin. Voici comme il fait parler DIEU: (n) *Maison d'Israël, n'avez-vous offert des hosties & des sacrifices dans le désert pendant quarante ans? vous y avez porté le tabernacle de votre Moloch, l'image de vos idoles & l'étoile de votre Dieu*

(1) Chap. XLIX, v. 1.

(m) Chap VII, v. 22.

(n) Chap. V, v. 25 & 26.

On fait que tous les petits peuples de ces contrées avaient des dieux ambulans qu'ils mettaient dans des petits coffres, que nous appellons *arche*, faute de temple. Les villages les plus voisins de l'Arabie adoraient des étoiles, & mettaient une petite figure d'étoile dans leur coffre.

Cette opinion que les Juifs n'avaient point adoré *Adonai* dans le désert fut toujours si répandue, malgré l'Exode & le Lévitique, que *St Etienne* dans son discours au sanhédrin, n'hésite pas à dire : (o) *Vous avez porté le tabernacle de Moloch & l'asbre de votre Dieu Rempham, qui sont des figures que vous avez faites pour les adorer* (pendant quarante ans.)

On peut répondre que cette adoration de *Melchom*, de *Moloch*, de *Rempham*, &c. était une prévarication. Mais une infidélité de quarante années, & tant d'autres dieux adorés depuis, prouvent assez que la religion juive fut très-long-temps à se former.

Après la mort de *Gédéon* il est dit que (p) *les Juifs adorèrent Baal-Bérith*. *Baal* est la même chose qu'*Adonai*, il signifie le Seigneur. Les Juifs commençaient probablement alors à apprendre un peu la langue phénicienne, & rendaient toujours leurs hommages à des dieux phéniciens. Voilà pourquoi le culte de *Baal* se perpétua si long-temps dans Israël.

Une cinquième preuve que la religion juive n'était point du tout formée, est l'aventure de *Michas* rapportée dans le livre des Juges. (q) Une juive de la montagne d'Ephraïm, femme d'un nommé *Michas*,

(o) Act. des apôtres, chap. VII, v. 43.

(p) Juges, chap. VIII, v. 3 & chap. IX, v. 4.

(q) Chap. XVII.

ayant

ayant perdu onze cents sicles d'argent, ce qui est une somme exorbitante pour ce temps-là, un de ses fils, qui les lui avait apparemment volés, les lui rendit. Cette bonne juive, pour remercier DIEU d'avoir trouvé son argent, en mit à part deux cents sicles pour faire jetter en fonte des idoles qu'elle enferma dans une petite chapelle portative. Un juif de Bethléem qui était lévite se chargea d'être le prêtre de ce petit temple idolâtre, moyennant cinq écus par an & deux habits. Cette bonne femme s'écria alors : *DIEU me fera du bien, parce que j'ai chez moi un prêtre de la race de Lévi.*

Quelques jours après, six cents hommes de la tribu de *Dan*, allant au pillage selon la coutume des Juifs, & voulant saccager le village de Laïs, passèrent auprès de la maison de *Michas*. Ils rencontrèrent le lévite, & lui demandèrent si leur brigandage ferait heureux ? Le lévite les assura du succès; ils le prièrent de quitter sa maîtresse & d'être leur prêtre. L'aumônier de *Michas* se laissa gagner; la tribu de *Dan* emmena donc le prêtre & les dieux, & alla tuer tout ce qu'elle rencontra dans le village de Laïs, qui fut depuis appelé *Dan*. La pauvre femme courut après eux avec des clameurs & des larmes. Ils lui dirent : *Pourquoi criez-vous ainsi ?* Elle leur répondit : *Vous n'emportez mes dieux & mon prêtre & tout ce que j'ai, & vous me demandez pourquoi je crie.* La Vulgate met cette réponse sur le compte du mari même de *Michas*; mais soit qu'elle eût encore son mari, soit qu'elle fût veuve, soit que le mari ou la femme ait crié, il demeure également prouvé que la *Michas* & son mari, & ses enfans, & le prêtre des *Michas*, & toute la tribu de *Dan* étaient idolâtres.

226 JUIFS IDOLATRES.

Ce qui est encore plus singulier & plus digne de l'attention de quiconque veut s'instruire, c'est que ces mêmes Juifs (*r*) qui avaient ainsi saccagé la ville & le pays de Dan, qui avaient volé les petits dieux de leurs frères, placèrent ces dieux dans la ville de Dan, & choisirent pour servir ces dieux un petit-fils de *Moïse* avec sa famille. Du moins cela est écrit ainsi dans la Vulgate.

Il est difficile de concevoir que le petit-fils & toute la famille d'un homme qui avait vu DIEU face à face, qui avait reçu de lui deux tables de pierre, qui avait été revêtu de toute la puissance de DIEU même pendant quarante années, eussent été réduits à être chapelains de l'idolâtrie pour un peu d'argent. Si la première loi des Juifs eût été alors de n'avoir aucun ouvrage de sculpture, comment les enfans de *Moïse* se feraient-ils faits tout d'un coup prêtres d'idoles? On ne peut donc douter, d'après les livres mêmes des Juifs, que leur religion était très-incertaine, très-vague, très-peu établie, telle enfin qu'elle devait être chez un petit peuple de brigands vagabonds, vivans uniquement de rapines.

(*r*) *Juges*, chap. XVIII, v. 30.

CHAPITRE XVII.

*Changemens continuel dans la religion juive
jusqu'au temps de la captivité.*

LORSQU'IL ne resta que deux tribus & quelques lévites à la maison de *David*, *Jéroboam*, à la tête des dix autres tribus, adora d'autres dieux que *Roboam* fils de *Salomon*. C'est du moins encore une preuve sans réplique, que la religion juive était bien loin d'être formée. *Roboam* de son côté adora des divinités dont on n'avait point encore entendu parler. Ainsi la religion juive, telle qu'elle paraît ordonnée dans le Pentateuque, fut entièrement négligée. Il est dit dans l'histoire (s) des Rois, qu'*Achas* roi de Jérusalem prit les rites de la ville de Damas, & fit faire un autel tout semblable à celui du temple de Damas. Voilà certainement une religion bien chancelante & bien peu d'accord avec elle-même.

Pendant le règne d'*Achas* sur Jérusalem, lorsqu'*Osée* régna sur les dix tribus d'Israël, *Salmanasar* prit cet *Osée* dans Samarie & le chargea de chaînes; il chassa toutes les dix tribus du pays, & fit venir en leur place des Babyloniens, des Chutéens, des Emathéens, &c. On n'entendit plus parler de ces dix tribus; personne ne fait aujourd'hui ce qu'elles sont devenues: elles disparurent de la terre avant qu'elles eussent une religion à elles.

(s) Liv. II. chap. XVI.

Mais les petits rois de Jérusalem n'eurent pas longtemps à se réjouir de la destruction de leurs frères. *Nabuchodonosor* emmena captifs à Babylone & le roi de Juda *Joachim*, & un autre roi nommé *Sédéckias*, que ce conquérant avait établi à la place de *Joachim*. Il fit crever les yeux à *Sédéckias*, fit mourir ses enfans, brûla Jérusalem, abattit les murailles, toute la nation fut emmenée esclave dans les Etats du roi de Babylone.

Il est vrai que toutes ces aventures sont racontées dans le livre des Rois & dans celui des Paralipomènes, de la manière la plus confuse & la plus contradictoire. Si on voulait concilier toutes les contradictions des livres juifs, il faudrait un volume beaucoup plus gros que la Bible. Remarquons seulement que ces contradictions sont une nouvelle preuve que rien ne fut clairement établi chez cette nation.

Il est démontré, autant qu'on peut démontrer en histoire, que la religion des Juifs ne fut, du temps de leur vie errante & du temps de leurs rois, qu'un ramas confus & contradictoire des rites de leurs voisins. Ils empruntent les noms de Dieu chez les Phéniciens; ils prennent les anges chez les Persans; ils ont l'arche errante des Arabes; ils adoptent le baptême des Indiens, la circoncision des prêtres d'Egypte, leurs vêtemens, leur vache rousse, leurs chérubins, qui ont une tête de veau & une tête d'épervier, leur bouc *Hazel* & cent autres cérémonies. Leur loi (en quelque temps qu'elle ait été écrite) leur défend expressément tout ouvrage de sculpture, & leur temple en est rempli. Leur roi *Salomon*, après avoir consulté le Seigneur, place douze figures de veau au milieu du temple, & des chérubins à quatre têtes dans le sanctuaire,

MOEURS DES JUIFS. 229

avec un serpent d'airain. Tout est contradictoire ; tout est inconféquent chez eux, ainsi que dans presque toutes les nations. C'est la nature de l'homme ; mais le peuple de DIEU l'emporte en cela sur tous les hommes.

Les Juifs changèrent toujours de rites jusqu'au temps d'*Esdra* & de *Néhémie* ; mais ils ne changèrent jamais de mœurs, de leur propre aveu. Voyons en peu de mots quelles sont ces mœurs, après quoi nous examinerons quelle fut leur religion au retour de Babylone.

CHAPITRE XVIII.

Mœurs des Juifs.

NOUS ne pouvons mieux faire que de renvoyer ici à ce que dit milord *Bolingbroke* des mœurs antiques de ce peuple, dans les chapitres VII & VIII de son *Examen important*, écrit en 1736. Peut-être son récit est-il un peu violent, mais on doit convenir qu'il est véritable.

Voyez ci-devant, page 26.

C H A P I T R E X I X .

*De la religion juive au retour de la captivité de
Babylone.*

PLUSIEURS savans, après avoir conféré tous les textes de la Bible, ont cru que les Juifs n'eurent une théologie bien constatée que du temps de *Néhémie* après la captivité de Babylone. Il ne restait que deux tribus & demie de toute la race juive; leurs livres étaient perdus; le Pentateuque même avait été très-long-temps inconnu. Il n'avait été trouvé que sous le roi *Jofias*, trente-six ans avant la ruine de Jérusalem & la captivité.

Le quatrième livre des Rois (1) dit qu'un grand-prêtre nommé *Helcias* trouva ce livre en comptant de l'argent: il le donna à son secrétaire *Saphan*, qui le porta de sa part au roi; le grand-prêtre *Helcias* pouvait bien prendre la peine de le porter lui-même. Il s'agissait de la loi de la nation, d'une loi écrite par DIEU même. On n'envoie pas un tel livre à un souverain par un commis avec un compte de recette & de dépense. Les savans ont fort soupçonné ce prêtre *Helcias* ou *Helciah*, ou *Helkia* d'avoir lui-même compilé le livre. Il peut y avoir fait quelques additions, quelques corrections, quoiqu'un livre divin ne doive jamais être corrigé ni amplifié; mais le

(1) Rois, liv. IV, chap. XXII, v. 8 & II Paralip. chap. XXXIV, v. 14.

grand *Newton* pense que le livre avait été écrit par *Samuel* & il en donne des preuves assez spécieuses. Nous verrons dans la suite de cet ouvrage sur quoi les savans se sont fondés en assurant que le Pentateuque ne pouvait avoir été écrit par *Moïse*.

Quoi qu'il en soit, presque tous les hommes versés dans la connoissance de l'antiquité conviennent que ce livre n'a été public chez les Juifs que depuis *Esdras*, & que la religion juive n'a reçu une forme constante que depuis ce temps-là. Ils disent que le mot seul d'*Israël* suffit pour convaincre que les Juifs n'écrivirent plusieurs de leurs livres que pendant leur captivité en Chaldée, ou immédiatement après, puisque ce mot est chaldéen; cette raison ne nous paraît pas péremptoire. Les Juifs pouvaient très-bien avoir emprunté ce mot long-temps auparavant d'une nation voisine.

Mais ce qui est plus positif, & ce qui semble avoir plus de poids, c'est la quantité prodigieuse de termes persans qu'on trouve dans les écrits juifs. Presque tous les noms qui finissent en *el* ou en *al* sont ou persans ou chaldéens. *Babel*, porte de Dieu; *Bathuel*, venant de Dieu; *Phégor-Béel*, ou *Béel-Phégor*, Dieu du précipice; *Zebuth-Béel*, ou *Béel-Zebuth*, Dieu des insectes; *Bethel*, maison de Dieu; *Daniel*, jugement de Dieu; *Gabriel*, homme de Dieu; *Jabel*, affligé de Dieu; *Jaël*, la vie de Dieu; *Israël*, voyant Dieu; *Oziel*, force de Dieu; *Raphaël*, secours de Dieu; *Uriel*, le feu de Dieu.

Les noms & le ministère des anges sont visiblement pris de la religion des mages. Le mot de *Sathan* est pris du Persan. La création du monde en six jours a

un tel rapport à la création que les anciens mages disent avoir été faite en six gahamars, qu'il semble en effet que les Hébreux aient puisé une grande partie de leurs dogmes chez ces mêmes mages, comme ils en prirent l'écriture lorsqu'ils furent esclaves en Perse.

Ce qui achève de persuader quelques savans, qu'*Esdra*s refit entièrement tous les livres juifs, c'est qu'ils paraissent tous du même style.

Que résulte-t-il de toutes ces observations? obscurité & incertitude.

Il est étrange qu'un livre écrit par DIEU même pour l'instruction du monde entier, ait été si long-temps ignoré, qu'il n'y en ait qu'un exemplaire trente-six ans avant la captivité des deux tribus subsistantes, qu'*Esdra*s ait été obligé de le rétablir, qu'étant fait pour toutes les nations, il ait été absolument ignoré de toutes les nations, & que la loi qu'il contient étant éternelle, DIEU lui-même l'ait abolie.

C H A P I T R E X X.

Que l'immortalité de l'ame n'est ni énoncée, ni même supposée dans aucun endroit de la loi juive.

QUEL que soit l'auteur du Pentateuque, ou plutôt quels que soient les écrivains qui l'ont compilé, en quelque temps qu'on l'ait écrit, en quelque temps qu'on l'ait publié, il est toujours de la plus grande certitude que le système d'une vie future, d'une ame immortelle ne se trouve dans aucun endroit de ce

livre. Il est sûr que presque toutes les nations dont les Juifs étaient entourés, Grecs, Chaldéens, Persans, Egyptiens, Syriens &c. admettaient l'immortalité de l'ame, & que les Juifs n'avaient pas seulement examiné cette question.

On fait assez que, ni dans le Lévitique ni dans le Deutéronome, le législateur qu'on fait parler ne les menace d'aucune peine après la mort, & ne leur promet aucune récompense. Il y a eu de grandes sectes de philosophes dans toute la terre, qui ont nié l'immortalité de l'ame depuis Pékin jusqu'à Rome; mais ces sectes n'ont jamais fait une législation. Aucun législateur n'a fait entendre qu'il n'y a de peine & de récompense que dans cette vie. Le législateur des Juifs, au contraire, a toujours dit, répété, inculqué que DIEU ne punirait les hommes que de leur vivant. Cet auteur, quel qu'il soit, fait dire à DIEU même: *Honorez père & mère afin que vous viviez long-temps; tandis que la loi des anciens Persans, conservée dans le Sadder, dit: Chérissez, servez, soulagez vos parens, afin que DIEU vous fasse miséricorde dans l'autre vie, & que vos parens prient pour vous dans l'autre monde. (porte 13.)*

Si vous obéissez, dit le législateur juif, vous aurez de la pluie au printemps & en automne, du froment, de l'huile, du vin, du foin pour vos bêtes &c.

Si vous ne gardez pas toutes les ordonnances, vous aurez la rogne, la galle, la fistule, des ulcères aux genoux & dans le gras des jambes.

Il menace surtout les Juifs d'être obligés d'emprunter des étrangers à usure, & qu'ils seront assez malheureux pour ne point prêter à usure. Il leur recommande plusieurs fois d'exterminer, de massacrer toutes les

nations que DIEU leur aura livrées, de n'épargner ni la vieillesse, ni l'enfance, ni le sexe; mais pour l'immortalité de l'ame, il n'en parle jamais; il ne la suppose même jamais.

Les philosophes de tous les pays, qui ont nié cette immortalité, en ont donné des raisons telles qu'on peut les voir dans le troisième livre de *Lucrece*; mais les Juifs ne donnèrent jamais aucune raison. S'ils nièrent l'immortalité de l'ame, ce fut uniquement par grossièreté & par ignorance; c'est parce que leur législateur très-grossier n'en savait pas plus qu'eux. Quand nos docteurs se sont mis, dans les derniers temps, à lire les livres juifs avec quelque attention, ils ont été effrayés de voir que dans les livres attribués à *Moïse*, il n'est jamais question d'une vie future. Ils se sont tournés de tous les sens pour tâcher de trouver dans le Pentateuque ce qui n'y est pas. Ils se sont adressés à *Job*, comme si *Job* avait écrit une partie du Pentateuque; mais *Job* n'était pas juif. L'auteur de la parabole de *Job* était incontestablement un arabe qui demeurait vers la Chaldée. Le *Sathan* qu'il fait paraître avec DIEU sur la scène, suffit pour prouver que l'auteur n'était point Juif. Le mot de *Sathan* ne se trouve dans aucun des livres du Pentateuque, ni même dans les Juges; ce n'est que dans le second livre des Rois que les Juifs nomment *Sathan* pour la première fois. (u)

D'ailleurs ce n'est qu'en interprétant ridiculement le livre de *Job*, qu'on cherche à trouver quelque idée de l'immortalité de l'ame dans cet auteur chaldéen qui écrivait très-long-temps avant que les Juifs eussent écrit

(u) Chap. XIX, v. 22.

leur Genèse. *Job* accablé de ses maladies, de sa pauvreté, & encore plus des impertinens discours de ses amis & de sa femme, dit: (x) *qu'il espère sa guérison, que sa peau lui reviendra, qu'il reverra DIEU dans sa chair, que DIEU sera son rédempteur, que ce rédempteur est vivant, qu'il se relevera un jour de la poussière sur laquelle il est couché.* Il est clair que c'est un malade qui dit qu'il guérira. Il faut être aussi absurde que le sont nos commentateurs pour voir dans ce discours l'immortalité de l'ame & l'avènement de JESUS-CHRIST. Cette impertinence serait inconcevable, si cent autres extravagances de ces messieurs ne l'emportaient encore sur celle-ci.

On a poussé le ridicule jusqu'à chercher dans des passages d'*Isaïe* & d'*Ezéchiel* cette immortalité de l'ame dont ils n'ont pas parlé plus que *Job*. On a tordu un discours de *Jacob* dans la Genèse. Lorsque les détestables patriarches ses enfans ont vendu leur frère *Joseph*, & viennent lui dire qu'il a été dévoré par des bêtes féroces, *Jacob* s'écrie: Je n'ai plus qu'à mourir, on me mettra dans la fosse avec mon fils. Cette fosse, disent les *Calmet*, est l'enfer; donc *Jacob* croyait à l'enfer, & par conséquent à l'immortalité de l'ame. Ainsi donc, pauvres *Calmet*! *Jacob* voulait aller en enfer, voulait être damné, parce qu'une bête avait mangé son fils. Hé, pardieu, c'était bien plutôt aux patriarches, frères de *Joseph*, à être damnés, s'ils avaient cru un enfer; les monstres méritaient bien cette punition.

Un auteur connu s'est étonné qu'on voie dans le Deutéronome une loi émanée de DIEU même, touchant la manière dont un Juif doit pousser sa selle,

(x) *Job*, chap. XIX, v. 25 & 26.

(y) & qu'on ne voie pas dans tout le Pentateuque un seul mot concernant l'entendement humain & une autre vie. Sur quoi cet auteur s'écrie : DIEU *avait-il plus à cœur leur derrière que leur âme!* Nous ne voudrions pas avoir fait cette plaisanterie. Mais certes elle a un grand sens : elle est une bien forte preuve que les Juifs ne pensèrent jamais qu'à leur corps.

Notre *Warburton* s'est épuisé à ramasser dans son fatras de la divine légation, toutes les preuves que l'auteur du Pentateuque n'a jamais parlé d'une vie à venir, & il n'a pas eu grand-peine; mais il en tire une plaisante conclusion, & digne d'un esprit aussi faux que le sien. Il imprime, en gros caractères, *que la doctrine d'une vie à venir est nécessaire à toute société; que toutes les nations éclairées se sont accordées à croire & à enseigner cette doctrine; que cette sage doctrine ne fait point partie de la loi mosaïque; donc la loi mosaïque est divine.*

Cette extrême inconséquence a fait rire toute l'Angleterre; nous nous sommes moqués de lui à l'envi dans plusieurs écrits, & il a si bien senti lui-même son ridicule, qu'il ne s'est défendu que par les injures les plus grossières.

Il est vrai qu'il a rassemblé dans son livre plusieurs choses curieuses de l'antiquité. C'est un cloaque où il a jetté des pierres précieuses prises dans les ruines de la Grèce. Nous aimons toujours à voir ces ruines; mais personne n'approuve l'usage qu'en a fait *Warburton* pour bâtir son système anti-raisonnable.

(y) Chap. XXIII, v. 12.

C H A P I T R E X X I.

Que la loi juive est la seule dans l'univers qui ait ordonné d'immoler des hommes.

LES Juifs ne se font pas seulement distingués des autres peuples par l'ignorance totale d'une vie à venir; mais ce qui les caractérise davantage, c'est qu'ils sont encore les seuls dont la loi ait ordonné expressément de sacrifier des victimes humaines.

C'est le plus horrible effet des superstitions qui ont inondé la terre, que d'immoler des hommes à la Divinité. Mais cette abomination est bien plus naturelle qu'on ne croit. Les anciens actes de foi des Espagnols & des Portugais, qui, grâce au ciel & à de dignes ministres, ne se renouvellent plus; (2) nos

(2) Depuis l'impression de cet ouvrage, l'inquisition a repris en Espagne de nouvelles forces. Non-seulement un des plus savans juriconsultes de l'Espagne, un médecin très-éclairé, M. *Castellanos*, & le célèbre *Olavides*, l'honneur & le bienfaiteur de son pays ont été plongés dans les cachots du saint Office, & ont subi une humiliation publique, si pourtant il est au pouvoir du rebut de l'espèce humaine d'humilier ceux qui en font la gloire & la consolation; mais les inquisiteurs ont eu la barbarie, pour faire montre de leur puissance, de faire brûler vive une malheureuse femme accusée de quietisme. Dans le même temps à peu près l'inquisition de Lisbonne ne condamnait qu'à la prison des hommes convaincus d'athéisme. C'est que l'inquisition fait grâce de la vie à ceux qu'elle ne suppose pas relaps; mais elle a dans son abominable procédure des moyens de trouver relaps tous ceux dont la mort est utile aux passions & à l'intérêt du grand-inquisiteur.

Dans un auto-da-fé solennel où le roi *Charles II* eut la faiblesse d'assister en 1680, & où l'on brûla vingt & une personnes, douze desquels avaient des bâillons, le moine qui prononça le sermon eut l'insolence de parler des sacrifices humains offerts aux Dieux du Mexique: mais il assura que si ces sacrifices déplaisaient à DIEU dans Mexico, ceux du même genre qu'on offrait en Espagne lui étaient fort agréables.

massacres d'Irlande, la Saint Barthelemi de France, les croisades des papes contre les empereurs, & ensuite contre les peuples de la langue de *oc*; toutes ces épouvantables effusions de sang humain ont-elles été autre chose que des victimes humaines offertes à DIEU par des infensés & des barbares?

On a cru dans tous les temps apaiser les dieux par des offrandes, parce qu'on calme souvent la colère des hommes en leur faisant des présens, & que nous avons toujours fait DIEU à notre image.

Présenter à DIEU le sang de nos ennemis, rien n'est plus simple; nous les haïssons, nous nous imaginons que notre DIEU protecteur les hait aussi. Le pape *Innocent III* crut donc faire une action très-pieuse en offrant le sang des Albigeois à JESUS-CHRIST.

Il est aussi simple d'offrir à nos dieux ce que nous avons de plus précieux: & il est encore plus naturel que les prêtres exigent de tels sacrifices, attendu qu'ils partagent toujours avec le ciel, & que leur part est la meilleure. L'or & l'argent, les bijoux sont très-précieux, on en a toujours donné aux prêtres. Quoi de plus précieux que nos enfans, surtout quand ils sont beaux! On a donc par-tout dans quelques occasions, dans quelques calamités publiques, offert ses enfans aux prêtres pour les immoler, & il fallait payer à ces prêtres les frais de la cérémonie. On a poussé la fureur religieuse jusqu'à s'immoler soi-même. Mais toutes les fois que nous parlons de nos superstitions sanguinaires & abominables, ne perdons point de vue qu'il faut toujours excepter les Chinois, chez lesquels on ne voit aucune trace de ces sacrifices.

Heureusement il n'est pas prouvé que dans

l'antiquité on ait immolé des hommes régulièrement à certain jour nommé, comme les papistes font en immolant leur Dieu tous les dimanches; nous n'avons chez aucun peuple aucune loi qui dise, tel jour de la lune on immolera une fille, tel autre jour un garçon. Ou bien, quand vous aurez fait mille prisonniers dans une bataille, vous en sacrifierez cent à votre Dieu protecteur.

Achille sacrifie dans l'Iliade douze jeunes troyens aux manes de *Patrocle*. Mais il n'est point dit que cette horreur fut prescrite par la loi.

Les Carthaginois, les Egyptiens, les Grecs, les Romains mêmes ont immolé des hommes; mais ces cérémonies ne sont établies par aucune loi du pays. Vous ne voyez ni dans les douze tables romaines, ni dans les lois de *Lycurgue*, ni dans celles de *Solon*, qu'on tue saintement des filles & des garçons avec un couteau sacré; ces exécrables dévotions ne paraissent établies que par l'usage, & ces crimes consacrés ne se commettent que très-rarement.

Le Pentateuque est le seul monument ancien dans lequel on voie une loi expresse d'immoler des hommes, des commandemens exprès de tuer au nom du Seigneur. Voici ces lois.

1^o. Ce qui aura été offert à *Adonai* ne se rachetera point, il sera mis à mort. (2) C'est selon cette horrible loi qu'il est dit que *Jephthé* égorga sa propre fille, & il lui fit comme il avait voué. Comment après un passage si clair, si positif, trouve-t-on encore des barbouilleurs de papier qui osent dire qu'il ne s'agit ici que de virginité?

{2} Lévit. XXVII.

2°. *Adonai* dit à *Moïse* : Vengez les enfans d'Israël des madianites. . . Tuez tous les mâles & jusqu'aux enfans. Egorgez les femmes qui ont connu le coit. . . . réservez les pucelles. . . . Le butin de l'armée fut de six cents soixante & quinze mille brebis, soixante & douze mille bœufs, soixante & un mille ânes, trente deux mille pucelles, qui étaient dans le camp madianite, desquelles pucelles trente-deux seulement furent pour la part d'*Adonai* (c'est-à-dire, furent sacrifiées) &c. (aa) J'ai lu dans un ouvrage intitulé *des proportions*, que le nombre des ânes n'était pas en raison de celui des pucelles.

3°. Il paraît que les coutumes des Juifs étaient à peu près celles des peuples barbares que nous avons trouvés dans le nord de l'Amérique, Algonquins, Iroquois, Hurons qui portaient en triomphe le crâne & la chevelure de leurs ennemis tués. Le Deutéronome dit expressément : (bb) J'enivrerai mes flèches de leur sang, mon épée dévorera leur chair & le sang des meurtris; on me présentera leurs têtes nues.

4°. Presque tous les cantiques juifs que nous récitons dévotement, (& quelle dévotion!) ne sont remplis que d'imprécations contre tous les peuples voisins. Il n'est question que de tuer, d'exterminer, d'éventrer les mères & d'écraser les cervelles des enfans contre les pierres.

5°. *Adonai* met le roi d'Aran prince cananéen sous l'anathème, les Hébreux le tuent & détruisent son village. (cc)

6°. *Adonai* dit encore expressément : Exterminez tous les habitans de Canaan. *Si vous ne voulez pas tuer tous*

(aa) Nomb. Chap. III. (bb) Chap. XXXII, v. 42. (cc) Nomb. XXI.

les habitans , je vous ferai à vous ce que j'avois résolu de leur faire. C'est-à-dire , je vous tueraï vous-mêmes. (dd) Cette loi est curieuse. L'auteur du *Christianisme dévoilé* dit que l'ame de *Néron* , celles d'*Alexandre VI* & de son fils *Borgia* , pétries ensemble , n'auraient jamais pu imaginer rien de plus abominable.

7°. Vous les égorgerez tous , vous n'aurez aucune compassion d'eux. (ee)

C'est-là une petite partie des lois données par la bouche de DIEU même ! *Gordon* , l'illustre auteur de *l'impof-ture facerdotale* , dit que si les Juifs avoient connu des diables qu'ils ne connurent qu'après leur captivité à Babylone , ils n'auraient pas pu imputer à ces êtres , qu'on suppose ennemis du genre-humain , des ordonnances plus diaboliques.

Les ordres donnés à *Jofué* & à ses fucceffeurs ne font pas moins barbares. Le même auteur demande à quoi aboutiffent toutes ces lois qui feraient frémir des voleurs de grand chemin ? à rendre les Juifs presque toujours esclaves.

Obfervons ici une chose très-importante. Le Dieu juif ordonne à son petit peuple de tout tuer , vieillards , filles , enfans à la mammelle , bœufs , vaches , moutons. En conféquence il promet à ce petit peuple l'empire du monde. Et ce petit peuple est esclave ou difperfé ! *Abubeker* , le fecond calife , écrit de la part de DIEU à *Yéfîd* : *Ne tuez ni vieillards , ni femmes , ni enfans , ni animaux ; ne coupez aucun arbre.* Et *Abubeker* , est le dominateur de l'Asie.

(dd) Nombres chap. XXXIV. v. 56.

(ee) Deutéronome chap. VII. v 2.

C H A P I T R E X X I I .

Raisons de ceux qui prétendent que Moïse ne peut avoir écrit le Pentateuque.

VOICI les preuves qu'on apporte, que si Moïse a existé, il n'a pu écrire les livres qu'on lui impute.

1^o. Il est dit qu'il écrivit le Décalogue sur deux tables de pierre. Il aurait donc aussi écrit cinq gros volumes sur des pierres, ce qui était assez difficile dans un désert.

2^o. Il est dit que Josué fit graver sur un autel de pierres brutes, enduites de mortier, tout le Deutéronome. Cette manière d'écrire n'est pas faite pour aller à la postérité.

3^o. Moïse ne pouvait pas dire qu'il était en-deçà du Jourdain, quand il était en-delà.

4^o. Il ne pouvait parler des villes qui n'existaient pas de son temps.

5^o. Il ne pouvait donner des préceptes pour la conduite des rois, quand il n'y avait point de rois.

6^o. Il ne pouvait citer le livre du Droiturier qui fut écrit du temps des rois.

7^o. Il ne pouvait dire, en parlant du roi Og, qu'on voyait encore son lit de fer, puisqu'il suppose que ce roi Og fut tué de son temps.

8^o. Il ne pouvait ordonner à son peuple de payer un demi-sicle par tête, *selon la mesure du (ff) temple,*

(ff) Exode, chap. XXX, v. 13. Voyez, mon cher lecteur, si le sceau de l'imposture a jamais été mieux marqué.

puisque les Juifs n'eurent, de temple que plusieurs siècles après lui. Mais le grand *Newton*, le savant le *Clerc*, & plusieurs autres auteurs célèbres ont traité si supérieurement cette matière que nous rougirions d'en parler encore.

Nous n'entrons point ici dans le détail des prodiges épouvantables dont on rend *Moïse* témoin oculaire. Milord *Bolingbroke* relève avec une extrême sévérité ceux qui attribuent à *Moïse* le Pentateuque, & surtout, ceux qui font chanter un long poëme à ce *Moïse* âgé de quatre-vingts ans, en sortant du fond de la mer Rouge devant trois millions de personnes, lorsqu'il fallait pourvoir à leur subsistance.

Il dit qu'il faut être aussi imbécille & aussi impudent qu'un *Abadie* pour oser apporter en preuve des écrits de *Moïse*, qu'il les lut à tout le peuple juif. C'est précisément ce qui est en question. Celui qui les écrivit, ou six ou sept cents ans après lui, put sans doute dire que *Moïse* avait lu son ouvrage aux trois millions de juifs assemblés dans le désert. Cette circonstance n'était pas plus difficile à imaginer que les autres. Milord ajoute que les puérités d'*Abadie* & de ses conforts, ne soutiendront pas cette édifice monstrueux qui croule de toutes parts & qui retombe sur leur tête.

Une foule d'écrivains indignés de toutes ces impoftures, les combat encore tous les jours : ils démontrent qu'il n'y a pas une seule page dans la Bible qui ne soit une faute ou contre la géographie, ou contre la chronologie, ou contre toutes les lois de la nature, contre celles de l'histoire, contre le sens commun, contre l'honneur, la pudeur & la probité. Plusieurs philosophes, emportés par leur zèle, ont couvert d'opprobre

ceux qui soutiennent encore ces vieilles erreurs. Nous n'approuvons pas un zèle amer, nous condamnons les invectives dans un sujet qui ne mérite que la pitié & les larmes. Mais nous sommes forcés de convenir que leurs raisons méritent l'examen le plus réfléchi. Nous ne voulons examiner que la vérité, & nous comptons pour rien les injures atroces que les deux partis vomissent l'un contre l'autre depuis long-temps.

C H A P I T R E X X I I I .

Si Moïse a existé.

Nous avons parmi nous une secte assez connue qu'on appelle les *Freethinkers*, les *francs-pensans*, beaucoup plus étendue que celle des francs-maçons. Nous comptons pour les principaux chefs de cette secte, milord *Herbert*, les chevaliers *Raleig* & *Sidney*, milord *Shaftesbury*, le sage *Locke* modéré jusqu'à la timidité, le grand *Newton*, qui nia si hardiment la divinité de JESUS-CHRIST, les *Collins*, les *Toland*, les *Tindal*, les *Trenchard*, les *Gordon*, les *Wolston*, les *Wolaston*, & surtout le célèbre milord *Bolingbroke*. Plusieurs d'entr'eux ont poussé l'esprit d'examen & de critique jusqu'à douter de l'existence de *Moïse*. Il faut discuter avec impartialité les raisons de ces doutes.

Si *Moïse* avait été un personnage tel que *Salomon*, à qui l'on a seulement attribué des livres qu'il n'a point écrits, des trésors qu'il n'a pu posséder, & un

serait beaucoup trop ample pour un petit roi de Judée, on ne ferait pas en droit de nier qu'un tel homme à existé: car on peut fort bien n'être pas l'auteur du Cantique des Cantiques, ne pas posséder un milliar de livres sterling dans ses coffres, n'avoir pas sept cents épouses & trois cents maîtresses, & cependant être un roi très-connu des nations.

Flavien Joseph nous apprend que des auteurs tyriens, contemporains de *Salomon*, font mention de ce roi dans les archives de Tyr. Il n'y a rien là qui répugne à la raison. Ni la naissance de *Salomon* fils d'un double adultère, ni sa vie, ni sa mort, n'ont rien de ce merveilleux qui étonne la nature & qui inspire l'incrédulité.

Mais si tout est d'un merveilleux de roman dans la vie d'un homme, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, alors il faut le témoignage des contemporains les plus irréprochables: ce n'est pas assez que, mille ans après lui, un prêtre ait trouvé dans un coffre, en comptant de l'argent, un livre concernant cet homme, & qu'il fait envoyé par un commis à un petit roi.

Si aujourd'hui un évêque russe envoyait du fond de la Tartarie à l'impératrice un livre composé par le feythe *Abaris*, qu'il aurait trouvé dans une sacristie ou dans un vieux coffre, il n'y a pas d'apparence que cette princesse eût grande foi à un pareil ouvrage. L'auteur de ce livre aurait beau assurer qu'*Abaris* avait couru le monde à cheval sur une flèche; que cette flèche est précisément celle dont *Apollon* se servit pour tuer les cyclopes; qu'*Apollon* cacha cette flèche auprès de Moscou, que les vents en firent présent au tartare

Abaris, grand poëte, & grand forcier, lequel fit un talifman des os de *Pélops*, il est certain que la cour de Pétersbourg n'en croirait rien du tout aujourd'hui, mais les peuples de Casan & d'Astracan auraient pu le croire il y a deux ou trois siècles.

La même chose arriverait au roi de Danemarck & à toute sa cour, si on lui apportait un livre écrit par le dieu *Odin*. On s'informerait soigneusement si quelques auteurs allemands ou suédois ont connu cet *Odin* & sa famille, & s'ils ont parlé de lui en termes honnêtes.

Bien plus, si ces contemporains ne parlaient que des miracles d'*Odin*, si *Odin* n'avait jamais rien fait que de surnaturel, il courrait grand risque d'être décrédité à la cour de Danemarck. On n'y ferait pas plus de cas de lui que nous en faisons de l'enchanteur *Merlin*.

Moïse semble être précisément dans ce cas aux yeux de ceux qui ne se rendent qu'à l'évidence. Aucun auteur égyptien ou phénicien ne parla de *Moïse* dans les anciens temps. Le chaldéen *Bérose* n'en dit mot: car s'il en avait fait mention, les pères de l'église (comme nous l'avons déjà remarqué sur *Sanchoniathon*) auraient tous triomphé de ce témoignage. *Flavien Jofephe* qui veut faire valoir ce *Moïse*, quoiqu'il doute de tous ses miracles, ce *Jofephe* a cherché par-tout quelques témoignages concernant les actions de *Moïse*, il n'en a pu trouver aucun. Il n'ose pas dire que *Bérose*, né sous *Alexandre*, ait rapporté un seul des faits qu'on attribue à *Moïse*.

Il trouve enfin un *Chérémon* d'Alexandrie, qui vivait du temps d'*Auguste*, environ quinze ou seize

cents ans après l'époque où l'on place *Moïse*; & cet auteur ne dit autre chose de *Moïse*, sinon qu'il fut chassé d'Égypte.

Il va consulter le livre d'un autre égyptien plus ancien, nommé *Manéthon*. Celui-là vivait sous *Ptolomé Philadelphie*, trois cents ans avant notre ère, & déjà les Égyptiens abandonnaient leur langue barbare pour la belle langue grecque. C'était en grec que *Manéthon* écrivit; il était plus près de *Moïse* que *Chérémon* de plus de trois cents années; *Josèphe* ne trouve pas mieux son compte avec lui. *Manéthon* dit qu'il y eut autrefois un prêtre d'Héliopolis nommé *Osarèph*, qui prit le nom de *Moïse*, & qui s'enfuit avec des lépreux.

Il se pouvait très-bien faire que les Juifs ayant parlé si long-temps de leur *Moïse* à tous leurs voisins, le bruit en fût venu à la fin à quelques écrivains d'Égypte, & de-là aux Grecs & aux Romains. *Strabon*, *Diodore* & *Tacite* n'en disent que très-peu de mots; encore sont-ils vagues, très-confus, très-contraires à tout ce que les Juifs ont écrit. Ce ne sont pas là des témoignages. Si quelque auteur français s'avisait de faire mention aujourd'hui de notre *Merlin*, cela ne prouverait pas que *Merlin* passa sa vie à faire des prodiges.

Chaque nation a voulu avoir des fondateurs, des législateurs illustres; nos voisins les Français ont imaginé un *Françus* qu'ils ont dit fils d'*Hector*. Les Suédois sont bien sûrs que *Magog* fils de *Japhet* leur donna des lois immédiatement après le déluge. Un autre fils de *Japhet* nommé *Tubal* fut le législateur de l'Espagne. *Josèphe* l'appelle *Thobel*, ce qui doit augmenter encore notre respect pour la véracité de cet historien juif.

Toutes les nations de l'antiquité se forgèrent des origines encore plus extravagantes. Cette passion de surpasser ses voisins en chimères alla si loin, que les peuples de la Mésopotamie se vantaient d'avoir eu pour législateur le poisson *Oannès* qui sortait de l'Euphrate deux fois par jour pour venir les prêcher.

Moïse pourrait bien être un législateur aussi fantastique que ce poisson. Un homme qui change sa baguette en serpent & le serpent en baguette, qui change l'eau en sang & le sang en eau, qui passe la mer à pied sec avec trois millions d'hommes, un homme enfin dans les prétendus écrits duquel une ânesse parle, vaut bien un poisson qui prêche.

Ce sont là les raisons sur lesquelles se fondent ceux qui doutent que *Moïse* ait existé. Mais on leur fait une réponse qui semble être aussi forte, peut-être, que leurs objections; c'est que les ennemis des Juifs n'en ont jamais douté,

C H A P I T R E X X I V .

D'une vie de Moïse très-curieuse, écrite par les Juifs après la captivité,

LES Juifs avaient une telle passion pour le merveilleux, que lorsque leurs vainqueurs leur permirent de retourner à Jérusalem, ils s'aviserent de composer une histoire de *Moïse* encore plus fabuleuse que celle qui a obtenu le titre de canonique. Nous en avons un

fragment assez considérable traduit par le savant *Gilbert Gaumin*, dédié au cardinal de *Bérulle*. Voici les principales aventures rapportées dans ce fragment aussi singulier que peu connu.

Cent trente ans après l'établissement des Juifs en Egypte, & soixante ans après la mort du patriarche *Joseph*, le pharaon eut un songe en dormant. Un vieillard tenait une balance; dans l'un des bassins étaient tous les habitans de l'Egypte, dans l'autre était un petit enfant, & cet enfant pesait plus que tous les Egyptiens ensemble. Le pharaon appelle aussitôt ses shotim, ses sages. L'un des sages lui dit: O roi! cet enfant est un juif qui fera un jour bien du mal à votre royaume. Faites tuer tous les enfans des Juifs, vous sauverez par-là votre empire, si pourtant on peut s'opposer aux ordres du destin.

Ce conseil plut à *Pharaon*, il fit venir les sages-femmes, & leur ordonna d'étrangler tous les mâles dont les Juives accoucheraient.... Il y avait en Egypte un homme nommé *Abraham* fils de *Keath*, mari de *Jocabed* sœur de son frère. Cette *Jocabed* lui donna une fille nommée *Marie* qui signifie persécutée, parce que les Egyptiens descendans de *Cham* persécutaient les Israélites. *Jocabed* accoucha ensuite d'*Aaron*, qui signifie condamné à mort, parce que le pharaon avait condamné à mort tous les enfans juifs. *Aaron* & *Marie* furent préservés par les anges du seigneur qui les nourrirent aux champs, & qui les rendirent à leurs parens quand ils furent dans l'adolescence.

Enfin *Jocabed* eut un troisième enfant: ce fut *Moïse* (qui par conséquent avait quinze ans de moins que son frère.) Il fut exposé sur le Nil. La fille du pharaon

le rencontra en se baignant, le fit nourrir, & l'adopta pour son fils quoiqu'elle ne fût point mariée.

Trois ans après, son père le pharaon prit une nouvelle femme; il fit un grand festin, sa femme était à sa droite, sa fille était à sa gauche avec le petit *Moïse*. L'enfant en se jouant lui prit sa couronne & la mit sur sa tête. *Balaam* le magicien, eunuque du roi, se ressouvint alors du songe de sa majesté. Voilà, dit-il cet enfant qui doit un jour vous faire tant de mal; l'esprit de DIEU est en lui. Ce qu'il vient de faire est une preuve qu'il a déjà un dessein formel de vous détrôner. Il faut le faire périr sur le champ. Cette idée plut beaucoup au pharaon

On allait tuer le petit *Moïse*, lorsque DIEU envoya sur le champ son ange *Gabriel* déguisé en officier du pharaon, & qui lui dit: Seigneur, il ne faut pas faire mourir un enfant innocent qui n'a pas encore l'âge de discrétion; il n'a mis votre couronne sur sa tête que parce qu'il manque de jugement. Il n'y a qu'à lui présenter un rubis & un charbon ardent; s'il choisit le charbon, il est clair que c'est un imbécille qui ne sera pas dangereux; mais s'il prend le rubis, c'est signe qu'il y entend finesse, & alors il faut le tuer.

Aussitôt on apporte un rubis & un charbon; *Moïse* ne manque pas de prendre le rubis; mais l'ange *Gabriel*, par un léger de main, glisse le charbon à la place de la pierre précieuse. *Moïse* mit le charbon dans sa bouche, & se brûla la langue si horriblement qu'il en resta bégue toute sa vie; & c'est la raison pour laquelle le législateur des Juifs ne put jamais articuler.

Moïse avait quinze ans & était favori du pharaon. Un Hébreu vint se plaindre à lui de ce qu'un Égyptien

l'avait battu après avoir couché avec sa femme. *Moïse* tua l'Egyptien. Le pharaon ordonna qu'on coupât la tête à *Moïse*. Le bourreau le frappa; mais DIEU changea sur le champ le cou de *Moïse* en colonne de marbre, & envoya l'ange *Michel* qui en trois jours de temps conduisit *Moïse* hors des frontières.

Le jeune Hébreu se réfugia auprès de *Mécane* roi d'Ethiopie, qui était en guerre avec les Arabes. *Mécane* le fit son général d'armée, & après la mort de *Mécane*, *Moïse* fut élu roi & épousa la veuve. Mais *Moïse*, honteux d'épouser la femme de son seigneur, n'osa jouer d'elle, & mit une épée dans le lit entre lui & la reine. Il demeura quarante ans avec elle sans la toucher. La reine irritée convoqua enfin les états du royaume d'Ethiopie, se plaignit de ce que *Moïse* ne lui faisait rien, & conclut à le chasser & à mettre sur le trône le fils du feu roi.

Moïse s'enfuit dans le pays de Madian chez le prêtre *Jéthro*. Ce prêtre crut que sa fortune était faite s'il remettait *Moïse* entre les mains du pharaon d'Egypte, & il commença par le faire mettre dans un cul de basse-fosse, où il fut réduit au pain & à l'eau. *Moïse* engraisa à vue d'œil dans son cachot. *Jéthro* en fut tout étonné. Il ne savait pas que sa fille *Séphora* était devenue amoureuse du prisonnier, & lui apportait elle-même des perdrix & des cailles avec d'excellent vin. Il conclut que DIEU protégeait *Moïse*, & ne le livra point au pharaon.

Cependant le bon homme *Jéthro* voulut marier sa fille; il avait dans son jardin un arbre de saphir sur lequel était gravé le nom de *Jaho* ou *Jéhova*. Il fit publier dans tout le pays qu'il donnerait sa fille à celui

qui pourrait arracher l'arbre de saphir. Les amans de *Séphora* se présentèrent, aucun d'eux ne put seulement faire pencher l'arbre. *Moïse* qui n'avait que soixante & dix-sept ans l'arracha tout d'un coup sans effort. Il épousa *Séphora* dont il eut bientôt un beau garçon nommé *Gerson*.

Un jour en se promenant il rencontra DIEU dans un buisson, qui lui ordonna d'aller faire des miracles à la cour du pharaon : il partit avec sa femme & son fils. Ils rencontrèrent chemin faisant un ange qu'on ne nomme pas, qui ordonna à *Séphora* de circoncire le petit *Gerson* avec un couteau de pierre. DIEU envoya *Aaron* sur la route ; mais *Aaron* trouva fort mauvais que son frère eût épousé une Madianite ; il la traita de p. . . & le petit *Gerson* de bâtard ; il les renvoya dans leur pays par le plus court.

Aaron & *Moïse* s'en allèrent donc tout seuls dans le palais du pharaon. La porte du palais était gardée par deux lions d'une grandeur énorme. *Balaam*, l'un des magiciens du roi, voyant venir les deux frères, lâcha sur eux les deux lions ; mais *Moïse* les toucha de sa verge, & les deux lions humblement prosternés léchèrent les pieds d'*Aaron* & de *Moïse*. Le roi tout étonné fit venir les deux pèlerins devant tous ses magiciens. Ce fut à qui ferait le plus de miracles.

L'auteur raconte ici les dix plaies d'Égypte, à peu-près comme elles sont rapportées dans l'Exode. Il ajoute seulement que *Moïse* couvrit toute l'Égypte de poux, jusqu'à la hauteur d'une coudée, & qu'il envoya chez tous les Égyptiens des lions, des loups, des ours, des tigres, qui entraient dans toutes les

maisons , quoique les portes fussent fermées aux verroux , & qui mangeaient tous les petits enfans.

Ce ne fut point , selon cet auteur , les Juifs qui s'enfuirent par la mer Rouge ; ce fut le pharaon qui s'enfuit par ce chemin avec son armée : les Juifs coururent après lui ; les eaux se séparèrent à droite & à gauche pour les voir combattre : tous les Egyptiens , excepté le roi , furent tués sur le sable. Alors ce roi voyant qu'il avait à faire à forte partie , demanda pardon à DIEU. *Michaël* & *Gabriel* furent envoyés vers lui ; ils le transportèrent dans la ville de Ninive , où il régna quatre cents ans.

Que l'on compare ce récit avec celui de l'Exode , & que l'on donne la préférence à celui qu'on voudra choisir ; pour moi , je ne suis pas assez savant pour en juger. Je conviendrai seulement que l'un & l'autre sont dans le genre merveilleux.

C H A P I T R E X X V .

De la mort de Moïse.

OUTRE cette vie de *Moïse* , nous avons deux relations de sa mort , non moins admirables. Il y a dans la première une longue conversation de *Moïse* avec DIEU , dans laquelle DIEU lui annonce qu'il n'a plus que trois heures à vivre. Le mauvais ange *Samaël* assistait à la conversation. Dès que la première heure fut passée , il se mit à rire de ce qu'il allait bientôt

s'emparer de l'ame de *Moïse*, & *Michaël* se mit à pleurer. Ne te réjouis pas tant, méchante bête, dit le bon ange au mauvais, *Moïse* va mourir, mais nous avons *Josué* à sa place.

Quand les trois heures furent passées, DIEU commanda à *Gabriel* de prendre l'ame du mourant. *Gabriel* s'en excusa, *Michaël* aussi. DIEU refusé par ces deux anges s'adresse à *Linguiel*. Celui-ci ne voulut pas plus obéir que les autres : c'est moi, dit-il, qui ai été autrefois son précepteur ; je ne tuerai pas mon disciple. Alors DIEU se fâchant dit au mauvais ange *Samaël* : Hé bien, méchant, prends donc son ame. *Samaël* plein de joie tire son épée & court sur *Moïse*. Le mourant se lève en colère, les yeux étincelans ; comment, coquin, lui dit *Moïse*, oserais-tu bien me tuer, moi qui étant enfant ai mis la couronne d'un pharaon sur ma tête ; qui ai fait des miracles à l'âge de quatre-vingts ans ; qui ai conduit hors d'Egypte soixante millions d'hommes ; qui ai coupé la mer Rouge en douze ; qui ai vaincu deux rois si grands que du temps du déluge, l'eau ne leur venait qu'à mi-jambe ? Va-t-en, maraud, fors de devant moi tout-à-l'heure.

Cette altercation dura encore quelques momens. *Gabriel* pendant ce temps-là prépara un brancard pour transporter l'ame de *Moïse* ; *Michaël* un manteau de pourpre ; *Linguiel* une soutane. DIEU lui mit les deux mains sur la poitrine, & emporta son ame.

C'est à cette histoire que l'apôtre *S^t Jude* fait allusion dans son Epître, lorsqu'il dit que l'archange *Michaël* disputa le corps de *Moïse* au diable. Comme ce fait ne se trouve que dans le livre que je viens

de citer , il est évident que *S' Jude* l'avait lu , & qu'il le regardait comme un livre canonique .

La seconde histoire de la mort de *Moïse* est encore une conversation avec DIEU . Elle n'est pas moins plaifante & moins curieuse que l'autre . Voici quelques traits de ce dialogue .

Moïse . Je vous prie , Seigneur , de me laisser entrer dans la terre promise , au moins pour deux ou trois ans .

DIEU . Non , mon décret porte que tu n'y entreras pas .

Moïse . Que du moins on m'y porte après ma mort .

DIEU . Non , ni mort ni vif .

Moïse . Hélas ! bon DIEU , vous êtes si clément envers vos créatures , vous leur pardonnez deux ou trois fois , je n'ai fait qu'un péché & vous ne me pardonnez pas !

DIEU . Tu ne fais ce que tu dis , tu as commis six péchés . . . Je me souviens d'avoir juré ta mort ou la perte d'Israël ; il faut qu'un de ces deux sermens s'accomplisse . Si tu veux vivre , Israël périra .

Moïse . Seigneur , il y a là trop d'adresse ; vous tenez la corde par les deux bouts . Que *Moïse* périsse plutôt qu'une seule ame d'Israël .

Après plusieurs discours de la sorte , l'écho de la montagne dit à *Moïse* : Tu n'as plus que cinq heures à vivre . Au bout des cinq heures , DIEU envoya chercher *Gabriel* , *Zinguel* & *Samaël* . DIEU promit à *Moïse* de l'enterrer , & emporta son ame .

Tous ces contes ne sont pas plus extraordinaires que l'histoire de *Moïse* ne l'est dans le Pentateuque . C'est au lecteur d'en juger .

C H A P I T R E X X V I.

Si l'histoire de Bacchus est tirée de celle de Moïse.

Nous avons déjà remarqué une prodigieuse ressemblance entre ce que l'antiquité nous dit de *Moïse* & ce qu'elle dit de *Bacchus*. Ils ont habité la même contrée ; ils ont fait les mêmes miracles ; ils ont écrit leurs lois sur la pierre. Qui des deux est l'original ? Qui des deux est la copie ? Ce qui est très-certain , c'est que *Bacchus* était connu de presque toute la terre, avant qu'aucune nation, excepté la juive, eût jamais entendu parler de *Moïse*. Aucun auteur grec n'a parlé des écrits qu'on attribue à ce Juif, avant le rhéteur *Longin*, qui vivait dans le troisième siècle de notre ère. Les Grecs ne savaient pas seulement si les Juifs avaient des livres. L'historien *Josèphe* avoué dans le quatrième chapitre de sa réponse à *Appion*, que les Juifs n'avaient aucun commerce avec les autres peuples. *Le pays que nous habitons*, dit-il, *est éloigné de la mer, nous ne nous appliquons point au commerce, nous ne communiquons point avec les autres nations.* Et ensuite : *Y a-t-il donc sujet de s'étonner que notre nation habitant si loin de la mer, & affectant de ne rien écrire, elle ait été si peu connue ?*

Rien n'est plus positif que ce passage. Les mystères de *Bacchus* étaient déjà célébrés en Grèce ; & l'Asie les connaissait avant qu'aucun peuple eût entendu parler

parler du *Moïse* hébreu. Il est si naturel qu'une petite nation barbare inconnue imite les fables d'une grande nation civilisée & illustre ; il y en a tant d'exemples , que cette seule réflexion suffirait pour faire perdre le procès aux Juifs. En fait de fables comme en fait de toute invention , il paraît que les plus anciennes ont servi de modèle aux autres. La légende dorée est remplie de toutes les fables de l'ancienne Grèce , sous des noms de chrétiens. On y trouve l'histoire d'*Hippolyte* , & celle d'*Œdipe* toute entière. Il y a un saint à qui un cerf prédit qu'il tuera son père , & qu'il couchera avec sa mère. La prédiction du cerf est accomplie ; le saint fait pénitence & est dans le martyrologe. Les hommes aiment tant les fables que quand ils ne peuvent en inventer , ils en copient.

Nous ne faisons ces réflexions que pour nous tenir en garde contre l'esprit romanefque de l'antiquité : esprit qui s'est perpétué trop long-temps.

C H A P I T R E X X V I I .

De la cosmogonie attribuée à Moïse & de son déluge.

TOUTE la religion juive étant fondée sur la création de l'homme , sur la formation de la femme tirée d'une côte d'*Adam* , sur les ordres exprès de DIEU , donnés à cet *Adam* & à sa femme , sur la transgression de ces deux premières créatures trompées par un serpent qui parlait & qui marchait sur

Philosophie &c. Tome II,

R

ses pieds, &c. *Moïse* ayant appris toutes ces choses de la bouche de DIEU-même, *Moïse* les ayant écrites au nom de DIEU pour être un monument éternel au genre-humain, comment se pouvait-il faire qu'il fût défendu chez les Juifs de lire la Genèse avant l'âge de vingt-cinq ans ? Etait-ce parce que le sanhédrin craignait qu'on ne s'en moquât à vingt ou à dix-huit ? Si la lecture de la Genèse scandalisait, plus on avance en âge, plus elle doit scandaliser. Si on respecte le législateur, pourquoi défendre de lire sa loi ?

Si DIEU est le père de tous les hommes, pourquoi leur création & leurs premières actions, écrites par DIEU même, ont-elles été ignorées par tous les hommes ? Pourquoi *Moïse* en fut-il seul instruit au bout de deux mille cinq cents ans dans un désert ?

D'où vient, par exemple, que du temps d'*Auguste* il ne se trouve pas un seul historien, un seul poëte, un seul savant qui connaisse les noms d'*Adam*, d'*Eve*, d'*Abel*, de *Cain*, de *Mathusalem*, de *Noé*, &c. ? Chaque nation avait sa cosmogonie. Il n'y en a pas une seule qui ressemble à celle des Juifs. Certainement ni les Indiens, ni les Scythes, ni les Perses, ni les Egyptiens, ni les Grecs, ni les Romains ne comptaient leurs années, ni depuis *Adam*, ni depuis *Noé*, ni depuis *Abraham*. Il faut avouer que les *Varron* & les *Pline* riraient étrangement, s'ils pouvaient voir aujourd'hui nos almanachs, & tous nos beaux livres de chronologie. *Abel mort l'an 130. Mort d'Adam l'an 930. Déluge universel en 1656. . . . Noé sort de l'arche en 1657*, &c. Cet étonnant usage dans lequel nous donnons tous tête

baiffée n'est pas feulement remarqué. Ces calculs fe trouvent à la tête de tous les almanachs de l'Europe, & perfonne ne fait réflexion que tout cela eft encore ignoré de tout le refte de la terre.

Suppofons que *Sanchoniathon* ait écrit du temps même où l'on place *Moïfe*, quoique certainement il ait écrit long-temps auparavant, comment fe peut-il faire que *Sanchoniathon* n'ait parlé ni d'*Adam*, ni de *Noé*, ni du déluge univerfel? Pourquoi ce prodigieux événement, qui réduifait la terre entière à une feule famille, a-t-il été abfolument ignoré dans toute l'antiquité? Il y a eu des inondations, fans doute; des contrées ont été fubmergées par la mer. Les déluges de *Deucalion* & d'*Ogygès* font affez connus. *Platon* dit que l'île *Atlantide* fut autrefois fubmergée. Que ce foit une fable ou une vérité, il n'importe; perfonne n'a jamais douté que plufieurs parties de notre globe n'aient fouffert de grandes révolutions; mais le déluge univerfel tel qu'on le raconte eft phyfiquement impoffible. Ni *Thucydide*, ni *Hérodote*, ni aucun ancien hiftorien n'a déshonoré fa plume par une telle fable.

S'il y avait eu chez les hommes quelque reffouvenir d'un fi étrange événement, *Hefiode* & *Homère* l'auraient-ils paffé fous filence? ne retrouverait-on pas dans ces poètes quelques allufions, quelques comparifons tirées de ce bouleverfement de la nature? n'aurait-on pas confervé quelques vers d'*Orphée*, dans lefquels on aurait pu en retrouver des veftiges?

Les Juifs ne peuvent avoir imaginé le déluge univerfel qu'après avoir entendu parler de quelques déluges particuliers. Comme ils n'avaient aucune connoiffance du globe, ils prirent la partie pour le

tout, & l'inondation d'un petit pays pour l'inondation de la terre entière. Ils exagérèrent, & quel peuple n'a pas été exagérateur?

Quelques romanciers, quelques poètes dans la fuite des temps exagérèrent chez les Grecs; & del'inondation d'une partie de la Grèce firent une inondation universelle. *Ovide* la célébra dans son livre charmant des *Métamorphoses*. Il avait raison; une telle aventure n'est faite que pour la poésie: c'est pour nous un miracle: c'était une fable pour les Grecs & pour les Romains.

Il y eut encore d'autres déluges qu'en Grèce, & voici probablement quelle est la source du récit du déluge que les Juifs firent dans leur *Genèse*, quand ils écrivirent dans la fuite des temps sous le nom de *Moïse*.

Eusebe & *George* le sincelle, c'est-à-dire le greffier nous ont conservé des fragmens d'un certain *Abidène*.

Cet *Abidène* avait transcrit des fragmens de *Bérose* ancien auteur chaldéen. Ce *Bérose* avait écrit des romans, & dans ces romans il avait parlé d'une inondation arrivée sous un roi de Chaldée nommé *Xiffuter*, dont on a fait depuis *Xiffutrus* qu'on suppose avoir vécu du temps où l'on fait vivre *Noé*.

Il disait donc, ce *Bérose*, qu'un dieu chaldéen dont on a fait depuis *Saturne*, apparut à *Xiffuter*, & lui dit: „ Le 15 du mois *Dœsi* le genre humain fera
 „ détruit par le déluge. Enfermez bien tous vos écrits
 „ dans *Sipara*, la ville du soleil, afin que la mémoire
 „ des choses ne se perde pas. Bâtissez un vaisseau,
 „ entrez-y avec vos parens & vos amis, faites-y entrer

„ des oifeaux & des quadrupèdes, mettez - y des
 „ provisions, & quand on vous demandera où vous
 „ voulez aller avec votre vaisseau, répondez : Vers
 „ les Dieux pour les prier de favoriser le genre-
 humain. „

Xiffuter ne manqua pas de bâtir son vaisseau qui était large de deux stades & long de cinq, c'est-à-dire que sa largeur était de deux cents cinquante pas géométriques, & sa longueur de six cents vingt-cinq. Ce vaisseau qui devait aller sur la mer Noire était mauvais voilier. Le déluge vint. Lorsque le déluge eût cessé, *Xiffuter* lâcha quelques-uns de ses oifeaux, qui ne trouvant point à manger revinrent au vaisseau. Quelques jours après il lâcha encore ses oifeaux qui revinrent avec de la boue aux pattes. Enfin ils ne revinrent plus. *Xiffuter* en fit autant; il sortit de son vaisseau qui était perché sur une montagne d'Arménie, & on ne le revit plus; les Dieux l'enlevèrent.

C'est-là l'unique fondement de la fable qui a tant couru, que l'arche de *Noé* s'était arrêtée sur une montagne d'Arménie, & qu'on en voit encore des restes.

Quelques lecteurs penseront, peut-être, que l'histoire de *Noé* est la copie de la fable de *Xiffuter*? Ils diront que si les petits peuples copient toujours les grands, si les Chaldéens & tous les peuples voisins sont incontestablement plus anciens que les Juifs, si ces Juifs sont en effet si nouveaux, il est probable encore qu'ils ont imité leurs voisins en tout, excepté dans les sciences & dans les beaux arts où ce peuple grossier ne put jamais atteindre. Pour nous, encore une fois, nous nous bornons à respecter la Bible.

Les incrédules alléguent qu'il est très-vraisemblable que le Pont-Euxin franchit autrefois ses bornes, & inonda une partie de l'ancienne Arménie. La mer Egée peut en avoir fait autant en Grèce; la mer Atlantide peut avoir englouti une grande île. Les Juifs, qui en auront entendu parler confusément, se feront approprié cet événement, ils auront inventé *Noé*. Il est incontestable, ajoutent-ils, qu'il n'y eut jamais de *Noé*; car si un tel personnage avait existé, il aurait été regardé par toutes les nations comme le restaurateur & le père du genre-humain. Il eût été impossible que la mémoire s'en fût perdue. *Noé* aurait été le premier mot que toute la race humaine eût prononcé. Cette fable juive a été, comme on l'a déjà dit, entièrement ignorée du monde entier, jusqu'au temps où les chrétiens commencèrent à faire connaître les livres juifs traduits en grec. Enfin, puisque les Juifs n'ont été que des plagiaires sur tout le reste, ils peuvent bien l'avoir été sur le déluge. Je ne fais que rapporter le raisonnement des francs-pensans auxquels les non-pensans répondent par l'authenticité du Pentateuque.

CHAPITRE XXVIII.

Des plagiats reprochés aux Juifs.

1^o. **S**ANCHONIATHON qui écrivait en Phénicie, long-temps avant que les Juifs fussent rassemblés dans des déserts, donne aux hommes dix générations jusqu'au temps du prétendu déluge universel.

2^o. La curiosité d'une femme nommé *Pandore*, est fatale au genre-humain.

3^o. *Bacchus* donne une loi écrite sur deux tables de marbre, élève les flots de la mer Rouge à droite & à gauche pour faire passer son armée, suspend le cours du soleil & de la lune.

4^o. *Minerve* fait jaillir une fontaine d'huile, *Bacchus* une fontaine de vin.

1^o. **L**ES livres attribués à *Moïse* supposent aussi dix générations.

2^o. La curiosité d'une femme nommée *Eve* fait chasser le genre-humain d'un prétendu paradis.

3^o. *Moïse* donne aussi des lois écrites sur deux tables de pierre, traverse la mer Rouge à pied sec, & son successeur *Josué* arrête le soleil & la lune.

4^o. *Moïse* ne donna aux Juifs qu'une fontaine d'eau dans le désert.

264 DES PLAGIATS REPR. AUX JUIFS.

5°. *Philemon & Baucis* donnent à des dieux, en Phrygie, l'hospitalité qu'un village leur refuse auprès de Thyane; les dieux changent leur cabane en un temple & le village en un lac.

6°. Les Grecs supposent qu'*Agamemnon* voulut immoler sa fille *Iphigénie*, & que les dieux envoyèrent une biche pour être sacrifiée à la place de la fille.

7°. *Niobé* est changée en statue de marbre.

8°. Travaux d'*Hercule*.

9°. *Hercule* trahi par des femmes.

10°. L'âne de *Silène* parle.

11°. *Hercule* enlevé au ciel dans un quadrigé.

12°. Les dieux ressuscitent *Pélops*.

5°. Les Juifs imitent cette fable de la manière la plus infame, en disant que les habitans du village de Sodome voulurent violer deux anges. Et Sodome est changée en un lac.

6°. Les Juifs supposent qu'*Abraham* voulut immoler son fils, & qu'*Adonai* envoya un bélier pour être immolé à la place d'*Isaac*.

7°. *Edith* femme de *Loth* est changée en statue de sel.

8°. Travaux de *Samson*.

9°. *Samson* trahi par des femmes.

10°. L'ânesse de *Balaam* parle.

11°. *Elie* monte au ciel dans un quadrigé.

12°. *Eliféer* ressuscite une petite fille.

Si on voulait se donner la peine de comparer tous les événemens de la fable & de l'ancienne histoire grecque, on serait étonné de ne pas trouver une seule page des livres juifs qui ne fût un plagiat.

Enfin les vers d'*Homère* étaient déjà chantés dans plus de deux cents villes avant que ces deux cents villes fussent que le Juifs étaient au monde. Lecteur, examinez & jugez. Décidez entre ceux que nous appelons francs-pensans & ceux que nous appelons non-pensans.

CHAPITRE XXIX.

De la secte des Juifs & de leur conduite après la captivité, jusqu'au règne de l'iduméen Hérode.

C'EST le propre des Juifs d'être par-tout courtiers, revendeurs, usuriers; d'amasser de l'argent par la frugalité & l'économie. L'argent fut l'objet de leur conduite dans tous les temps, au point que dans le roman de leur *Tobie*, livre canonique ou non, un ange descend du ciel pendant leur captivité, non pas pour consoler ces malheureux dispersés, non pas pour les ramener à Jérusalem, ce qu'un ange pouvait sans doute, mais pour conduire dans une ville des Mèdes le jeune *Tobie* qui va redemander de l'argent qu'on devait à son père.

Excudent alii spirantia mollius æra, &c.

Tu premere usurâ populos, Judæe, memento.

Ils trafiquèrent donc pendant les soixante & douze ans de leur transmigration. Ils gagnèrent beaucoup; & comme ils ont toujours financé & qu'ils financent encore pour obtenir dans plusieurs Etats, & même à Rome, la permission d'avoir des synagogues, il est de

la plus grande probabilité qu'ils donnèrent beaucoup d'argent aux commissaires de la trésorerie de *Cyrus* & au chancelier de l'échiquier, pour qu'on leur permit de rebâtir leur ville avec un petit temple moitié en pierre & moitié en bois. Mais quand ils retournèrent à leur Jérusalem ou à leur Hershalaïm, ils n'en furent guère plus heureux.

Sujets, ou plutôt esclaves des rois persans, ensuite d'*Alexandre*, tantôt des rois de Syrie, tantôt de ceux d'Egypte, ils ne composèrent plus un Etat; ils ne furent pas à beaucoup près ce qu'était la province de Galles en comparaison de l'Angleterre du temps de notre *Henri VIII*. L'intérieur de leur petite république ne fut plus administré que par des prêtres; alors tout fixé & déterminé dans leur secte, alors ils furent plus dévots que jamais. Ils furent d'autant plus Juifs que les Samaritains dédaignèrent de l'être & de passer pour leurs compatriotes. Ces Samaritains ne voulaient avoir rien de commun avec le peuple juif, pas même leur Dieu. (gg) L'historien *Josephe* rapporte qu'ils écrivirent au roi de Syrie *Antiochus Epiphanes*, que leur temple ne portait le nom d'aucun Dieu, qu'ils ne participaient point aux superstitions judaïques, & qu'ils le suppliaient de permettre qu'ils dédiaffent leur temple à *Jupiter*.

Lorsqu'*Antiochus Epiphanes* fit sacrifier des cochons dans le temple de Jérusalem, quelques Juifs sentés ne murmurèrent pas; mais la plupart crurent que c'était une impiété abominable. Ils pensaient que DIEU n'aime point la chair de cochon, qu'il lui faut absolument des veaux ou des chevreaux, & que c'est un péché horrible

(gg) Liv. II, chap. VII.

d'immoler un porc. Les *Machabées* profitèrent de ces beaux préjugés du peuple pour se révolter. Cette révolte que les Juifs ont tant célébrée, & que tous nos prédicateurs proposent si souvent comme un modèle, n'empêcha pas *Antiochus Eupator* fils d'*Epiphanes*, de raser les murs du temple & de faire couper le cou au grand-prêtre *Onias* qui fomentait la rébellion.

Les Juifs pour qui DIEU avait fait tant de miracles, les Juifs qui selon les oracles de leurs prophètes devaient commander au monde entier, furent donc encore plus malheureux, plus humiliés sous les Séleucides que sous les Perses & les Babyloniens.

Après une infinité de révolutions & de misères, il s'éleva parmi eux des citoyens qui dépouillèrent les prêtres de leur autorité usurpée, & qui prirent le nom de *rois*. Ces prétendus rois ne valurent pas mieux que les pontifes, ils s'égorgèrent les uns les autres comme ils se faisaient avant la captivité de Babylone.

Pompée, en passant, fit mettre au cachot un de ces rois nommé *Aristobule*, & fit pendre ensuite son fils le roitelet *Alexandre*.

Quelque temps après, le triumvir *Marc-Antoine* donna le royaume de Judée à l'arabe iduméen *Hérode*. C'est le seul roi juif qui ait été véritablement puissant. C'est lui qui fit bâtir un temple assez magnifique sur une grande plate-forme qu'il joignit à la montagne *Moria* en comblant un précipice. Le temple de *Salomon*, bâti sur le penchant de la montagne, ne pouvait être qu'un édifice irrégulier & barbare, dans lequel il fallait continuellement monter & descendre.

Hérode, après avoir réprimé plusieurs révoltes, fut maître absolu sous la protection des Romains.

CHAPITRE XXX.

Des mœurs des Juifs sous Hérode.

LE peuple Juif était si étrange, il vivait dans une telle anarchie, il était si adonné au brigandage avant le règne d'*Hérode*, qu'ils traitèrent ce prince de tyran lorsqu'il ordonna par une loi très-moderée qu'on vendrait désormais hors du royaume ceux qui voleraient dans les maisons après en avoir percé les murs; ils se plainquirent qu'on leur ôtait la plus chère de leurs libertés. Ils regardèrent surtout cette loi comme une impiété manifeste. Comment, disaient-ils, osera-t-on vendre un voleur juif à un étranger qui n'est pas de la sainte religion (*hh*)? Ce fait rapporté dans *Josèphe*, caractérise parfaitement le peuple de DIEU.

Hérode régna trente-cinq ans avec quelque gloire. Il fut sans contredit le plus puissant de tous les rois juifs sans en excepter *David* & *Salomon*, malgré leur prétendu trésor d'environ un milliar de nos livres sterling.

Comme la Judée ne fut point sous son règne infestée d'irruptions d'étrangers, les Juifs eurent tout le temps de tourner leur esprit vers la controverse. C'est ce qui occupe aujourd'hui tous les peuples superstitieux & ignorans; quand ils n'ont point de jeux publics ni de spectacles, ils s'adonnent alors aux disputes théologiques: c'est ce qui nous arriva sous le déplorable règne de

(*hh*) Liv. XVI, chap. I.

notre *Charles I*, & c'est ce qui fait bien voir qu'il faut toujours repâître de spectacles l'oïiveté du peuple.

Les pharisiens & les saducéens troublèrent l'Etat autant qu'ils le purent, comme parmi nous les évêques & les presbytériens. *Jean-Baptiste* se donna pour prophète, il adminiftrait l'ancien baptême juif, & se faisait fuivre par la populace. (ii) L'historien *Jofephe* dit expreffément que c'était un homme de bien qui exhortait le peuple à la vertu; (kk) mais qu'*Hérode* craignant une fédition, parce que le peuple s'atroupait autour de *Jean*, le fit enfermer dans la fortereffe de Machera, comme on dit qu'on fait enfermer en France les janféniſtes.

Obſervons, furtout ici, que *Jofephe* ne dit point qu'on ait fait enfuite mourir *Jean* ſous le gouvernement d'*Hérode* le tétrarque. Perſonne ne devait être mieux inſtruit de ce fait que *Jofephe* auteur contemporain, auteur accrédité, de la race des *Aſmonéens*, & revêtu d'emplois publics.

On diſputa du temps d'*Hérode* ſur le Meſſie, ſur le Chriſt. C'était un libérateur que les Juifs attendaient dans toutes leurs afflictions, furtout ſous les rois de Syrie. Ils avaient donné ce nom à *Judas Machabée*, ils l'avaient donné même à *Cyrus*, & à quelques autres princes étrangers. Pluſieurs prirent *Hérode* pour un meſſie; il y eut une ſecte formelle d'hérodiens. D'autres qui regardaient ſon gouvernement comme tyrannique l'appelaient *Anti-Meſſie*, *Anti-Chriſt*,

Quelque temps après ſa mort il y eut un énérgumène

(ii) Liv. XVIII, chap. VII.

(kk) Suppoſé que ce paſſage ne ſoit pas interpolé.

nommé *Theudas* qui se fit passer pour messie. (II) *Josèphe* dit qu'il se fit suivre par une grande multitude de canaille, qu'il lui promit de faire remonter le Jourdain vers sa source comme *Josué*, & que tous ceux qui voudraient le suivre le passeraient à pied sec avec lui. Il en fut quitte pour avoir le cou coupé.

Toute la nation juive était enthousiaste. Les dévots couraient de tous côtés pour faire des profélytes, pour les baptiser, pour les circoncire. Il y avait deux sortes de baptême, celui de profélyte & celui de justice. Ceux qui se convertissaient au judaïsme & vivaient parmi les Juifs sans prétendre être du corps de la nation, n'étaient forcés à recevoir ni le baptême ni la circoncision. Ils se contentaient presque toujours de se faire baptiser. Cela est moins douloureux que de se faire couper le prépuce; mais ceux qui avaient plus de vocation, & qu'on appelait *profélytes de justice*, recevaient l'un & l'autre signe: ils étaient baptisés & circoncis. (mm) *Josèphe* raconte qu'il y eut un petit roi de la province d'Adiabène, nommé *Isath*, qui fut assez imbécille pour embrasser la religion des Juifs. Il ne dit point où était cette province d'Adiabène; mais il y en avait une vers l'Euphrate. On baptisa & on circoncit *Isath*; sa mère *Hélène* se contenta d'être baptisée du baptême de justice; & on ne lui coupa rien.

Au milieu de toutes les factions juives, de toutes les superstitions extravagantes & de leur esprit de rapine, on y voyait, comme ailleurs, des hommes vertueux de même qu'à Rome & dans la Grèce. Il y eut même des sociétés qui ressemblaient en quelque sorte aux pythagoriciens & aux stoïciens. Ils en avaient

(II) Liv. XX, chap. II.

(mm) Liv. XXI, chap. II.

la tempérance, l'esprit de retraite, la rigidité de mœurs, l'éloignement de tous les plaisirs, le goût de la vie contemplative. Tels étaient les esséniens, tels étaient les thérapeutes.

Il ne faut pas s'étonner que sous un aussi méchant prince qu'*Hérode*, & sous les rois précédens encore plus méchans que lui, on vît des hommes si vertueux. Il y eut des *Epiète* à Rome du temps de *Néron*. On a cru même que JESUS-CHRIST était essénien, mais cela n'est pas vrai. Les esséniens avaient pour principe de ne se point donner en spectacle, de ne point se faire suivre par la populace, de ne point parler en public. Ils étaient vertueux pour eux-mêmes, & non pour les autres. Ils ne faisaient aucun étalage. Tous ceux qui ont écrit la vie de JESUS-CHRIST lui donnent un caractère tout contraire & très-supérieur.

C H A P I T R E X X X I.

De JESUS.

IL n'y a qu'un fanatique ou qu'un sot fripon, qui puisse dire qu'on ne doit jamais examiner l'histoire de JESUS par les lumières de la raison. Avec quoi jugerai-t-on d'un livre quel qu'il soit, est-ce par la folie ? Je me mets ici à la place d'un citoyen de l'ancienne Rome qui lirait les hisloires de JESUS pour la première fois.

Nous avons des livres hébreux & grecs pour & contre JESUS, qui sont d'une égale antiquité. Le *Toldos Jeschut* écrit contre lui est en langue hébraïque. Dans

ce livre , on le traite de bâtard , d'imposieur , d'infolent , de féditieux , de forcier ; & dans les évangiles grecs on le fait presque participant de la divinité même. Tous ces écrits sont remplis de prodiges , & paraissent d'abord à nos faibles yeux contenir des contradictions presque à chaque page.

Un auteur illustre qui naquit très-peu de temps après la mort de JESUS , & qui , si l'on en croit *S^t Irénée* , (*nn*) devait être son contemporain , en un mot , *Flavien Jofephe* proche parent de la femme d'*Hérode* , *Jofephe* fils d'un sacrificateur qui devait avoir connu JESUS , ne tombe ni dans le défaut de ceux qui lui disent des injures , ni dans l'opinion de ceux qui lui donnent des éloges si prodigieux ; il n'en dit rien du tout. Il est avéré aujourd'hui que les cinq ou six lignes qu'on attribue à *Jofephe* sur JESUS , ont été interpolées par une fraude très-mal-adroite. Car si *Jofephe* avait en effet cru que JESUS était le Messie , il en aurait écrit cent fois davantage ; & en le reconnaissant pour Messie , il eût été un de ses sectateurs.

Juste de Tibériade , autre Juif qui écrivait l'histoire de son pays un peu avant *Jofephe* , garde un profond silence sur JESUS. C'est *Philon* qui nous en assure.

Philon autre célèbre auteur juif contemporain n'a cité jamais le nom de JESUS. Aucun historien romain ne parle des prodiges qu'on lui attribue & qui devaient rendre la terre attentive.

Ajoutons encore une importante vérité à ces vérités historiques , c'est que ni *Jofephe* ni *Philon* ne font en

(*nn*) *Saint Irénée* assure que JESUS mourut à cinquante ans passés. En ce cas *Flavien Jofephe* pourrait bien l'avoir connu.

aucun

aucun endroit la moindre mention de l'attente d'un messie.

Conclura-t-on de-là qu'il n'y a point eu de Jésus, comme quelques-uns ont osé conclure, par le Penteuque même, qu'il n'y a point eu de *Moïse*? Non; puisqu'après la mort de JESUS on a écrit pour & contre lui, il est clair qu'il a existé. Il n'est pas moins évident qu'il était alors si caché aux hommes, qu'aucun citoyen un peu distingué, selon le monde, n'avait fait mention de sa personne.

J'ai vu quelques disciples de *Bolingbroke* plus ingénieux qu'instruits, qui niaient l'existence d'un Jésus, parce que l'histoire des trois mages & de l'étoile & du massacre des innocens est, disaient-ils, le comble de l'extravagance: la contradiction des deux généalogies que *Matthieu* & *Luc* lui donnent, était surtout une raison qu'alléguaient ces jeunes gens pour se persuader qu'il n'y a point eu de Jésus. Mais ils tiraient une très-fausse conclusion. Notre compatriote *Houel* s'est fait faire en France une généalogie fort ridicule; quelques Irlandais ont écrit que lui & *Jeanfin* avaient un démon familier qui leur donnait toujours des as quand ils jouaient aux cartes. On a fait cent contes extravagans sur eux. Cela n'empêche pas qu'ils n'aient réellement existé; ceux qui ont perdu leur argent avec eux en ont été bien convainçus.

Que de fadaïses n'a-t-on pas dites du duc de *Buckingham*. Il n'en a pas moins vécu sous *Jacques* & sous *Charles*.

Apollonius de Thyane n'a certainement ressuscité personne; *Pythagore* n'avait pas une cuisse d'or; mais *Apollonius* & *Pythagore* ont été des êtres réels. Notre

Philosophie &c. Tome II.

S

divin JESUS n'a peut-être pas été emporté réellement par le diable sur une montagne. Il n'a pas réellement fêché un figuier au mois de mars, pour n'avoir pas porté de figues, *quand ce n'était pas le temps des figues*. Il n'est peut-être pas descendu aux enfers, &c. &c. &c. Mais il y a eu un Jésus respectable, à ne consulter que la raison.

Qui était cet homme? Le fils reconnu d'un charpentier de village, les deux partis en conviennent: ils disputent sur la mère. Les ennemis de Jésus disent qu'elle fut engrossée par un nommé *Panther*. Ses partisans disent qu'elle fut enceinte de l'esprit de DIEU. Il n'y a pas de milieu entre ces deux opinions des Juifs & des chrétiens. Les Juifs auraient pu cependant embrasser un troisième sentiment qui est plus naturel; c'était que son mari, qui lui fit d'autres enfans, lui fit encore celui-là; mais l'esprit de parti n'a jamais de sentiment modéré. Il résulte de cette diversité d'opinions, que JESUS était un inconnu né dans la lie du peuple; & il résulte que s'étant donné pour prophète comme tant d'autres, & n'ayant jamais rien écrit, les païens auraient pu raisonnablement douter qu'il fût écrire, ce qui serait conforme à son état & à son éducation.

Mais, humainement parlant, un charpentier de Nazareth qu'on suppose ignorant, aurait-il pu fonder une secte? oui, comme notre *Fox*, cordonnier de village très-ignorant, fonda la secte des quakers dans le comté de Leicester. Il courait les champs vêtu d'un habit de cuir; c'était un fou d'une imagination forte, qui parlait avec enthousiasme à des imaginations faibles. Ayant lu la Bible, en faisant des applications

à fa mode , il se fit suivre par des imbécilles ; il était ignorant , mais des favans lui succédèrent. La secte de *Fox* se forma & subsista avec honneur , après avoir été sillée & persécutée. Les premiers anabaptistes furent des malheureux payfans sans lettres.

Enfin , l'exemple de *Mahomet* ne souffre point de replique. Il se donna le titre de prophète ignorant. Bien des gens même doutent qu'il fût écrire. Le fait est qu'il écrivait mal & qu'il se battait bien. Il avait été facteur , ou si l'on veut , valet d'une marchande de chameaux ; (3) ce n'est pas là un commencement fort illustre : il devint pourtant un très-grand homme. Revenons à JESUS , qui n'a rien de commun avec lui , & pour qui nous sommes tenus d'avoir un profond respect , indépendamment même de notre religion , de laquelle nous ne parlons pas ici.

CHAPITRE XXXII.

Recherches sur JESUS.

BOLINGBROKE , Toland , Wolfson , Gordon , &c. , & d'autres francs-pensans ont conclu de ce qui fut écrit en faveur de JESUS , & contre sa personne , que

(3) Suivant les auteurs musulmans , *Mahomet* était pauvre , mais d'une des tribus les plus illustres & les plus riches de l'Arabie , à laquelle la garde du temple de la Mecque était confiée. Le premier exploit de *Mahomet* fut de se rendre maître de sa tribu , & de détruire l'idolâtrie qui s'était établie dans ce temple. Il avait épousé une riche veuve de sa tribu , après avoir été quelque temps son facteur : mais les Arabes n'avaient pas l'idée de ce que nous appelons dérogence. Un conducteur de chameaux , un facteur , s'il était d'une tribu illustre , conservait toute la fierté de sa naissance.

c'était un enthousiaste qui voulait se faire un nom dans la populace de la Galilée.

Le *Toldos Jeschut* dit qu'il était suivi de deux mille hommes armés, quand *Judas* vint le saisir de la part du sanhédrin, & qu'il y eut beaucoup de sang répandu. Mais si le fait était vrai, il est évident que *JESUS* aurait été aussi criminel que *Barcokebas*, qui se dit messie après lui. Il résulterait que sa conduite répondait à quelques points de sa doctrine: *je suis venu apporter non la paix, mais le glaive*. Ce qui pourrait encore faire conjecturer que *Judas* était un officier du sanhédrin, envoyé pour dissiper les factieux du parti de *JESUS*, c'est que l'évangile de *Nicodème*, reçu pendant quatre siècles, & cité par *Juslin*, par *Tertullien*, par *Eusèbe*, reconnu pour authentique par l'empereur *Théodose*; cet évangile, dis-je, commence par introduire *Judas* parmi les principaux magistrats de Jérusalem, qui vinrent accuser *JESUS* devant le préteur romain. Ces magistrats sont *Annah*, *Caïpha*, *Summas*, *Dathan*, *Gama-liel*, *Judas*, *Levi*, *Alexandre*, *Nephtalim*, *Karoh*.

On voit par cette conformité entre les amis & les ennemis de *JESUS*, qu'il fut en effet poursuivi & pris par un nommé *Judas*. Mais ni le *Toldos*, ni le livre de *Nicodème* ne disent que *Judas* ait été un disciple de *JESUS*, & qu'il ait trahi son maître.

Le *Toldos* & les évangiles sont encore d'accord sur l'article des miracles. Le *Toldos* dit que *JESUS* en faisait en qualité de forcier. Les évangiles disent qu'il en faisait en qualité d'homme envoyé de *DIEU*. En effet, dans cet âge, & avant & après, l'univers croyait aux prodiges. Point d'écrivain qui n'ait

raconté des prodiges ; & le plus grand fans doute qu'ait fait JESUS dans une province soumise aux Romains , c'est que les Romains n'en entendirent point parler. A ne juger que par la raison , il faut écarter tout miracle , toute divination. Il n'est question ici que d'examiner historiquement si JESUS fut en effet à la tête d'une faction , ou s'il eut seulement des disciples. Comme nous n'avons pas les pièces du procès fait pardevant *Pilate* , il n'est pas aisé de prononcer.

Si on veut peser les probabilités , il paraît vraisemblable par les évangiles , qu'il usa de quelque violence , & qu'il fut suivi par quelques disciples emportés.

JESUS , si nous en croyons les évangiles , est à peine arrivé dans Jérusalem , qu'il chasse & qu'il maltraite des marchands qui étaient autorisés par la loi à vendre des pigeons dans le parvis du temple , pour ceux qui voulaient y sacrifier. Cet acte qui paraît si ridicule à milord *Bolingbroke* , à *Wolston* & à tous les francs-pensans , serait aussi répréhensible que si un fanatique s'ingérait parmi nous de fouetter les libraires qui vendent auprès de St Paul , le livre des *communes prières*. Mais aussi il est bien difficile que des marchands établis par les magistrats se soient laissés battre & chasser par un étranger sans aveu , arrivé de son village dans la capitale , à moins qu'il n'ait eu beaucoup de monde à sa suite.

On nous dit encore qu'il noya deux mille cochons. S'il avait ruiné ainsi plusieurs familles qui eussent demandé justice , il faut convenir que selon les lois

ordinaires, il méritait châtement. Mais comme l'évangile nous dit que JESUS avait envoyé le diable dans le corps de ces cochons, dans un pays où il n'y eut jamais de cochons, un homme qui n'est encore ni chrétien, ni juif, peut raisonnablement en douter. Il dira aux théologiens : „ Pardonnez, si en voulant „ justifier JESUS, je suis forcé de réfuter vos livres ; „ les évangiles l'accusent d'avoir battu des mar- „ chands innocens, d'avoir noyé deux mille porcs, „ d'avoir séché un figuier qui ne lui appartenait „ pas, & de n'en avoir privé le possesseur, que parce „ que cet arbre ne portait pas de figues quand *ce* „ *n'était pas le temps des figues*. Ils l'accusent d'avoir „ changé l'eau en vin pour des convives qui *étaient* „ *déjà ivres* ; de s'être transfiguré pendant la nuit „ pour parler à *Elic* & à *Moïse*, d'avoir été trois fois „ emporté par le diable. Je veux faire de JESUS un „ juste & un sage ; il ne serait ni l'un ni l'autre, si „ tout ce que vous dites était vrai, & ces aventures „ ne peuvent être vraies, parce qu'elles ne convien- „ nent ni à DIEU ni aux hommes. Permettez-moi, „ pour estimer JESUS, de rayer de vos évangiles ces „ passages qui le déshonorent. Je défends JESUS „ contre vous.

„ S'il est vrai, comme vous dites & comme il est „ très-vraisemblable, qu'il appelait les pharisiens, „ les docteurs de la loi, *race de vipères, sépulcres* „ *blanchis, fripons, intéressés*, noms que les prêtres „ de tous les temps ont quelquefois mérités, c'était „ une témérité très-dangereuse, & qui a coûté plus „ d'une fois la vie à des imprudens véridiques. Mais

” on peut être très-honnête homme, & dire qu’il
 ” y a des prêtres fripons. ”

Concluons donc, en ne consultant que la simple raison, concluons que nous n’avons aucun monument digne de foi qui nous montre que JESUS méritait le supplice dont il mourut ; rien qui prouve que c’était un méchant homme.

Le temps de son supplice est inconnu. Les rabbins diffèrent en cela des chrétiens de cinquante années. *Irénée* diffère de vingt ans de notre opinion commune. Il y a une différence de dix années entre *Luc* & *Matthieu*, qui tous deux lui font d’ailleurs une généalogie absolument différente, & absolument étrangère à la personne de JESUS. Aucun auteur romain ni grec ne parle de JESUS ; tous les évangélistes juifs se contredisent sur JESUS : enfin, comme on fait, ni *Josèphe*, ni *Philon* ne daignent nommer JESUS.

Nous ne trouvons aucun document chez les Romains qui, dit-on, le firent crucifier : il faut donc, en attendant la foi, se borner à tirer cette conclusion : il y eut un Juif obscur de la lie du peuple, nommé JESUS, crucifié comme blasphémateur, du temps de l’empereur *Tibère*, sans qu’on puisse savoir en quelle année.

C H A P I T R E X X X I I I .

De la morale de JESUS.

IL est très-probable que JESUS prêchait dans les villages une bonne morale, puisqu'il eut des disciples. Un homme qui fait le prophète peut dire & faire des extravagances qui méritent qu'on l'enferme : nos millénaires , nos piétistes , nos méthodistes , nos memnonites , nos quakers en ont dit & fait d'énormes. Les prophètes de France sont venus chez nous & ont prétendu ressusciter des morts.

Les prophètes juifs ont été aux yeux de la raison les plus infensés de tous les hommes. *Jérémie* se met un bât sur le dos & des cordes au cou. *Ezéchiel* (oo) mange de la matière fécale sur son pain. *Ozée* prétend que DIEU , par un privilège spécial , lui ordonne de prendre une fille publique , & ensuite une femme adultère , & d'en avoir des enfans. Ce dernier trait n'est pas édifiant ; il est même très-punissable. Mais enfin , il n'y a jamais eu sur la terre d'homme soi-disant envoyé de DIEU , qui ait assemblé d'autres hommes pour leur dire : „ Vivez sans raison & sans „ loi ; abandonnez - vous à l'ivrognerie ; foyez „ adultères , sodomites ; volez dans la poche ; volez , „ assassinez sur les grands chemins , & ne manquez „ pas d'assaffiner ceux que vous aurez dépouillés , „ afin qu'ils ne vous accusent pas ; tuez jusqu'aux

(oo) *Ezéchiel*, chap. IV. *Ozée*, chap. I.

» enfans à la mamelle ; c'est ainfi qu'en ufait *David*
 » avec les fujets du roitelet *Achis* : affociez - vous à
 » d'autres voleurs , & tuez-les enfuite par derrière ,
 » au lieu de partager avec eux le butin : tuez vos
 » pères & vos mères pour en hériter plutôt , &c. &c. »

Beaucoup d'hommes, beaucoup de Juifs fur-tout, ont commis ces abominations ; mais aucun homme ne les a prêchées dans des pays un peu policés. Il est vrai que les Juifs , pour excufer leurs premiers brigandages , ont imputé à leur *Moïfe* des ordonnances atroces. Mais au moins ils adoptèrent les dix commandemens communs à tous les peuples. Ils défendirent le meurtre, le vol & l'adultère : ils recommandèrent l'obéiffance aux enfans envers les pères & les mères , comme tous les anciens légiflateurs. Pour réuffir, il faut toujours exhorter à la vertu. JESUS ne put prêcher qu'une morale honnête : il n'y en a pas deux. Celle d'*Epiète* , de *Sénèque* , de *Cicéron* , de *Lucrece* , de *Platon* , d'*Epicure* , d'*Orphée* , de *Thaut* , de *Zoroafire* , de *Brama* , de *Confucius* , est absolument la même.

Une foule de francs-penfans nous répond que JESUS a trop dérogé à cette morale univerfelle. Si on en croit les *Evangiles* , difent-ils , il a déclaré qu'il faut haïr fon père & fa mère ; qu'il est venu au monde pour apporter le glaive & non la paix , pour mettre la divifion dans les familles. Son *Contrains - les d'entrer* , est la destruction de toute fociété , & le fymbole de la tyrannie. Il ne parle que de jeter dans les cachots les ferviteurs qui n'ont pas fait valoir l'argent de leur maître à ufure ; il veut qu'on regarde comme un commis de la douane , quiconque

n'est pas de son Eglise. Ces philosophes rigides trouvent enfin dans les livres nommés *Evangelies* autant de maximes odieuses que de comparaisons basses & ridicules.

Qu'il nous soit permis de répliquer à leurs assertions. Sommes-nous bien sûrs que JESUS ait dit ce qu'on lui fait dire ? Est-il bien vraisemblable (à ne juger que par le sens commun) que JESUS ait dit qu'il détruirait le temple & qu'il le rebâtirait en trois jours ; qu'il ait conversé avec *Elie* & *Moïse* sur une montagne ; qu'il ait été trois fois emporté par le *Knat-bull*, par le diable, la première fois dans le désert, la seconde sur le comble du temple, la troisième sur une coline, d'où l'on découvrirait tous les royaumes de la terre, & qu'il ait argumenté avec le diable ?

Savons-nous d'ailleurs quel sens il attachait à des paroles qui (supposé qu'il les ait prononcées) peuvent s'expliquer en cent façons différentes, puisque c'étaient des paraboles, des énigmes ? Il est impossible qu'il ait ordonné de regarder comme un commis de la douane quiconque n'écouterait pas son Eglise, puisqu'alors il n'y avait point d'Eglise.

Mais prenons les sentences qu'on lui attribue, & qui sont le moins susceptibles d'un sens équivoque, nous y verrons l'amour de DIEU & du prochain, la morale universelle.

Quant à ses actions, nous ne pouvons en juger que par ce qu'on nous en rapporte. En voit-on une seule (excepté l'aventure des marchands dans le temple) qui annonce un brouillon, un factieux, un perturbateur du repos public, tel qu'il est peint dans le *Toldos Jeschut* ?

Il va aux noces, il fréquente des exacteurs, des femmes de mauvaise vie; ce n'est pas là conspirer contre les puissances. Il n'excite point ses disciples à le défendre quand la justice vient se saisir de sa personne. *Wolffon* dira, tant qu'on voudra, que *Simon Barjone* coupant l'oreille au sergent *Malchus*, & JESUS rendant au sergent son oreille, est un des plus impertinens contes que le fanatisme idiot ait pu imaginer. Il prouve du moins que l'auteur, quel qu'il soit, regardait JESUS comme un homme pacifique. En un mot, plus on considère sa conduite (telle qu'on la rapporte) par la simple raison, plus cette raison nous persuade qu'il était enthousiaste de bonne foi, & un bon homme qui avait la faiblesse de vouloir faire parler de lui, & qui n'aimait pas les prêtres de son temps.

Nous n'en pouvons juger que par ce qui a été écrit de sa personne. Enfin, ses panégyristes le représentent comme un juste. Ses adversaires ne lui imputent d'autre crime que d'avoir ameuté deux mille hommes; & cette accusation ne se trouve que dans un livre rempli d'extravagances. Toutes les vraisemblances sont donc, qu'il n'était point du tout malfaisant, & qu'il ne méritait pas son supplice.

Les francs-pensans insistent; ils disent que puisqu'il a été puni par le supplice des voleurs, il fallait bien qu'il fût coupable au moins de quelque attentat contre la tranquillité publique.

Mais que l'on considère quelle foule de gens de bien les prêtres outragés ont fait mourir. Non-seulement ceux qui ont été en butte à la rage des prêtres ont été persécutés par eux, en tout pays, excepté dans l'ancienne Rome; mais les lâches magistrats ont

prêté leur voix & leurs mains à la vengeance sacerdotale, depuis *Priscillien* jusqu'au martyr de six cent personnes immolées sous notre infame *Marie*; (4) & on a continué ces massacres juridiques chez nos voisins. Que de supplices & d'affassinats ! les échaffauds, les gibets n'ont-ils pas été dressés dans toute l'Europe pour quiconque était accusé par des prêtres ? Quoi ! nous plaindriens *Jean Hus*, *Jérôme de Prague*, l'archevêque *Crammer*, *Dubourg*, *Servet*, &c., & nous ne plaindriens pas JESUS !

Pourquoi le plaindre ? dit-on : il a établi une secte sanguinaire qui a fait couler plus de sang que les guerres les plus cruelles de peuple à peuple n'en ont jamais répandu.

Non : j'ose avancer, mais avec les hommes les plus instruits & les plus sages, que JESUS n'a jamais songé à fonder cette secte. Le christianisme, tel qu'il a été dès le temps de *Constantin*, est plus éloigné de JESUS que de *Zoroastre* ou de *Brama*. JESUS est devenu le prétexte de nos doctrines fantasques, de nos persécutions, de nos crimes religieux ; mais il n'en a pas été l'auteur. Plusieurs ont regardé JESUS comme un médecin juif, que des charlatans étrangers ont fait le chef de leur pharmacie. Ces charlatans ont voulu faire croire qu'ils avaient pris chez lui leurs poisons. Je me flatte de démontrer que JESUS n'était pas chrétien ; qu'au contraire il aurait condamné avec horreur notre christianisme, tel que Rome l'a fait : christianisme absurde & barbare, qui avilit l'ame & qui fait

(4) Les historiens en comptent onze mille. Mais *M. de Voltaire* ne parle ici que des victimes immolées à la superstition ; il ne compte point les crimes, les affassinats juridiques que la politique & la vengeance firent commettre à la digne épouse de *Philippe II*.

mourir le corps de faim, en attendant qu'un jour l'un & l'autre soient brûlés de compagnie pendant l'éternité ; christianisme, qui, pour enrichir des moines & des gens qui ne valent pas mieux, a réduit les peuples à la mendicité, & par conséquent à la nécessité du crime ; christianisme qui expose les rois au premier dévot assassin qui veut les immoler à la sainte Eglise ; christianisme qui a dépouillé l'Europe, pour entasser dans la maison de la madone de Lorette, venue de Jérusalem à la Marche d'Ancone, par les airs, plus de trésors qu'il n'en faudrait pour nourrir les pauvres de vingt royaumes ; christianisme enfin qui pouvait consoler la terre, & qui l'a couverte de sang, de carnage & de malheurs innombrables de toute espèce.

CHAPITRE XXXIV.

De la religion de JESUS.

EN s'en rapportant aux seuls évangiles, n'est-il pas de la plus grande évidence que JESUS naquit d'un juif & d'une juive, qu'il fut circoncis comme juif, qu'il fut baptisé comme juif, dans le Jourdain, du baptême de justice par le juif *Jean*, à la manière juive ; qu'il allait au temple juif ; qu'il suivait tous les rites juifs, qu'il observait le sabbat & toutes les fêtes juives, & qu'enfin il mourut juif.

Je dis plus ; tous ses disciples furent constamment juifs. Aucun de ceux qui ont écrit les évangiles n'ose

faire dire à JESUS-CHRIST qu'il veut abolir la loi de Moïse. Au contraire, ils lui font dire : *Je ne suis pas venu dissoudre la loi, mais l'accomplir.* Il dit dans un autre endroit : N'ont-ils pas la loi & les prophètes? Non-seulement je défie qu'on trouve un seul passage où il soit dit que JESUS renonça à la religion dans laquelle il naquit; mais je défie qu'on puisse en tordre, en corrompre un seul, d'où l'on puisse raisonnablement inférer qu'il voulût établir un culte nouveau sur les ruines du judaïsme.

Lisez les Actes des apôtres. *Bolingbroke, Collins, Toland* & mille autres disent que c'est un livre farci de mensonges, de miracles ridicules, de contes ineptes, d'anachronismes, de contradictions, comme tous les autres livres juifs des temps antérieurs. Je l'accorde pour un moment. Mais c'est par cette raison-là même que je le propose. Si dans ce livre où l'on ose rapporter, selon vous, tant de faussetés, l'auteur des *Actes* n'a jamais osé dire que JESUS ait institué une religion nouvelle; si l'auteur de ce livre n'a jamais été assez hardi pour dire que JESUS fût Dieu, ne faudra-t-il pas convenir que notre christianisme d'aujourd'hui est absolument contraire à la religion de JESUS, & qu'il est même blasphématoire?

Transportons-nous au jour de la pentecôte où l'on fait descendre l'esprit (quel que soit cet esprit) sur la tête des apôtres en langues de feu dans un grenier. Faites réflexion seulement au discours que l'auteur des *Actes* fait tenir à Pierre, discours qu'on regarde comme la profession de foi des chrétiens. Vous me dites que c'est un galimatias : mais à travers ce galimatias même voyez les traits de la vérité.

D'abord Pierre cite le prophète *Joël* qui a dit : *Je répandrai mon esprit sur toute chair.*

Pierre conclut de-là qu'en qualité de bons juifs, lui & ses compagnons ont reçu l'esprit. Remarquez soigneusement ses paroles :

Vous savez que JESUS de Nazareth était un homme que DIEU a rendu célèbre par les vertus & les prodiges que DIEU a faits par lui.

Remarquez surtout la valeur de ces mots : *Un homme que DIEU a rendu célèbre*; voilà un aveu bien authentique que JESUS ne poussa jamais le blasphème jusqu'à se dire participant réellement de la Divinité, & que ses disciples étaient bien loin d'imaginer ce blasphème.

DIEU l'a ressuscité en arrêtant les douleurs de l'enfer &c. C'est donc DIEU qui a ressuscité un homme.

C'est ce JESUS que DIEU a ressuscité, & après qu'il a été élevé par la puissance de DIEU &c.

Observez que dans tous ces passages JESUS est un bon juif, un homme juste que DIEU a protégé, qu'il a laissé mourir, à la vérité, publiquement du dernier supplice, mais qu'il a ressuscité secrètement.

En ce même temps Pierre & Jean montaient au temple pour la prière de la neuvième heure.

Voilà qui démontre sans réplique que les apôtres persistaient dans la religion juive comme JESUS y avait persisté.

Moïse a dit à nos pères : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi, écoutez-le dans tout ce qu'il vous dira Quiconque n'écouterà pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple.

J'avoue que Pierre à qui on fait tenir ce discours,

rapporte très-mal les paroles du Deutéronome attribuées à *Moïse*. Il n'y a point dans le texte du Deutéronome: *Quiconque n'écouterà pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple.*

J'avoue encore qu'il y a plus de trente textes de l'ancien Testament qu'on a falsifiés dans le nouveau, pour les faire quadrer avec ce qu'on y dit de JESUS; mais cette falsification même est une preuve que les disciples de JESUS ne le regardaient que comme un prophète juif. Il est vrai qu'ils appelaient quelquefois JESUS fils de DIEU; & l'on n'ignore pas que *fils de DIEU* signifiait *homme juste*, & *fils de Béhémal*, *homme injuste*. Les savans disent qu'on s'est servi de cet équivoque pour attribuer dans la suite la divinité à JESUS-CHRIST.

On prend, à la vérité, le nom de *fils de DIEU* au propre dans l'évangile attribué à *Jean*. Aussi est-il dit que cette expression fut regardée en ce sens comme un blasphème par le grand-prêtre.

Lorsqu'*Etienne* parle au peuple avant que d'être lapidé, il lui dit: *Quel est le prophète que vos pères n'ont pas persécuté? Vous avez tué tous ceux qui vous prédisaient la venue du juste dont vous avez été proditoirement les homicides.* *Etienne* ne donne à JESUS que le nom de *juste*, il se garde bien de l'appeler Dieu. *Etienne* en mourant ne renonce point à la religion judaïque; aucun apôtre n'y renonce; ils baptisaient seulement au nom de JESUS, comme on baptisait au nom de *Jean* du baptême de justice.

Paul lui-même, qui commença par être valet de *Gamaliel*, & qui finit par être son ennemi; *Paul*, que les Juifs prétendent ne s'être brouillé avec *Gamaliel* que

qué parce que ce prêtre lui avait refusé sa fille en mariage ; *Paul* qui après avoir été satellite de *Gamaliel* & avoir persécuté les disciples de *JESUS*, se mit lui-même de sa propre autorité au rang des apôtres ; *Paul* qui était si enthousiaste & si emporté, regarde toujours *JESUS-CHRIST* comme un homme ; il est bien loin de l'appeler Dieu, il ne dit en aucun endroit que *JESUS* n'ait pas été soumis à la loi juive ; *Paul* lui-même fut toujours juif. *Je n'ai péché*, (pp) dit-il au proconsul *Festus*, ni contre la loi juive, ni contre le temple. *Paul* va sacrifier lui-même dans le temple pendant sept jours : *Paul* circoncit *Timothee* fils d'un païen & d'une fille de joie.

Le vrai juif, (qq) dit-il dans son épître aux Romains, est celui qui est juif intérieurement. En un mot, *Paul* ne fut jamais qu'un juif qui se mit au rang des partisans de *JESUS* contre les autres Juifs. Dans tous les passages où il parle de *JESUS-CHRIST*, il le préconise toujours comme un bon juif à qui *DIEU* s'est communiqué, que *DIEU* a exalté, que *DIEU* a mis dans sa gloire. Il est vrai que *Paul* place *JESUS* tantôt immédiatement au-dessus des anges, tantôt au-dessous. Que pouvons-nous en conclure ? que l'inintelligible *Paul* est un juif qui se contredit.

Il est très-certain que les premiers disciples de *JESUS* n'étaient autre chose qu'une secte particulière de Juifs, comme les vicéficistes n'ont été parmi nous qu'une secte particulière. Il fallait certainement que *JESUS* se fût fait aimer de ses disciples, puisque plusieurs années après la mort de *JESUS*, ceux qui embrassèrent

(pp) Aâ. chap. XXV.

(qq) Chap. II.

290 RELIGION DE JESUS.

son parti écrivirent cinquante-quatre évangiles dont quelques-uns ont été conservés en entier, dont les autres sont connus par de longs fragmens, & quelques-uns cités seulement par les pères de l'Eglise. Mais ni dans ces citations, ni dans ces fragmens, ni dans aucun des évangiles entièrement conservés, la personne de JESUS n'est jamais annoncée qu'en qualité d'un juste sur lequel DIEU a répandu les plus grandes grâces.

Il n'y a que l'évangile attribué à *Jean*, évangile qui est probablement le dernier de tous, évangile évidemment falsifié depuis, dans lequel on trouve des passages concernant la divinité de JESUS. On indique dans le premier chapitre qu'il est le verbe, & il est clair que ce premier chapitre fut composé dans des temps postérieurs par un chrétien platonicien; le mot de *verbe*, *logos* ayant été absolument inconnu à tous les Juifs.

Cependant cet évangile de *Jean* fait dire positivement à JESUS: *Je monte à mon père qui est votre père; à mon Dieu qui est votre Dieu.* Ce passage contredit tous les passages qui pourraient faire regarder JESUS comme un Dieu-homme. Chaque évangile est contraire aux autres, & tous ont été, dit-on, falsifiés ou corrompus par les copistes.

On falsifia bien davantage une épître attribuée à ce même *Jean*. On lui fait dire qu'il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le père, le verbe & l'esprit saint, & ces trois sont un; & il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre: l'esprit, l'eau & le sang; & ces trois sont un.

Il a été prouvé que ce passage avait été ajouté à

l'épître de *Jean* vers le sixième siècle. Nous dirons un mot dans un autre chapitre des énormes falsifications que les chrétiens ne rougirent pas de faire, & qu'ils appelèrent *des fraudes pieuses*. Nous ne voulons ici que faire toucher au doigt la vérité de tout ce qui concerne la personne de JESUS, & faire voir clairement que lui & ses premiers disciples ont toujours été constamment de la religion des Juifs. Disons en passant qu'il est démontré par-là que c'est une chose aussi absurde qu'abominable à des chrétiens de brûler les Juifs qui sont leurs pères. Car les Juifs envoyés aux bûchers ont dû dire à leurs juges infernaux : *Monstres, nous sommes de la religion de votre Dieu, nous faisons tout ce que votre Dieu a fait. Et vous nous brûlez !*

C H A P I T R E X X X V .

Des mœurs de JESUS, de l'établissement de la secte de JESUS & du christianisme.

LES plus grands ennemis de JESUS doivent convenir qu'il avait la qualité très-rare de s'attacher des disciples. On n'acquiert point cette domination sur les esprits sans des talens, sans des mœurs exemptes de vices honteux. Il faut se rendre respectable à ceux qu'on veut conduire ; il est impossible de se faire croire quand on est méprisé. Quelque chose qu'on ait écrit de lui, il fallait qu'il eût de l'activité, de la force, de la douceur, de la tempérance, l'art de plaire, & surtout de bonnes mœurs. J'oserais l'appeler un *Socrate* rustique,

tous deux prêchant la morale, tous deux ayant des disciples & des ennemis, tous deux disant des injures aux prêtres, tous deux suppliciés & divinifiés. *Socrate* mourut en sage. *JESUS* est peint par ses disciples comme craignant la mort. Je ne fais quel écrivain, à idées creuses & à paradoxes contradictoires, s'est avisé de dire, en insultant le christianisme, que *JESUS* était mort en Dieu. A-t-il vu mourir des Dieux ? les Dieux meurent-ils ? Je ne crois pas que l'auteur de tant de fatras ait jamais rien écrit de plus absurde ; (5) & notre ingénieux *M. Walpole* a bien raison d'avoir écrit qu'il le méprise.

Il ne paraît pas que *JESUS* ait été marié, quoique tous ses disciples le fussent, & que chez les Juifs ce fût une espèce d'opprobre de ne pas l'être. La plupart de ceux qui s'étaient donnés pour prophètes vécutent sans femmes, soit qu'ils voulussent s'écarter en tout de l'usage ordinaire, soit parce qu'embrassant une profession qui les exposait toujours à la haine, à la persécution, à la mort même, & qu'étant tous pauvres, ils trouvaient rarement une femme qui osât partager leur misère & leurs dangers.

Ni *Jean* le baptiseur, ni *JESUS* n'eurent de femme ; du moins à ce qu'on croit ; ils s'adonnèrent tout entiers à la profession qu'ils embrassèrent ; & ayant été suppliciés comme la plupart des autres prophètes, ils laissèrent après eux des disciples. Ainsi *Sadoc* avait formé les saducéens. *Hillel* était le père des pharisiens. On prétend qu'un nommé *Judas* fut le principal fondateur des esséniens du temps même des *Machabées* ;

(5) *Rouffeu*, dans la profession de foi du vicaire favoyard.

les récabites encore plus austères que les esséniens étaient les plus anciens de tous.

Les disciples de *Jean* s'établirent vers l'Euphrate & en Arabie, ils y sont encore. Ce sont eux qu'on appelle par corruption *les chrétiens de St Jean*. (rr) Les *Actes des apôtres* racontent que *Paul* en rencontra plusieurs à Ephèse. Il leur demanda qui leur avait conféré le St Esprit. Nous n'avons jamais entendu parler de votre St Esprit, lui répondirent-ils. Mais quel baptême avez-vous donc reçu? Celui de *Jean*. *Paul* les assura que celui de JESUS valait mieux. Il faut qu'ils n'en aient pas été persuadés, car ils ne regardent aujourd'hui JESUS que comme un simple disciple de *Jean*.

Leur antiquité & la différence entr'eux & les chrétiens sont assez constatées par la formule de leur baptême; elle est entièrement juive, la voici. *Au nom du DIEU antique, puissant, qui est avant la lumière & qui fait ce que nous faisons.*

Les disciples de JESUS restèrent quelque temps en Judée; mais étant poursuivis ils se retirèrent dans les villes de l'Asie mineure & de la Syrie où il y avait des Juifs. Alexandrie, Rome même étaient remplies de courtiers juifs. Les disciples de *Paul*, de *Pierre*, de *Barnabé* allèrent dans Alexandrie & dans Rome.

Jusque-là nulle trace d'une religion nouvelle. Les sectateurs de JESUS se bornaient à dire aux Juifs: Vous avez fait crucifier notre maître qui était un homme de bien; DIEU l'a ressuscité, demandez pardon à DIEU. Nous sommes Juifs comme vous, circoncis comme vous, fidèles comme vous à la loi mosaïque, ne mangeant point de cochon, point de boudin, point

(rr) Chap. XIX.

T 3

de lièvre parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied fendu, (quoiqu'il ait le pied fendu & qu'il ne rumine pas) mais nous vous aurons en horreur jusqu'à ce que vous confessiez que JESUS valait mieux que vous, & que vous viviez avec nous en frères.

La haine divisait ainsi les Juifs ennemis de JESUS & ses sectateurs. Ceux-ci prirent enfin le nom de *chrétiens* pour se distinguer. *Chrézien* signifiait suivant d'un Christ, d'un Oint, d'un Messie. Bientôt le schisme éclata entr'eux sans que l'empire romain en eût la moindre connaissance. C'était des hommes de la plus vile populace qui se battaient entr'eux pour des querelles ignorées du reste de la terre.

Séparés entièrement des Juifs, comment les chrétiens pouvaient-ils se dire alors de la religion de JESUS ? Plus de circoncision, excepté à Jérusalem ; plus de cérémonies judaïques, ils n'observèrent plus aucun des rites que JESUS avait observés ; ce fut un culte absolument nouveau.

Les chrétiens de diverses villes écrivirent leurs évangiles qu'ils cachaient soigneusement aux autres Juifs, aux Romains, aux Grecs ; ces livres étaient leurs mystères secrets. Mais quels mystères, disent les francs-pensans ? un ramas de prodiges & de contradictions ; les absurdités de *Matthieu* ne sont point celles de *Jean*, & celles de *Jean* sont différentes de celles de *Luc*. Chaque petite société chrétienne avait son grimoire, qu'elle ne montrait qu'à ses initiés. C'était parmi les chrétiens un crime horrible de laisser voir leurs livres à d'autres. Cela est si vrai qu'aucun auteur romain ni grec, parmi les païens, pendant quatre siècles entiers, n'a jamais parlé d'évangiles. La secte chrétienne

défendait très-rigoureusement à ses initiés de montrer leurs livres, encore plus de les livrer à ceux qu'ils appelaient *profanes*. Ils faisaient subir de longues pénitences à quiconque de leurs frères en faisait part à ces infidelles.

Le schisme des donatistes, comme on fait, arriva en 305 à l'occasion des évêques, prêtres & diacres qui avaient livré les évangiles aux officiers de l'empire; on les appela *traditeurs*, & de-là vint le mot *traître*. Leurs confrères voulurent les punir. On assembla le concile de Cirthe, dans lequel il y eut les plus violentes querelles, au point qu'un évêque nommé *Purpuris*, accusé d'avoir affaîné deux enfans de sa sœur, menaça d'en faire autant aux évêques ses ennemis. (55)

On voit par-là qu'il fut impossible aux empereurs romains d'abolir la religion chrétienne, puisqu'ils ne la connurent qu'au bout de trois siècles.

CHAPITRE XXXVI.

Fraudes innombrables des chrétiens.

PENDANT ces trois siècles, rien ne fut plus aisé aux chrétiens que de multiplier secrètement leurs évangiles jusqu'au nombre de cinquante-quatre. Il est même étonnant qu'il n'y en ait pas eu un plus grand nombre. Mais en récompense, avouons qu'ils s'occupèrent continuellement à composer des fables, à supposer de fausses prophéties, de fausses ordonnances,

(55) Hist. Eccl. liv. IX.

de fausses aventures, à falsifier d'anciens livres, à forger des martyres & des miracles. C'est ce qu'ils appelaient des *fraudes pieuses*. La multitude en est prodigieuse. Ce sont les lettres de *Pilate à Tibère*, & de *Tibère à Pilate*; des lettres de *Paul à Sénèque*, & de *Sénèque à Paul*; une histoire de la femme de *Pilate*; des lettres de *JESUS* à un prétendu roi d'Edeffe; je ne fais quel édit de *Tibère* pour mettre *JESUS* au rang des Dieux; cinq ou six apocalypses ressemblant à des rêves d'un malade qui a des transports au cerveau; un testament des douze patriarches qui prédisent *JESUS-CHRIST* & les douze apôtres. Le testament de *Moïse*, le testament d'*Enoc* & de *Joséph*; l'ascension de *Moïse* au ciel, celle d'*Abraham*, d'*Elda*, de *Moda*, d'*Elie*, de *Sophonie* &c. Le voyage de *Pierre*, l'apocalypse de *Pierre*, les actes de *Pierre*, les recognitions de *Clément* & mille autres.

On suppose, surtout, des constitutions, des décrets apostoliques, dans lesquels on ne manque pas de dire que les évêques sont au-dessus des empereurs.

On poussa l'impudence jusqu'à supposer des vers grecs attribués aux sibylles, qui sont rares par l'excès du ridicule.

Enfin les quatre premiers siècles du christianisme n'offrent qu'une suite continuelle de faussaires qui n'ont guère écrit que des œuvres de mensonge. Nous l'avouons avec douleur; c'est de ces mensonges que les prêtres chrétiens nourrissent leurs petits troupeaux. Ils le savent bien, les *Abadiés* & les autres écrivains à gages qui, pour obtenir quelque petit bénéfice de l'archevêque de Dublin engraisé de notre substance, essaient encore de justifier, s'il est possible, les sectes chrétiennes. Ils n'ont rien à répondre à ces accusations terribles, aussi

n'y ont-ils jamais répondu ; & quand ils font forcés d'en dire quelques mots, ils passent rapidement sur toutes ces falsifications, sur ces crimes de faux des premiers siècles, sur les brigandages des conciles, sur ce long amas de fourberies. Ils font comme les déser-teurs prussiens qui courent de toutes leurs forces quand ils passent par les verges, afin d'être un peu moins fouettés.

Ils se jettent ensuite au plus vite sur les prophéties, comme dans un désert couvert d'épines & de bruyères, dans lequel ils croient qu'on ne pourra pas les suivre, ils pensent s'y fauver à la faveur des équivoques. Si un patriarche nommé *Jacob* a dit que *Juda* (tt) lierait son ânon à la vigne, ils vous disent que JESUS est entré à Jérusalem sur un âne, & ils prétendent que l'ânon de *Juda* est une prédiction de l'âne de JESUS.

Si *Esaïa* (uu) dit qu'il fera un enfant à la prophé-tesse sa femme, & que cet enfant s'appellera *Maher Sal-al-as-bas*, cela veut dire que *Marie* de Bethléem étant vierge accouchera de l'enfant JESUS.

Si le même *Esaïa* (xx) se plaint qu'on ne l'écoute pas, s'il se compare à une racine dans une terre sèche, s'il dit qu'il n'a nulle réputation, qu'il est regardé comme un lépreux, qu'il a été frappé par les iniquités du peuple, qu'il est mené à la boucherie comme une brebis &c. ; tout cela est appliqué à JESUS

J'ai lu dans le testament du célèbre curé *Meslier* qu'en expliquant ainsi les ouvrages de ceux qu'on appelle *Nabi*, prophètes chez les Juifs, il y avait trouvé toute l'histoire de dom *Quichote* clairement prédite.

(tt) Genèse, chap. XLIX, v. 11. (uu) *Esaïe*, chap. VIII, v. 3.
(xx) Chap. LIII.

Remarquons que ce curé, le plus charitable des hommes & le plus juste, a demandé pardon à DIEU en mourant d'avoir accepté un emploi dans lequel on est obligé de tromper les hommes. Il a consigné dans un gros testament les motifs de son repentir, c'est un fait connu & avéré ; mais l'opinion d'un curé picard n'est pas une preuve pour un Anglais, il m'en faut d'autres encore.

Les premières sont les erreurs & les fausses citations qui se trouvent dans les évangiles. *S^t Luc* dit (yy) que *Cirénus* était gouverneur de Syrie quand *JESUS* naquit. Cette fausseté est reconnue de tout le monde ; on fait que le gouverneur était *Quintilius Varus*. Voilà, dit-on, un des plus grossiers mensonges, & des plus avérés dont on ait jamais fouillé l'histoire. Il suffirait seul pour décréditer tous les évangiles, & pour démontrer qu'ils ne furent écrits que long-temps après, par des fauffaires ignorans. C'est précisément comme si un de nos pamphletiers écrivait que la bataille de *Blenheim*, qui a signalé le règne de la reine *Anne*, s'est donnéé sous le règne de *George I.* J'avoue que je suis accablé de ce mensonge, & que le plus effronté, ou le plus imbécille commentateur, fût-ce un *Calmet*, ne peut le pallier.

Matthieu dit (zz) que la fuite de *JESUS* en Egypte a été prédite par *Ozée* (a), & selon *Luc* il n'alla jamais en Egypte.

Matthieu dit que *JESUS* habita à *Nazareth* pour accomplir la prophétie qui assure qu'il sera appellé *nazarien* ; & cette prophétie ne se trouve nulle part.

Milord Bolingbroke ne cesse de dire dans son *Examen*

(yy) *Luc*, chap. I, v. 1 & 2. (zz) *Matth.* chap. II, v. 14 & 15.

(a) *Ozée*, chap. XII, v. 1.

important, que tout est rempli de pareilles prédictions, ou entièrement imaginaires, ou interprétées comme celles de Merlin & de Nostradamus, avec une mauvaise foi qui indigne & un ridicule qui fait pitié. Je ne fais que rapporter ses paroles, je ne les adopte pas; c'est au lecteur à les peser.

Les récits des miracles ne sont pas moins extravagans, si l'on en croit tous les francs-pensans. Jérôme écrit sérieusement, qu'un corbeau apporta tous les jours la moitié d'un pain à l'ermite Paul dans le désert de la Thébaïde pendant quarante années, que le corbeau apporta un pain entier le jour que l'ermite Antoine vint rendre visite à l'ermite Paul, & que Paul étant mort le jour suivant, il vint deux lions qui creusèrent sa fosse avec leurs ongles. St Pacome allait faire ses visites monté sur un crocodile.

On croira aisément que les chrétiens grossirent à la fois le nombre de leurs martyrs & celui de leurs miracles. Quels écrivains de parti n'ont pas exagéré tout ce qui pouvait leur attirer la bienveillance publique? On exagère pour le seul plaisir d'être lu ou écouté, à plus forte raison quand l'enthousiasme & l'intérêt d'une faction semblent autoriser le mensonge. Mais les archives secrètes des chrétiens furent perdues depuis l'an 300. Le pape Grégoire I l'avoue dans sa septième lettre à Euloge. On ne retrouvait plus de son temps qu'une très-petite partie des *Actes des martyrs*, conservés par Eusèbe. Tout ce qu'on a écrit depuis sur les anciens martyrs & les anciens miracles, ne peut donc être qu'un recueil de fables.

Le plus terrible de ces miracles est celui qui est rapporté dans les *Actes des apôtres*. Ils disent qu'*Anania*.

& *Saphira* sa femme, deux profélytes de *S^t Pierre*, moururent l'un après l'autre de mort subite pour n'avoir pas donné tout leur argent aux apôtres. Ils étaient coupables d'avoir caché quelques schellings pour vivre & de ne l'avoir pas avoué à *S^t Pierre*. Quel miracle, grand DIEU, & quels apôtres !

La plupart des autres miracles sont plus plaisans. *S^t Grégoire Thaumaturge*, c'est-à-dire, l'opérateur admirable, apprend d'abord son catéchisme de la bouche d'un beau vieillard qui descend du ciel. A peine fait-il son catéchisme qu'il écrit une lettre au diable. Il la pose sur un autel, la lettre est fidèlement portée à son adresse, & le diable ne manque pas de faire tout ce que l'opérateur admirable lui ordonne. Les païens irrités veulent le saisir lui & son disciple. Ils se changent tous deux sur le champ en arbres, & échappent à la poursuite de leurs ennemis.

L'histoire des martyrs est encore plus merveilleuse. Le préfet de Rome fait cuire le diacre *Laurent* sur un gril de six pieds de long. *S^{te} Potamienne*, pour n'avoir pas voulu coucher avec le gouverneur d'Alexandrie, est bouillie dans de la poix résine, & en sort avec la peau la plus fraîche & la plus blanche, qui dut inspirer de nouveaux desirs au gouverneur. Sept demoiselles chrétiennes de la ville d'Ancire, dont la plus jeune avait soixante & dix ans, sont condamnées à être violées par tous les jeunes gens d'Ancire, ou plutôt ces jeunes gens sont condamnés à les violer, & c'est-là l'événement le plus naturel de leur histoire.

Qu'on nous montre un seul miracle évidemment prouvé, c'est celui-là seul que nous croirons. Nous avons entendu parler de cinq ou six cents miracles faits

de nos jours en France en faveur des convulsionnaires ; la liste en a été donnée au roi de France par un magistrat qui lui-même était témoin des miracles : qu'en est-il arrivé ? Le magistrat a été enfermé comme un fou qu'il était ; on s'est moqué de ses miracles à Paris & dans le reste de l'Europe.

Pour constater les miracles, il faut faire tout le contraire de ce qu'on fait à Rome quand on canonise un saint. On commence par attendre que le saint soit mort , & on attend cent années au moins ; après quoi , lorsque la famille du saint ou même la province qui s'intéresse à son apothéose , a cent mille écus tout prêts pour les frais de la chambre apostolique , on fait comparaître des témoins qui ont entendu dire , il y a cinquante ans , à de vieilles femmes qui le savaient de bonne part , que cinquante ans auparavant le saint en question avait guéri leur tante ou leur cousine d'un mal de tête effroyable , en disant la messe pour leur guérison.

Ce n'est pas ainsi que l'on met l'œuvre de DIEU au-dessus de tout soupçon. Le mieux , sans doute , est de s'y prendre comme nous fîmes en 1707 , lorsque *Fatio Duillier* & le bon homme *Daudé* vinrent chez nous des montagnes du Dauphiné & des Cévennes avec deux ou trois cents prophètes au nom du Seigneur. Nous leur demandâmes par quel prodige ils voulaient prouver leur mission. Le S^t Esprit déclara par leur bouche qu'ils étaient prêts de ressusciter un mort. Nous leur permîmes de choisir le mort le plus puant qu'ils pussent trouver. Cette pièce se joua dans la place publique en présence des commissaires de la reine *Anne* , du régiment des gardes & d'un peuple

immense. Le résultat, comme on fait, fut de mettre les prétendus ressusciteurs au pilori. Peut-être dans cent ans d'ici quelque nouveau prophète trouvera dans ses archives que l'enthousiaste *Fatio* & l'imbécille *Daudé* rendirent en effet un mort à la vie, & qu'ils ne furent piloriés que par la perversité des mécréans qui ne se rendent jamais à l'évidence.

Les premiers chrétiens devaient en user ainsi, & c'est ce que notre docteur *Middleton* a très-bien aperçu. Ils devaient se présenter en plein sénat, & dire : Pères conscris, ayez la bonté de nous donner un mort à ressusciter; nous sommes sûrs de notre fait, quand ce ne serait qu'une couturière, comme la couturière *Dorcas* qui rétablissait les robes des fidèles, & que *S^t Pierre* ressuscita; nous voici prêts, ordonnez. Le sénat n'aurait pas manqué de mettre les chrétiens à l'épreuve; le mort rendu à la vie par leurs prières, ou par un jet d'eau bénite, aurait baptisé tout le sénat de Rome, l'empereur & l'impératrice; & on aurait baptisé tout le peuple romain sans la moindre difficulté. Rien n'était plus aisé, plus simple. Cela ne s'est pas fait; qu'on en dise, s'il se peut, la raison.

Mais qu'on nous dise d'abord pourquoi la religion chrétienne parvint enfin à subjuguier l'empire romain avec des fables qui semblent aux *Bolingbroke*, aux *Collins*, aux *Toland*, aux *Wolstons*, aux *Gordons*, ne mériter que l'horreur & le mépris. On n'en fera pas surpris si on lit les chapitres suivans. Mais il les faut lire dans l'esprit d'un philosophe, homme de bien, qui n'est pas encore illuminé.

CHAPITRE XXXVII.

Des causes des progrès du christianisme. De la fin du monde & de la résurrection annoncée de son temps.

Nous n'avons parlé que suivant les faibles principes de la raison. Nous continuerons avec cette honnête liberté. La crainte & l'espérance d'un côté, & le merveilleux théologique de l'autre ont eu toujours un empire absolu sur les esprits faibles; & de ces esprits faibles il y en a parmi les grands, comme parmi les servantes d'hôtellerie.

Il s'éleva dans l'empire romain, après la mort de *César*, une opinion assez commune que le monde allait finir. Les horribles guerres des triumvirs, leurs proscriptions, le saccagement des trois parties de la terre alors connues, ne contribuèrent pas peu à fortifier cette idée chez les fanatiques.

Les disciples de JESUS en profitèrent si bien que dans un de leurs évangiles, cette fin du monde est clairement prédite, & l'époque en est fixée à la fin de la génération contemporaine de JESUS-CHRIST. *Luc* est le premier qui parle de cette prophétie, bientôt adoptée par tous les chrétiens. *Il y aura des signes dans la lune & dans les étoiles, des bruits de la mer & des flots; les hommes séchant de crainte attendront ce qui doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux seront ébranlées, & alors ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande puissance & grande majesté. En vérité, je*

vous dis que la génération présente ne passera point que tout cela ne s'accomplisse.

La tête illuminée de *Paul* effraya plus d'une fois ses disciples de *Thessalonique* en enchérissant sur cette prophétie. *Nous qui vivons*, leur dit-il, & qui parlons, nous serons emportés au-devant du Seigneur au milieu des airs.

Simon Barjone surnommé *Pierre*, & que *JESUS* par une singulière équivoque nomma, dit-on, pour être la pierre angulaire de son église, dit dans sa première épître que *la fin du monde approche*, & dans la seconde qu'on attend de nouveaux cieus & une nouvelle terre.

La première épître attribuée à *Jean* assure que *le monde est à sa dernière heure*. *Thadée*, *Jude* ou *Juda* voit le Seigneur qui va venir avec des milliers de saints pour juger les hommes.

Comme cette catastrophe n'arriva point dans la génération où elle était annoncée, on remit la partie à une seconde génération, & puis à une troisième. Une nouvelle Jérusalem parut en effet dans l'air pendant plusieurs nuits. Quelques pères de l'Eglise la virent distinctement ; mais elle disparaissait au point du jour, comme les diables s'enfuient au chant du coq.

On remit donc les nouveaux cieus & la nouvelle terre pour une quatrième génération ; & de siècle en siècle les chrétiens attendirent la fin de ce monde qui était si prochaine.

A cette crainte se joignait l'espérance du royaume des cieus que les *Evangelies* comparent à de la moutarde, à des noces, à de l'argent mis à usure. Quel était ce royaume ? Où était-il ? Était-ce dans les
nuées

nuées où l'on avait vu la Jérusalem de l'Apocalypse ? Était-ce dans une des sept planettes, ou dans une étoile de la première grandeur, ou dans la voie lactée, à travers laquelle notre vicaire *Dérham* a vu le firmament ?

Paul avait assuré les Juifs de Thessalonique qu'il irait avec eux par les airs à ce firmament en corps & en ame. Mais il régnaît une autre opinion du temps de *Paul* & de JESUS, non moins séduisante ; c'est qu'on ressusciterait pour entrer dans le royaume des cieux.

Paul avait beau dire aux Thessaloniens qu'ils iraient droit au firmament sans mourir, ils sentaient bien qu'ils passeraient le pas tout comme les autres hommes, & que *Paul* mourrait lui-même ; mais ils se flattaient de la résurrection.

Cette espérance n'était pas une idée neuve : la métempsychose était une espèce de résurrection. Les Egyptiens ne faisaient embaumer leurs corps que pour qu'ils reçussent un jour leur ame. La résurrection est nettement annoncée dans l'Enéide.

. *Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur, lethæi ad fluminis undam
Securos latices & longa oblivïa potant.*

On disputait déjà dans Jérusalem sur cette résurrection du temps de JESUS. La chose n'est guère possible aux yeux d'un sage qui raisonne ; mais elle est consolante pour un ignorant qui espère & qui ne raisonne pas. Il s'imagine d'abord que sa faculté de penser & de sentir ira droit en paradis, où elle pensera & sentira sans organes. Ensuite il se figure que ses

organes , devenus une poussière dispersée dans les quatre parties du monde , viendront reprendre leur première forme dans des millions de siècles , traverseront tous les globes célestes ; qu'il fera le même homme qu'il était autrefois ; qu'ayant pensé & senti sans corps pendant tant de siècles dans le paradis , il pensera & sentira enfin avec son corps , dont à la vérité il n'a nul besoin , mais qu'il aime toujours.

Platon n'était pas ennemi de la résurrection ; il fait ressusciter *Hérés* pour quinze jours , dans sa *république*. Je ne fais pas bien positivement pour combien de temps *Lazare* ressuscita : mes compatriotes qui voyagent dans les parties méridionales de France pourront aisément s'en instruire ; car *Lazare* alla à *Marseille* avec *Marie-Magdelène* ; & les moines de ce pays-là ont sans doute son extrait-mortuaire.

Je ne fais quel rêveur nommé *Bonnet* , dans un recueil de facéties appelées par lui *Palingénésie* , paraît persuadé que nos corps ressusciteront sans estomac , & sans les parties de devant & de derrière , mais avec des fibres intellectuelles , & d'excellentes têtes (6) Celle de *Bonnet* me paraît un peu fêlée ; il faut la mettre avec celle de notre *Ditton* ; je lui conseille , quand il ressuscitera , de demander un peu plus de bon sens ,

(6) M. *Bonnet* , célèbre naturaliste , connu par un excellent ouvrage sur les feuilles des plantes , par la découverte d'un puceron hermaphrodite , & par des observations sur la reproduction des parties des animaux , avait eu le malheur de faire quelques ouvrages ridicules de métaphysique & de théologie , dans les instans où la faiblesse de sa vue ne lui permettait pas de faire des observations. Il parlait quelquefois avec mépris de M. de *Voltaire* dans ces ouvrages , & dans ses lettres à l'anatomiste *Haller* , qui avait aussi le malheur d'être théologien. M. de *Voltaire* prend ici la liberté de se moquer d'une des plus plaisantes rêveries métaphysico-théologiques qui soient échappées au savant naturaliste.

& des fibres un peu plus intellectuelles que celles qu'il eut en partage de son vivant. Mais que *Charles Bonnet* ressuscite ou non, milord *Bolingbroke*, qui n'est pas encore ressuscité, nous prouvait pendant sa vie combien toutes ces chimères tournaient la tête des idiots subjugués par des enthousiastes.

Il est utile que les hommes croient un Dieu rémunérateur & vengeur. Cette idée encourage la probité & ne choque point le sens commun : mais la résurrection révolte tous les gens qui pensent, & encore plus ceux qui calculent. C'est une très-mauvaise politique de vouloir gouverner les hommes par des fictions. Car tôt ou tard les yeux s'ouvrent, & on déteste d'autant plus les erreurs dans lesquelles on a été nourri, qu'on y a été asservi davantage.

Dans les commencemens la populace se livra en aveugle aux demi-juifs, demi-chrétiens, demi-platoniciens qui avaient la fureur de faire des prosélytes, fureur si chère à l'amour-propre ; les ignorans disciples d'ignorans en attiraient d'autres au parti ; & les femmes toujours bien dévotes, & bien crédules, se faisaient chrétiennes par la même faiblesse que d'autres se faisaient forcrières.

Cela ne suffisait pas sans doute, pour que des sénateurs romains, des successeurs de *Scipion*, de *Caton*, de *Metellus*, de *Cicéron*, de *Varron* s'embéguinassent d'un tel conte du tonneau. Et en effet, il n'y eut presque aucun sénateur jusqu'à *Théodose* qui embrassât une secte si chimérique. *Constantin* même, lorsque l'argent des chrétiens l'eut fait empereur, & lorsqu'il donna ouvertement dans ce parti qui était devenu le plus riche, fut obligé de quitter pour jamais

Rome, dont le sénat le haïssait, & il alla établir le christianisme dans sa nouvelle ville de Constantinople.

Il avait donc fallu, pour que le christianisme triomphât à ce point, employer des ressorts plus puissans que cette crainte de la fin du monde, cette espérance d'une nouvelle terre & d'un nouveau ciel, & ce plaisir d'habiter dans une nouvelle Jérusalem céleste.

Le platonisme fut cette force étrangère qui, appliquée à la secte naissante, lui donna de la confiance & de l'activité. Rome n'entra pour rien dans ce mélange de platonisme & de christianisme. Les évêques secrets de Rome, dans les premiers siècles, n'étaient que des demi-juifs très-ignorans qui ne savaient qu'accumuler de l'argent; mais de la théologie philosophique, c'est ce qu'ils ne connurent pas. On ne compte aucun évêque de Rome parmi les pères de l'Eglise pendant six siècles entiers. C'est dans Alexandrie, devenue le centre des sciences, que les chrétiens devinrent des théologiens raisonneurs, & c'est ce qui releva la bassesse qu'on reprochait à leur origine: ils devinrent platoniciens dans l'école d'Alexandrie.

Certainement aucun homme de distinction, aucun homme d'esprit ne serait entré dans leur faction, s'ils s'étaient contentés de dire: „JESUS est né d'une vierge, les ancêtres de son père putatif remontent à *David* par deux généalogies entièrement différentes. Lorsqu'il naquit dans une étable, trois mages ou trois rois vinrent du fond de l'Orient l'adorer dans son auge. Le roi *Hérode*, qui se mourait alors, ne douta pas que JESUS ne fût un roi qui le détrônerait un jour, & il fit égorger tous

„ les enfans des villages voisins , comptant que
 „ JESUS ferait enveloppé dans le massacre. Ses parens ,
 „ selon les évangélistes qui ne peuvent mentir ,
 „ l'emmenèrent en Egypte ; & selon d'autres , qui
 „ ne peuvent mentir non plus , il resta en Judée. Son
 „ premier miracle fut d'être emporté par le diable
 „ sur une montagne d'où l'on découvrait tous les
 „ royaumes de la terre. Son second miracle fut de
 „ changer l'eau en vin dans une noce de payfans
 „ lorsqu'ils étaient déjà ivres. Il sécha par sa
 „ toute-puissance un figuier qui ne lui appartenait
 „ pas , parce qu'il n'y trouva point de fruit dans
 „ le temps qu'il ne devait pas en porter : car
 „ ce n'était pas le temps des figues. Il envoya le
 „ diable dans le corps de deux mille cochons &
 „ les fit périr au milieu d'un lac , dans un pays
 „ où il n'y a point de cochons , &c. &c. Et quand
 „ il eut fait tous ces beaux miracles , il fut
 „ pendu. „

Si les premiers chrétiens n'avaient dit que cela ,
 ils n'auraient jamais attiré personne dans leur parti ;
 mais ils s'enveloppèrent dans la doctrine de *Platon* ,
 & alors quelques demi-raisonneurs les prirent pour
 des philosophes.

CHAPITRE XXXVIII.

Chrétiens platoniciens. Trinité.

Tous les métaphysiciens, tous les théologiens de l'antiquité, furent nécessairement des charlatans qui ne pouvaient s'entendre. Le mot seul l'indique. *Métaphysique* au-dessus de la nature. *Théologie* connaissance de DIEU. Comment connaître ce qui n'est pas naturel ? Comment l'homme peut-il savoir ce que DIEU a pensé & ce qu'il est ? Il fallait bien que les métaphysiciens ne dissent que des paroles, puisque les physiciens ne disaient que cela, & qu'ils osaient raisonner sans faire d'expériences. La métaphysique n'a été jusqu'à *Locke* qu'un vaste champ de chimère ; *Locke* n'a été vraiment utile que par ce qu'il a resserré ce champ où l'on s'égarait. Il n'a eu raison, & il ne s'est fait entendre, que parce qu'il est le seul qui se soit entendu lui-même.

L'obscur *Platon*, difert plus qu'éloquent, poète plus que philosophe, sublime parce qu'on ne l'entendait guère, s'était fait admirer chez les Grecs, chez les Romains, chez les Asiatiques & les Africains par des sophismes éblouissans. Dès que les *Ptolomées* établirent des écoles dans Alexandrie, elles furent platoniciennes.

Platon, dans un style ampoulé, avait parlé d'un Dieu qui forma le monde par son verbe. Tantôt ce verbe est un fils de DIEU, tantôt c'est la sagesse de

DIEU, tantôt c'est le monde qui est le fils de DIEU. Il n'y a point à la vérité de St Esprit dans *Platon*; mais il y a une espèce de Trinité. Cette Trinité est, si vous voulez, la puissance, la sagesse & la bonté. Si vous voulez aussi, c'est DIEU, le verbe & le monde. Si vous voulez, vous la trouverez encore dans ces belles paroles d'une de ses lettres à son capricieux & méchant ami *Denis* le tyran. *Les plus belles choses ont en DIEU leur cause première, les secondes en perfection ont en lui une seconde cause, & il est la troisième cause des ouvrages du troisième degré.*

N'êtes-vous pas content de cette Trinité? en voici une autre dans son *Timée*. *C'est la substance indivisible, la divisible est la troisième qui tient du même & de l'autre.*

Tout cela est bien merveilleux; mais si vous aimez des trinités vous en trouverez par-tout. Vous verrez en Egypte *Isis*, *Osiris* & *Horus*; en Grèce *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton* qui partagent le monde entre eux; cependant *Jupiter* seul est le maître des Dieux. *Brama*, *Brama* & *Vishnou* font la trinité des Indiens. Le nombre trois a toujours été un terrible nombre.

Outre ces trinités, *Platon* avait son monde intelligible. Celui-ci était composé d'idées archétypes qui demeureraient toujours au fond du cerveau, & qu'on ne voyait jamais.

Sa grande preuve de l'immortalité de l'ame, dans son dialogue de *Phédon* & d'*Ekekratès*, était que *le vivant vient du mort & le mort du vivant*; & de-là il conclut que *les ames après la mort vont dans le royaume des*

enfers. Tout ce beau galimatias valut à *Platon* le surnom de *divin*, comme les Italiens le donnent aujourd'hui à leur charmant fou l'*Arioste* qui est pourtant plus intelligible que *Platon*.

Mais qu'il y ait dans *Platon* du divin ou un peu de ce profond enthousiasme qui approche de la folie, on l'étudiait dans Alexandrie depuis plus de trois cents années. Toute cette métaphysique est même beaucoup plus ancienne que *Platon*, il la puisa dans *Timée* de Locres. On voit chez les Grecs une belle filiation d'idées romanesques. Le *Logos* est dans ce *Timée*, & ce *Timée* l'avait pris chez l'ancien *Orphée*. Vous trouvez, dans *Clément* d'Alexandrie & dans *Juslin*, ce fragment d'une hymne d'*Orphée*: *Je jure par la parole qui procéda du père, & qui devint son conseiller quand il créa le monde.*

Cette doctrine fut enfin tellement accréditée par les platoniciens, qu'elle pénétra jusque chez les Juifs d'Alexandrie.

Philon né dans cette ville, l'un des plus favans juifs & juif de très-bonne foi, fut un platonicien zélé. Il alla même plus loin que *Platon*, puisqu'il dit que DIEU *se maria au verbe, & que le monde naquit de ce mariage*. Il appelle le verbe, DIEU.

Les premiers sectateurs de JESUS qui vinrent dans Alexandrie y trouvèrent donc des juifs platoniciens. Il faut remarquer qu'il y avait alors beaucoup plus de juifs en Egypte qu'on ne peut en supposer du temps des pharaons. Ils avaient même un très-beau temple dans Bubaste, quoique leurs lois défendissent de sacrifier ailleurs qu'à Jérusalem. Ces juifs parlaient tous grec, & c'est pourquoi les évangiles furent écrits en

grec. Les juifs grecs étaient détestés de ceux de Jérusalem qui les maudissaient pour avoir traduit leur Bible, & qui expiaient tous les ans ce sacrilège par une fête lugubre.

Il ne fut donc pas difficile aux sectateurs de JÉSUS d'attirer à eux quelques-uns de leurs frères d'Alexandrie & des autres villes qui haïssaient les juifs de Judée: ils se joignirent surtout à ceux qui avaient embrassé la doctrine de *Platon*. C'est-là le grand nœud & le premier développement du christianisme; c'est-là que commence réellement cette religion. Il y eut dans Alexandrie une école publique de christianisme platonicien, une chaire où *Marc* enseigna. (Ce n'est pas celui dont le nom est à la tête d'un évangile) A ce *Marc* succéda un *Athénagore*, à celui-ci *Panthène*; à *Panthène*, *Clément* surnommé *Alexandrin*; & à ce *Clément*, *Origène* &c.

C'est là que le verbe fut connu des chrétiens, c'est là que JÉSUS fut appelé le *verbe*. Toute la vie de JÉSUS devint une allégorie, & la Bible juive ne fut plus qu'une autre allégorie qui prédisait JÉSUS. Les chrétiens, avec le temps, eurent une Trinité; tout devint mystère chez eux; moins ils furent compris, plus ils obtinrent de considération.

Il n'avait point encore été question chez les chrétiens de trois substances distinctes, composant un seul Dieu, & nommées le *Père*, le *Fils* & le *Saint-Esprit*.

On fabriqua l'évangile de *Jean*, & on y coufut un premier chapitre où JÉSUS fut appelé *verbe* & *lumière de lumière*; mais pas un mot de la Trinité telle qu'on l'admit depuis, pas un mot du Saint-Esprit regardé comme Dieu.

Cet évangile dit de ceux qui écoutent JESUS : *Ils n'avaient pas encore reçu l'esprit* ; il dit , *l'esprit souffle où il veut* , ce qui ne signifie que le vent ; il dit que JESUS fut troublé d'esprit lorsqu'il annonça qu'un de ses disciples le trahirait ; *il rendit l'esprit* , ce qui veut dire , il mourut ; *ayant proféré ces mots , il souffla sur eux , & leur dit : Recevez l'esprit*. Or il n'y a pas d'apparence qu'on envoie DIEU dans le corps des gens en soufflant sur eux. Cette méthode était pourtant très-ancienne, l'ame était un souffle ; tous les prétendus forciers soufflaient & soufflent encore sur ceux qu'ils imaginent enforcer. On faisait entrer un malin esprit dans la bouche de ceux à qui on voulait nuire. Un malin esprit était un souffle ; un esprit bienfaisant était un souffle. Ceux qui inventèrent ces pauvretés n'avaient pas certainement beaucoup d'esprit , en quelque sens qu'on prenne ce mot si vague & si indéterminé.

Aurait-on jamais pu prévoir qu'on ferait un jour de ce mot *souffle* , vent , esprit , un être suprême , un Dieu , la troisième personne de DIEU , procédant du père , procédant du fils , n'ayant point la paternité , n'étant ni fait ni engendré ; quel épouvantable *non sense* ?

Une grande objection contre cette secte naissante , était : Si votre JESUS est le verbe de DIEU , comment DIEU a-t-il souffert qu'on pendit son verbe ? Ils répondirent à cette question assommante par des mystères encore plus incompréhensibles. JESUS était verbe , mais il était un second *Adam* ; or le premier *Adam* avait péché , donc le second devait être puni. L'offense était très-grande envers DIEU , car *Adam* avait voulu être savant , & pour le devenir il avait mangé une

DES DOGMES CHRETIENS. 315

pomme. DIEU étant infini , était irrité infiniment ; donc il fallait une satisfaction infinie. Le verbe , en qualité de DIEU , était infini aussi ; donc il n'y avait que lui qui pût satisfaire. Il ne fut pas pendu seulement comme verbe , mais comme homme. Il avait donc deux natures ; & de l'assemblage merveilleux de ces deux , il résulta des mystères plus merveilleux encore.

Cette théologie sublime étonnait les esprits , & ne faisait tort à personne. Que des demi-juifs adorassent le verbe ou ne l'adorassent pas , le monde allait son train ordinaire ; rien n'était dérangé. Le sénat romain respectait les platoniciens , il admirait les stoïciens , il aimait les épicuriens , il tolérait les restes de la religion isiaque. Il vendait aux Juifs la liberté d'établir des synagogues au milieu de Rome. Pourquoi aurait-il persécuté des chrétiens ? Fait-on mourir les gens pour avoir dit que JESUS est un verbe ?

Le gouvernement romain était le plus doux de la terre. Nous avons déjà remarqué que personne n'avait été jamais persécuté pour avoir pensé.

CHAPITRE XXXIX.

Des dogmes chrétiens absolument différens de ceux de JESUS.

A proprement parler , ni les Juifs ni JESUS n'avaient aucun dogme. Faites ce qui est ordonné dans la loi. Si vous avez la lèpre , montrez-vous aux prêtres , ce sont d'excellens médecins. Si vous allez à la selle , ne

316 DES DOGMES CHRETIENS.

manquez pas de porter avec vous un bâton ferré, & couvrez vos excréments. Ne remuez pas, le jour du sabbat. Si vous soupçonnez votre femme, faites-lui boire des eaux de jalousie. Présentez des offrandes le plus que vous pourrez. Mangez au mois de Nisan un agneau rôti avec des laitues, ayant souliers aux pieds, bâton en main, ceinture aux reins, & mangez vite, &c. &c.

Ce ne font point là des dogmes, des discussions théologiques; ce sont des observances auxquelles nous avons vu que JESUS fut toujours assujetti. Nous ne faisons rien de ce qu'il a fait, & il n'annonça rien de ce que nous croyons. Jamais il ne dit dans nos évangiles: „ Je suis venu & je mourrai pour extirper „ le péché originel. Ma mère est vierge. Je suis „ consubstantiel à DIEU, & nous sommes trois per- „ sonnes en DIEU. J'ai pour ma part deux natures & „ deux volontés, & je ne suis qu'une personne. Je „ n'ai pas la paternité, & cependant je suis la même „ chose que DIEU le père. Je suis lui, & je ne suis „ pas lui. La troisième personne procédera un jour „ du père selon les Grecs, & du père & du fils selon „ les Latins; tout l'univers est né damné, & ma mère „ aussi; cependant ma mère est mère de DIEU. Je „ vous ordonne de mettre, par des paroles, dans un „ petit morceau de pain mon corps tout entier, mes „ cheveux, mes ongles, ma barbe, mon urine, mon „ sang, & de mettre en même temps mon sang à „ part dans un gobelet de vin; de façon qu'on boive „ le vin, qu'on mange le pain, & que cependant ils „ soient anéantis. Souvenez-vous qu'il y a sept vertus, „ quatre cardinales & trois théologiques, qu'il n'y a

» que sept péchés capitaux, comme il n'y a que sept
 » douleurs, sept béatitudes, sept cieus, sept anges
 » devant DIEU, sept sacremens qui sont signes visibles
 » de choses invisibles; & sept sortes de grâce qui
 » répondent aux sept branches du chandelier. »

Que dis-je? Nous apprit-il jamais ce que c'est que notre ame; si elle est substance ou faculté resserrée dans un point, ou répandue dans le corps, préexistante à notre corps, ou en quel temps elle y entre? Il nous en a donné si peu de notion que plusieurs pères ont écrit que l'ame est corporelle.

JESUS parla si peu des dogmes, que chaque société chrétienne qui s'éleva après lui eut une croyance particulière. Les premiers qui raisonnèrent s'appellèrent *gnostiques*, c'est-à-dire favans, qui se divisèrent en barbelonites, floriens, phébéonites, zachéens, codices, borborites, ophrites, & encore en plusieurs autres petites sectes. Ainsi l'Eglise chrétienne n'exista pas un seul moment réunie; elle ne l'est pas aujourd'hui, elle ne le fera jamais. Cette réunion est impossible, à moins que les chrétiens ne soient assez sages pour sacrifier les dogmes de leur invention à la morale. Mais qu'ils deviennent sages, n'est-ce pas encore une autre impossibilité? Ce qu'on peut seulement assurer c'est qu'il en est beaucoup qui le deviendront, & qui même le deviennent déjà tous les jours, malgré les barbares hypocrites qui veulent constamment mettre la théologie à la place de la vertu.

C H A P I T R E X L.

Des querelles chrétiennes.

LA discorde fut le berceau de la religion chrétienne, & en fera probablement le tombeau. Dès que les chrétiens existent, ils insultent les Juifs leurs pères, ils insultent les Romains sous l'empire desquels ils vivent, ils s'insultent eux-mêmes réciproquement. A peine ont-ils prêché le CHRIST qu'ils s'accusent les uns les autres d'être anti-christs.

Plus de six cents querelles, grandes ou petites, ont porté & entretenu le trouble dans l'Eglise chrétienne, tandis que toutes les autres religions de la terre étaient en paix; & ce qui est très-vrai, c'est qu'il n'est aucune de ces querelles théologiques qui n'ait été fondée sur l'absurdité & sur la fraude. Voyez la guerre de langue, de plume, d'épées & de poignards entre les ariens & les athanasiens. Il s'agissait de savoir si JESUS était semblable au Créateur, ou s'il était identifié avec le Créateur. L'une & l'autre de ces propositions étaient également absurdes & impies. Certainement vous ne les trouverez énoncées dans aucun des évangiles. Les partisans d'*Arius* & ceux d'*Athanase* se battaient pour l'ombre de l'âne. L'empereur *Constantin*, en qui les crimes n'avaient pas éteint le bon sens, commença par leur écrire qu'ils étaient tous des fous, & qu'ils se déshonoraient par des disputes si frivoles & si impertinentes. C'est la substance de la lettre qu'il

envoie aux chefs des deux factions ; mais bientôt après, la ridicule envie d'assembler un concile, d'y présider avec une couronne en tête, & la vaine espérance de mettre des théologiens d'accord, le rendirent aussi fou qu'eux. Il convoqua le concile de Nicée pour savoir précisément si un juif était Dieu. Voilà l'excès de l'absurdité ; voici maintenant l'excès de la fraude.

Je ne parle pas des intrigues que les deux factions employèrent ; des mensonges, des calomnies sans nombre ; je m'arrête aux deux beaux miracles que les athanasiens firent à ce concile de Nicée.

L'un de ces deux miracles qui est rapporté dans l'appendix (b) de ce concile, est que les pères étant fort embarrassés à décider quels évangiles, quels pieux écrits il fallait adopter & quels il fallait rejeter, s'avisèrent de mettre pêle-mêle sur l'autel, tous les livres qu'ils purent trouver, & d'invoquer le S^t Esprit qui ne manqua pas de faire tomber par terre tous les mauvais livres ; les bons restèrent, & depuis ce moment on ne devait plus douter de rien.

Le second miracle rapporté par *Nicéphore*, (c) *Baronius*, (d) *Aurélius Peruginus* : (e) c'est que deux évêques nommés *Chrysante* & *Mufonius* étant morts pendant la tenue du concile, & n'ayant pu signer la condamnation d'*Arius*, ils ressuscitèrent, signèrent & remoururent. Ce qui prouve la nécessité de condamner les hérétiques.

Il semblerait qu'on dût attendre de ce grand concile une belle décision formelle sur la Trinité ; il n'en fut

(b) Concil. Labb. tome I, page 84.

(c) Liv. VIII, chap. 23. (d) Tome IV, n. 82. (e) Ann. 325

pas question. On se contenta d'en dire à la fin un petit mot dans la profession de foi du concile. Les pères après avoir déclaré que JESUS est engendré & non fait, & qu'il est consubstantiel au père, déclarèrent qu'ils croient aussi au souffle que nous appelons *S^t Esprit*, & dont on a fait depuis un troisième Dieu. Il faut avouer avec un auteur moderne que le *S^t Esprit* fut traité fort cavalièrement à Nicée. Mais qu'est-ce que ce *S^t Esprit*? On trouve dans le vingtième chapitre de *Jean*, que JESUS ressuscité secrètement apparut à ses disciples, souffla sur eux, & leur dit: Recevez mon saint souffle. Et aujourd'hui ce souffle est DIEU.

Le concile d'Ephèse, qui anathématisa le patriarche de Constantinople *Nestorius*, n'est pas moins curieux que le premier concile de Nicée. Après avoir déclaré JESUS Dieu, on ne savait en quel rang placer sa mère. JESUS en avait usé durement avec elle à la noce de Cana; il lui avait dit: *Femme, qu'y a-t-il entre vous & moi?* & lui avait d'abord refusé tout net de changer l'eau en vin pour les garçons de la noce. Cet affront devait être réparé. *S^t Cyrille* évêque d'Alexandrie résolut de faire reconnaître *Marie* pour mère de DIEU. L'entreprise parut d'abord hardie. *Nestorius* patriarche de Constantinople déclara hautement en chaire que c'était trop faire ressembler *Marie* à *Cibèle*; qu'il était bien juste de lui donner quelques honneurs, mais que de lui donner tout d'un coup le rang de mère de DIEU, cela était un peu trop roide.

Cyrille était un grand feseur de galimatias, *Nestorius* aussi. *Cyrille* était un persécuteur, *Nestorius* ne l'était pas moins. *Cyrille* s'était fait beaucoup d'ennemis par sa turbulence, *Nestorius* en avait encore davantage,

&

& les pères du concile d'Ephèse en 431 se donnèrent le plaisir de les déposer tous deux. Mais si ces deux évêques perdirent leur procès, la S^{te} Vierge gagna le sien : elle fut enfin déclarée mère de DIEU & tout le peuple battit des mains.

On proposa depuis de l'admettre dans la Trinité, cela paraissait fort juste ; car étant mère de DIEU, on ne pouvait lui refuser la qualité de déesse. Mais comme la Trinité serait devenue par-là une quaternité, il est à croire que les arithméticiens s'y opposèrent. On aurait pu répondre que puisque trois font un, ils feraient aussi-bien quatre ; ou que les quatre seraient un si on l'aimait mieux. Ces disputes durent encore, & il y a aujourd'hui beaucoup de nestoriens qui sont courtiers de change chez les Turcs & chez les Persans, comme les Juifs le sont parmi nous. Belle catastrophe d'une religion !

JESUS n'avait pas plus parlé de ses deux natures & de ses deux volontés que de la divinité de sa mère. Il n'avait jamais laissé soupçonner de son vivant qu'il n'y avait en lui qu'une personne avec deux volontés & deux natures. On tint encore des conciles pour éclaircir ces systèmes, & ce ne fut pas sans de très-grandes agitations dans l'empire.

Jamais JESUS n'eut aucune image dans sa maison, à moins que ce ne fût le portrait de sa mère qu'on dit peinte par S^t Luc. On a beau répéter qu'il n'avait point de maison, qu'il ne savait où reposer sa tête ; que quand il aurait été aussi bien logé que notre archevêque de Kenterburi, il n'en aurait pas plus connu le culte des images ; on a beau prouver que pendant trois cents ans les chrétiens n'eurent ni statues

ni portraits dans leurs assemblées ; cependant un second concile de Nicée a déclaré qu'il fallait adorer des images.

On fait assez quelles ont été nos disputes sur la transsubstantiation, & sur tant d'autres points. Enfin, disent les francs-pensans, prenez l'évangile d'une main & vos dogmes de l'autre, voyez s'il y a un seul de ces dogmes dans l'évangile ; & puis jugez si les chrétiens qui adorent JESUS sont de la religion de JESUS. Jugez si la fête chrétienne n'est pas une bâtarde juive, née en Syrie, élevée en Egypte, chassée avec le temps du lieu de sa naissance & de son berceau ; dominante aujourd'hui dans Rome moderne & dans quelques autres pays d'Occident par l'argent, la fraude & les bourreaux. Ne nous dissimulons pas que ce sont-là les discours des hommes de l'Europe les plus instruits, & avouons devant DIEU que nous avons besoin d'une réforme universelle.

C H A P I T R E X L I.

Des mœurs de JESUS & de l'Eglise.

J'ENTENDS ici par mœurs les usages, la conduite, la dureté ou la douceur, l'ambition ou la modération, l'avarice ou le désintéressement. Il suffit d'ouvrir les yeux & les oreilles pour être certain qu'en toutes ces choses, il y eut toujours plus de différence entre les Eglises chrétiennes & JESUS, qu'entre la tempête & le calme, entre le feu & l'eau, entre le soleil & la nuit.

Parlons un moment du pape de Rome, quoique nous ne le reconnoissons pas en Angleterre depuis près de deux siècles & demi. N'est-il pas évident qu'un faquir des Indes ressemble plus à JÉSUS qu'un pape? JÉSUS fut pauvre, alla servir le prochain de bourgade en bourgade, mena une vie errante; il marchait à pied, ne savait jamais où il coucherait, rarement où il mangerait. C'est précisément la vie d'un faquir, d'un talapoin, d'un fanton, d'un marabou. Le pape de Rome, au contraire, est logé à Rome dans les palais des empereurs. Il possède environ huit à neuf cents mille livres sterling de revenu, quand ses finances sont bien administrées. Il est humblement souverain absolu, il est serviteur des serviteurs, & en cette qualité il a déposé des rois & donné presque tous les royaumes de la chrétienté; il a même encore un roi pour vassal, à la honte du trône.

Passons du pape aux évêques. Ils ont tous imité le pape autant qu'ils ont pu. Ils se sont arrogé par-tout les droits régaliens; ils sont souverains en Allemagne, & parmi nous barons du royaume. Aucun évêque ne prend, à la vérité, le titre de serviteur des serviteurs; au contraire, presque tous les évêques papistes s'intitulent, *évêques par la permission du serviteur des serviteurs*; mais tous ont affecté la puissance souveraine. Il ne s'en est pas trouvé parmi eux un seul qui n'ait voulu érafer l'autorité séculière & la magistrature. Ce sont eux-mêmes qui apprirent aux papes à détrôner les rois; les évêques de France avaient déposé Louis fils de Charlemagne long-temps avant que Grégoire VII fût assez insolent pour déposer l'empereur Henri IV.

Des évêques espagnols déposèrent leur roi Henri IV

l'impuissant ; ils prétendirent qu'un homme dans cet état n'était pas digne de régner. Il faut que le nom de *Henri IV* soit bien malheureux , puisque le *Henri IV* de France , qui était très-digne de régner par une raison contraire , fut pourtant déclaré incapable du trône par les trois quarts des évêques du royaume , par la forbonne , par les moines , ainsi que par les papes.

Ces exécrables momeries sont aujourd'hui regardées avec autant de mépris que d'horreur par toutes les nations ; mais elles ont été révérees pendant plus de dix siècles , & les chrétiens ont été traités par-tout comme des bêtes de somme par les évêques. Aujourd'hui même encore dans les malheureux pays papistes , les évêques se mêlent despotiquement de la cuisine des particuliers ; ils leur font manger ce qu'ils veulent dans certain temps de l'année ; ils font plus , ils suspendent à leur gré la culture de la terre. Ils ordonnent aux nourriciers du genre-humain de ne point labourer , de ne point semer , de ne point recueillir certains jours de l'année , & ils poussent dans quelques occasions la tyrannie jusqu'à défendre pendant trois jours de suite , d'obéir à la Providence & à la nature. Ils condamnent les peuples à une oisiveté criminelle , & cela de leur autorité privée ; sans que les peuples osent se plaindre , sans que les magistrats osent interposer le pouvoir des lois civiles , seul pouvoir raisonnable.

Si les évêques ont par-tout usurpé les droits des princes , il ne faut pas croire que les pasteurs de nos Eglises réformées aient eu moins d'ambition & de fureur. On n'a qu'à lire dans notre historien philosophe

Hume les fombres & absurdes atrocités de nos presby-
tériens d'Ecoffe. Le fang s'allume à une telle lecture,
on est tenté de punir des infolences de leurs prédé-
ceffeurs ceux d'aujourd'hui qui étalent les mêmes
principes. Tout prêtre, n'en doutons point, ferait,
s'il le pouvait, tyran du genre-humain. JESUS n'a été
que victime. Voyez donc comme ils reffemblent à
JESUS!

S'ils nous répondent ce que j'ai entendu dire à plu-
sieurs d'entr'eux, que JESUS leur a communiqué un
droit dont il n'a pas daigné ufer, je répéterai ici ce
que je leur ai dit, qu'en ce cas c'est aux *Pilates* de
nos jours à leur faire fubir le fupplice que ne méritait
pas leur maître.

Nous avons encore brûlé deux ariens fous le règne
de *Jacques I.* De quoi étaient-ils coupables? De n'avoir
pas attribué à JESUS l'épithète de confubftantiel,
qu'affurément il ne s'était pas donné lui-même.

Le fils de *Jacques I* a porté fa tête fur un échafaud,
nos infames querelles de religion ont été la principale
caufe de ce parricide. Il n'était pas plus coupable que
nos deux ariens exécutés fous fon père.

C H A P I T R E X L I I .

De JESUS & des meurtres commis en son nom.

IL faut prendre JESUS-CHRIST comme on nous le donne. Nous ne pouvons juger de ses mœurs que par la conduite qu'on lui attribue. Nous n'avons ni de *Clarendon* ni de *Hume* qui ait écrit sa vie. Ses évangélistes ne lui imputent d'autre action d'homme violent & emporté, que celle d'avoir battu & chassé très-mal-à-propos les marchands de bêtes de sacrifice qui tenaient leur boutique à l'entrée du temple. A cela près, c'était un homme fort doux, qui ne battit jamais personne; & il ressemblait assez à nos quakers, qui n'aiment pas qu'on répande le sang. Voyez même comme il remit l'oreille à *Malchus* quand le très-inconstant & très-faible *S' Pierre* eut coupé l'oreille à cet archer du guet, (*f*) quelques heures avant de renier son maître. Ne me dites point que cette aventure est le comble du ridicule, je le fais tout aussi-bien que vous; mais je suis obligé encore une fois de ne juger ici que d'après les pièces qu'on produit au procès.

Je suppose donc que JESUS a été toujours honnête, doux, modeste; examinons en peu de mots comment les chrétiens l'ont imité, & quel bien leur religion a fait au genre-humain.

Il ne fera pas mal-à-propos de faire ici un petit

(*f*) Il y a dans l'anglais *to that constable*. On l'a traduit par archer du guet.

relevé de tous les hommes qu'elle a fait massacrer, soit dans les séditions, soit dans les batailles, soit sur les échafauds, soit dans les bûchers, soit par de saints assassins, ou prémédités, ou soudainement inspirés par l'esprit.

Les chrétiens avaient déjà excité quelques troubles à Rome lorsque, l'an 251 de notre ère vulgaire, le prêtre *Novatien* disputa ce que nous appelons la *chaire de Rome*, la papauté au prêtre *Cornille* : car c'était déjà une place importante qui valait beaucoup d'argent. Et précisément dans le même temps la chaire de Carthage fut disputée de même par *Cyprien* & un autre prêtre nommé *Novat* qui avait tué sa femme à coups de pied dans le ventre. (g) Ces deux schismes occasionnèrent beaucoup de meurtres dans Carthage & dans Rome. L'empereur *Décus* fut obligé de réprimer ces fureurs par quelques supplices, c'est ce qu'on appelle la grande, la terrible persécution de *Décus*. Nous n'en parlerons pas ici; nous nous bornons aux meurtres commis par les chrétiens sur d'autres chrétiens. Quand nous ne compterons que deux cents personnes tuées ou grièvement blessées dans ces deux premiers schismes qui ont été le modèle de tant d'autres, nous croyons que cet article ne fera pas trop fort. Posons donc 200

Dès que les chrétiens peuvent se livrer impunément à leurs saintes vengeances sous *Constantin*, ils assassinent le jeune *Candidien* (h) fils de l'empereur *Galère*, l'espérance de l'empire, & que l'on comparait à *Marcellus*;

(g) Hist. ecclésiastiq.

(h) Année 313.

De l'autre part. 200.

un enfant de huit ans , fils de l'empereur *Maximin* ; une fille du même empereur , âgée de sept ans ; l'impératrice leur mère fut traînée hors de son palais avec ses femmes dans les rues d'Antioche , & elles furent jetées avec elle dans l'Oronte. L'impératrice *Valérie* , veuve de *Galère* & fille de *Dioclétien* , fut tuée à Thessalonique , en 315 , & eut la mer pour sépulture.

Il est vrai que quelques auteurs n'accusent pas les chrétiens de ce meurtre , & l'imputent à *Licinius* ; mais réduisons encore le nombre de ceux que les chrétiens égorgèrent dans cette occasion à deux cents ; ce n'est pas trop : ci 200

Dans le schisme des donatistes en Afrique , on ne peut guère compter moins de quatre cents personnes affommées à coups de massue , car les évêques ne voulaient pas qu'on se batût à coups d'épées : pose 400

On fait de quelles horreurs & de combien de guerres civiles le seul mot de *consubstantiel* fut l'origine & le prétexte. Cet incendie embrasa tout l'empire à plusieurs reprises , & se ralluma dans toutes les provinces dévastées par les Goths , les Bourguignons , les Vandales pendant près de quatre cents années. Quand nous ne mettrons que trois cents mille chrétiens égorgés par des chrétiens pour cette querelle , sans compter les

800.

De l'autre part. 800.
 familles errantes réduites à la mendicité,
 on ne pourra pas nous reprocher d'avoir
 enflé nos comptes : ci 300000

La querelle des iconoclastes & des ico-
 nolâtres n'a pas certainement coûté moins
 de soixante mille vies. 60000

Nous ne devons pas passer sous silence
 les cent mille manichéens que l'impératrice
Théodora, veuve de *Théophile*, fit égorger
 dans l'empire grec, en 845. C'était une
 pénitence que son confesseur lui avait
 ordonnée, parce que jusqu'à cette époque
 on n'en avait encore pendu, empalé, noyé,
 que vingt mille. Ces gens-là méritaient bien
 qu'on les tuât tous pour leur apprendre
 qu'il n'y a qu'un bon principe & point de
 mauvais. Le tout se monte à cent vingt mille
 au moins : ci 120000

N'en comptons que vingt mille dans les
 séditions fréquentes excitées par les prêtres
 qui se disputèrent par-tout des chaires épif-
 copales. Il faut avoir une extrême discrétion : pose 20000

On a supputé que l'horrible folie des
 saintes croisades avait coûté la vie à deux
 millions de chrétiens; mais je veux bien,
 par la plus étonnante réduction qu'on ait
 jamais faite, les réduire à un million : ci . 1000000

La croisade des religieux chevaliers portes-
 glaive, qui dévastèrent si honnêtement

1500800.

De l'autre part. . . 1500800.

& si faintement tous les bords de la mer Baltique, doit aller au moins à cent mille morts : ci 100000

Autant pour la croifade contre le Languedoc, où l'on ne vit long-temps que les cendres des bûchers, & les offemens de morts dévorés par les loups dans les campagnes : ci 100000

Pour les croifades contre les empereurs depuis *Grégoire VII*, nous voulons bien n'en compter que cinquante mille : ci 50000

Le grand schifme d'Occident au quatorzième fiècle fit périr assez de monde pour qu'on rende justice à notre modération, si nous ne comptons que cinquante mille victimes de la rage papale, *rabbia papale*, comme difent les Italiens : ci 50000

La dévotion avec laquelle on fit brûler, à la fin de ce grand schifme, dans la ville de Conftance, les deux prêtres *Jean Hus* & *Jérôme* de Prague, fit beaucoup d'honneur à l'empereur *Sigifmond* & au concile; mais elle caufa, je ne fais comment, la guerre des huffites, dans laquelle nous pouvons compter hardiment cent cinquante mille morts : ci 150000

Après ces grandes boucheries, nous avouons que les massacres de Mérimol & de Cabrières font bien peu de chose. Il ne s'agit que de vingt-deux gros bourgs mis en

1950800.

De, l'autre part. . . 1950800.

cendres, de dix-huit mille innocens égorgés, brûlés, d'enfans à la mamelle jetés dans les flammes, de filles violées & coupées ensuite par quartiers, de vieilles femmes qui n'étaient plus bonnes à rien, & qu'on faisait fauter en l'air en leur enfonçant des cartouches chargées de poudre dans leurs deux orifices. Mais comme cette petite exécution fut faite juridiquement, avec toutes les formalités de la justice, par des gens en robe, il ne faut pas omettre cette partie du droit français : pose donc 18000

Nous voici parvenus à la plus sainte, à la plus glorieuse époque du christianisme que quelques gens sans aveu voulurent réformer au commencement du seizième siècle. Les saints papes, les saints évêques, les saints abbés ayant refusé de s'amender, les deux partis marchèrent sur des corps morts pendant deux siècles entiers, & n'eurent que quelques intervalles de paix.

Si l'ami lecteur voulait bien se donner la peine de mettre ensemble tous les assassins commis depuis le règne du saint pape *Léon X* jusqu'à celui du saint pape *Clément IX*, assassins soit juridiques, soit non juridiques, têtes de prêtres, de séculiers, de princes abattues par le bourreau ; le bois renchéri dans plusieurs provinces par la multitude de bûchers allumés ; le fang

1968800.

De l'autre part. . . 1968800

répandu d'un bout de l'Europe à l'autre, les bourreaux lassés en Flandre, en Allemagne, en Hollande, en France, en Angleterre même; trente guerres civiles pour la transsubstantiation, la prédestination, le surplis & l'eau bénite; les massacres de la St Barthelemi, les massacres d'Irlande, les massacres des Vaudois, les massacres des Cévènes &c. &c. &c. &c. on trouverait sans doute plus de deux millions de morts sanglantes avec plus de trois millions de familles infortunées, plongées dans une misère pire, peut-être, que la mort. Mais comme il ne s'agit ici que de morts, passons vite, avec horreur, deux millions: ci . . . 2000000

Ne soyons point injustes, n'imputons point à l'inquisition plus de crimes qu'elle n'en a commis en surplis & en étole; n'exagérons rien, réduisons à deux cents mille le nombre des ames qu'elle a envoyées au ciel ou en enfer: ci 200000

Réduisons même à cinq millions les douze millions d'hommes que l'évêque *las Casas* prétend avoir été immolés à la religion chrétienne dans l'Amérique, & faisons surtout la réflexion consolante qu'ils n'étaient pas des hommes, puisqu'ils n'étaient pas chrétiens: ci 5000000

Réduisons avec la même économie les

9168800

De l'autre part. . .	9168800
quatre cents mille hommes qui périrent dans la guerre du Japon , excitée par les révé- rends pères jésuites , ne portons notre compte qu'à trois cents mille : ci . . .	300000
Total.	9468800

Le tout calculé ne montera qu'à la somme de neuf millions quatre cents soixante-huit mille huit cents personnes , ou égorgées , ou noyées , ou brûlées , ou rouées ou pendues pour l'amour de DIEU. Quelques fanatiques demi-savans me répondront qu'il y eut une multitude effroyable de chrétiens expirans par les plus horribles supplices , sous les empereurs romains avant *Constantin* ; mais je leur dirai avec *Origène* : (i) *Qu'il y a eu très-peu de persécutions , & encore de loin à loin.* J'ajouterai , quand vous auriez eu autant de martyrs que la *Légende dorée* & dom *Ruinard* le bénédictin en étalent , que prouveriez-vous par-là ? Que vous avez forcé le gouvernement romain , ce gouvernement le plus humain de la terre , à vous persécuter , lui qui donnait une liberté entière aux Juifs & aux Egyptiens ; que votre intolérance n'a servi qu'à verser votre sang , & à faire répandre celui des autres hommes vos frères , & que vous êtes coupables non-seulement des meurtres dont vous avez couvert la terre , mais encore de votre propre sang qu'on a répandu autrefois. Vous vous êtes rendus les plus malheureux de tous les hommes , parce que vous avez été les plus injustes.

Qui que tu sois , lecteur , si tu conserves les archives de ta famille , consulte-les , & tu verras que

(i) *Origène* contre *Celse*, liv. III.

tu as plus d'un ancêtre immolé au prétexte de la religion, ou du moins cruellement persécuté (ou persécuteur, ce qui est encore plus funeste) : t'appelles-tu *Argile*, ou *Perth*; ou *Montrose*, ou *Hamilton*, ou *Douglas*, souviens-toi qu'on arracha le cœur à tes pères sur un échafaud pour la cause d'une liturgie & de deux aunes de toile. Es-tu Irlandais ? Lis seulement la déclaration du parlement d'Angleterre du 25 juillet 1643 ; elle dit que dans la conjuration d'Irlande il périt cent cinquante-quatre mille protestans par les mains des catholiques. Crois, si tu veux, avec l'avocat *Brooke*, qu'il n'y eut que quarante mille hommes d'égorés sans défense, dans le premier mouvement de cette sainte & catholique conspiration. Mais quelle que soit ta supputation, tu descends des assassins ou des assassinés. Choisis & tremble. Mais toi, prélat de mon pays, réjouis-toi, notre sang t'a valu cinq mille guinées de rente.

Notre calcul est effrayant, je l'avoue ; mais il est encore fort au-dessous de la vérité. Nous savons bien que si on présente ce calcul à un prince, à un évêque, à un chanoine, à un receveur des finances, pendant qu'ils souperont avec leurs maîtresses, qu'ils chanteront des vaudevilles orduriers, ils ne daigneront pas nous lire. Les dévotes de Vienne, de Madrid, de Versailles ne prendront même jamais la peine d'examiner si le calcul est juste. Si par hasard elles apprennent ces étonnantes vérités, leurs confesseurs leur diront qu'il faut reconnaître le doigt de DIEU dans toutes ces boucheries, que DIEU ne pouvait moins faire en faveur du petit nombre des élus ; que JESUS étant mort du dernier supplice,

PROPOSITIONS HONNETES. 335

tous les chrétiens , de quelque secte qu'ils soient , devraient mourir de même ; que c'est une impiété horrible de ne pas tuer sur le champ tous les petits enfans qui viennent de recevoir le baptême , parce qu'alors ils seraient éternellement heureux par les mérites de JESUS , & qu'en les laissant vivre on risque de les damner. Nous sentons toute la force de ces raisonnemens ; mais nous allons proposer un autre système avec la défiance que nous devons avoir de nos propres lumières.

C H A P I T R E X L I I I .

Propositions honnêtes.

N O T R E doyen *Swift* a fait un bel écrit , par lequel il croit avoir prouvé qu'il n'était pas encore temps d'abolir la religion chrétienne. Nous sommes de son avis , c'est un arbre qui , de l'aveu de toute la terre , n'a porté jusqu'ici que des fruits de mort ; cependant nous ne voulons pas qu'on le coupe , mais qu'on le greffe.

Nous proposons de conserver dans la morale de JESUS tout ce qui est conforme à la raison universelle , à celle de tous les grands philosophes de l'antiquité , à celle de tous les temps & de tous les lieux , à celle qui doit être l'éternel lien de toutes les sociétés.

Adorons l'être suprême par JESUS , puisque la chose est établie ainsi parmi nous. Les cinq lettres

qui composent son nom ne font certainement pas un crime. Qu'importe que nous rendions nos hommages à l'être suprême, par *Confucius*, par *Marc-Aurèle*, par *JESUS* ou par un autre, pourvu que nous soyons justes! La religion consiste assurément dans la vertu & non dans le fatras impertinent de la théologie. La morale vient de *DIEU*, elle est uniforme par-tout. La théologie vient des hommes, elle est par-tout différente & ridicule, on l'a dit souvent & il faut le redire toujours.

L'impertinence & l'absurdité ne peuvent être une religion. L'adoration d'un Dieu qui punit & qui récompense, réunit tous les hommes; la détestable & méprisable théologie raisonneuse les divise.

Cette théologie raisonneuse est en même-temps le plus absurde & le plus abominable fléau qui ait jamais affligé la terre; les nations anciennes se contentaient d'adorer leurs Dieux, & n'argumentaient pas; mais nous autres nous avons répandu le sang de nos frères pendant des siècles pour des sophismes. Hélas! qu'importe à *DIEU* & aux hommes que *JESUS* soit *Omoios* ou *Omoiosios*, que sa mère soit *Theotocos*, ou *Jesutocos*, & que l'esprit procède, ou ne procède pas? Grand *DIEU*! fallait-il se haïr, se persécuter, s'égorger pour ces incompréhensibles chimères! chassez les théologiens, l'univers est tranquille (du moins en fait de religion.) Admettez-les, donnez-leur de l'autorité, la terre est inondée de sang. Ne sommes-nous pas déjà assez malheureux, sans vouloir faire servir à nos misères une religion qui devrait les soulager? Les calamités horribles dont la religion chrétienne a inondé si long-temps

tous

tous les pays où elle est parvenue, m'affligent & me font verser des larmes ; mais les horreurs infernales qu'elle a répandues dans les trois royaumes dont je suis membre déchirent mes entrailles. Je méprise un cœur de glace qui n'est pas fait des mêmes transports que moi, quand il considère les troubles religieux qui ont agité l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande. Dans les temps qui virent naître ce trop facile & trop incertain roi *Charles I*, & cet étrange *Cromwell*, moitié fou, moitié héros, moitié fanatique, moitié fripon, moitié politique & moitié barbare, le christianisme alluma les flambeaux qui mirent nos villes en cendres, & fourbirent les épées qui couvrirent si long-temps nos campagnes des cadavres de nos ancêtres.

Malheureux & détestables compatriotes, quelle fut la principale cause de vos fureurs ? Vous vous égorgeâtes pour savoir s'il fallait un surplis ou une soutane, pour un convenant, pour des cérémonies, ou ridicules ou du moins inutiles.

Les Ecoffais vendirent pour deux cents mille livres sterling aux Anglais leur roi réfugié chez eux ; roi condamné à Rome parce qu'il n'était pas soumis à la superstition papistique ; roi condamné à Edimbourg parce qu'il n'était pas soumis au ridicule convenant écoffais ; roi mort à Londres sur l'échafaud, parce qu'il n'était pas presbytérien.

Nos compatriotes Irlandais ont porté plus loin leur fureur, quand un peu avant cette exécution abominable nos papistes ont assassiné un nombre prodigieux de protestans, quand plusieurs se font

338 PROPOSITIONS

nourris de la chair de ces victimes, & se font éclairés de la chandelle faite avec leur graisse.

Ce qui doit être remarqué avec des yeux attentifs, mais avec des yeux long-temps mouillés de larmes, c'est que dans tous les temps où les chrétiens se font souillés par des assassinats religieux, en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, dans le temps de *Charles I*, de *Charles II*, & de *Jacques II*; en France depuis *Charles IX* jusqu'à *Louis XIII*; en Allemagne, en Espagne, en Flandre, en Hollande sous *Charles-Quint* & *Philippe II*; dans ces temps, dis-je, si horribles & si voisins de nous, dans les massacres réciproques commis dans les cinq valées de Savoie & dans les Cévènes de France, tous ces crimes furent justifiés par les exemples de *Phynée*, d'*Aod*, de *Jahel*, de *Judith*, & par tous les assassinats dont l'écriture sainte regorge.

Religion chrétienne, voilà tes effets! tu es née dans un coin de la Syrie d'où tu es chassée, tu as passé les mers pour venir porter ton inconcevable rage aux extrémités du continent; & cependant je propose qu'on te conserve, pourvu qu'on te coupe les ongles dont tu as déchiré ma patrie, & les dents dont tu as dévoré nos pères.

Encore une fois, adorons DIEU par JESUS s'il le faut, si l'ignorance a tellement prévalu que ce mot juif doive être encore prononcé; mais qu'il ne soit plus le mot du guet pour la rapine & pour le carnage.

DIEU des innombrables mondes! DIEU de justice & de paix, expions par l'intolérance les crimes que la fureur exécrationnelle de l'intolérance nous a fait commettre.

Viens chez moi raisonnable focinien, cher quaker, viens, bon anabaptiste, dur luthérien, sombre presbytérien, épiscopal (1) très-indifférent, memnoniste, millénaire, méthodiste, piétiste, toi-même, insensé esclave papiste, viens, pourvu que tu n'aies point de poignard dans ta poche; prosternons-nous ensemble devant l'être suprême, remercions-le de nous avoir donné des poulardes, des chevreuils & de bon pain pour notre nourriture, une raison pour le connaître & un cœur pour l'aimer; soupons ensemble gaiement après lui avoir rendu grâces.

Que les princes papistes fassent comme ils voudront avec l'idole de leur pape dont ils commencent tous à se moquer. Qu'ils essaient tous leurs efforts pour empêcher que la religion ne soit dangereuse dans leurs Etats. Qu'ils changent, s'ils le peuvent, d'inutiles moines en bons laboureurs. Qu'ils ne soient plus assez fots pour demander à un prêtre la permission de manger un poulet le vendredi. Qu'ils changent en hôpitaux les écoles de théologie. Qu'ils fassent tout le bien dont ils sont capables, c'est leur affaire; la nôtre est d'être inviolablement attachés à notre heureuse constitution, d'aimer DIEU, la vérité & notre patrie, & d'adresser au Dieu père de tous les hommes nos prières pour tous les hommes.

(1) *N. B.* On appelle épiscopal un homme de la secte des évêques, un homme de la haute Eglise, au lieu qu'en France ce mot n'est qu'un adjectif, la grandeur épiscopale, la fierté épiscopale.

C H A P I T R E X L I V .

Comment il faut prier DIEU.

Nous entendons les clameurs de nos ecclésiastiques ; ils nous crient : S'il faut adorer DIEU en esprit & en vérité, si les hommes sont sages, il n'y aura plus de culte public, on n'ira plus à nos sermons, nous perdrons nos bénéfices. Rassurez-vous, mes amis, sur la plus grande de vos craintes. Nous ne rejetons point les prêtres, quoique dans la Caroline & dans la Pensilvanie chacun de nos pères de famille puisse être ministre du Très-Haut dans sa maison. Non-seulement vous garderez vos bénéfices, mais nous prétendons augmenter le revenu de ceux qui travaillent le plus & qui sont le moins payés.

Loin d'abolir le culte public, nous voulons le rendre plus pur & moins indigne de l'être suprême. Vous sentez combien il est indécent de ne chanter à DIEU que des chansons juives, & combien il est honteux de n'avoir pas eu assez d'esprit pour faire vous-mêmes des hymnes plus convenables. Louons DIEU, remercions DIEU, invoquons DIEU à la manière d'*Orphée*, de *Pindare*, d'*Horace*, de *Dryden*, de *Pope*, & non à la manière hébraïque. De bonne foi si vous commenciez d'aujourd'hui à inflituer des prières publiques, qui de vous offrirait proposer de chanter le barbare galimatias attribué au Juif *David*?

IL FAUT PRIER DIEU. 341

Ne rougissez-vous pas de dire à DIEU : (m) Tu gouverneras toutes les nations que tu nous foumettras, avec une verge de fer, tu les briferas comme le potier fait un vase.

(n) Tu briferas les dents des pécheurs.

(o) La terre a tremblé, les fondemens des montagnes se font ébranlés, parce que le Seigneur s'est fâché contre les montagnes; il a lancé la grêle & des charbons.

(p) Il a logé dans le soleil & il en est forti comme un mari qui fort de son lit.

(q) DIEU brifera leurs dents dans leur bouche, il mettra en poudre leurs dents machelières, ils deviendront à rien comme de l'eau : car il a tendu son arc pour les abatre, & ils seront engloutis tout vivans dans sa colère avant d'entendre que tes épines soient aussi hautes qu'un prunier.

(r) Les nations viendront vers le soir affamées comme des chiens, & toi, Seigneur, tu te moqueras d'elles & tu les réduiras à rien.

(s) La montagne du Seigneur est une montagne coagulée, pourquoi regardez-vous les monts coagulés? Le Seigneur a dit : Je jetterai Basan, je le jetterai dans la mer, afin que ton pied soit teint de sang & que la langue de tes chiens lèche leur sang.

(t) Ouvre la bouche bien grande & je la remplirai.

(u) Rends les nations comme une roue qui tourne

(m) Pf. II.

(o) Pf. XVII.

(q) Pf. LVII.

(s) Pf. LXXVII.

(u) Pf. LXXXII.

(n) Pf. III.

(p) Pf. XIX.

(r) Pf. LVIII.

(t) Pf. LXXX.

toujours , comme la paille devant la face du vent , comme un feu qui brûle une forêt , comme une flamme qui brûle des montagnes ; tu les poursuis dans la tempête , & ta colère les troublera.

(x) Le Seigneur racontera dans les écritures des peuples & des princes , de ceux qui ont été en Sion.

(y) Et ma corne fera comme la corne de la licorne , (qui n'existe point) & ma vieillesse dans la miséricorde de la mamelle.

(z) Ta jeunesse se renouvellera comme la jeunesse de l'aigle (qui ne se renouvelle point).

(a) Il jugera dans les nations , il les remplira de ruines , il cassera la tête dans la terre de plusieurs.

(b) Jérusalem qui est bâtie comme une ville , dont la participation d'elle est en lui-même.

(c) Bienheureux celui qui prendra tes petits enfans & qui les écrasera contre la pierre.

Vous m'avouerez que l'ode d'*Horace* , *Cælo tonantem credidimus Jovem* , & celle des jeux séculaires , valent un peu mieux que cet effroyable *non sense* d'antiques ballades (d) pillé chez un peuple que vous méprisez. Confidérez , je vous prie , à qui l'on attribue la plupart de ces chansons. C'est à un scélérat qui commence par être violon du roitelet *Saül* , qui devient son gendre , & qui se révolte contre lui ; qui se met à la tête de quatre cents voleurs , qui pille , qui égorge femmes , filles , enfans à la mamelle , qui passe sa vie

(x) Pf. LXXXVI.

(y) Pf. XCI.

(z) Pf. CIX.

(a) Pf. CXI.

(b) Pf. CXXI.

(c) Pf. CXXXVI.

(d) Le mot *Ballad* en anglais signifie *chanson*

dans les assassins, dans l'adultère, dans la débauche, & qui assassine encore par son testament. Tel est *David*, tel est l'homme selon le cœur de DIEU. Notre digne concitoyen *Hut* ne fait nulle difficulté de l'appeler *monsieur*, page 75. Grand DIEU, ne peut-on pas vous louer, sans répéter les prétendues odes d'un juif si criminel ?

Au reste, mes chers compatriotes, chantez peu ; car vous chantez fort mal. Prêchez, mais rarement, afin de prêcher mieux. Des sermons trop fréquens avilissent la prédication & le prédicateur.

Comme parmi vous il y a nécessairement beaucoup de gens qui n'ont ni le don de la parole, ni le don de la pensée, il faut qu'ils se défassent du sot amour-propre de débiter de mauvais discours, & qu'ils cessent d'ennuyer les chrétiens. Ils faut qu'ils lisent au peuple les beaux discours de *Tillotson*, de *Smaldrige* & de quelques autres ; le nombre en est très-petit. *Addisson* & *Steele* vous l'ont déjà conseillé.

C'est une très-bonne institution de se rassembler une fois par mois, ou même si l'on veut, une fois par semaine, pour entendre une exhortation à la vertu. Mais qu'un discours moral ne soit jamais une métaphysique absurde, encore moins une satire, & encore moins une harangue féditieuse.

DIEU nous préserve de bannir le culte public. On a osé nous en accuser ; c'est une imposture atroce. Nous voulons un culte pur. Nous commençâmes depuis deux siècles & demi à nettoyer les temples qui étaient devenus les écuries d'*Augias* ; nous avons ôté les toiles d'araignées, les chiffons pourris, les os de

morts, que Rome nous avait envoyés pour infecter les nations. Achevons un si noble ouvrage.

Oui, nous voulons une religion; mais simple, sage, auguste, moins indigne de DIEU & plus faite pour nous; en un mot, nous voulons servir DIEU & les hommes.

A X I O M E S.

NULLE société ne peut subsister sans justice. Annonçons donc un Dieu juste.

Si la loi de l'Etat punit les crimes connus, annonçons donc un Dieu qui punira les crimes inconnus.

Qu'un philosophe soit spinosiste s'il veut; mais que l'homme d'Etat soit théiste.

Vous ne savez pas ce que c'est que DIEU, comment il punira, comment il récompensera; mais vous savez qu'il doit être la souveraine raison, la souveraine équité, c'en est assez. Nul mortel n'est en droit de vous contredire, puisque vous dites une chose probable & nécessaire au genre-humain.

Si vous défiguriez cette probabilité consolante & terrible par des fables absurdes, vous feriez coupable envers la nature humaine.

Ne dites point qu'il faut tromper les hommes au nom de DIEU: ce serait le discours d'un diable, s'il y avait des diables.

Quiconque ose dire, DIEU m'a parlé, est criminel

envers DIEU & les hommes. Car DIEU le père commun de tous ferait-il communiqué à un seul ?

Si DIEU avait voulu donner quelque ordre, il l'aurait fait entendre à toute la terre, comme il a donné la lumière à tous les yeux ; aussi sa loi est dans le cœur de tous les êtres raisonnables, & non ailleurs.

C'est le comble de l'horreur & du ridicule d'annoncer DIEU comme un petit despote insensé & barbare, qui dicte secrètement une loi incompréhensible à quelques-uns de ses favoris, & qui égorge les restes de la nation pour avoir ignoré cette loi.

DIEU se promener ! DIEU parler ! DIEU écrire sur une petite montagne ! DIEU combattre ! DIEU devenir homme ! DIEU-homme mourir du dernier supplice ! idées dignes de *Punch*.

Un homme prédire l'avenir ! idée digne de *Nostradamus*.

Inventer toutes ces choses, extrême friponnerie. Les croire, extrême bêtise. Mettre un DIEU puissant & juste à la place de ces étonnantes farces, extrême sagesse.

Mais si mon peuple raisonne, il s'élèvera contre moi ! Tu te trompes ; moins il sera fanatique, plus il sera fidèle.

Des princes barbares dirent à des prêtres barbares : trompez mon peuple pour que je sois mieux servi, & je vous payerai bien. Les prêtres enforcèrent le peuple & détrônèrent les princes.

Calchas force *Agamemnon* à immoler sa fille pour avoir

du vent; *Grégoire VII* fait révolter *Henri V* contre l'empereur *Henri IV* son père qui meurt dans la misère, & à qui on refuse la sépulture. *Grégoire* est bien plus terrible que *Calchas*.

Voulez-vous que votre nation soit puissante & paisible? Que la loi de l'Etat commande à la religion.

Quelle est la moins mauvaise de toutes les religions? Celle où l'on voit moins de dogmes & plus de vertu. Quelle est la meilleure? C'est la plus simple.

Papistes, luthériens, calvinistes, ce sont autant de factions sanguinaires. Les papistes sont des esclaves qui ont combattu sous les enseignes du pape leur tyran. Les luthériens ont combattu pour leurs princes, les calvinistes pour la liberté populaire.

Les janféistes & les molinistes ont joué une farce en France. Les luthériens, les calvinistes avaient donné des tragédies sanglantes à l'Angleterre, à l'Allemagne, à la Hollande.

Le dogme a fait mourir dans les tourmens dix millions de chrétiens. La morale n'eût pas produit une égratignure.

Le dogme porte encore la division, la haine, l'atrocité dans les provinces, dans les villes, dans les familles. O vertu, consolez-nous!

A D D I T I O N

D U T R A D U C T E U R.

A PRÈS le chapitre des chrétiens platoniciens, j'en ajouterais un pour confirmer l'opinion de l'auteur, s'il m'était permis de mêler mes idées aux siennes. Je pourrais dire que toutes les opinions des premiers chrétiens ont été prises de *Platon*, jusqu'au dogme même de l'immortalité de l'ame que les anciens juifs ne connurent jamais. Je ferais voir que le *royaume des cieux*, dont il est parlé si souvent dans l'évangile, se trouve dans le *Phédon* de *Platon*. Voici les propres mots de ce philosophe grec, qui, sans le savoir, a fondé le christianisme: *Un autre monde pur est au-dessus de ce ciel pur où sont les astres; la terre que nous habitons n'est que le sédiment grossier de ce monde éthéré &c.*

Platon ajoute ensuite que nous verrions ce royaume des cieux, ce séjour des bienheureux, si nous pouvions nous élancer au-delà de notre air grossier, comme les poissons peuvent voir notre terre en s'élançant à fleur d'eau.

Ensuite voici comme il s'exprime: *Dans cette terre si parfaite tout est parfait; elle produit des pierres précieuses dont les nôtres n'approchent pas... elle est couverte d'or & d'argent, ce spectacle est le plaisir des bienheureux. Leurs saisons sont toujours tempérées, leurs organes, leur intelligence, leur santé les mettent infiniment au-dessus de nous &c.*

Qui ne reconnaît dans cette description la Jérusalem

céleste? La seule différence, c'est qu'il y a du moins quelque philosophie dans la ville céleste de *Platon*, & qu'il n'y en a point dans celle de l'Apocalypse attribuée à *S^t Jean*. » Elle est semblable, dit-il, à une » pierre de jaspe comme du cristal. . . Celui qui » parlait avec moi avait une canne d'or pour mesurer la » ville. . . La ville est bâtie en carré, aussi longue » que large, & il la trouva de douze mille stades, & » sa longueur & sa largeur & sa hauteur sont égales... » Le premier lit du fondement de la ville était de » jaspe, le second de saphir, le troisième de calcé- » doine, c'est-à-dire d'agate, le quatrième d'éme- » raude &c.

Le purgatoire, surtout, a été pris visiblement dans le *Phédon*; les paroles de *Platon* sont remarquables. *Ceux qui ne sont ni entièrement criminels, ni absolument innocens, sont portés vers l'Achéron; c'est là qu'ils souffrent des peines proportionnées à leurs fautes, jusqu'à ce qu'ayant été purgés de leurs péchés, ils reçoivent parmi les bienheureux la récompense de leurs bonnes actions.*

La doctrine de la résurrection est encore toute platonicienne, puisque dans le dixième livre de la *république*, le philosophe grec introduit *Hérés* ressuscité & racontant ce qui s'est passé dans l'autre monde.

Il importe peu que *Platon* ait puisé ses opinions, ou si l'on veut ses fables chez d'anciens philosophes égyptiens, ou chez *Timée* de Locres, ou dans son propre fonds. Ce qui est très-important à considérer, c'est qu'elles étaient consolantes pour la nature humaine; & c'est ce qui a fait dire à *Cicéron* qu'il aimerait mieux se tromper avec *Platon* que d'avoir raison avec *Epicure*. Il est certain que le mal moral &

le mal physique se font mis en possession de notre courte vie, & qu'il serait doux d'espérer une vie éternelle dont nul mal n'oserait approcher. Mais pourquoi commencer par le mal pour arriver au bien? Pourquoi cette vie éternelle & heureuse ne nous a-t-elle pas été donnée d'abord? ne serait-il pas ridicule & barbare de bâtir pour ses enfans un palais magnifique & rempli de toutes les délices imaginables, mais dont le vestibule ferait un cachot habité par des crapauds & par des serpens, & d'emprisonner ses enfans dans ce cachot horrible pendant soixante & dix ou quatre-vingts ans, pour leur faire mieux goûter ensuite toutes les voluptés dont le palais abonde; voluptés qu'ils ne sentiraient que quand les serpens du vestibule auront dévoré leur peau & leurs os?

Quoi qu'il en soit, il est indubitable que toute cette doctrine était répandue dans la Grèce entière avant que le peuple juif en eût la moindre connaissance. La loi juive, que les Juifs prétendaient leur avoir été donnée par DIEU même, ne parla jamais ni de l'immortalité de l'ame, ni des peines & des récompenses après la mort, ni de la résurrection du corps. C'est le comble du ridicule de dire que ces idées étaient sous-entendues dans le Pentateuque. Si elles sont divines elles ne devaient pas être sous-entendues; elles devaient être clairement expliquées. Elles n'ont commencé à luire pour quelques Hébreux que long-temps après *Platon*; donc *Platon* est le véritable fondateur du christianisme.

Si l'on considère ensuite que la doctrine du verbe & de la Trinité, n'est expressément dans aucun auteur excepté *Platon*, il faut absolument le regarder comme

L'unique fondateur de la métaphysique chrétienne. JESUS qui n'a jamais rien écrit, qui est venu si longtemps après *Platon*, & qui ne parut que chez un peuple grossier & barbare, ne peut être le fondateur d'une doctrine plus ancienne que lui, & qu'assurément il ne connaissait pas.

Le platonisme, encore une fois, est le père du christianisme, & la religion juive est la mère. Or quoi de plus dénaturé que de battre son père & sa mère! Qu'un homme s'en tienne aujourd'hui au platonisme, un cuisinier de théologie présentera requête pour le faire cuire en place publique, s'il le peut, comme un cuisinier de Noyon fit autrefois cuire *Michel Servet*. Qu'un Espagnol *nuevo christiano* imite JESUS-CHRIST, qu'il se fasse circoncire comme lui, qu'il observe le sabbat comme lui, qu'il mange comme lui l'agneau pascal avec des laitues dans le mois de mars, les familiers de l'inquisition voudront le faire brûler en place publique.

C'est une chose également remarquable & horrible que la secte chrétienne ait presque toujours versé le sang, & que la secte épicurienne, qui niait la providence & l'immortalité de l'ame, ait toujours été pacifique. Il n'y a pas un soufflet donné dans l'histoire des épicuriens, & il n'y a peut-être pas une seule année depuis *Athanasie* & *Arius* jusqu'à *Quesnel* & *le Tellier*, qui n'ait été marquée par des exils, des emprisonnemens, des brigandages, des assassinats, des conspirations ou des combats meurtriers.

Platon n'imaginait pas, sans doute, qu'un jour ses sublimes & inintelligibles rêveries deviendraient le prétexte de tant d'abominations. Si on a perverti si

horriblement la philosophie, le temps est venu de lui rendre enfin sa première pureté.

Toutes les anciennes sectes, excepté la chrétienne, se supportaient les unes les autres; supportons donc jusqu'à celle des chrétiens: mais aussi qu'ils nous supportent. Qu'on ne soit point un monstre intolérant: parce que le premier chapitre de l'évangile attribué à *Jean* a été évidemment composé par un chrétien, ce n'est pas là une raison pour me persécuter. Qu'un prêtre qui n'est nourri, vêtu, logé que des décimes que je lui paye, qui ne subsiste que par la sueur de mon front ou par celle de mes fermiers, ne prétende plus être mon maître, & un maître méchant; je le paye pour enseigner la morale, pour donner l'exemple de la douceur, & non pour être un tyran.

Tout prêtre est dans ce cas; le pape lui-même n'a des officiers, des valets & des gardes qu'aux dépens de ceux qui cultivent la terre & qui sont nés ses égaux. Il n'y a personne qui ne sente que le pouvoir du pape est uniquement fondé sur des préjugés. Qu'il n'en abuse plus, & qu'il tremble que ces préjugés ne se dissipent.

R E M O N T R A N C E S

Du corps des pasteurs du Gevaudan à Antoine-Jacques Rustan, pasteur suisse à Londres.

I.

Que prêtre doit être modeste.

N O T R E cher & vénérable confrère, nous avons lu avec douleur votre facétie intitulée : *L'état présent du christianisme*. Vous avez avoué, il est vrai, (page 7) que *l'ami de la vérité doit être toujours décent & modeste* : ah ! notre frère, montrez-nous votre foi par vos œuvres. Vous insultez, dans votre licencieux écrit, les hommes les plus respectables, français & anglais, & même jusqu'à ceux qui nous ont rendu les plus grands services, qui ont souvent arrêté le bras du ministère appesanti sur nous en France, qui ont inspiré la tolérance à tant de magistrats, qui ont été les principaux moteurs de la réhabilitation des Calas & de la justice rendue après trois ans de soins aux cendres de notre frère innocent, roué & brûlé dans Toulouse. Ignorez-vous qu'ils ont tiré des galères plusieurs de nos martyrs ? ignorez-vous qu'aujourd'hui même ils travaillent à nous procurer un asile où nous puissions jouir de la liberté qui est le droit de tous les hommes ? C'est à eux qu'on doit le mépris où est tombée la tyrannie

tyrannie de la cour de Rome, & tout ce qu'on ose contr'elle ; & vous prenez ce temps-là pour faire contr'eux un libelle ! Hélas ! notre vénérable camarade, vous ne connaissez pas l'esprit du gouvernement de France, il regarde la cour de Rome comme une usurpatrice & nous comme des factieux. *Louis XIV* d'une main faifissait Avignon, & nous fe fait rouer de l'autre.

Voilà pourquoi des chrétiens catholiques ont fait mourir tant de pasteurs protestans ; c'est le cas, notre ami, de vous dire : *Ce n'est pas le tout d'être roué, il faut encore être poli.*

Nous demandons pardon au Seigneur de répéter ce mauvais quolibet ; mais, en vérité, il ne convient que trop à notre triste situation & à votre libelle diffamatoire. Ne voyez-vous pas que vous justifiez en quelque sorte nos cruels persécuteurs ? Ils diront : Nous ne pendons, nous ne rouons que des brouillons infolens qui troublent la société. Vous attaquez vos fauveurs, ceux qui ont prêché la tolérance ; ne voyez-vous pas qu'ils n'ont pu obtenir cette tolérance pour les calvinistes paisibles, sans inspirer l'indifférence pour les dogmes ; & qu'on nous pendrait encore si cette indifférence n'était pas établie ? Remercions nos bienfaiteurs, ne les outrageons pas.

Vous avez de l'esprit, vous ne manquez pas d'éloquence ; mais malheureusement vous joignez à d'insipides railleries un style violent & emporté qui ne convient nullement à un prêtre à qui nous avons imposé les mains, & nous craignons pour vous que, si jamais vous revenez en France, vous ne trouviez dans la foule de ceux que vous outragez si indignement des gens qui auront les mains plus lourdes que nous.

De quoi vous avisez-vous, page 148, de dire que *tous les préposés aux finances (sans faire la moindre exception) sont des sangsues du peuple, des fripons qui semblent n'avoir en dépôt la puissance du souverain que pour la rendre détestable.* Quoi ! notre malheureux frère, le chancelier de l'échiquier, les gardes des rôles sont des coquins suivant vous ? Les chambres des finances de tous les Etats, le contrôleur-général & les intendans de France méritent la corde ? Vous osez ajouter qu'il *serait difficile d'ajouter à la haine & au mépris que les parlemens & les peuples ont pour eux.*

C'est donc ainsi que vous voulez justifier ces paroles : *Que celui qui n'écoute pas l'assemblée soit regardé comme un païen & un publicain.* Vous ne défendez la religion chrétienne que par des discours qui vous attireraient le pilori. A-t-on jamais vu une insolence si brutale & si punissable ; & quel est l'homme qui s'élève ainsi contre un ministère nécessaire à tous les Etats ? Y pensez-vous bien, notre frère ? avez-vous oublié qui vous êtes ?

Nous ne sommes pas étonnés que vous vous déchaîniez contre la noblesse. Vous dites qu'il est *permis aux sots d'en faire le bouclier de leur sottise*, (page 93) & que *les gens sensés ne connaissent de noble que l'homme de bien* ; c'est un *scandalum magnatum* ; c'est le discours d'un vil féditieux, & non pas d'un ministre de l'évangile. Tout juré vidangeur, tout gadouard, tout favetier, tout geolier, tout bourreau même peut sans doute être homme de bien ; mais il n'est pas noble pour cela. Cessez d'outrer la malheureuse manie de votre ami *Jean-Jacques Rousseau* qui crie que tous les hommes sont égaux. Ces maximes sont le fruit d'un

orgueil ridicule qui détruirait toute société. Songez que DIEU a dit par la bouche de *Jésus* fils de *Sirach* : *Je hais, je ne puis supporter le gueux superbe.*

Oui, notre frère, tous les hommes sont égaux en ce qu'ils ont les mêmes membres & les mêmes besoins, les mêmes droits à la justice distributive; mais ils ne peuvent pas tous être à la même place. Il est de la différence entre le soldat & le capitaine, entre le sujet & le prince, entre le plaideur & le juge. Le grand Dieu nous préserve de vouloir vous humilier; mais quand votre père était à l'hôpital de Genève, où son ivrognerie le conduisit assez souvent, était-il l'égal des directeurs de l'hôpital & du premier syndic? Prenez garde qu'on ne vous dise : *Ne futor ultrà crepidam.*

Nous favons que M. *Rilliet* a dit aux Gênois, chez qui nous accourons en foule de nos provinces, qu'ils sont au-dessus des ducs & pairs de France & des grands d'Espagne. Si cela est, il n'y a point là d'égalité, puisque les Gênois sont supérieurs; mais remarquez bien que M. *Rilliet* n'a parlé qu'aux citoyens, & que vous n'êtes pas citoyen.

Vous répondrez que vous êtes prêtre, & que, selon le révérend docteur *Hics*, *le prêtre est au-dessus du prince; que les rois & les reines doivent fléchir le genou devant un prêtre; que vouloir juger un prêtre, c'est vouloir juger DIEU lui-même &c.* Nous convenons de toutes ces vérités: cependant il est toujours bon d'être modeste, car *Euripide* a dit:

*Sterkei de me sôphrosuna
Dorema callison theon.*

& *Plutarque* dit aussi de merveilleuses choses sur la modestie

I I.

Que prêtre de l'église suisse à Londres doit être chrétien.

NOTRE vénérable frère, vous dites, page 18 de votre libelle, *que vous n'êtes pas chrétien ; mais que vous seriez bien fâché de voir la chute du christianisme , surtout dans votre patrie ;* nous ignorons si vous entendez par votre patrie, l'Angleterre où vous prêchez, ou bien la France, dont vous êtes originaire, ou bien Genève qui vous a nourri. Mais nous sommes très-fâchés que vous ne foyez pas chrétien. Vous vous excuferez peut-être en difant que ce n'est pas vous qui parlez, que c'est un de vos amis, dont vous rapportez un très-long discours. Mais comment pouvez-vous être l'ami intime d'un homme qui n'est pas chrétien & qui est si bavard ? on voit trop que ce bon ami c'est vous-même. Vous lui prêtez vos phrafes, votre ftyle déclamatoire, on ne peut s'y méprendre. Ce bon ami, c'est *Antoine Rustan ; tu es ille vir.*

Je mets cet ami, dites-vous, *au-dessus des chrétiens vulgaires*, page 23. Toujours de l'orgueil, notre frère ! toujours de la fuperbe ! ne vous corrigerez-vous jamais ? *Christ* signifie oint, *chrétien* signifie onctueux. Mettez donc de l'onction dans vos paroles, & de la charité dans votre conduite ; ne faites plus de libelle, parlez furtout avec décence de JESUS-CHRIST ; page 61 vous l'appellez *fils putatif d'un charpentier*. Ah ! frère, que cela est indécent dans un pasteur ! *Fils putatif* entraîne de fi vilaines idées ! fi, ne vous fervez jamais

de ces expressions grossières; mais hélas! à qui adreſſons-nous notre correction fraternelle! à un homme qui n'est pas chrétien. Revenez au giron, cher frère, faites-vous rebaptiser; mais que ce soit par immersion. Le bain est excellent pour les cerveaux trop allumés.

I I I.

Que prêtre ne doit point engager les gens dans l'athéisme.

Vous employez votre seconde lettre à prouver que tous les théistes sont athées; mais c'est comme si vous disiez que tous les Musulmans, les Chinois, les Paris, les Tartares qui ne croient qu'en un seul Dieu, sont athées. Où est votre logique, frère? adorer un seul Dieu, est-ce n'en point reconnaître? Non content de cette extravagance, vous poussez la déraison jusqu'à prétendre que les athées seraient intolérans s'ils étaient les maîtres. Mais qui vous l'a dit? où avez-vous pris cette chimère? souvenez-vous de ce proverbe des anciens Arabes rapporté par *Bensira*: *Qu'y a-t-il de meilleur sur la terre? la tolérance.*

On vous accuse vous d'être intolérant comme le sont tous les parvenus orgueilleux. Vous nous apprenez que vous n'êtes point chrétien; nous savons que vous ne pensez pas que JESUS soit consubstantiel à DIEU. Vous êtes donc théiste; vous assurez que les théistes sont athées; voyez quelle conclusion on doit tirer de vos beaux argumens? Ah, notre pauvre frère, vous n'avez pas le sens commun. Les directeurs de l'hôpital

de Genève se repentent bien de vous avoir fait apprendre à lire & à écrire. Si jamais vous y revenez, vous y pourrez causer de grands maux, & surtout à vous-même. Vous avez dans l'esprit une inquiétude & une violence, & dans le style une virulence qui vous attirera de méchantes affaires. Vous commençâtes avant d'être prêtre, & avant même que vous fussiez précepteur chez M. Labat, par faire un libelle scandaleux contre Louis XIV & contre le ministère de Louis XV; M. de Montpérrou le fit supprimer par les scolarques. Songez que les rois ont les bras longs & que vous nous exposez à porter la peine de vos sottises,

I V.

Que prêtre soit réformé, soit réformable, ne doit, ni déraisonner, ni mentir, ni calomnier.

Vous accusez la Suisse & Genève (dans votre troisième lettre, à je ne sais qui, page 47) de produire de petits docteurs incrédules. Vous avez entendu, dites-vous, des femmes beaux esprits argumenter dans Genève contre JESUS-CHRIST & faire les agréables sur l'histoire des évangiles.

Nous jugeons qu'il est infame de calomnier ainsi & la ville qui vous a nourri par charité & tout le pays helvétique. Si vous ne voulez pas être chrétien, à la bonne heure, nous sommes tolérans; soyez juif ou mahométan, ou guèbre, ou brame, ou sabéen, ou confutzéiste, ou spinofiste, ou anabaptiste, ou

hernoutre , ou piéiste , ou méthodiste , ou janfé-
niste , pourvu que vous foyez honnête. Mais n'accufez
pas les Suiffes & les Gênois vos bienfaiteurs d'être
fans religion. Portez furtout un grand respect aux
dames ; c'est par elles qu'on parvient ; c'est *Hélène* ,
l'intendante des écuries de *Constance Clore* , qui mit
la religion chrétienne sur le trône de *Constantin* fon
bâtard : ce font des reines qui ont rendu l'Angleterre ,
la Hongrie , la Ruffie chrétiennes. Nous fûmes protégés
par la duchesse de *Ferrare* , par la mère & la fœur du
grand *Henri IV.* Nous avons toujours besoin de
dévotes ; ne les aliénez pas de nous. Si les femmes
nous abandonnent , nous fommes perdus.

Loin que la Suisse , Genève , la baffe Allemagne ,
l'Angleterre , renoncent , comme vous le prétendez ,
au christianisme , tous ces pays devenus plus éclairés
demandent un christianisme plus pur. Les laïques
font instruits & trop instruits aujourd'hui pour les
prêtres. Les laïques favent que la décision du premier
concile de Nicée fut faite contre le vœu unanime de
dix-sept évêques & de deux mille prêtres. Ils croient
qu'il est impossible que deux personnes foient la même
chose , ils croient qu'un homme ne peut pas avoir deux
natures. Ils croient que le péché originel fut inventé
par *Augustin*.

Ils se trompent fans doute ; mais ayons pour eux
de l'indulgence. Ils révèrent JESUS ; mais JESUS sage ,
modeste & juste , qui jamais , disent-ils , *n'a fait sa*
proie de s'égalér à DIEU , JESUS qui jamais n'a dit
avoir deux natures & deux volontés ; le JESUS véritable
en un mot , & non pas le JESUS qu'ils prétendent

défiguré dès les premiers temps & encore plus dans les derniers.

On a fait une petite réforme au feizième fiècle , on en demande par-tout une nouvelle à grands cris. Le zèle est peut-être trop fort ; mais on veut adorer DIEU, & non les chimères des hommes.

Nous nous fouviendrons toute notre vie d'un de nos confrères du Gévaudan ; ce n'est pas de la bête dont nous voulons parler ; c'est d'un pasteur qui fefait assez joliment des vers pour un homme qui n'avait jamais été à Paris. Il nous dit quelques heures avant de rendre son ame à DIEU :

Amis , j'ai long-temps combattu
Pour le fanatisme & la fable :
Moins de dogme & plus de vertu ,
Voilà le culte véritable.

CES paroles se gravèrent dans tous nos cœurs. Hélas ! ce font les disputes sur le dogme qui ont tout perdu. Ces feuls mots : *tu es pierre , & sur cette pierre je sonderai mon assemblée* , ont produit sept cents ans de guerre entre les empereurs & les papes. Les interprétations de deux ou trois autres paroles ont inondé la terre de fang ; le dogme est fouvent diabolique , comme vous favez , & la morale est divine.

V.

Que prêtre doit se garder de dire des sottises le plus qu'il pourra.

CE n'est qu'une bagatelle de dire que c'est M. de *la Chalotais* qui vous a appris que les sauvages n'admettent ni ne nient la Divinité ; cela se trouve à l'article *athée* dans toutes les éditions du Dictionnaire philosophique , recueil tiré des meilleurs auteurs anglais & français , recueil imprimé long-temps avant le livre de M. de *la Chalotais*, recueil enfin où l'on trouve plusieurs articles d'un de nos plus illustres confrères , plusieurs de M. *Abauzit* , plusieurs tirés de *Middleton* , &c.

Voici le passage en question :

» Il y a des peuples athées , dit *Bayle* dans ses
 » pensées sur les comètes ; les caffres , les hottentots ,
 » les topinamboux & beaucoup d'autres petites nations ,
 » n'ont point de Dieu ; mais ils ne le nient ni ne l'affirment ,
 » ils n'en ont jamais entendu parler. Dites leur qu'il y en a un ,
 » ils le croient aisément , dites leur que tout se fait par la nature
 » des choses , ils vous croiront de même. Prétendre
 » qu'ils sont athées , c'est la même imputation que si on disoit
 » qu'ils sont anti-cartésiens. Ils ne sont ni pour ni contre
 » *Descartes* , ce sont de vrais enfans ; un enfant n'est ni athée
 » ni déiste ; il n'est rien.

» Quelles conclusions tirerons - nous de tout

„ ceci ? que l'athéisme est un système très-perni-
 „ cieux dans ceux qui gouvernent , & qu'il l'est
 „ aussi dans les gens de cabinet , quoique leur
 „ vie soit innocente ; parce que de leur cabinet
 „ il peut percer jusqu'à ceux qui sont en place ,
 „ que s'il n'est pas si funeste que le fanatisme , il
 „ est presque toujours fatal à la vérité. Ajoutons
 „ surtout qu'il y a moins d'athées aujourd'hui que
 „ jamais , depuis que les philosophes ont reconnu
 „ qu'il n'y a aucun être végétant sans germe , aucun
 „ germe sans dessein , & que le blé ne vient point
 „ de pourriture.

„ Des géomètres non philosophes ont rejeté les
 „ causes finales ; mais les vrais philosophes les
 „ admettent ; & comme l'a dit un auteur très-connu ,
 „ *un catéchisme annonce DIEU aux enfans , & Newton*
 „ *le démontre aux sages.* „

Mais voici des choses plus sérieuses : on dit que
 vous êtes un théiste inconsidéré , un théiste vaillant ,
 un théiste inconstant , un chrétien déserteur , un
 mauvais théiste , un calomniateur de tous les
 partis ; on vous reproche de falsifier tout ce que
 vous rapportez , de mentir continuellement , en
 attaquant sans pudeur & le théisme & le christianisme.
 On se plaint que vous imputiez dans vingt endroits
 aux théistes , de n'admettre ni peines ni récompenses
 après la mort , & que vous les accusiez de ressem-
 bler à la fois aux épicuriens qui n'admettent que
 des Dieux inutiles , & aux Juifs , qui jusqu'au temps
 d'*Hérode* , ne connurent ni l'immortalité de l'ame dont
 le Pentateuque n'a jamais parlé , ni la justice de
 DIEU dans une autre vie de laquelle le Pentateuque

n'a point parlé davantage. Vous osez charger de ces impiétés les plus sages, les plus pieux théistes; c'est-à-dire ceux qui ouvrent le sanctuaire de la religion par les mains de DIEU même avant d'y entrer avec JESUS. Lisez leurs livres & voyez y votre condamnation.

La profession de foi des théistes est un ouvrage presque divin, adressé à un grand roi; on y lit ces paroles, (page 7) » Nous adorons depuis le commencement » des choses la divinité unique, éternelle, rémuné- » ratrice de la vertu & vengeresse du crime; jusque- » là tous les hommes font d'accord, tous répètent » après nous cette confession de foi. Le centre où » tous les hommes se réunissent dans tous les temps, » dans tous les lieux, est donc la vérité & les » écarts de ce centre font donc le mensonge. »

Au reste, quand nous disons que cet ouvrage est presque divin, nous ne prétendons louer que la saine morale, l'adoration de l'être suprême, la bienfaisance, la tolérance que ce petit livre enseigne, & nous regardons ces préceptes comme des préparations à l'Évangile.

Le lord *Bolingbroke* s'exprime ainsi, page 216. nouvelle édition de son admirable livre *l'Examen important*.

» Vous avez le front de demander ce qu'il faut » mettre à la place de vos fables! je vous réponds, » DIEU, la vérité, la vertu, des lois, des peines » & des récompenses; prêchez la probité & non le » dogme, soyez les prêtres de DIEU, & non les » prêtres d'un homme. »

L'auteur du *Militaire philosophe*, de cet excellent

ouvrage qu'on ne peut trop méditer, s'exprime ainfi ,
page 41 de la nouvelle édition.

» Je mets au nombre des momens les plus heu-
 » reux de ma vie , celui où mes yeux ont commencé
 » à s'ouvrir : indépendamment du calme & de la
 » liberté d'esprit dont je jouis depuis que je ne suis
 » plus sous le joug des préjugés religieux , je sens
 » que j'ai de DIEU , de sa nature & de ses puiffances
 » infinies des sentimens plus élevés & plus dignes
 » de ces grands objets. Je suis plus fidelle à mes
 » devoirs , je les remplis avec plus de plaisir &
 » d'exactitude, depuis que je les ai réduits à leurs
 » véritables bornes , & depuis que j'ai fondé l'obli-
 » gation morale sur sa vraie bafe : en un mot , je
 » suis tout un autre homme, tout un autre père ,
 » tout un autre fils , tout un autre mari , tout un
 » autre maître, tout un autre fujet ; je ferais de
 » même tout un autre foldat ou tout un autre
 » capitaine. Dans mes adions je consulte la nature,
 » la raifon & la confcience qui m'instruisent de la
 » véritable justice ; au lieu que je ne consultais
 » auparavant que ma feéte qui m'étourdissait de
 » prétextes frivoles , injustes , impraticables &
 » nuisibles ; mes scrupules ne tombent plus sur ces
 » vaines pratiques dont l'obfervation tient lieu à tant
 » de gens de la probité & des vertus sociales. Je
 » ne me permets plus ces petites injustices qu'on a
 » fi fouvent occasion de commettre dans le cours de
 » la vie , & qui entraînent quelquefois de très-
 » grands malheurs.»

Nous voyons avec une extrême fatisfaction que
tous les grands théistes admettent un Dieu juſte qui

punit, qui récompense & qui pardonne. Les vrais chrétiens doivent révéler le théisme comme la base de la religion de JESUS ; point de religion sans théisme, c'est-à-dire sans la sincère adoration d'un Dieu unique. Soyons donc théistes avec JESUS, & comme JESUS que vous appelez si indignement fils putatif d'un charpentier.

INSTRUCTIONS

A ANTOINE-JACQUES RUSTAN.

SI vous vouliez être véritablement utile à vos frères, nous vous exhorterions à écrire sagement contre ceux des théistes, qui se sont écartés de la religion chrétienne; mais en les réfutant que ce soit avec sagesse & avec charité; faites quelques pas vers eux, afin qu'ils viennent à nous. Si vous combattez l'erreur, rendez justice au mérite.

N'écrivez qu'avec respect contre le curé *Mestier* qui demanda pardon en mourant d'avoir enseigné le christianisme; il n'aurait pas eu ces remords s'il avait enseigné un seul Dieu ainsi que JESUS.

Vous ne gagnerez rien à vomir des injures contre milord *Herbert*, milord *Shaftesbury*, milord *Bolingbroke*, le comte de *Boulainvilliers*, le consul *Maillet*, le savant & judicieux *Bayle*, l'intrépide *Hobbes*, le hardi *Toland*, l'éloquent & ferme *Trenchard*, l'estimable *Gordon*, le savant *Tindal*, l'adroit *Middleton* & tant d'autres.

Ce n'est pas une petite entreprise de répondre à

l'examen important, au catéchisme de l'honnête homme, au militaire philosophe, au livre du savant & judicieux Fréret, au dialecticien du Marçais, au livre de Boulanger, à l'évangile de la raison, au vicaire savoyard, le seul véritablement bon ouvrage qu'ait jamais fait Jean-Jacques Rousseau.

Tous ces auteurs prétendent que le système qu'ils combattent, s'est établi naturellement & sans aucun prodige. Ils disent qu'à la vérité les prêtres d'*Israël*, ceux de la déesse de Syrie, ceux de *Cérès Eleusine* & tant d'autres avaient des secrets pour chasser les esprits malins du corps des lunatiques, que les Juifs depuis qu'ils avaient embrassé la doctrine des diables, les chassaient par la vertu de la racine Barat & de la clavicule de *Salomon*; que dans *Matthieu* & *Luc* (a) on convient de cette puissance du peuple juif; mais ils ajoutent avec audace que ce miracle n'est pas bien avéré chez les prêtres de Syrie. Les Galiléens, dit *du Marçais*, ajoutèrent à leurs exorcismes des déclamations contre les riches. Ils criaient : *La fin du monde approche, le royaume du ciel va venir; il n'y aura que les pauvres qui entreront dans ce royaume; donnez tout ce que vous avez & nous vous ferons entrer.* Ils prédisaient toutes sortes de malheurs à l'empire romain, comme le rapporte *Lucien* qui en a été témoin; (b) les malheurs ne manquent jamais d'arriver. Tout homme qui prédira des malheurs sera toujours un vrai prophète; le peuple criait miracle & prenait les Galiléens pour des forciers. Peu à peu les galiléens s'instruisirent chez les platoniciens; ils mêlèrent leurs contes avec les dogmes de *Platon*, ils en composèrent une secte nouvelle.

(a) *Matthieu*, chap. XII, *Luc*, chap. II.

(b) Voyez le *Philopatris* de *Lucien*.

Voilà ce que *du Marfais* dit & ce qu'il faut abfolument réfuter.

Milord *Bolingbroke* va encore plus loin : il cite l'exemple du cardeur de laine le *Clerc*, qui le premier établit le calvinisme en France & qui fut martyrisé ; *Fox* le patriarche des quakers qui était un payfan ; *Jean de Leide* tailleur qui fut roi des anabaptistes ; & vingt exemples semblables. Voilà, dit-il, comme les sectes s'établissent. Il faut réfuter milord *Bolingbroke*.

Le prince respectable qui a fait le *Sermon des cinquante* réimprimé fix fois dans le *Recueil nécessaire*, (*) s'exprime ainsi : „ La secte de ce JESUS subsiste cachée ; „ le fanatisme s'augmente ; on n'ose pas d'abord faire „ de cet homme un dieu, mais bientôt on s'encourage. „ Je ne fais qu'elle métaphysique de *Platon* s'amalgame avec la secte nazaréenne ; on fait de JESUS le „ logos, le verbe de DIEU, puis consubstantiel à DIEU „ son père ; on imagine la Trinité, & pour la faire „ croire, on falsifie les premiers évangiles. On ajoute „ un passage touchant cette Trinité, de même qu'on „ falsifie l'historien *Josèphe* pour lui faire dire un mot „ de JESUS, quoique *Josèphe* soit un historien trop „ grave pour avoir fait mention d'un tel homme. „ On va jusqu'à forger des vers des sibylles ; on „ suppose des canons des apôtres, des constitutions „ des apôtres, un symbole des apôtres, un voyage de „ *Simon Pierre* à Rome, un assaut de miracles entre „ ce *Simon* & un autre *Simon* prétendu magicien ; en „ un mot, point d'artifice, de fraude, d'imposture, „ que les nazaréens ne mettent en œuvre : & après „ cela on vient nous dire tranquillement que les

(*) Ou l'*Evangile du jour*. Voy. le T. I, *philosophie* &c. de cette édition.

» apôtres prétendus n'ont pu être ni trompés, ni
 » trompeurs, & qu'il faut croire à des témoins qui
 » se font fait égorger pour soutenir leurs dépositions.

» O malheureux trompeurs & trompés qui parlez
 » ainfi! quelle preuve avez-vous que ces apôtres ont
 » écrit ce qu'on met sous leur nom? Si on a pu
 » supposer des canons, n'a-t-on pas pu supposer
 » des évangiles? n'en reconnaissez-vous pas vous-
 » même de supposés? qui vous a dit que les apôtres
 » sont morts pour soutenir leur témoignage? Il n'y a
 » pas un seul historien contemporain qui ait seulement
 » parlé de JESUS & de ses apôtres; avouez que vous
 » soutenez des mensonges par des mensonges; avouez
 » que la fureur de dominer sur les esprits, le fana-
 » tisme & le temps ont élevé cet édifice qui croule
 » aujourd'hui de tous côtés, mafure que la raison
 » déteste & que l'erreur veut soutenir. »

Réfutez le prince auteur de ces paroles, à moins
 que vous n'aimiez mieux être son aumônier, ce qui
 vous ferait plus avantageux.

Quand vous réfuterez ces auteurs, gardez-vous de
 falsifier les saintes écritures, ne défendez pas la vérité
 par le mensonge: on vous reproche assez d'avoir
 corrompu le texte en disant dans votre libelle, que
 lorsque le Seigneur, sur le bord du fleuve Chobar,
 commanda à *Ezéchiel* de manger un livre de parchemin
 & de se coucher pendant trois cents soixante & dix
 jours sur le côté gauche, & pendant quarante sur le
 côté droit; il lui ordonna aussi de se faire du pain de
plusieurs sortes de graines & de se servir pour le cuire de
bouffe de vaches. Lisez la Vulgate, vous y trouverez
 ces propres mots: *comedes illud, & stercore quod egreditur*

de

de homine operies illud in oculis eorum. Tu mangeras ce pain & tu le couvriras de l'excrément qui sort du corps de l'homme. Couvrir son pain avec cet excrément, n'est pas cuire son pain avec cet excrément. Le Seigneur se laisse ensuite toucher aux prières du prophète; il lui dit : Je te donne de la fiente de bœuf au lieu de fiente d'homme.

Pourquoi donc avoir falsifié le texte ? pourquoi nous exposez-vous aux plaintes amères des incrédules ; c'est-à-dire de ceux qui ne sont pas crédules, & qui ne vous en croiront pas sur votre parole ?

Nous n'approuvons pas la simplicité de ceux qui traduisent *stercore* par *de la merde*, c'est le mot propre, disent-ils ; oui, mais la bienfiance & l'honnêteté sont préférables au mot propre quand la fidélité de la traduction n'en est point altérée.

On prétend que vous avez traduit aussi infidèlement tout ce qui regarde les deux sœurs *Oolla* & *Ooliba* dans le même *Ezéchiel*, aux chapitres XVI & XXIII. Le texte porte : *Ubera tua intumuerunt, pilus tuus germinavit; vos tetons ont grossi; votre poil a pointé; edificavisti tibi lupanar, vous vous êtes bâti un b. . . .; divisisti pedes omni transeunti, vous avez ouvert vos cuisses à tous les passans; Oolla insanivit libidine super concubitum eorum quorum carnes sunt ut carnes asinorum, & sicut fluxus equorum fluxus eorum; Oolla s'est abandonnée passionnément au coït avec ceux qui ont des membres d'âne, & dont la semence est comme la semence des chevaux.* Vous pourriez certainement adoucir les mots sans gâter la pureté du texte; la langue hébraïque se permettait des expressions que la française réproûve.

Ainsi nous ne voudrions point que vous traduisiez

Philosophie, &c. Tome II.

A a *

les révélations du prophète *Osee* selon la lettre, mais selon l'esprit. L'hébreu s'exprime ainsi, à la vérité, le Seigneur dit : (*Osee*, chap. I) *prenez une femme de fornication, & faites-lui des fils de fornication, filios fornicationum* selon la Vulgate. Vous avez traduit ces mots par *fils de putain*, cela est trop grossier, & vous deviez dire enfans de la débauche, enfans du crime.

Ensuite lorsqu'au chapitre III le Seigneur lui ordonne encore de prendre une femme adultère, & que le prophète dit : *Fodi eam pro quindecim argenteis & coro hordei, je la caressai pour quinze drachmes & un setier d'orge*. Vous rendez ce mot *fodi* par le terme déshonorable qui lui répond : gardez-vous de jamais tomber dans ces indécences.

Le commentaire sur le nouveau testament, auquel vous travaillez, a d'autres inconvéniens. Cette entreprise est d'une extrême difficulté; elle exige bien plus de connoissances qu'on ne croit; celles même de *Simon*, des *Fabricius*, des *Cotelliers*, des *Caves*, des *Gréaves* & des *Grabes* ne suffissent pas. Il faut comparer tout ce qui peut nous rester des cinquante évangiles négligés ou rejetés avec les quatre reçus. Il est très-difficile de décider lesquels furent écrits les premiers. Une connoissance approfondie du Talmud est absolument nécessaire; on y rencontre quelques traits de lumière, mais ils disparaissent bientôt, & la nuit redouble. Les Juifs ne donnent point à *Marie* le même époux que lui donnent les évangiles, ils ne font point naître *JESUS* sous *Hérode*; l'arrivée des mages, leur étoile, le massacre des innocens, ne se lisent dans aucun auteur juif, pas même chez *Flavien Joseph* parent de *Marianne*, femme d'*Hérode*; Le *Sépher Toldos Jeshut*

est trop rempli de fables absurdes pour qu'on y puisse bien discerner le peu de vérités historiques qu'il peut contenir.

Dans nos évangiles il se trouve malheureusement des contradictions qu'il semble impossible à l'esprit humain de concilier ; telles sont les deux généalogies de JESUS, l'une par *Mathieu* & l'autre par *Luc*. Personne n'a jamais pu jusqu'à présent trouver un fil pour sortir de ce labyrinthe, & *Pascal* a été réduit à dire seulement : *cela ne s'est pas fait de concert* : non sans doute, ils ne se sont pas concertés, mais il faut voir comment on peut les rapprocher.

Le commencement de *Luc* n'est pas moins embarrassant ; il est constant qu'il n'y eut qu'un seul dénombrement des citoyens romains sous *Auguste*, & il est avéré que ceux qui en ont supposé deux, se sont trompés. Il est encore avéré par l'histoire & par les médailles que *Cirénus* ou *Quirinus* n'était point gouverneur de Syrie quand JESUS naquit, & que la Syrie était gouvernée par *Quintilius Varus*. Cependant voici comme *Luc* s'exprime : *Dans ces jours émana un édit de César Auguste, qu'il fût fait un dénombrement de tout l'univers. Ce fut le premier dénombrement, lequel fut fait par Cirinius ou Quirinius président de Judée, & comme chacun allait se faire enregistrer dans sa ville, Joseph monta de la ville de Galilée Nazareth à la cité de David, Bethléem en Judée, parce qu'il était de la maison & de la famille de David.*

Nous avouons qu'il n'y a presque pas un mot dans ce récit qui ne semble d'abord une erreur grossière. Il faut lire *S^t Juslin*, *S^t Irénée*, *S^t Ambroïse*, *S^t Cyrille*, *Flavién Jofephe*, *Hervard*, *Perizonius*, *Cazaubon*, *Grotius*,

le Clerc pour se tirer de cette difficulté, & quand on le a lus, la difficulté augmente.

Le chap. XXI de *Luc* vous jette dans de plus grandes perplexités, il semble prédire la fin du monde pour la génération qui existait alors. Il y est dit expressément que le fils de l'homme viendra dans une nuée avec une grande puissance & une grande majesté. *S^t Paul* & *S^t Pierre* annoncent clairement la fin du monde pour le temps où ils vivent.

Nous avons plus de cinquante explications de ces passages, lesquelles n'expliquent rien du tout. Vous n'entendez jamais *S^t Paul* si vous ne lisez tout ce que les rabbins ont dit de lui, & si vous ne conférez les actes de *Thècle* avec ceux des apôtres. Vous n'aurez aucune connaissance du premier siècle de l'Eglise, si vous ne lisez le pasteur d'*Hermas*, les récongnitions de *Clément*, les constitutions apostoliques & tous les ouvrages de ce temps-là, écrits sous des noms supposés. Vous verrez dans les siècles suivans une foule de dogmes, tous détruits les uns par les autres. Il est très-difficile de démêler comment le platonisme se fonde peu à peu dans le christianisme, vous ne trouvez plus qu'un chaos de disputes que dix-sept cents ans n'ont pu débrouiller. Ah, notre frère! une bonne action vaut mieux que toutes ces recherches; soyons doux, modestes, patiens, bienfaisans. Ne barbotons plus dans les cloaques de la théologie, & lavons-nous dans les eaux pures de la raison & de la vertu.

Nous n'avons plus qu'un mot à vous dire. Vous vantez avec justice des exemples de bienfaisance que les Anglais ont donnés, & des souscriptions qu'ils ont ouvertes en faveur de leurs ennemis mêmes: mais les

Anglais prétendent qu'ils ne se sont portés à ces actes d'humanité que depuis les livres des *Shaftesburys*, des *Bolingbokes*, des *Collins &c.* Ils avouent qu'il n'y eut aucune action généreuse de cette nature dans le temps que *Cromwell* prêchait le fanatisme le fer à la main ; aucune lorsque *Jacques I* écrivait sur la controverse ; aucune quand le tyran *Henri VIII* faisait le théologien : ils disent que le théisme seul a rendu la nation bienfaisante. Vous pourrez tirer un grand parti de ces aveux, en montrant que c'est l'adoration d'un DIEU qui est la source de tout bien, & que les disputes sur le dogme sont la source de tout mal. Retranchez de la morale de JESUS les fadaïses théologiques, elle restera divine ; c'est un diamant couvert de fange & d'ordure.

Nous vous souhaitons la modération & la paix.

CONSEILS RAISONNABLES

A M. BERGIER,

*Pour la défense du christianisme, par une société de
bacheliers en théologie.*

I.

Nous vous remercions, Monsieur, d'avoir essayé de justifier la religion chrétienne des reproches que le savant M. Fréret lui fait dans son livre, & nous espérons que dans une nouvelle édition, vous donnerez à votre réponse encore plus de force & de vérité. Nous commençons par vous supplier, pour l'honneur de la religion, de la France & de la maison royale, de retrancher ces cruelles paroles qui vous sont échappées : (a)

C'est une fausseté d'attribuer uniquement au fanatisme l'assassinat de Henri IV. Il n'est plus douteux que la vraie cause du parricide n'ait été la jalousie furieuse d'une femme, & l'ambition de quelques gens de la cour.

Est-il possible, Monsieur, que pour défendre le christianisme, vous accusiez une aïeule du roi régnant du plus horrible des parricides, je ne dis pas sans la moindre preuve, je dis sans la moindre présomption? Est-ce à un défenseur de la religion chrétienne à être

(a) Page 102.

l'écho de l'abbé *Langlet*, & à ofer affirmer même ce que ce compilateur n'a fait que soupçonner.

Un théologien ne doit pas adopter des bruits populaires ; quoi ! Monsieur , une rumeur odieuse l'emportera sur les pièces authentiques du procès de *Ravaillac* ? quoi ! lorsque *Ravaillac* jure sur sa damnation à ses deux confesseurs qu'il n'a point de complices , lorsqu'il le répète dans la torture , lorsqu'il le jure encore sur l'échafaud , vous lui donnez pour complice une reine à qui l'histoire ne reproche aucune action violente. (1)

Est-il possible que vous vouliez insulter la maison royale pour disculper le fanatisme ? mais n'est-ce pas ce même fanatisme qui arma le jeune *Chatel* ? n'avoua-t-il pas qu'il n'assassina notre grand , notre adorable *Henri IV* que pour être moins rigoureusement damné ? & cette idée ne lui avait-elle pas été inspirée par le fanatisme des jésuites ? *Jacques Clément* qui se confessa & qui communia pour se préparer faiblement à l'assassinat du roi *Henri III* ; *Balthazar Gerard* qui se munit des mêmes sacrements avant d'assassiner le prince d'*Orange* , étaient-ils autre chose que des fanatiques ? Nous vous montrerions cent exemples effroyables de ce que peut l'enthousiasme religieux , si vous n'en étiez pas instruit mieux que nous.

(1) *M. Bergier* a répondu qu'il n'avait pas voulu parler de la reine , mais de la marquise de *Verneuil* : or il n'est pas beaucoup plus chrétien de charger gratuitement d'une imputation atroce la mémoire d'une femme que celle d'une reine. L'imputation est au moins également absurde. La marquise de *Verneuil* était vindicative , mais elle était ambitieuse ; quel intérêt avait-elle de se mettre elle , sa famille & son fils à la merci de la reine qui la haïssait & qui l'avait outragée ?

I I.

Ayez encore la bonté de ne plus faire l'apologie du meurtre de *Jean Hus* & de *Jérôme de Prague*. (b) Oui, Monsieur, le concile de Constance les assassina avec des formes juridiques, malgré le fauf-conduit de l'empereur. Jamais le droit des gens ne fut plus solennellement violé, jamais on ne commit une action plus atroce avec plus de cérémonies. Vous dites pour vos raisons : *La principale cause du supplice de Jean Hus fut les troubles que sa doctrine avait excités en Bohême.*

Non, Monsieur, ce ne fut point le trouble excité en Bohême, qui porta le concile à ce meurtre horrible. Il n'est pas dit un mot de ce trouble dans son libelle de proscription appelé Décret. *Jean Hus* & *Jérôme de Prague* ne furent juridiquement assassinés que parce qu'ils n'étaient pas jugés orthodoxes, & qu'ils ne voulurent pas se rétracter. Il n'y avait encore aucun vrai trouble en Bohême. Ce fut cet assassinat qui fut vengé par vingt ans de troubles & de guerres civiles. S'il y avait eu des troubles, c'était à l'empereur & non au concile à en juger, à moins qu'étant prêtre, vous ne prétendiez que les prêtres doivent être les seuls magistrats, comme on l'a prétendu à Rome.

Ce qu'il y eut de plus étrange, c'est qu'il fut arrêté sur un simple ordre du pape, de ce même pape *Jean XXIII*, chargé des crimes les plus énormes, mis ensuite en prison lui-même, & déposé par le concile. Cet homme convaincu d'assassinat, de simonie & de sodomie, ne fut que déposé, & *Jean* & *Jérôme*, pour avoir dit qu'un mauvais pape n'est point pape,

(b) Pag. 106.

que les chrétiens doivent communier avec du vin, & que l'Eglise ne doit pas être trop riche, furent condamnés aux flammes.

Ne justifiez pas les crimes religieux; vous canoniserez bientôt la St Barthelemi & les massacres d'Irlande; ce ne font pas là des preuves de la vérité du christianisme.

I I I.

VOUS dites: (c) *Il est faux que l'on doive à la religion catholique les horreurs de la St Barthelemi*; hélas! Monsieur, est-ce à la religion des Chinois & des brames qu'on en est redevable?

I V.

VOUS citez l'aveu d'un de vos ennemis (d) qui dit que les guerres de religion ont leur cause à la cour. Mais ne voyez-vous pas que cet auteur s'exprime aussi mal qu'il pense? ne savez-vous pas que sous François I, Henri II & François II, on avait brûlé plus de quatre cents citoyens, & entr'autres le conseiller du parlement Anne Dubourg, avant que le prince de Condé prît secrètement le parti des réformés? fentez combien l'auteur que vous citez se trompe.

Nous vous défions de nous montrer aucune feste parmi nous, qui n'ait pas commencé par des théologiens & par la populace, à commencer par les querelles d'Athanase & d'Arius, jusqu'aux convulsionnaires. Quand les esprits sont échauffés, quand le gouvernement, en exerçant des rigueurs imprudentes, allume lui-même par sa persécution le feu qu'il croit éteindre;

(c) Pag. 112.

(d) Pag. 110. J. J. Rousseau.

378 CONSEILS RAISONNABLES

quand les martyrs ont fait de nouveaux profélytes , alors quelque homme puissant se met à la tête du parti , alors l'ambition crie de tous côtés : Religion , religion ; DIEU , DIEU ; alors on s'égorge au nom de DIEU. Voilà, Monsieur, l'histoire de toutes les sectes, excepté celle des prinitifs appelés quakers.

Nous osons donc nous flatter que désormais, en réfutant M. *Fréret*, vous aurez plus d'attention à ne pas affaiblir notre cause par des allégations trop indignes de vous.

V.

NOUS pensons qu'il faut convenir que la religion chrétienne est la seule au monde dans laquelle on ait vu une suite presque continue, pendant quatorze cents années, de discordes, de persécutions, de guerres civiles & d'affassinats pour des argumens théologiques. Cette funeste vérité n'est que trop connue; plutôt-DIEU qu'on pût en douter. Il est donc, à notre avis, très-nécessaire que vous preniez une autre route. Il faut que votre science & votre esprit se consacrent à démêler par quelle voie une religion si divine a pu seule avoir ce privilège infernal.

V I.

Nos adverfaires prétendent que la cause de ces fléaux si longs & si sanglans est dans ces paroles de l'évangile: *Je suis venu apporter le glaive & non la paix.*

Que celui qui n'écoute pas l'Eglise soit comme un gentil, ou comme un chevalier romain, un fermier de l'empire. (Car publicain signifiait un chevalier romain fermier des revenus de l'Etat.)

Ils disent ensuite que JESUS étant venu donner une

loi, n'a jamais rien écrit; que les évangiles sont obscurs & contradictoires; que chaque société chrétienne les expliqua différemment; que la plupart des docteurs ecclésiastiques furent des grecs platoniciens qui chargèrent notre religion de nouveaux mystères dont il n'y a pas un seul mot dans les évangiles; que ces évangiles n'ont point dit que JESUS fût consubstantiel à DIEU; que JESUS fût descendu aux enfers; qu'il eût deux natures & deux volontés; que *Marie* fût mère de DIEU; que les laïques ne dussent pas faire la pâque avec du vin; qu'il y eût un chef de l'Eglise qui dût être souverain de Rome; qu'on dût acheter de lui des dispenses & des indulgences; qu'on dût adorer les cadavres d'un culte de dulie, & cent autres nouveautés qui ont ensanglanté la terre pendant tant de siècles. Ce sont-là les funestes assertions de nos ennemis; ce sont-là les prestiges que vous deviez détruire.

V I I.

IL ferait très-digne de vous de distinguer ce qui est nécessaire & divin de ce qui est inutile & d'invention humaine.

Vous savez que la première nécessité est d'aimer DIEU & son prochain, comme tous les peuples éclairés l'ont reconnu de tous les temps. La justice, la charité marchent avant tout. La *Brinwilliers*, la *Voïsin*, la *Tophana*, cette célèbre empoisonneuse de Naples, croyaient que JESUS-CHRIST avait deux natures & une personne, & que le St Esprit procédait du Père & du Fils. *Ravaillac*, le jésuite *le Tellier* & *Damiens* en étaient persuadés. Il faut donc, à ce qu'il

nous semble, insister beaucoup sur ce premier, sur ce grand devoir d'aimer DIEU, de le craindre & d'être juste. (e)

V I I I.

A l'égard de la foi, comme les écrits de *S^t Paul* font les seuls dans lesquels le précepte de croire soit exposé avec étendue, ne pourriez-vous pas expliquer clairement ce que veut dire ce grand apôtre par ces paroles divines adressées aux Juifs de Rome & non aux Romains, car les Juifs n'étaient pas romains.

La circoncision est utile si vous observez la loi judaïque; mais si vous prévariquez contre cette loi, votre circoncision devient prépuce. Si donc le prépuce garde les justices de la loi, ce prépuce ne sera-t-il pas réputé circoncision? Ce qui est prépuce de sa nature, consommant la loi, te jugera toi qui prévariques contre la loi par la lettre & la circoncision; & ensuite, détruisons-nous donc la loi? (c'est toujours la loi judaïque) à DIEU ne plaise, mais nous établissons la foi..... Si Abraham a été justifié par ses œuvres, il y a de quoi se glorifier, mais non devant DIEU.

Il y a cent autres endroits pareils qui, mis par vous dans un grand jour, pourraient éclairer nos incrédules dont le nombre prodigieux augmente si sensiblement.

I X.

APRÈS ces préliminaires, venons à présent, Monsieur, à votre dispute avec feu M. *Fréret*, sur la manière dont il faut s'y prendre pour réfuter nos ennemis.

(e) *Diliges Deum tuum, & proximum tuum sicut te ipsum.*

Nous aurions souhaité que vous eussiez donné moins de prise contre vos apologies, en regardant comme des auteurs irréfragables *Tertullien* & *Eusebe*. Vous avez bien que le révérend père *Mallebranche* traite de fou *Tertullien*, & qu'*Eusebe* était un arien qui compilait tous les contes d'*Hégésippe*. Ne montrons jamais nos côtés faibles, quand nous en avons de si forts.

X.

Nous sommes fâchés que vous avanciez (*f*) que *les auteurs des évangiles n'ont point voulu inspirer d'admiration pour leur maître*. Il est évident qu'on veut inspirer de l'admiration pour celui dont on dit qu'il s'est transfiguré sur le Thabor, & que ses habits sont devenus tout blancs pendant la nuit; qu'*Elie* & *Moïse* sont venus converser avec lui; qu'il a confondu les docteurs dès son enfance; qu'il a fait des miracles, qu'il a ressuscité des morts, qu'il s'est ressuscité lui-même. Vous avez peut-être voulu dire que le style des évangiles est très-simple, qu'il n'a rien d'admirable; nous en convenons: mais il faut convenir aussi qu'ils tendent, dans leur simplicité, à rendre admirable JESUS-CHRIST, comme ils le doivent.

Il n'y a en cela nulle différence entre ce qui nous reste des cinquante évangiles rejetés & les quatre évangiles admis. Tous parlent avec cette même simplicité que nos adversaires appellent grossièreté: exceptons-en le premier chapitre de *St Jean*, que les alogiens & d'autres ont cru n'être pas de lui. Il est tout-à-fait dans le style platonicien, & nos adversaires

382 CONSEILS RAISONNABLES

ont toujours soupçonné qu'un grec platonicien en était l'auteur.

X I.

VOUS prétendez, Monsieur, (g) que feu M. *Fréret* confond deux choses très-différentes, la vérité des évangiles & leur authenticité. Comment n'avez-vous pas pris garde qu'il faut absolument que ces écrits soient authentiques pour être reconnus vrais? Il n'en est pas d'un livre divin qui doit contenir notre loi comme d'un ouvrage profane : celui-ci peut être vrai sans avoir des témoignages publics & irréfragables qui déposent en sa faveur. L'histoire de *Philippe de Comines* peut contenir quelques vérités sans le sceau de l'approbation des contemporains ; mais les actions d'un Dieu doivent être constatées par le témoignage le plus authentique. Tout homme peut dire : DIEU m'a parlé, DIEU a fait tels & tels prodiges ; mais on ne doit le croire qu'après avoir entendu soi-même cette voix de DIEU, après avoir vu soi-même ces prodiges ; & si on ne les a ni vus ni entendus, il faut des enquêtes qui nous tiennent lieu de nos yeux & de nos oreilles.

Plus ce qu'on nous annonce est surnaturel & divin, plus il nous faut de preuves. Je ne croirai point la foule des historiens qui ont dit que *Vespasien* guérit un aveugle & un paralytique, s'ils ne m'apportent des preuves authentiques & indubitables de ces deux miracles.

Je ne croirai point ceux d'*Apollonius* de Thyane, s'ils ne sont constatés par la signature de tous ceux

qui les ont vus. Ce n'est pas assez ; il faut que ces témoins aient tous été irréprochables , incapables d'être trompeurs & d'être trompés , & encore après toutes ces conditions essentielles, tous les gens sensés douteront de la vérité de ces faits ; ils en douteront , parce que ces faits ne font point dans l'ordre de la nature.

C'est donc à vous , Monsieur , de nous prouver que les évangiles ont toute l'authenticité que nous exigeons sur les miracles de *Vespasien* & d'*Apollonius* de Thyane. Le nom d'évangile n'a été connu d'aucun auteur romain ; ces livres étaient même en très-peu de mains parmi les chrétiens. C'était entr'eux un mystère sacré qui n'était même jamais communiqué aux catéchumènes pendant les trois premiers siècles. Les évangiles sont vrais , mais on vous soutiendra qu'ils n'étaient pas authentiques. Les miracles de l'abbé *Pâris* ont eu mille fois plus d'authenticité ; ils ont été recueillis par un magistrat , signés d'un nombre prodigieux de témoins oculaires , présentés publiquement au roi par ce magistrat même. Jamais il n'y eut rien de plus authentique , & cependant jamais rien de plus faux , de plus ridicule & de plus universellement méprisé.

Voyez , Monsieur , à quoi vous nous exposez par vos raisonnemens qu'on peut si aisément faire valoir contre nos saintes vérités.

X I I.

JESUS, dites-vous, (h) nous a assuré lui-même de sa

(h) Page 23.

propre bouche qu'il était né d'une vierge par l'opération du S^t Esprit. Hélas, Monsieur, où avez-vous pris cette étrange anecdote? Jamais JESUS n'a dit cela dans aucun de nos quatre évangiles; jamais il n'a même rien dit qui en approche. Est-il possible que vous ayez préparé un tel triomphe à nos ennemis? est-il permis de citer à faux JESUS-CHRIST? avez-vous pu lui attribuer de votre propre main ce que sa propre bouche n'a point prononcé? avez-vous pu imaginer qu'on serait assez ignorant pour vous en croire sur votre propre méprise? & cela seul ne répand-il pas une dangereuse faiblesse sur votre propre livre?

X I I I.

Nous vous faisons, Monsieur, des représentations sans suite, comme vous écrivez; mais elles tendent toutes au même but. Vous dites que c'est une témérité condamnable dans M. Fréret, d'avoir soutenu que le symbole des apôtres n'avait point été fait par les apôtres. Rien n'est cependant plus vrai que cette assertion du savant Fréret. Ce symbole, qui est sans doute un résumé de la croyance des apôtres, fut rédigé en articles distincts vers la fin du quatrième siècle. En effet, si les apôtres avaient composé cette formule pour servir de règle aux fidèles, les actes des Apôtres auraient-ils passé sous silence un fait si important? Avouons que le faussaire qui attribue à S^t Augustin l'histoire du symbole des apôtres dans son sermon quarante, est bien répréhensible. Il fait parler ainsi S^t Augustin: Pierre dit, je crois en DIEU père tout-puissant; André dit, & en JESUS-CHRIST son fils; Jacques ajouta, qu'il a été conçu

conçu du S^t Esprit, &c. dans le sermon 115 tout cet ordre est renversé. Malheureusement le premier auteur de ce conte est *S^t Ambroise* dans son trente-huitième sermon. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'avouer que *S^t Ambroise* & *S^t Augustin* étant hommes & sujets à l'erreur, se sont trompés sur la foi d'une tradition populaire.

X I V.

HÉLAS! que les premiers chrétiens n'ont-ils pas supposé? Le testament des douze patriarches, les constitutions apostoliques, des vers des sibylles en acrostiches, des lettres de *Pilate*, des lettres de *Paul* à *Sénèque*, des lettres de JESUS-CHRIST à un prince d'Édessa, &c. &c. ne le dissimulons point; à peine avaient-ils dans le second siècle un seul livre qui ne fût supposé. Tout ce qu'on a répondu avant vous, c'est que ce sont des fraudes pieuses; mais que direz-vous quand on vous soutiendra que toute fraude est impie & que c'est un crime de soutenir la vérité par le mensonge?

X V.

QUE vous importe que le livre des pasteurs soit d'*Hermas*? Quel que soit son auteur, le livre en est-il moins ridicule? relisez-en seulement les premières lignes, & vous verrez s'il y a rien de plus platement fou. *Celui qui m'avait nourri vendit un jour une certaine fille à Rome. Or après plusieurs années je la vis & je la reconnus; & je commençais à l'aimer comme ma sœur; quelque temps après je la vis se baigner dans le Tibre, je lui tendis la main, je la fis sortir de l'eau; & voyant*
Philosophie &c. Tome II. B b

regardée, je disais dans mon cœur que je serais heureux si j'avais une telle femme si belle & si bien prise.

Ne trouvez-vous pas, Monsieur, qu'il est bien essentiel au christianisme que ces bêtises aient été écrites par un *Hernas*, ou par un autre?

X V I.

CESSEZ de vouloir justifier la fraude de ceux qui inférèrent dans l'histoire de *Flavien Joseph* ce fameux passage touchant JESUS-CHRIST, passage reconnu pour faux par tous les vrais savans. Quand il n'y aurait dans ce passage si mal-adroit que ces seuls mots : *il était le christ*, ne serait-il pas suffisant pour constater la fraude aux yeux de tout homme de bon sens? N'est-il pas absurde que *Joseph* si attaché à sa nation & à sa religion ait reconnu JESUS pour *christ*? Eh, mon ami, si tu le crois *christ*, fais toi donc chrétien; si tu le crois *christ* fils de DIEU, DIEU lui-même, comment n'en dis-tu que quatre mots?

Prenez garde, Monsieur, quand on combat dans le siècle où nous sommes en faveur des fraudes pieuses des premiers siècles, il n'y a point d'homme de bon sens qui ne vous fasse perdre votre cause. Confessons encore une fois que toutes ces fraudes sont très-criminelles; mais ajoutons qu'elles ne font tort à la vérité que par l'embaras extrême & par la difficulté qu'on éprouve tous les jours en voulant distinguer le vrai du faux.

X V I I.

LAISSEZ-LA, croyez-moi, le voyage de *S^t Pierre* à Rome & son pontificat de vingt-cinq ans. S'il était allé

à Rome, les Actes des apôtres en auraient dit quelque chose; *S^t Paul* n'aurait pas dit expressément : Mon évangile est pour le prépuce, & celui de *Pierre* pour les circoncis. (i) Un voyage à Rome est bien mal prouvé quand on est forcé de dire qu'une lettre écrite de Babylone a été écrite de Rome. Pourquoi *S^t Pierre* seul de tous les disciples de JESUS aurait-il dissimulé le lieu d'où il écrivait? Cette fausse date est-elle encore une fraude pieuse? quand vous datez vos lettres de Befançon, cela veut-il dire que vous êtes à Quimpercorentin?

Il y a très-grande apparence que si on avait été bien persuadé dans les premiers siècles du séjour de *S^t Pierre* à Rome, la première église qu'on y a bâtie n'aurait pas été dédiée à *S^t Jean*. Les premiers qui ont parlé de ce voyage méritent-ils d'ailleurs tant de croyance? Ces premiers auteurs sont *Marcel*, *Abdias* & *Hégésippe*. Franchement ce qu'ils rapportent du défit fait par *Simon* le prétendu magicien à *Simon Pierre* le prétendu voyageur, l'histoire de leurs chiens & de leur querelle en présence de l'empereur *Néron*, ne donnent pas une idée bien avantageuse des écrivains de ce temps-là. Ne fouillons plus dans ces masures : leurs décombres nous feraient trop souvent tomber.

X V I I I.

Nous avons peur que vous n'ayez raisonné d'une manière dangereuse en vous prévalant du témoignage de l'empereur *Julien*. Songez que nous n'avons point tout l'ouvrage de *Julien*; nous n'en avons que des fragmens rapportés par *S^t Cyrille* son adverfaire, qui

(i) Epit. aux Galates chap. II.

ne lui répondit qu'après sa mort, ce qui n'est pas généreux. Penfiez-vous en effet que *Cyrille* ne lui aura pas fait dire tout ce qui pouvait être le plus aisément réfuté! Et penfiez-vous que *Cyrille* l'ait en effet combattu avec avantage? pesez bien les paroles qu'il rapporte de cet empereur. Les voici: *JESUS n'a fait pendant sa vie aucune action remarquable, à moins qu'on ne regarde comme une grande merveille de guérir des boiteux & des aveugles, & d'exorciser les démons dans les villages de Bethzaïde & de Béthanie.*

LE fens de ces paroles n'est-il pas évidemment:
 » *JESUS* n'a rien fait de grand; vous prétendez qu'il
 » a passé pour guérir des aveugles & des boiteux &
 » pour chasser des démons; mais tous nos demi-
 » dieux ont eu la réputation de faire de bien plus
 » grandes choses; il n'est aucun peuple qui n'ait ses
 » prodiges, il n'est aucun temple qui n'atteste des
 » guérisons miraculeuses. Vous n'avez en cela aucun
 » avantage sur nous; au contraire, notre religion a
 » cent fois plus de prodiges que la vôtre. Si vous
 » avez fait de *JESUS* un Dieu, nous avons fait avant
 » vous cent dieux de cent héros; nous possédons
 » plus de dix mille attestations de guérisons opérées
 » au temple d'*Esculape*; & dans les autres temples.
 » Nous enchantions les serpens, nous chassions les
 » mauvais génies avant que vous existassiez. Pour
 » nous prouver que votre Dieu l'emporte sur les
 » nôtres, & est le Dieu véritable, il faudrait qu'il se
 » fût fait connaître par toutes les nations; rien né
 » lui était plus aisé; il n'avait qu'un mot à dire; il
 » ne devait pas se cacher sous la forme d'un char-
 » pentier de village. Le Dieu de l'univers ne devait

„ pas être un misérable juif condamné au supplice
 „ des esclaves ; enfin de quoi vous avifez-vous ,
 „ charlatans & fanatiques nouveaux, de vous préférer
 „ insolemment aux anciens charlatans & aux anciens
 „ fanatiques ! „

Voilà nettement le sens des paroles de *Julien*.
 Voilà furement son opinion, voilà son argument
 dans toute sa force ; il nous fait frémir , nous ne
 le rapportons qu'avec horreur ; mais personne n'y
 a jamais répondu ; vous ne deviez pas exposer la
 religion chrétienne à de si terribles rétorfions.

X I X.

Vous avouez qu'il y a eu souvent de la fraude
 & des illusions dans les poffeffions & dans les exor-
 cifmes ; & après cet aveu, vous voulez prouver que
 JESUS envoya le diable du corps de deux poffédés,
 dans le corps de deux mille cochons qui allèrent se
 noyer dans le lac de Genezareth. Ainfi un diable
 se trouva dans deux mille corps à la fois, ou fi
 vous voulez deux diables dans mille corps, ou bien
 DIEU envoya deux mille diables.

Pour peu que vous euffiez eu de prudence vous
 n'auriez pas parlé d'un tel miracle ; vous n'auriez
 pas excité les rifées de tous les gens de bon sens,
 vous auriez dit avec le grand *Origène* que ce font
 des types, des paraboles ; vous vous feriez souvenu
 qu'il n'y eut jamais de cochons chez les Juifs ni
 chez les Arabes leurs voisins. Vous auriez fait
 réflexion, que fi, contre toute vraisemblance,
 quelque marchand eût conduit deux mille cochons

dans ces contrées, JESUS aurait commis une très-méchante action de noyer ces deux mille porcs, qu'un tel troupeau est une richesse très-considérable. Le prix de dix mille porcs a toujours surpassé celui de deux mille moutons. Noyer ces bêtes ou les empoisonner c'est la même chose. Que feriez-vous d'un homme qui aurait empoisonné dix mille moutons ?

Des témoins oculaires, dites-vous, rapportent cette histoire. Ignorez-vous ce que répondent les incrédules ? Ils ne regardent comme vrais témoins oculaires que des citoyens domiciliés dignes de foi, qui interrogés publiquement par le magistrat sur un fait extraordinaire, déposent unanimement qu'ils l'ont vu, qu'ils l'ont examiné ; des témoins qui ne se contredisent jamais, des témoins dont la déposition est conservée dans les archives publiques revêtue de toutes les formes. Sans ces conditions ils ne peuvent croire un fait ridicule en lui-même, & impossible dans les circonstances dont on l'accompagne. Ils rejettent avec indignation & avec dédain des témoins dont les livres n'ont été connus dans le monde que plus de cent années après l'événement ; des livres dont aucun auteur contemporain n'a jamais parlé, des livres qui se contredisent les uns les autres à chaque page, des livres qui attribuent à JESUS deux généalogies absolument différentes, & qui ne font que la généalogie de *Joseph*, qui n'est point son père ; des livres pour lesquels, disent-ils, vous auriez le plus profond mépris, & que vous ne daigneriez pas refuter s'ils étaient écrits par des hommes d'une autre religion que la vôtre. Ils crient

que vous pensez comme eux dans le fond de votre cœur, & que vous avez la lâcheté de soutenir ce qu'il vous est impossible de croire. Pardonnez-nous de vous rapporter leurs funestes discours. Nous n'en usons ainsi que pour vous convaincre qu'il fallait employer pour soutenir la religion chrétienne une méthode toute différente de celle dont on s'est servi jusqu'à présent. Il est évident qu'elle est très-mauvaise, puisqu'à mesure qu'on fait un nouveau livre dans ce goût, le nombre des incrédules augmente. L'ouvrage de l'abbé *Houtteville*, qui ne chercha qu'à étaler de l'esprit & des mots nouveaux, a produit une foule de contradicteurs, & nous craignons que le vôtre n'en fasse naître davantage.

X X.

DIEU nous préserve de penser que vous sacrifiez la vérité à un vil intérêt, que vous êtes du nombre de ces malheureux mercenaires qui combattent par des argumens pour assurer & pour faire respecter les immenses fortunes de leurs maîtres, qui s'exténuent dans la triste recherche de tous les fatras théologiques, afin que de voluptueux ignorans comblés d'or & d'honneurs laissent tomber pour eux quelques miettes de leur table. Nous sommes très-loin de vous prêter des vues si basses & si odieuses. Nous vous regardons comme un homme abusé par la simplicité de sa candeur.

Vous alléguiez, pour prouver la réalité des possessions, que *S^t Paulin* vit un possédé qui se tenait les pieds en haut à la voute d'une église, & qui

marchait la tête en bas sur cette voule comme un antipode , sans que sa robe se retrouffât ; vous ajoutez que *S^t Paulin*, surpris d'une marche si extraordinaire , crut mon homme possédé du diable , & envoya vite chercher des reliques de *S^t Félix* de Nole qui le guérissent sur le champ. Cette cure consistait apparemment à le faire tomber de la voule, la tête la première ; est-il possible , Monsieur , que dans un siècle tel que le nôtre, vous osiez rapporter de telles niaïseries qui auraient été fislées au quinzième siècle !

Vous ajoutez que *Sulpice Sévère* atteste qu'un homme à qui on avait donné des reliques de *S^t Martin* s'éleva tout d'un coup en l'air , les bras étendus & y resta long-temps. Voilà sans doute un beau miracle , bien utile au genre-humain , bien édifiant ; comptez vous cela , Monsieur , parmi les preuves du christianisme ?

Nous vous conseillons de laisser ces histoires avec celle de *S^t Paul lermite*, à qui un corbeau apporta tous les jours pendant quarante ans la moitié d'un pain , & à qui il apporta un pain entier quand *S^t Antoine* vint dîner avec lui ; avec l'histoire de *S^t Pacôme*, qui se fait ses visites, monté sur un crocodile ; avec celle d'un autre *S^t Paul lermite*, qui trouvant un jour un jeune homme couché avec sa femme, lui dit : Couchez avec ma femme tant que vous voudrez & avec mes enfans aussi ; après quoi, il alla dans le désert.

X X I.

ENFIN, Monsieur, vous regrettez que les possessions du diable, les fortilèges & la magie ne soient plus

de mode, (ce font vos expressions ,) nous joignons nos regrets aux vôtres. Nous convenons en effet que l'ancien testament est fondé en partie sur la magie , témoin les miracles des forciers de *Pharaon* , la pythonisse d'Endor , les enchantemens des serpens ; &c. Nous savons aussi que JESUS donna mission à ses disciples de chasser les diables , mais , croyez-moi , ce font-là de ces choses dont il est convenable de ne jamais parler. Les papes ont très-fagement défendu la lecture de la Bible ; elle est trop dangereuse pour ceux qui n'écoutent que leur raison , elle ne l'est pas pour vous , qui êtes théologien , & qui savez immoler la raison à la théologie ; mais quel trouble ne jette-t-elle pas dans un nombre prodigieux d'ames éclairées & timorées ? Nous sommes témoins que votre livre leur imprime mille doutes. Si tous les laïques avaient le bonheur d'être ignorans , il ne douteraient pas. Ah , Monsieur , que le sens commun est fatal !

X X I I.

Vous auriez pu vous passer de dire que les apôtres & les disciples ne s'adressèrent pas seulement à la plus vile populace , mais qu'ils persuadèrent aussi quelques grands seigneurs. Premièrement ce fait est évidemment faux. En second lieu , cela marque un peu trop d'envie de plaire aux grands seigneurs de l'Eglise d'aujourd'hui , & vous savez trop bien que du temps des apôtres , il n'y avait ni évêque intitulé monseigneur & doté de cent mille écus de rente , ni d'abbé croisé , mitré , ni serviteur des

serviteurs de DIEU, maître de Rome & de la cinquième partie de l'Italie.

X X I I I.

VOUS parlez toujours de martyrs. Hé ! Monsieur, ne fentez-vous pas combien cette misérable preuve s'élève contre nous ; insensés & cruels que nous sommes, quels barbares ont jamais fait plus de martyrs que nos barbares ancêtres. Ah ! Monsieur, vous n'avez donc pas voyagé, vous n'avez pas vu à Constance la place où *Jerôme de Prague* dit à un des bourreaux du concile qui voulait allumer son bûcher par derrière : *Allume pardevant, si j'avais craint les flammes je ne serais pas venu ici.*

Avez-vous jamais passé dans Paris par la grève, où le conseiller-clerc *Anne Dubourg*, neveu du chancelier, chanta des cantiques avant son supplice ? Savez-vous qu'il fut exhorté à cette héroïque constance par une jeune femme de qualité nommée madame de *la Caille*, qui fut brûlée quelques jours après lui ? elle était chargée de fers dans un cachot voisin du sien, & ne recevait le jour que par une petite grille pratiquée en haut dans le mur qui séparait ces deux cachots. Cette femme entendait le conseiller qui disputait sa vie contre ses juges par les formes des lois. *Laissez-là*, lui cria-t-elle, *ces indignes formes, craignez-vous de mourir pour votre DIEU ?*

Voilà ce qu'un indigne historien tel que le jésuite *Daniel* n'a garde de rapporter, & ce que d'*Aubigné* & les contemporains nous certifient.

Faut-il vous montrer ici la foule de ceux qui

furent exécutés à Lyon dans la place des terraux, depuis 1546? Faut-il vous faire voir mademoiselle de *Cagnon* suivant dans une charrette cinq autres charrettes chargées d'infortunés condamnés aux flammes, parce qu'ils avaient le malheur de ne pas croire qu'un homme pût changer du pain en DIEU? cette fille, malheureusement persuadée que la religion réformée est la véritable, avait toujours répandu des largeffes parmi les pauvres de Lyon; ils entouraient, en pleurant, la charrette où elle était traînée, chargée de fers. *Hélas!* lui criaient-ils, *nous ne recevrons plus d'aumônes de vous. Hé bien,* dit-elle, *vous en recevrez encore,* & elle leur jeta ses mules de velours que ses bourreaux lui avaient laissées.

Avez-vous vu la place de l'estrépade à Paris? elle fut couverte sous *François I* de corps réduits en cendres. Savez-vous comme on les faisait mourir? on les suspendait à de longues bascules qu'on élevait & qu'on baissait tour-à-tour sur un vaste bûcher, afin de leur faire sentir plus long-temps toutes les horreurs de la mort la plus douloureuse. On ne jetait ces corps sur les charbons ardents, que lorsqu'ils étaient presque entièrement rotis, & que leurs membres retirés, leur peau sanglante & consumée, leurs yeux brûlés, leur visage défiguré ne leur laissaient plus l'apparence de la figure humaine.

Le jésuite *Daniel* suppose, sur la foi d'un infame écrivain de ce temps-là, que *François I* dit publiquement qu'il traiterait ainsi le dauphin son fils, s'il donnait dans les opinions des réformés; personne ne croira qu'un roi qui ne passait pas pour un *Néron*, ait jamais prononcé de si abominables paroles. Mais

la vérité est que tandis qu'on fe fait à Paris ces sacrifices de sauvages, qui surpassent tout ce que l'inquisition a jamais fait de plus horrible, *François I* plaisantait avec ses courtisans & couchait avec sa maîtresse.

Ce ne font pas là, Monsieur, des histoires de *S^{te} Potamienne*, de *S^{te} Ursule* & des onze mille vierges. C'est un récit fidelle de ce que l'histoire a de moins incertain.

Le nombre des martyrs réformés, soit vaudois, soit albigeois, soit évangélistes, est innombrable. Un de vos ancêtres, du moins un homme de votre nom, *Pierre Bergier*, fut brûlé à Lyon en 1552 avec *Renée Poyet* parent du chancelier *Poyet*. On jeta dans le même bûcher *Jean Chambon*, *Louis Dimonet*, *Louis de Marsac*, *Etienne de Gravot* & cinq jeunes écoliers; je vous ferais trembler si je vous fe fais voir la liste des martyrs que les protestans ont conservée.

Pierre Bergier chantait un pseaume de *Marot* en allant au supplice. Dites-nous de bonne foi si vous chanteriez un pseaume latin en pareil cas? Dites-nous si le supplice de la potence, de la roue ou du feu, est une preuve de la religion? c'est une preuve sans doute de la barbarie humaine, c'est une preuve que d'un côté il y a des bourreaux & de l'autre des persuadés.

Non, si vous voulez rendre la religion chrétienne aimable, ne parlez jamais de martyrs, nous en avons fait cent fois plus que les païens; nous ne voulons point répéter ici ce qu'on a tant dit des massacres des albigeois, des habitans de *Mérindol*, de la *S^t Barthelemi*, de soixante ou quatre-vingts mille irlandais protestans égorgés, assommés, pendus, brûlés par les catholiques, de ces millions d'indiens

tués comme des lapins dans des garennes aux ordres de quelques moines. Nous frémissons, nous gémissons; mais il faut le dire, parler des martyrs à des chrétiens, c'est parler de gibets & de roues à des bourreaux & à des recors.

X X I V.

QUE pourrions-nous vous représenter encore, Monsieur, après ce tableau aussi vrai qu'épouvantable que vous nous avez forcé de vous tracer de nos mains tremblantes? Oui, à la honte de la nature, il y a encore des fanatiques assez barbares, des hommes assez dignes de l'enfer pour dire qu'il faut faire périr dans les supplices tous ceux qui ne croient pas à la religion chrétienne que vous avez si mal défendue. C'est ainsi que pensent encore les inquisiteurs, tandis que les rois & leurs ministres, devenus plus humains, émouffent dans toute l'Europe le fer dont ces monstres sont armés. Un évêque en Espagne a proféré ces paroles devant des témoins respectables de qui nous les tenons : *Le ministre d'Etat qui a signé l'expulsion des jésuites, mérite la mort.* Nous avons vu des gens qui ont toujours à la bouche ces mots cruels, *contrainte & châtement*, & qui disent hautement que le christianisme ne peut se conserver que par la terreur & par le sang.

Je ne veux pas vous citer ici un autre évêque de la plus basse naissance, qui, séduit par un fanatique, s'est expliqué avec plus de fureur qu'on n'en a jamais reproché aux *Dioclétiens* & aux *Décus*.

La terre entière s'est élevée contre les jésuites, parce

qu'ils étaient persécuteurs; mais qu'il se trouve quelque prince assez peu éclairé, assez mal conseillé, assez faible pour donner sa confiance à un capucin, à un cordelier, vous verrez les cordeliers & les capucins aussi insolens, aussi intrigans, aussi persécuteurs, aussi ennemis de la puissance civile que les jésuites l'ont été. Il faut que la magistrature soit par-tout occupée sans cesse à réprimer les attentats des moines. Il y a maintenant dans Paris un cordelier qui prêche avec la même impudence & la même fureur que le cordelier *Feu-ardent* prêchait du temps de la ligue.

Quel homme a jamais été plus persécuteur chez ces mêmes cordeliers, que leur prédicateur *Poiffon*? Il exerça sur eux un pouvoir si tyrannique, que le ministère fut obligé de le faire déposer de sa place de provincial & de l'exiler. Que n'eût-il point fait contre les laïques? Mais cet ardent persécuteur était-il un homme persuadé, un fanatique de religion? non, c'était le plus hardi débauché qui fût dans tout l'ordre; il ruina le grand couvent de Paris en filles de joie; le procès de la femme du *Moutier*, qui redemanda quatre mille francs après la mort de ce moine, existe encore au greffe de la tournelle criminelle. Percez la muraille du parvis avec *Ezechiel*, (k) vous verrez des serpens, des monstres, & l'abomination de la maison d'Israël.

X X V.

SI vous avez malheureusement invité nos ennemis à s'irriter de tant de scandales, de tant de cruautés,

(k) *Ezechiel*, chap. VII, v. 7.

d'une soif si intarissable de l'argent, des honneurs & du pouvoir, de cette lutte éternelle de l'Eglise contre l'Etat, de ces procès interminables dont les tribunaux retentissent; ne leur apprêtez point à rire en discutant des hisloires qu'on ne doit jamais approfondir. Qu'importe, hélas! à notre salut que le démon *Asmodée* ait tordu le cou à sept maris de *Sara*, & qu'il soit aujourd'hui enchaîné chez les Turcs dans la haute Egypte ou dans la basse?

Vous auriez pu vous abstenir de louer l'action de *Judith*, qui assassina *Holopherne* en couchant avec lui. Vous dites pour la justifier, (1) que chez les anciens peuples, comme chez les sauvages, le droit de la guerre était féroce & inhumain. Vous demandez en quoi l'action de *Judith* est différente de celle de *Mulius Scevola*? Voici la différence, Monsieur; *Scevola* n'a point couché avec *Porfenna*, & *Tite-Live* n'est point mis par le concile de Trente au rang des livres canoniques.

Pourquoi vouloir examiner l'édit d'*Affuérus*, qui fit publier que dans dix mois on massacrerait tous les Juifs, parce qu'un d'eux n'avait pas salué *Aman*? Si ce roi a été insensé, s'il n'a pas prévu que les Juifs auraient pendant dix mois le temps de s'enfuir, quel rapport cela peut-il avoir à nos devoirs, à la piété, à la charité?

On vous arrêterait à chaque page, à chaque ligne: il n'y en a presque point qui ne prépare un funeste triomphe à nos ennemis.

Enfin, Monsieur, nous sommes persuadés que dans le siècle où nous vivons la plus forte preuve qu'on puisse donner de la vérité de notre religion

(1) Page 154, deuxième pièce.

400 CONSEILS RAISONNABLES &c.

est l'exemple de la vertu. La charité vaut mieux que la dispute. Une bonne action est préférable à l'intelligence du dogme. Il n'y a pas huit cents ans que nous savons que le St Esprit procède du père & du fils. Mais tout le monde fait depuis quatre mille ans qu'il faut être juste & bienfaisant. Nous en appelons de votre livre à vos mœurs mêmes, & nous vous conjurons de ne point déshonorer des mœurs si honnêtes par des argumens si faibles & si misérables &c.

Signé, CHAMBON, DUMOULINS, DESJARDINS
& VERZENOT.

LES

LES QUESTIONS

DE ZAPATA,

TRADUITES PAR LE SIEUR TAMPONET,
DOCTEUR DE SORBONNE.

Le licencié Zapata, nommé professeur en théologie dans l'université de Salamanque, présenta ces questions à la junta des docteurs en 1629. Elles furent supprimées. L'exemplaire espagnol est dans la bibliothèque de Brunsvick.

SAGES MAITRES,

1^o. **C**OMMENT dois-je m'y prendre pour prouver que les Juifs, que nous faisons brûler par centaines, furent pendant quatre mille ans le peuple chéri de DIEU?

2^o. Pourquoi DIEU, qu'on ne peut sans blasphème regarder comme injuste, a-t-il pu abandonner la terre entière pour la petite horde juive, & ensuite abandonner sa petite horde pour une autre, qui fut pendant deux cents ans beaucoup plus petite & plus méprisée.

3^o. Pourquoi a-t-il fait une foule de miracles incompréhensibles en faveur de cette chétive nation avant les temps qu'on nomme historiques? pourquoi n'en fait-il plus depuis quelques siècles? & pourquoi

Philosophie &c. Tome II.

C c

n'en voyons-nous jamais, nous qui sommes le peuple de DIEU ?

4°. Si DIEU est le Dieu d'*Abraham*, pourquoi brûlez-vous les enfans d'*Abraham*? & si vous les brûlez, pourquoi récitez-vous leurs prières, même en les brûlant? Comment vous qui adorez le livre de leur loi, les faites-vous mourir pour avoir suivi leur loi?

5°. Comment concilierai-je la chronologie des Chinois, des Chaldéens, des Phéniciens, des Egyptiens, avec celle des Juifs? & comment accorderai-je entr'elles quarante manières différentes de supputer les temps chez les commentateurs? Je dirai que DIEU dicta ce livre; & on me répondra que DIEU ne fait donc pas la chronologie.

6°. Par quels argumens prouverai-je que les livres attribués à *Moïse* furent écrits par lui dans le désert? a-t-il pu dire qu'il écrivait au-delà du Jourdain, quand il n'a jamais passé le Jourdain? on me répondra que DIEU ne fait donc pas la géographie.

7°. Le livre intitulé *Josué* dit que *Josué* fit graver le Deutéronome sur des pierres enduites de mortier; ce passage de *Josué*, & ceux des anciens auteurs prouvent évidemment que du temps de *Moïse* & de *Josué*, les peuples orientaux gravaient sur la pierre & sur la brique leurs lois & leurs observations. Le Pentateuque nous dit que le peuple juif manquait dans le désert de nourriture & de vêtemens; il était peu probable qu'on eût des gens assez habiles pour graver un gros livre, lorsqu'on n'avait ni tailleurs ni cordonniers. Mais comment conserva-t-on ce gros ouvrage gravé sur du mortier?

8°. Quelle est la meilleure manière de réfuter les objections des savans qui trouvent dans le Pentateuque des noms de villes qui n'existaient pas alors, des préceptes pour les rois que les Juifs avaient alors en horreur, & qui ne gouvernèrent que sept cents ans après *Moïse*; enfin, des passages où l'auteur très-postérieur à *Moïse* se trahit lui-même en disant : *Le lit d'Og qu'on voit encore aujourd'hui à Ramatha. Le cananéen était alors dans le pays?* &c. &c. &c. &c.

Ces savans fondés sur des difficultés & sur des contradictions qu'ils imputent aux chroniques juives, pourraient faire quelque peine à un licencié.

9°. Le livre de la Genèse est-il physique ou allégorique? DIEU ôta-t-il en effet une côte à *Adam*, pour en faire une femme? & comment est-il dit auparavant qu'il le créa mâle & femelle? comment DIEU créa-t-il la lumière avant le soleil? Comment divisa-t-il la lumière des ténèbres, puisque les ténèbres ne sont autre chose que la privation de la lumière? Comment fit-il le jour avant que le soleil fût fait? Comment le firmament fut-il formé au milieu des eaux, puisqu'il n'y a point de firmament, & que cette fausse notion d'un firmament n'est qu'une imagination des anciens Grecs? Il y a des gens qui conjecturent que la Genèse ne fut écrite que quand les Juifs eurent quelque connaissance de la philosophie erronée des autres peuples, & j'aurai la douleur d'entendre dire que DIEU ne fait pas plus la physique que la chronologie & la géographie.

10°. Que dirai-je du jardin d'Eden dont il sortait un fleuve qui se divisait en quatre fleuves, le Tigre, l'Euphrate, le Phison, qu'on croit le Phase, le Géon

qui coule dans le pays d'Ethiopie , & qui par conféquent ne peut être que le Nil , & dont la source est distante de mille lieues de la source de l'Euphrate ? On me dira encore que DIEU est un bien mauvais géographe.

11°. Je voudrais de tout mon cœur manger du fruit qui pendait à l'arbre de la science , & il me semble que la défense d'en manger est étrange ; car DIEU ayant donné la raison à l'homme , il devait l'encourager à s'instruire. Voulait-il n'être servi que par un sot ? Je voudrais parler aussi au serpent , puisqu'il a tant d'esprit ; mais je voudrais savoir quelle langue il parlait. L'empereur *Julien* , ce grand philosophe , le demanda au grand *S^t Cyrille* , qui ne put satisfaire à cette question , mais qui répondit à ce sage empereur : c'est vous qui êtes le serpent. *S^t Cyrille* n'était pas poli ; mais vous remarquerez qu'il ne répondit cette impertinence théologique que quand *Julien* fut mort.

La Genèse dit que le serpent mange de la terre ; vous savez que la Genèse se trompe , & que la terre seule ne nourrit personne. A l'égard de DIEU qui venait se promener familièrement tous les jours à midi dans le jardin , & qui s'entretenait avec *Adam* & *Eve* & avec le serpent , il ferait fort doux d'être en quatrième. Mais comme je vous crois plus fait pour la compagnie que *Joseph* & *Marie* avaient dans l'étable de Bethléem , je ne vous proposerai pas un voyage au jardin d'Eden , surtout depuis que la porte en est gardée par un chérubin armé jusqu'aux dents. Il est vrai que selon les rabins , *chérubin* signifie bœuf. Voilà un étrange portier. De grâce , dites-moi au moins ce que c'est qu'un chérubin ?

12°. Comment expliquerai-je l'histoire des anges qui devinrent amoureux des filles des hommes, & qui engendrèrent les géans ? Ne m'objectera-t-on pas que ce trait est tiré des fables païennes ? Mais puisque les Juifs inventèrent tout dans le désert, & qu'ils étaient fort ingénieux, il est clair que toutes les autres nations ont pris d'eux leur science. *Homère, Platon, Cicéron, Virgile*, n'ont rien fu que par les Juifs. Cela n'est-il pas démontré ?

13°. Comment me tirerai-je du déluge, des catacstes du ciel qui n'a point de catacstes, de tous les animaux arrivés du Japon, de l'Afrique, de l'Amérique & des terres australes, enfermés dans un grand coffre avec leurs provisions pour boire & pour manger pendant un an, sans compter le temps où la terre, trop humide encore, ne put rien produire pour leur nourriture ? Comment le petit ménage de *Noé* put-il suffire à donner à tous ces animaux leurs alimens convenables ? Il n'était composé que de huit personnes.

14°. Comment rendrai-je l'histoire de la tour de Babel vraisemblable ? Il faut bien que cette tour fût plus haute que les pyramides d'Egypte, puisque *DIEU* laissa bâtir les pyramides. Allait-elle jusqu'à *Vénus*, ou du moins jusqu'à la *Lune* ?

15°. Par quel art justifierai-je les deux menfonges d'*Abraham*, le père des croyans, qui à l'âge de cent trente-cinq ans, à bien compter, fit passer la belle *Sara* pour sa sœur en Egypte & à *Gézar*, afin que les rois de ce pays-là en fussent amoureux & lui fissent des présens ? Fi, qu'il est vilain de vendre sa femme !

406 LES QUESTIONS

16°. Donnez-moi des raisons qui m'expliquent pourquoi DIEU ayant ordonné à *Abraham* que toute sa postérité fût circoncise , elle ne le fut point sous *Moïse*.

17°. Puis-je par moi-même savoir si les trois anges à qui *Sara* servit un veau tout entier à manger , avaient un corps , ou s'ils en empruntaient un ? & comment il se peut faire que DIEU ayant envoyé deux anges à Sodome , les Sodomites voulussent commettre certain péché avec ces anges. Ils devaient être bien jolis. Mais pourquoi *Loth* le juste offrit-il ses deux filles à la place des deux anges aux Sodomites ? Quelles commères ! elles couchèrent un peu avec leur père. Ah ! sages maîtres , cela n'est pas honnête.

18°. Mon auditoire me croira-t-il quand je lui dirai que la femme de *Loth* fut changée en une statue de sel ? que répondrai-je à ceux qui me diront que c'est peut-être une imitation grossière de l'ancienne fable d'*Eurydice* , & que la statue de sel ne pouvait pas tenir à la pluie ?

19°. Que dirai-je quand il faudra justifier les bénédictions tombées sur *Jacob* le juste qui trompa *Isaac* son père , & qui vola *Laban* son beau-père ? Comment expliquerai-je que DIEU lui apparut au haut d'une échelle ? & comment *Jacob* se battit-il toute la nuit contre un ange ? &c. &c.

20°. Comment dois-je traiter le séjour des Juifs en Egypte & leur évafion ? L'Exode dit qu'ils restèrent quatre cents ans en Egypte ; & en faisant le compte juste on ne trouve que deux cents cinq ans. Pourquoi la fille de *Pharaon* se baignait-elle dans le Nil , où l'on ne se baigne jamais à cause des crocodiles ? &c. &c.

210. *Moïse* ayant épousé la fille d'un idolâtre , comment DIEU le prit-il pour son prophète , sans lui en faire des reproches ? Comment les magiciens de *Pharaon* firent-ils les mêmes miracles que *Moïse* , excepté ceux de couvrir le pays de poux & de vermine ? Comment changèrent-ils en fang toutes les eaux qui étaient déjà changées en fang par *Moïse* ? Comment *Moïse* conduit par DIEU même , & se trouvant à la tête de six cents trente mille combattans , s'enfuit-il avec son peuple , au lieu de s'emparer de l'Egypte dont tous les premiers-nés avaient été mis à mort par DIEU même ? L'Egypte n'a jamais pu rassembler une armée de cent mille hommes , depuis qu'il est fait mention d'elle dans les temps historiques. Comment *Moïse* en s'enfuyant avec ces troupes de la terre de *Gessen* , au-lieu d'aller en droite ligne dans le pays de *Canaan* , traversa-t-il la moitié de l'Egypte , & remonta-t-il jusque vis-à-vis de *Memphis* entre *Baal-Sephon* & la mer Rouge ? enfin , comment *Pharaon* put-il le poursuivre avec toute sa cavalerie , puisque dans la cinquième plaie de l'Egypte , DIEU venait de faire périr tous les chevaux & toutes les bêtes , & que d'ailleurs l'Egypte coupée par tant de canaux eut toujours très-peu de cavalerie ?

220. Comment concilierai-je ce qui est dit dans l'Exode avec le discours de *S^t Etienne* dans les Actes des apôtres , & avec les passages de *Jérémie* & d'*Amos* ? L'Exode dit qu'on sacrifia à *Jehova* pendant quarante ans dans le désert ; *Jérémie* , *Amos* & *S^t Etienne* disent qu'on n'offrit ni sacrifice ni hostie pendant tout ce temps-là. L'Exode dit qu'on fit le tabernacle dans lequel était l'arche de l'alliance , & *S^t Etienne* , dans

les Actes, dit qu'on portait le tabernacle de *Moloc* & de *Rimphan*.

23°. Je ne suis pas assez bon chimiste pour me tirer heureusement du veau d'or, que l'Exode dit avoir été formé en un seul jour, & que *Moïse* réduisit en cendre. Sont-ce deux miracles ? sont-ce deux choses possibles à l'art humain ?

24°. Est-ce encore un miracle que le conducteur d'une nation dans un désert ait fait égorger vingt-trois mille hommes de cette nation par une seule des douzes tribus, & que vingt-trois mille hommes se soient laissés massacrer sans se défendre ?

25°. Dois-je encore regarder comme un miracle, ou comme un acte de justice ordinaire, qu'on fit mourir vingt-quatre mille hébreux, parce qu'un d'entre eux avait couché avec une madianite, tandis que *Moïse* lui-même avait pris une madianite pour femme ? & ces Hébreux qu'on nous peint si féroces, n'étaient-ils pas de bonnes gens de se laisser ainsi égorger pour des filles ? Et à propos de filles, pourrai-je tenir mon sérieux quand je dirai que *Moïse* trouva trente-deux mille pucelles dans le camp madianite, avec soixante & un mille ânes ? Ce n'est pas deux ânes par pucelle.

26°. Quelle explication donnerai-je à la loi qui défend de manger du lièvre *parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied fendu*, tandis que les lièvres ont le pied fendu & ne ruminent pas ? Nous avons déjà vu que ce beau livre a fait de DIEU un mauvais géographe, un mauvais chronologiste, un mauvais physicien ; il ne le fait pas meilleur naturaliste. Quelles raisons donnerai-je de plusieurs autres lois non moins sages,

comme celle des eaux de jalousie & de la punition de mort contre un homme qui a couché avec sa femme dans le temps qu'elle a ses règles? &c. &c. &c. Pourrai-je justifier ces lois barbares & ridicules qu'on dit émanées de DIEU même.

27°. Que répondrai-je à ceux qui feront étonnés qu'il ait fallu un miracle pour faire passer le Jourdain, qui dans sa plus grande largeur n'a pas plus de quarante-cinq pieds, qu'on pouvait aisément franchir avec le moindre radeau, & qui était guéable en tant d'endroits, témoin les quarante-deux mille Ephraïmites égorgés à un gué de ce fleuve par leurs frères?

28°. Que répondrai-je à ceux qui demanderont comment les murs de Jéricho tombèrent au seul son des trompettes, & pourquoi les autres villes ne tombèrent pas de même?

29°. Comment excuserai-je l'action de la courtisane *Rahab* qui trahit Jéricho sa patrie? en quoi cette trahison était-elle nécessaire, puisqu'il suffisait de sonner de la trompette pour prendre la ville? & comment fonderai-je la profondeur des décrets divins qui ont voulu que notre divin Sauveur JESUS-CHRIST naquît de cette courtisane *Rahab*, aussi-bien que de l'inceste que *Thamar* commit avec *Juda* son beau-père, & de l'adultère de *David* & de *Betabée*; tant les voies de DIEU sont incompréhensibles?

30°. Quelle approbation pourrai-je donner à *Josué*, qui fit pendre trente & un roitelets dont il usurpa les petits Etats, c'est-à-dire les villages?

31°. Comment parlerai-je de la bataille de *Josué* contre les Amorrhéens à Béthoron sur le chemin de Gabaon? Le Seigneur fait pleuvoir du ciel de grosses

pierres, depuis Béthoron jusqu'à Aféca ; il y a cinq lieues de Béthoron à Aféca ; ainsi les Amorrhéens furent exterminés par des rochers qui tombaient du ciel pendant l'espace de cinq lieues. L'Ecriture dit qu'il était midi ; pourquoi donc *Josué* commande-t-il au soleil & à la lune de s'arrêter au milieu du ciel pour donner le temps d'achever la défaite d'une petite troupe qui était déjà exterminée ? pourquoi dit-il à la lune de s'arrêter à midi ? comment le soleil & la lune restèrent-ils un jour à la même place ? A quel commentateur aurai-je recours pour expliquer cette vérité extraordinaire ?

32°. Que dirai-je de *Jephthé* qui immola sa fille, & qui fit égorger quarante-deux mille Juifs de la tribu d'Ephraïm qui ne pouvaient pas prononcer *Shibolet* ?

33°. Dois-je avouer ou nier que la loi des Juifs n'annonce en aucun endroit des peines ou des récompenses après la mort ? comment se peut-il que ni *Moïse*, ni *Josué* n'aient parlé de l'immortalité de l'ame, dogme connu des anciens Egyptiens, des Chaldéens, des Persans & des Grecs, dogme qui ne fut un peu en vogue chez les Juifs qu'après *Alexandre*, & que les saduccéens réprouvèrent toujours, parce qu'il n'est pas dans le Pentateuque.

34°. Quelle couleur faudra-t-il que je donne à l'histoire du lévite qui étant venu sur son âne à Gabaa ville des Benjamites, devint l'objet de la passion sodomitique de tous les Gabaonites qui voulurent le violer ? Il leur abandonna sa femme, avec laquelle les Gabaonites couchèrent pendant toute la nuit : elle en mourut le lendemain. Si les Sodomites avaient accepté les deux filles de *Loth* au lieu des deux anges, en seraient-elles mortes ?

35°. J'ai besoin de vos enseignemens pour entendre ce verset 19 du premier chapitre des Juges: *Le Seigneur accompagna Juda, & il se rendit maître des montagnes, mais il ne put défaire les habitans de la vallée, parce qu'ils avoient une grande quantité de chariots armés de faux.* Je ne puis comprendre par mes faibles lumières comment le Dieu du ciel & de la terre, qui avait changé tant de fois l'ordre de la nature, & suspendu les lois éternelles en faveur de son peuple juif, ne put venir à bout de vaincre les habitans d'une vallée parce qu'ils avoient des chariots. Serait-il vrai, comme plusieurs savans le prétendent, que les Juifs regardassent alors leur Dieu comme une divinité locale & protectrice, qui tantôt était plus puissante que les Dieux ennemis, & tantôt était moins puissante? & cela n'est-il pas encore prouvé par cette réponse de *Jephthé: Vous possédez de droit ce que votre Dieu Chamos vous a donné, souffrez donc que nous prenions ce que notre Dieu Adonai nous a promis.*

36°. J'ajouterai encore qu'il est difficile de croire qu'il y eût tant de chariots armés de faux dans un pays de montagne, où l'Écriture dit en tant d'endroits que la grande magnificence était d'être monté sur un âne.

37°. L'histoire d'*Aod* me fait beaucoup plus de peine. Je vois les Juifs presque toujours asservis, malgré le secours de leur Dieu qui leur avait promis avec serment de leur donner tout le pays qui est entre le Nil, la Mer & l'Euphrate. Il y avait dix-huit ans qu'ils étaient sujets d'un roitelet nommé *Eglon*, lorsque DIEU suscita en leur faveur *Aod*, fils de *Géra*, qui se servait de la main gauche comme de la main

droite. *Aod* fils de *Géra*, s'étant fait faire un poignard à deux tranchans, le cacha sous son manteau, comme firent depuis *Jacques Clément & Ravailiac*. Il demande au roitelet une audience secrète; il dit qu'il a un mystère de la dernière importance à lui communiquer de la part de DIEU. *Eglon* se lève respectueusement; & *Aod* de la main gauche lui enfonce son poignard dans le ventre. DIEU favorisa en tout cette action, qui dans la morale de toutes les nations de la terre paraît un peu dure. Apprenez-moi quel est l'assassinat le plus divin, ou celui de ce *S^t Aod*, ou de *S^t David* qui fit assassiner son cocu *Uriah*, ou du bienheureux *Salomon* qui ayant sept cents femmes & trois cents concubines, assassina son frère *Adonias* parce qu'il lui en demandait une? &c. &c. &c. &c.

38°. Je vous prie de me dire par quelle adresse *Samson* prit trois cents renards, les lia les uns aux autres par la queue, & leur attacha des flambeaux allumés au cul pour mettre le feu aux moissons des Philistins? Les renards n'habitent guère que les pays couverts de bois. Il n'y avait point de forêt dans ce canton, & il semble assez difficile de prendre trois cents renards en vie, & de les attacher par la queue. Il est dit ensuite qu'il tua mille Philistins avec une mâchoire d'âne, & que d'une des dents de cette mâchoire il fortit une fontaine. Quand il s'agit de mâchoires d'ânes, vous me devez des éclaircissemens.

39°. Je vous demande les mêmes instructions sur le bon-homme *Tobie* qui dormait les yeux ouverts, & qui fut aveuglé par une chiaffe d'hirondelle; sur l'ange qui descendit exprès de ce qu'on appelle l'empyrée, pour aller chercher avec *Tobie* fils de l'argent que le

juif *Gabel* devait à *Tobie* père; sur la femme à *Tobie* fils qui avait eu sept maris à qui le diable avait tordu le cou; & sur la manière de rendre la vue aux aveugles avec le fiel d'un poisson. Ces histoires sont curieuses, & il n'y a rien de plus digne d'attention après les romans espagnols: on ne peut leur comparer que les histoires de *Judith* & d'*Esther*. Mais pourrai-je bien interpréter le texte sacré qui dit que la belle *Judith* descendait de *Siméon* fils de *Ruben*, quoique *Siméon* soit frère de *Ruben*, selon le même texte sacré qui ne peut mentir.

J'aime fort *Esther*, & je trouve le prétendu roi *Assuerus* fort sensé d'épouser une juive & de coucher avec elle six mois sans savoir qui elle est; & comme tout le reste est de cette force, vous m'aidez, s'il vous plaît, vous qui êtes mes sages maîtres.

40°. J'ai besoin de votre secours dans l'histoire des Rois, autant pour le moins que dans celle des Juges & de *Tobie*, & de son chien, & d'*Esther* & de *Judith* & de *Ruth* &c. &c. Lorsque *Saül* fut déclaré roi, les Juifs étaient esclaves des Philistins. Leurs vainqueurs ne leur permettaient pas d'avoir des épées, ni des lances, ils étaient même obligés d'aller chez des Philistins pour faire aiguïser le soc de leurs charrues, & leurs coignées. Cependant *Saül* donne bataille aux Philistins, & remporte sur eux la victoire: & dans cette bataille il est à la tête de trois cents trente mille soldats, dans un petit pays qui ne peut pas nourrir trente mille âmes; car il n'avait alors que le tiers de la terre sainte tout au plus; & ce pays stérile ne nourrit pas aujourd'hui vingt-mille habitans. Le surplus était obligé d'aller gagner sa vie à faire le

métier de courtier à Balk , à Damas , à Tyr , à Babylone.

41°. Je ne fais comment je justifierai l'action de *Samuel* qui trancha en morceaux le roi *Agag*, que *Saül* avait fait prisonnier, & qu'il avait mis à rançon. Je ne fais si notre roi *Philippe* ayant pris un roi maure prisonnier, & ayant composé avec lui, serait bien reçu à couper en pièces ce roi prisonnier.

42°. Nous devons un grand respect à *David*, qui était un homme selon le cœur de DIEU ; mais je craindrais de manquer de science pour justifier par les lois ordinaires la conduite de *David*, qui s'associe quatre cents hommes de mauvaise vie, & accablés de dettes, comme dit l'Écriture ; qui marche pour aller saccager la maison de *Nabal* serviteur du roi, & qui huit jours après épouse sa veuve ; qui va offrir ses services à *Akis* ennemi de son roi, & qui met à feu & à sang les terres des alliés d'*Akis*, sans pardonner ni au sexe ni à l'âge ; qui dès qu'il est sur le trône prend de nouvelles concubines, & qui non content encore de ces concubines ravit *Betzabée* à son mari, & fait tuer celui qu'il déshonore. J'ai quelque peine encore à m'imaginer que DIEU naisse ensuite en Judée de cette femme adultère & homicide que l'on compte entre les aïeules de l'Être éternel. Je vous ai déjà prévenu sur cet article qui fait une peine extrême aux âmes dévotes.

43°. Les richesses de *David* & de *Salomon*, qui se montent à plus de cinq milliers de ducats d'or, paraissent difficiles à concilier avec la pauvreté du pays, & avec l'état où étaient réduits les Juifs sous *Saül*, quand ils n'avaient pas de quoi faire aiguïser leurs focs & leurs coignées. Nos colonels de

cavalerie lèveront les épaules , si je leur dis que *Salomon* avait quatre cents mille chevaux dans un petit pays où l'on n'eut jamais & où il n'y a encore que des ânes , comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le représenter.

44°. S'il me faut parcourir l'histoire des cruautés effroyables de presque tous les rois de Juda & d'Israël , je crains de scandaliser les faibles plutôt que de les édifier. Tous ces rois-là s'affaiblissent un peu trop souvent les uns les autres. C'est une mauvaise politique , si je ne me trompe.

45°. Je vois ce petit peuple presque toujours esclave sous les Phéniciens , sous les Babyloniens , sous les Perses , sous les Syriens , sous les Romains ; & j'aurai peut-être quelque peine à concilier tant de misères avec les magnifiques promesses de leurs prophètes.

46°. Je fais que toutes les nations orientales ont eu des prophètes ; mais je ne fais comment interpréter ceux des Juifs. Que dois-je entendre par la vision d'*Ézéchiël* fils de *Buzi* , près du fleuve *Cobar* ; par quatre animaux qui avaient chacun quatre faces & quatre ailes , avec des pieds de veau ; par une roue qui avait quatre faces ; par un firmament au-dessus de la tête des animaux ? Comment expliquer l'ordre de DIEU donné à *Ézéchiël* de manger un livre de parchemin , de se faire lier , de demeurer couché sur le côté gauche pendant quatre-vingt-dix jours , & sur le côté droit pendant quarante jours , & de manger son pain couvert de ses excréments ? Je ne peux pénétrer le sens caché de ce que dit *Ézéchiël* au chapitre 15. » Lorsque votre gorge s'est formée » & que vous avez eu du poil , je me suis étendu sur

„ vous, j'ai couvert votre nudité, je vous ai donné
 „ des robes, des chaufures, des ceintures, des
 „ ornemens, des pendans d'oreilles; mais ensuite
 „ vous vous êtes bâti un b...., & vous vous êtes
 „ prostituée dans les places publiques: „ & au
 chapitre 23 le prophète dit: „ qu'Oolla a désiré avec
 „ fureur la couche de ceux qui ont le membre viril
 „ comme les ânes, & qui répandent leur semence
 „ comme des chevaux. „ Sages maîtres, dites-moi
 si vous êtes dignes des faveurs d'Oolla?

47°. Mon devoir sera d'expliquer la grande prophétie
 d'*Isaïe* qui regarde notre Seigneur JESUS-CHRIST.
 C'est, comme vous savez, au chapitre 7, *Razin* roi de
 Syrie & *Phacé* roitelet d'Israël assiégeaient Jérusalem.
Achas roitelet de Jérusalem consulte le prophète
Isaïe sur l'événement du siège; *Isaïe* lui répond:
 „ DIEU vous donnera un signe; une fille ou
 „ femme concevra & enfantera un fils qui s'appellera
 „ *Emmanuel*. Il mangera du beurre & du miel, avant
 „ qu'il soit en âge de discerner le mal & le bien. Et
 „ avant qu'il soit en état de rejeter le mal & de choisir
 „ le bien, le pays sera délivré des deux rois.... &
 „ le Seigneur sifflera aux mouches qui sont à l'extré-
 „ mité des fleuves d'Egypte, & aux abeilles du pays
 „ d'Assur.... & dans ce jour le Seigneur prendra un
 „ soir de louage dans ceux qui sont au-delà du
 „ fleuve, & rasera la tête & le poil du pénis & toute
 „ la barbe du roi d'Assyrie. „

Ensuite au chapitre 8 le prophète, pour accomplir
 la prophétie, couche avec la prophétesse; elle enfanta
 un fils, & le Seigneur dit à *Isaïe*: „ Vous appellerez
 „ ce fils *Maher Salal-has-bas*, hâtez-vous de prendre les
 „ dépouilles,

„*dépouilles, courez vite au butin* : & avant que l'enfant
 „*sache nommer son père & sa mère la puissance*
 „*de Damas sera renversée.* „ Je ne puis sans votre
 secours expliquer nettement cette prophétie.

48°. Comment dois-je entendre l'histoire de *Jonas*
 envoyé à Ninive pour y prêcher la pénitence? Ninive
 n'était point Israélite, & il semble que *Jonas* devait
 l'instruire de la loi judaïque avant de l'induire à cette
 pénitence. Le prophète au lieu d'obéir au Seigneur
 s'enfuit à Tharsis; une tempête s'élève, les matelots
 jettent *Jonas* dans la mer pour apaiser l'orage. DIEU
 envoie un grand poisson qui avale *Jonas*; il demeure
 trois jours & trois nuits dans le ventre du poisson.
 DIEU commande au poisson de rendre *Jonas*, le poisson
 obéit; *Jonas* débarque sur le rivage de Joppé. DIEU
 lui ordonne d'aller dire à Ninive que dans quarante
 jours elle sera renversée, si elle ne fait pénitence. De
 Joppé à Ninive il y a plus de quatre cents milles.
 Toutes ces histoires ne demandent-elles pas des con-
 naissances supérieures qui me manquent? Je voudrais
 bien confondre les savans qui prétendent que cette
 fable est tirée de la fable de l'ancien *Hercule*. Cet
Hercule fut enfermé trois jours dans le ventre d'une
 baleine; mais il y fit bonne chère, car il mangea sur
 le gril le foie de la baleine. *Jonas* ne fut pas si
 adroit.

49°. Enseignez-moi l'art de faire entendre les
 premiers versets du prophète *Osée*. DIEU lui ordonne
 expressément de prendre une p. . . . , & de lui faire
 des fils de p. Le prophète obéit ponctuellement;
 il s'adresse à la dona *Gomer*, fille de dom *Ebalaim*;
 il la garde trois ans & lui fait trois enfans, ce qui est

un type. Ensuite DIEU veut un autre type. Il lui ordonne de coucher avec une autre cantonera qui soit mariée, & qui ait déjà planté cornes au front de son mari. Le bon homme *Osée*, toujours obéissant, n'a pas de peine à trouver une belle dame de ce caractère, & il ne lui en coûte que quinze drachmes & une mesure d'orge. Je vous prie de vouloir bien m'enseigner combien la drachme vallait alors chez le peuple juif, & ce que vous donnez aujourd'hui aux filles par ordre du Seigneur.

50°. J'ai encore plus besoin de vos sages instructions sur le nouveau Testament; j'ai peur de ne savoir que dire quand il faudra concorder les deux généalogies de JESUS. Car on me dira que *Matthieu* donne *Jacob* pour père à *Joséph*, & que *Luc* le fait fils d'*Héli*, & que cela est impossible, à moins qu'on ne change *he* en *ja*, & *li* en *cob*. On me demandera comment l'un compte cinquante-six générations, & comment l'autre n'en compte que quarante-deux, & pourquoi ces générations sont toutes différentes; & encore pourquoi dans les quarante-deux qu'on a promises il ne s'en trouve que quarante-une; & enfin, pourquoi cet arbre généalogique est celui de *Joséph* qui n'était pas le père de JESUS? J'ai peur de ne répondre que des sottises comme ont fait tous mes prédécesseurs. J'espère que vous me tirerez de ce labyrinthe. Etes-vous de l'avis de *S^t Ambroise*, qui dit que l'ange fit à *Marie* un enfant par l'oreille, *Maria per aurem imprægnata est*; ou de l'avis du R. P. *Sanchez*, qui dit que la Vierge répandit de la semence dans sa copulation avec le *S^t Esprit*? La question est curieuse; le sage *Sanchez* ne doute pas que le *S^t Esprit* & la *S^{te} Vierge* n'aient fait

tous deux une émission de semence au même moment : car il pense que cette rencontre simultanée des deux semences est nécessaire pour la génération. On voit bien que *Sanchez* fait plus sa théologie que sa physique, & que le métier de faire des enfans n'est pas celui des jésuites.

51^o. Si j'annonce, d'après *Luc*, qu'*Auguste* avait ordonné un dénombrement de toute la terre quand *Marie* fut grosse, & que *Cirénius* ou *Quirinus*, gouverneur de Syrie, publia ce dénombrement, & que *Joseph* & *Marie* allèrent à Bethléem pour s'y faire dénombrer; & si on me rit au nez, si les antiquaires m'apprennent qu'il n'y eut jamais de dénombrement de l'empire romain, que c'était *Quintilius Varus* & non pas *Cirénius* qui était alors gouverneur de la Syrie, que *Cirénius* ne gouverna la Syrie que dix ans après la naissance de *JESUS*; je ferai très-embarrassé, & sans doute vous éclaircirez cette petite difficulté. Car s'il y avait un seul mensonge dans un livre sacré, ce livre serait-il sacré?

52^o. Quand j'enseignerai que la famille alla en Egypte selon *Matthieu*, on me répondra que cela n'est pas vrai, & qu'elle resta en Judée selon les autres évangélistes; & si alors j'accorde qu'elle resta en Judée, on me soutiendra qu'elle a été en Egypte. N'est-il pas plus court de dire que l'on peut être en deux endroits à la fois, comme cela est arrivé à *S' François Xavier* & à plusieurs autres saints?

53^o. Les astronomes pourront bien se moquer de l'étoile des trois rois qui les conduisit dans une étable. Mais vous êtes de grands astrologues; vous rendrez raison de ce phénomène. Dites-moi surtout combien d'or ces rois offrirent? car vous êtes accoutumés à en tirer beaucoup des rois & des peuples. Et à l'égard

du quatrième roi qui était *Hérode*, pourquoi craignait-il que JESUS né dans cette étable devînt roi des Juifs ? *Hérode* n'était roi que par la grâce des Romains ; c'était l'affaire d'*Auguste*. Le massacre des innocens est un peu bizarre. Je suis fâché qu'aucun historien romain n'ait parlé de ces choses. Un ancien martyrologe très-véridique (comme ils le sont tous) compte quatorze mille enfans martyrisés. Si vous voulez que j'en ajoute encore quelques milliers, vous n'avez qu'à dire.

54°. Vous me direz comment le diable emporta DIEU & le percha sur une colline de Galilée, d'où l'on découvrait tous les royaumes de la terre. Le diable qui promet tous ces royaumes à DIEU, pourvu que DIEU adore le diable, pourra scandaliser beaucoup d'honnêtes gens, pour lesquels je vous demande un mot de recommandation.

55°. Je vous prie, quand vous irez à la noce, de me dire de quelle manière DIEU, qui allait aussi à la noce, s'y prenait pour changer l'eau en vin en faveur de gens qui étaient déjà ivres.

56°. En mangeant des figes à votre déjeuner à la fin de juillet, je vous supplie de me dire pourquoi DIEU, ayant faim, chercha des figes au commencement du mois de mars, quand ce n'était pas le temps des figes ?

57°. Après avoir reçu vos instructions sur tous les prodiges de cette espèce, il faudra que je dise que DIEU a été condamné à être pendu pour le péché originel. Mais si on me répond que jamais il ne fut question du péché originel, ni dans l'ancien Testament, ni dans le nouveau, qu'il est seulement dit qu'*Adam* fut condamné à mourir le jour qu'il aurait mangé de

l'arbre de la science, mais qu'il n'en mourut pas; & qu'*Augustin* évêque d'Hippone, ci-devant manichéen, est le premier qui ait établi le système du péché originel, je vous avoue que n'ayant pas pour auditeurs des gens d'Hippone, je pourrais me faire moquer de moi en parlant beaucoup sans rien dire. Car, lorsque certains disputeurs font venus me remontrer qu'il était impossible que DIEU fût supplicié pour une pomme mangée quatre mille ans avant sa mort, impossible qu'en rachetant le genre-humain il ne le rachetât pas & le laissât encore tout entier entre les griffes du diable, à quelques élus près; je ne répondais à cela que du verbiage, & j'allais me cacher de honte.

58°. Communiquez-moi vos lumières sur la prédiction que fait notre Seigneur dans *S^t Luc* au chap. 21. JESUS y dit expressément, qu'il viendra dans les nuées avec une grande puissance & une grande majesté, avant que la génération à laquelle il parle soit passée. Il n'en a rien fait, il n'est point venu dans les nuées. S'il est venu dans quelques brouillards, nous n'en favons rien; dites-moi ce que vous en savez. *Paul* apôtre dit aussi à ses disciples Thésaloniciens, qu'ils iront dans les nuées avec lui au-devant de JESUS. Pourquoi n'ont-ils pas fait ce voyage? en coûte-t-il plus d'aller dans les nuées qu'au troisième ciel? je vous demande pardon, mais j'aime mieux les nuées d'*Aristophane* que celles de *Paul*.

59°. Dirai-je avec *Luc* que JESUS est monté au ciel du petit village de Béthanie? insinuerai-je avec *Matthieu* que ce fut de la Galilée, où les disciples le virent pour la dernière fois? en croirai-je un grave docteur qui dit que JESUS avait un pied en Galilée & l'autre

à Béthanie? cette opinion me paraît la plus probable, mais j'attendrai sur cela votre décision.

60°. On me demandera ensuite si *Pierre* a été à Rome? Je répondrai, sans doute, qu'il y a été pape vingt-cinq ans; & la grande raison que j'en rapporterai, c'est que nous avons une épître de ce bon homme qui ne savait ni lire ni écrire, & que cette lettre est datée de Babylone; il n'y a pas de réplique à cela, mais je voudrais quelque chose de plus fort.

61°. Instruisez-moi pourquoi le *crêdo*, qu'on appelle le symbole des apôtres, ne fut fait que du temps de *Jérôme* & de *Rufin*, quatre cents ans après les apôtres? Dites-moi pourquoi les premiers pères de l'Eglise ne citent jamais que les évangiles appelés aujourd'hui apocryphes? n'est-ce pas une preuve évidente que les quatre canoniques n'étaient pas encore faits?

62°. N'êtes-vous pas fâchés comme moi que les premiers chrétiens aient forgé tant de mauvais vers qu'ils attribuèrent aux sibylles, qu'ils aient forgé des lettres de *S^t Paul* à *Sénèque*, des lettres de *JESUS*, des lettres de *Marie*, des lettres de *Pilate*, & qu'ils aient ainsi établi leur secte par cent crimes de faux qu'on punirait dans tous les tribunaux de la terre? Ces fraudes sont aujourd'hui reconnues de tous les savans. On est réduit à les appeler pieuses. Mais n'est-il pas triste que votre vérité ne soit fondée que sur des mensonges?

63°. Dites-moi pourquoi *JESUS* n'ayant point institué sept sacremens, nous avons sept sacremens? pourquoi *JESUS* n'ayant jamais dit qu'il est *Trin*, qu'il a deux natures avec deux volontés & une personne, nous le faisons *Trin* avec une personne & deux natures?

pourquoi avec deux volontés n'a-t-il pas eu celle de nous instruire des dogmes de la religion chrétienne ?

Et pourquoi lorsqu'il a dit que parmi ses disciples il n'y aurait ni premiers ni derniers, monsieur l'archevêque de Tolède a-t-il un million de ducats de rente, tandis que je suis réduit à une portion congrue ?

64°. Je fais bien que l'Eglise est infaillible : mais est-ce l'Eglise grecque, ou l'Eglise latine, ou celle d'Angleterre, ou celle de Danemarck & de Suède, ou celle de la superbe ville de Neuchâtel, ou celle des primitifs appelés quakers, ou celle des anabaptistes, ou celle des moraves ? L'Eglise turque a aussi du bon, mais on dit que l'Eglise chinoise est beaucoup plus ancienne ?

65°. Le pape est-il infaillible quand il couche avec sa maîtresse ou avec sa propre fille, & qu'il apporte à souper une bouteille de vin empoisonné pour le cardinal *Cornetto* ? (a)

Quand deux conciles s'anathématisent l'un l'autre, comme il est arrivé vingt fois, quel est le concile infaillible ?

66°. Enfin, ne vaudrait-il pas mieux ne point s'enfoncer dans ces labyrinthes, & prêcher simplement la vertu ? Quand DIEU nous jugera, je doute fort qu'il nous demande si la grâce est versatile ou concomitante ? si le mariage est le signe visible d'une chose invisible ? si nous croyons qu'il y ait dix chœurs d'anges ou neuf ? si le pape est au-dessus du concile, ou le concile au-dessus du pape ? Sera-ce un crime à ses yeux de lui avoir adressé des prières en espagnol quand on ne fait pas le latin ? ferons-nous les objets de son éternelle

(a) L'auteur voulait apparemment parler du pape *Alexandre VI.*

colère pour avoir mangé pour la valeur de douze maravedis de mauvaise viande un certain jour? & ferons-nous récompensés à jamais si nous avons mangé avec vous, fages maîtres, pour cent piaftres de turbots, de soles & d'esturgeons? Vous ne le croyez pas dans le fond de vos cœurs; vous pensez que DIEU nous jugera selon nos œuvres, & non selon les idées de *Thomas* ou de *Bonaventure*.

Ne rendrai-je pas service aux hommes en ne leur annonçant que la morale? Cette morale est si pure, si fainte, si universelle, si claire, si ancienne qu'elle semble venir de DIEU même, comme la lumière qui passé parmi nous pour son premier ouvrage. N'a-t-il pas donné aux hommes l'amour-propre pour veiller à leur conservation, la bienveillance, la bienfaisance, la vertu pour veiller sur l'amour-propre, les besoins mutuels pour former la société, le plaisir pour en jouir, la douleur qui avertit de jouir avec modération, les passions qui nous portent aux grandes choses, & la sagesse qui met un frein à ces passions?

N'est-il pas enfin inspiré à tous les hommes réunis en société, l'idée d'un être suprême, afin que l'adoration qu'on doit à cet être soit le plus fort lien de la société? Les sauvages qui errent dans les bois n'ont pas besoin de cette connaissance; les devoirs de la société qu'ils ignorent ne les regardent point; mais fitôt que les hommes sont rassemblés, DIEU se manifeste à leur raison; ils ont besoin de justice, ils adorent en lui le principe de toute justice. DIEU, qui n'a que faire de leurs vaines adorations, les reçoit comme nécessaires pour eux & non pour lui. Et de même qu'il leur donne le génie des arts sans lesquels

toute société périt, il leur donne l'esprit de religion, la première des sciences & la plus naturelle; science divine dont le principe est certain, quoiqu'on en tire tous les jours des conséquences incertaines. Me permettez-vous d'annoncer ces vérités aux nobles Espagnols?

67°. Si vous voulez que je cache cette vérité, si vous m'ordonnez absolument d'annoncer les miracles de *S^t Jacques* en Galice, & de *Notre-Dame d'Atocha*, & de *Marie d'Agreda* qui montrait son cul aux petits garçons dans ses extases, dites-moi comment j'en dois user avec les réfractaires qui oseront douter? faudra-t-il que je leur fasse donner avec édification la question ordinaire & extraordinaire? quand je rencontrerai des filles juives, dois-je coucher avec elles avant de les faire brûler? & lorsqu'on les mettra au feu, n'ai-je pas le droit d'en prendre une cuisse ou une fesse pour mon souper avec des filles catholiques?

J'attends l'honneur de votre réponse.

DOMINICO ZAPATA
y verdadero y honrado
y caricativo.

Zapata n'ayant point eu de réponse se mit à prêcher DIEU tout simplement. Il annonça aux hommes le père des hommes, rémunérateur, punisseur & pardonneur. Il dégagea la vérité des menfonges, & sépara la religion du fanatisme; il enseigna & il pratiqua la vertu. Il fut doux, bienfaisant, modeste, & fut rôti à Valladolid, l'an de grâce 1631. Priez DIEU pour l'ame de frère *Zapata*.

E P I T R E

A U X R O M A I N S .

Traduite de l'italien de M. le comte de Corbéra.

ARTICLE PREMIER.

ILLUSTRES Romains, ce n'est pas l'apôtre *Paul* qui a l'honneur de vous écrire ; ce n'est pas le digne juif né à Tharfis selon les Actes des apôtres , & à Giscala selon *Jérôme* & d'autres pères ; dispute qui a fait croire, selon quelques docteurs, qu'on peut être né en deux endroits à la fois, comme il y a chez vous de certains corps qui sont créés tous les matins avec des mots latins , & qui se trouvent en cent mille lieux au même instant.

Ce n'est pas cette tête chauve & chaude , au long & large nez , aux sourcils noirs , épais & joints , aux grosses épaules , aux jambes torfes ; (*a*) lequel ayant enlevé la fille de *Gamaliel* son maître , & étant mécontent d'elle la première nuit de ses noces , (*b*) la répudia & se mit par dépit à la tête du parti naissant des disciples de *JESUS* , si nous en croyons les livres juifs contemporains.

Ce n'est pas ce *Saul Paul* qui , lorsqu'il était domestique de *Gamaliel* , fit massacrer à coups de pierres le

(*a*) Voyez les actes de *Sainte Thècle* , écrits dès le premier siècle par un disciple de *Saint Paul* , reconnus pour canoniques par *Tertullien* , par *Saint Cyprien* , par *Grégoire de Nazianze* , *Saint Ambroise* &c.

(*b*) Anciens actes des apôtres , chap. XXI.

ÉPITRE AUX ROMAINS. 427

bon *Stephano* patron des diacres & des lapidés, & qui, pendant ce temps, gardait les manteaux des bourreaux, digne emploi de valet de prêtre. Ce n'est pas celui qui tomba de cheval, aveuglé par une lumière céleste en plein midi, & à qui DIEU dit en l'air, comme il dit tous les jours à tant d'autres, *pourquoi me persécutes-tu ?* Ce n'est pas celui qui écrivit aux demi-juifs demi-chrétiens, des boutiques de Corinthe : *N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens, & d'amener avec nous une femme ?* (c) *Qui est-ce qui va jamais à la guerre à ses dépens !* belles paroles dont le révérend père *Menou* jésuite, apôtre de Lorraine, a si bien profité qu'elles lui ont valu à Nanci vingt-quatre mille livres de rente, un palais & plus d'une belle femme.

Ce n'est pas celui qui écrivit au petit troupeau de Thessalonique que *l'univers allait être détruit*, (d) moyennant quoi, ce n'était pas la peine, *ce n'était pas métier*, comme vous dites en Italie, de garder de l'argent chez soi; car *Paul* disait : (e) „ Aussitôt que „ l'archange aura crié, & que la trompette de DIEU „ aura sonné, JESUS descendra du ciel. Les morts qui „ sont à CHRIST ressusciteront les premiers, & nous „ qui vivons & qui vivrons jusqu'à ce temps-là, nous „ ferons emportés en l'air au-devant de JESUS. „

Et remarquez, généreux Romains, que *Saul Paul* n'annonçait ces belles choses aux fripiers & épiciers de Thessalonique, qu'en conséquence de la prédiction formelle de *Luc*, qui avait assuré publiquement, (f) c'est-à-dire à quinze ou seize élus de la populace, que

(c) I. aux Corinthiens, chap. XIX, v. 4 & 5.

(d) I. aux Thessal. chap. IV, v. 16, 17.

(e) I. Thessal. chap. IV. (f) *Luc*, chap. XXI.

la génération ne passerait pas sans que le fils de l'homme vint dans les nuées avec une grande puissance & une grande majesté. O Romains ! si JESUS ne vint pas dans les nuées avec une grande puissance, du moins les papes ont eu cette grande puissance ; & c'est ainsi que les prophéties s'accomplissent.

Celui qui écrit cette épître aux Romains, n'est pas encore une fois ce *Saul Paul*, moitié juif, moitié chrétien, qui ayant prêché JESUS, & ayant annoncé la destruction de la loi mosaïque, alla non-seulement judaïser dans le temple de Hershalaïm, nommée vulgairement Jérusalem, mais encore y observer d'anciennes pratiques rigoureuses par le conseil de son ami *Jacques*, (g) & qui fit précisément ce que la sainte inquisition chrétienne punit aujourd'hui de mort.

Celui qui vous écrit n'a été ni valet de prêtre, ni meurtrier, ni gardeur de manteaux, ni apostat, ni feseur de tentes, ni englouti au fond de la mer comme *Jonas* pendant vingt-quatre heures, ni emporté au troisième ciel comme *Elic*, sans savoir ce que c'est que ce troisième ciel.

Celui qui vous écrit est plus citoyen que ce *Saul Paul*, qui se vante, dit-on, de l'être, & qui certainement ne l'était pas ; car s'il était de Tharfis, cette ville ne fut colonie romaine que sous *Caracalla* ; s'il était né à Giscala en Galilée, ce qui est bien plus vraisemblable, puisqu'il était de la tribu de *Benjamin*, on fait assez que ce bourg juif n'était pas une ville romaine ; on fait que ni à Tharfis ni ailleurs on ne donnait pas la bourgeoisie romaine à des Juifs. L'auteur des Actes des apôtres (h) avance que ce juif

(g) Actes, chap. XXI.

(h) Chap. XVI, v. 37.

Paul & un autre juif nommé *Silas* furent faisis par la justice dans la ville de *Philippe* en Macédoine ; (ville fondée par le père d'*Alexandre*, & près de laquelle la bataille entre *Cassius* & *Brutus* d'un côté, & *Antoine* & *Oclave* de l'autre, décida de votre empire ;) *Paul* & *Silas* furent fouettés pour avoir ému la populace, & *Paul* dit aux huiffiers, (i) *on nous a fouettés, nous qui sommes citoyens romains*. Les commentateurs avouent bien que ce *Silas* n'était pas citoyen romain. Ils ne disent pas que l'auteur des *Actes* en a menti ; mais ils conviennent qu'il a dit la chose qui n'est pas ; & j'en suis fâché pour le *S^t Esprit* qui a sans doute dicté les *Actes* des apôtres.

Enfin celui qui écrit aux descendants des *Marcellus*, des *Scipions*, des *Catons*, des *Cicérons*, des *Titus*, des *Antonins*, est un gentilhomme romain, d'une ancienne famille transplantée, mais qui chérit son antique patrie, qui gémit sur elle, & dont le cœur est au capitoile.

Romains, écoutez votre concitoyen, écoutez Rome & votre ancien courage.

L'italico valor non è ancor morto.

ARTICLE II.

J'AI pleuré dans mon voyage chez vous, quand j'ai vu des *Zocolanti* occuper ce même capitoile où *Paul* & *Emile* mena le roi *Perfée*, le descendant d'*Alexandre*,

(i) *Actes*, chap. XVI, v. 37.

lié à son char de triomphe ; ce temple où les *Scipions* firent porter les dépouilles de Carthage, où *Pompée* triompha de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe ; mais j'ai versé des larmes plus amères quand je me suis souvenu du festin que donna *César* à nos ancêtres, servi à vingt-deux mille tables, & quand j'ai comparé ces *congiaria*, ces distributions immenses de froment avec le peu de mauvais pain que vous mangez aujourd'hui, & que la chambre apostolique vous vend fort cher. Hélas ! il ne vous est pas permis d'ensemencer vos terres sans les ordres de ces apôtres ; mais avec quoi les ensemenceriez-vous ? Il n'y a pas un citadin parmi vous, excepté quelques habitans du quartier *Transtévère*, qui possède une charrue. Votre DIEU a nourri cinq mille hommes, sans compter les femmes & les enfans, avec cinq pains & deux gougeons, selon *S^t Jean*, & quatre mille hommes, selon *Matthieu*. (k) Pour vous, Romains, on vous fait avaler le gougeon sans vous donner du pain ; & les successeurs de *Lucullus* sont réduits à la sainte pratique du jeûne.

Votre climat n'a guère changé, quoiqu'on en dise, Qui donc a pu changer à ce point votre terrain, vos fortunes & vos esprits ? D'où vient que la campagne depuis les portes de Rome à *Ostie*, n'est remplie que de reptiles ? Pourquoi de *Montefiascone* à *Viterbe*, & dans tout le terrain par lequel la voie *Appienne* vous conduit encore à *Naples*, un vaste désert a-t-il succédé

(k) *Matthieu*, au chapitre XIV, compte cinq mille hommes & cinq pains, & au chap. XV quatre mille hommes & cinq pains ; apparemment ce sont deux miracles qui font en tout neuf mille hommes & neuf mille femmes pour le moins ; & si vous y ajoutez neuf mille petits enfans, le tout se monte à vingt-sept mille déjeunés ; cela est considérable.

à ces campagnes autrefois couvertes de palais, de jardins, de moissons & d'une multitude innombrable de citoyens? J'ai cherché le Forum Romanum de *Trajan*, cette place pavée de marbre en forme de réseau, entourée d'un péristyle à colonades, chargé de cent statues; j'ai trouvé *Campo Vacino*, le marché aux vaches, & malheureusement aux vaches maigres & sans lait. J'ai dit: où sont ces deux millions de Romains dont cette capitale était peuplée? j'ai vérifié qu'année commune il n'y naît aujourd'hui que 3500 enfans; de sorte que sans les Juifs, les prêtres & les étrangers, Rome ne contiendrait pas cent mille habitans. Je demandais: à qui appartient ce bel édifice que je vois entouré de mafures, on me répondit, à des moines; c'était autrefois la maison d'*Auguste*, ici logeait *Cicéron*, là demeurait *Pompée*: des couvens sont bâtis sur leurs ruines.

O Romains! mes larmes ont coulé, & je vous estime assez pour croire que vous pleurez avec moi.

ARTICLE III.

ON m'a fait comprendre qu'un vieux prêtre élu pape par d'autres prêtres, ne peut avoir ni le temps, ni la volonté de soulager votre misère. Il ne peut songer qu'à vivre. Quel intérêt prendrait-il aux Romains? Rarement est-il romain lui-même. Quel soin prendra-t-il d'un bien qui ne passera point à ses enfans? Rome n'est pas son patrimoine comme il était devenu celui des *Césars*, c'est un bénéfice ecclésiastique: la papauté est une espèce d'abbaye commandataire,

que chaque abbé ruine pendant sa vie : les *Césars* avaient un intérêt réel à rendre Rome florissante, les patriciens en avaient un bien plus grand du temps de la république ; on n'obtenait les dignités qu'en charmant le peuple par des bienfaits, en forçant ses suffrages par l'apparence des vertus, en servant l'Etat par des victoires ; un pape se contente d'avoir de l'argent & du pain azyme, & ne donne que des bénédictions à ce peuple qu'on appelait autrefois le *peuple roi*.

Votre premier malheur vint de la translation de l'empire de Rome à l'extrémité de la Thrace. *Constantin* élu empereur par quelques cohortes barbares au fond de l'Angleterre triompha de *Maxence* élu par vous. *Maxence*, noyé dans le Tibre au fort de la mêlée, laissa l'empire à son concurrent ; mais le vainqueur alla se cacher au rivage de la mer Noire ; il n'aurait pas fait plus s'il avait été vaincu. Souillé de débauches & de crimes, assassin de son beau-père, de son beau-frère, de son neveu, de son fils & de sa femme, en horreur aux Romains, il abandonna leur ancienne religion sous laquelle ils avaient conquis tant d'Etats, & se jeta dans les bras des chrétiens qui lui avaient fourni l'argent auquel il était redevable du diadème ; ainsi il trahit l'Empire dès qu'il en fut possesseur ; & en transplantant sur le Bosphore ce grand arbre qui avait ombragé l'Europe, l'Afrique & l'Asie mineure, il en dessécha les racines. Votre seconde calamité fut cette maxime ecclésiastique, citée dans un poëme français très-célèbre, intitulé le *Lutrin*, mais trop sérieusement véritable.

Abyme tout plutôt, c'est l'esprit de l'Eglise.

L'Eglise

L'Eglise combattit l'ancienne religion de l'Empire en déchirant elle-même ses entrailles, en se divisant avec autant de fureur que d'imprudence, sur cent questions incompréhensibles dont on n'avait jamais entendu parler auparavant. Les sectes chrétiennes se poursuivant l'une l'autre, à feu & à sang, pour des chimères métaphysiques, pour des sophismes de l'école, se réunissaient pour ravir les dépouilles des prêtres fondés par *Numa*; ils ne se donnèrent point de repos qu'ils n'eussent détruit l'autel de la Victoire dans Rome.

S^t Ambroise, de soldat devenu évêque de Milan, fans avoir été seulement diacre, & votre *Damase*, devenu par un schisme évêque de Rome, jouirent de ce funeste succès. Ils obtinrent qu'on démolît l'autel de la Victoire, élevé dans le capitolé depuis près de huit cents ans; monument du courage de vos ancêtres, qui devait perpétuer la valeur de leurs descendants. Il s'en faut bien que la figure emblématique de la Victoire fût une idolâtrie comme celle de votre *Antoine* de Padoue, qui exauce ceux que DIEU n'exauce pas; celle de *François* d'Assise, qu'on voyait sur la porte d'une église de Rheims en France, avec cette inscription, *A François & JESUS tous deux crucifiés*: celle de *S^t Crépin*, de *S^t Barbe* & tant d'autres, & le sang d'une vingtaine de saints qui se liquéfie dans Naples à jour nommé, à la tête desquels est le patron *Gennaro* inconnu au reste de la terre, & le prépuce & le nombril de JESUS, & le lait de sa mère, & son poil, & sa chemise, supposé qu'elle en eût, & son cotillon. Voilà des idolâtries aussi plates qu'avérées; mais pour la Victoire posée sur un globe & déployant ses ailes, une épée dans la main, & des

lauriers sur la tête, c'était la noble devise de l'empire romain, le symbole de la vertu. Le fanatisme vous enleva le gage de votre gloire.

De quel front ces nouveaux évergumènes ont-ils osé substituer des *Rochs*, des *Fiacres*, des *Eustaches*, des *Ursules*, des *Nicaïses*, des *Scholastiques* à *Neptune* qui préfidait aux mers, à *Mars* le dieu de la guerre, à *Junon* dominatrice des airs, sous l'empire du grand *Zeus*, de l'éternel *Demiourgos*, maître des élémens, des dieux & des hommes? Mille fois plus idolâtres que vos ancêtres, ces infensés vous ont fait adorer des os de morts. Ces plagiaires de l'antiquité ont pris l'eau lustrale des Romains & des Grecs, leurs processions, la confession pratiquée dans les mystères de *Cérés* & d'*Isis*, l'encens, les libations, les hymnes, tout, jusqu'aux habits des prêtres. Ils dépouillèrent l'ancienne religion, & se parèrent de ses vêtements. Ils se prosternent encore aujourd'hui devant des statues & des images d'hommes ignorés, en reprochant continuellement aux *Périclès*, aux *Solons*, aux *Miltiades*, aux *Cicérons*, aux *Scipions*, aux *Catons* d'avoir fléchi les genoux devant les emblèmes de la Divinité.

Que dis-je? y a-t-il un seul événement dans l'ancien & le nouveau testament qui n'ait été copié des anciennes mythologies indiennes, chaldéennes, égyptiennes & grecques? Le sacrifice d'*Idoménée* n'est-il pas visiblement l'origine de celui de *Jephthé*? La biche d'*Iphigénie* n'est-elle pas le bélier d'*Isaac*? Ne voyez-vous pas *Eurydice* dans *Edith*, femme de *Loth*? *Minerve* & le cheval *Pegase* en frappant des rochers en firent fortir des fontaines; on attribue le même prodige à *Moïse*: *Bacchus* avait passé la mer Rouge à pied sec

avant lui, & il avait arrêté le soleil & la lune avant *Jofué*. Mêmes fables, mêmes extravagances de tous les côtés.

Il n'y a pas un feul fait miraculeux dans les évangiles que vous ne trouviez dans des écrivains bien antérieurs. La chèvre *Amalthée* avait fa corne d'abondance avant qu'on eût dit que JESUS avait nourri cinq mille hommes, fans compter les femmes, avec deux poissons. Les filles d'*Anius* avaient changé l'eau en vin & en huile, quand on n'avait pas encore parlé des noces de Cana. *Athalide*, *Hippolyte*, *Alceste*, *Pélops*, *Hérés*, étaient reffuscités quand on ne parlait pas encore de la réffurrection de JESUS; & *Romulus* était né d'une veftale plus de fept cents ans avant que JESUS paflât pour être né d'une vierge. Comparez & jugez.

ARTICLE IV.

QUAND on eut détruit votre autel de la Victoire, les barbares vinrent, qui achevèrent ce que les prêtres avaient commencé. Rome devint la proie & le jouet des nations qu'elle avait fi long-temps ou gouvernées, ou réprimées.

Toutefois vous aviez encore des confuls, un sénat, des lois municipales; mais les papes vous ont ravi ce que les Huns, les Hérules, les Goths vous avaient laiffé.

Il était inouï qu'un prêtre ofât affecter les droits régaliens dans aucune ville de l'empire. On fait affez dans toute l'Europe, excepté dans votre chancellerie,

que jusqu'à Grégoire VII, votre pape n'était qu'un évêque métropolitain, toujours soumis aux empereurs grecs, puis aux empereurs francs, puis à la maison de Saxe, recevant d'eux l'investiture, obligés d'envoyer leur profession de foi à l'évêque de Ravenne & à celui de Milan, comme on le voit expressément dans votre *Diarium Romanum*. Son titre de patriarche en Occident lui donnait un très-grand crédit, mais aucun droit à la souveraineté. Un prêtre roi était un blasphème dans une religion dont le fondateur a dit en termes exprès dans l'évangile: *Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier*. Romains, pesez bien ces autres paroles qu'on met dans la bouche de JESUS: (a) *Il ne dépend pas de moi de vous mettre à ma droite ou à ma gauche, mais seulement de mon père &c.* Sachez d'ailleurs que tous les Juifs appelaient & qu'ils appellent encore fils de DIEU un homme juste; demandez-le aux huit mille Juifs qui vendent des haillons parmi vous, comme ils en ont toujours vendu, & observez, avec toute votre attention, les paroles suivantes: (b) *Que celui qui voudra devenir grand parmi vous soit réduit à vous servir. Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.*

En vérité, ces mots clairs & précis signifient-ils que le pape Boniface VIII a dû écraser la maison Colonne? qu'Alexandre VI a dû empoisonner tant de barons romains? & qu'enfin l'évêque de Rome a reçu de DIEU dans des temps d'anarchie le duché de Rome, celui de Ferrare, le Bolonais, la marche d'Ancone, le duché de Castro & Ronciglione, &

(a) Matthieu, chap. XX, v. 23. (b) Item. v. 26, 27 & 28.

tout le pays depuis Viterbe jusqu'à Terracine, contrées ravies à leurs légitimes possesseurs? Romains, serait-ce pour le seul *Rezzonico* que JESUS aurait été envoyé de DIEU sur la terre?

ARTICLE V.

Vous m'allez demander par quels refforts cette étrange révolution s'est pu opérer contre toutes les lois divines & humaines? Je vais vous le dire, & je défie le plus emporté fanatique, auquel il restera une étincelle de raison, & le plus déterminé fripon qui aura conservé dans son ame un reste de pudeur, de résister à la force de la vérité, s'il lit avec l'attention que mérite un examen si important.

Il est certain, & personne n'en doute, que les premières sociétés galiléennes, nommées depuis chrétiennes, furent cachées dans l'obscurité & rampèrent dans la fange; il est certain que lorsque les chrétiens commencèrent à écrire, ils ne confiaient leurs livres qu'à des initiés à leurs mystères; on ne les communiquait pas même aux catéchumènes; encore moins aux partisans de la religion impériale. Nul romain ne fut jusqu'à *Trajan* qu'il y avait des évangiles; aucun auteur grec ou romain n'a jamais cité ce mot évangile; *Plutarque*, *Lucien*, *Pétrone*, *Apulée*, qui parlent de tout, ignorent absolument qu'il y eût des évangiles; & cette preuve parmi cent autres preuves démontrent l'absurdité des auteurs qui prétendent aujourd'hui, ou plutôt qui feignent de prétendre que les disciples de JESUS moururent,

pour soutenir la vérité de ces évangiles dont les Romains n'entendirent jamais parler pendant deux cents années. Les galiléens demi-juifs, demi-chrétiens, séparés des disciples de *Jean*, des thérapeutes, des esséniens, des judaïtes, des hérوديens, des faducéens & des pharisiens, grossirent leur petit troupeau dans le bas peuple, non pas assurément par le moyen des livres, mais par l'ascendant de la parole, mais en catéchifant des femmes, (a) des filles, des enfans, mais en courant de bourgade en bourgade; en un mot, comme toutes les sectes s'établissent.

En bonne foi, Romains, qu'auraient répondu vos ancêtres, si *S^t Paul*, ou *Simon Barjone*, ou *Matthias*, ou *Matthieu*, ou *Luc*, avaient comparu devant le sénat, s'ils avaient dit: Notre Dieu *JESUS*, qui a passé toute sa vie pour le fils d'un charpentier, est né l'an 752 de la fondation de Rome, sous le gouvernement de *Cirénius*, (b) dans un village juif nommé Bethléem, où son père *Joseph* & sa mère *Mariah* étaient venus se faire inscrire, quand *Auguste* ordonna le dénombrement de l'univers. *DIEU* naquit dans une étable entre un bœuf & un âne; (c) les anges descendirent du ciel à sa naissance, & en

(a) *Ades*, chap. XVI, v. 13 & 14.

(b) *Luc*, chap. II, v. 1, 2, 3 &c.

(c) Il est reçu dans toute la chrétienté que *JESUS* naquit dans une étable entre un bœuf & un âne: cependant il n'en est pas dit un mot dans les évangiles; c'est une imagination de *Justin Laënce* en parle, ou du moins l'auteur d'un mauvais poëme sur la passion attribué à ce *Laënce*.

*Hic mihi suso dedit bruta inter inerilia primum
Arida in angustis præsepibus herba cubile.*

avertirent tous les payfans ; une étoile nouvelle éclata dans les cieux & conduisit vers lui trois rois ou trois mages d'Orient , qui lui apportèrent en tribut de l'encens , de la myrrhe & de l'or ; & malgré cet or il fut pauvre toute sa vie. *Hérode* , qui se mourait alors , *Hérode* que vous aviez fait roi , ayant appris que le nouveau né était roi des Juifs , fit égorger quatorze mille enfans nouveaux nés des environs , afin que ce roi fût compris dans leur nombre. (d) Cependant un de nos écrivains inspirés de DIEU dit (e) que l'enfant Dieu & roi s'enfuit en Egypte , & un autre écrivain non moins inspiré de DIEU dit que l'enfant resta à Bethléem : (f) un des mêmes écrivains sacrés & infaillibles lui fait une généalogie royale ; un autre écrivain sacré lui compose une généalogie royale entièrement contraire. JESUS prêche des payfans ; JESUS garçon de la nocce change l'eau en vin pour des payfans déjà ivres. (g) JESUS est emporté par le diable sur une montagne , JESUS chasse les diables & les envoie dans le corps de deux mille cochons dans la Galilée où il n'y eut jamais de cochons. JESUS dit des injures atroces aux magistrats. Le préteur *Pontius* le fait pendre. Il manifeste sa divinité sitôt qu'il est pendu , la terre tremble , tous les morts sortent de leurs tombeaux , & se promènent dans la ville aux yeux de *Pontius*. Il se fait une éclipse centrale du soleil en plein midi , dans la pleine lune , quoique la chose soit impossible. JESUS ressuscite secrètement , monte au ciel , & envoie publiquement un autre Dieu , qui tombe en plusieurs

(d) *Matthieu* , chap. II , v. 16. (f) *Luc* , chap. II , v. 30.

(e) *Idem* . v. 14.

(g) *Jean* , chap. II , v. 10.

langues de feu sur les têtes de ses disciples. Que ces mêmes langues tombent sur vos têtes, pères conscrits, faites-vous chrétiens.

Si le moindre huissier du sénat avait daigné répondre à ce discours, il leur aurait dit : Vous êtes des fourbes insensés, qui méritez d'être renfermés dans l'hôpital des fous. Vous en avez menti quand vous dites que votre Dieu naquit en l'an de Rome 752, sous le gouvernement de *Cirénius* proconsul de Syrie ; *Cirénius* ne gouverna la Syrie que plus de dix ans après ; nos registres en font foi : c'était *Quintilius Varus* qui était alors proconsul de Syrie.

Vous en avez menti quand vous dites qu'*Auguste* ordonna le dénombrement de l'univers. Vous êtes des ignorans qui ne savez pas qu'*Auguste* n'était pas le maître de la dixième partie de l'univers. Si vous entendez par l'univers l'empire romain, sachez que ni *Auguste*, ni personne n'a jamais entrepris un tel dénombrement. Sachez qu'il n'y eut qu'un seul cens des citoyens de Rome & de son territoire sous *Auguste*, & que ce cens se monta à quatre millions de citoyens ; & à moins que votre charpentier *Joseph* & sa femme *Mariah* n'aient fait votre Dieu dans un faubourg de Rome, & que ce charpentier juif n'ait été un citoyen romain, il est impossible qu'il ait été dénombré.

Vous en avez ridiculement menti avec vos trois rois & la nouvelle étoile, & les petits enfans massacrés, & avec vos morts ressuscités & marchant dans les rues à la vue de *Pontius Pilatus*, qui ne nous en a jamais écrit un seul mot, &c. &c.

Vous en avez menti avec votre éclipse du soleil en pleine lune ; notre préteur *Pontius Pilatus* nous

en aurait écrit quelque chose, & nous aurions été témoins de cette éclipse avec toutes les nations de la terre. Retournez à vos travaux journaliers, payfans fanatiques, & rendez grâces au sénat, qui vous méprise trop pour vous punir.

ARTICLE VI.

IL est clair que les premiers chrétiens demi-juifs se gardèrent bien de parler aux sénateurs de Rome, ni à aucun homme en place, ni à aucun citoyen au-dessus de la lie du peuple. Il est avéré qu'ils ne s'adressèrent qu'à la plus vile canaille; c'est devant elle qu'ils se vantèrent de guérir les maladies des nerfs, les épilepsies, les convulsions de matrice, que l'ignorance regardait par-tout comme des fortilèges, comme des obsessions des mauvais génies, chez les Romains ainsi que chez les Juifs, chez les Egyptiens, chez les Grecs, chez les Syriens. Il était impossible qu'il n'y eût quelque malade de guéri; les uns l'étaient au nom d'*Esculape*; & l'on a même retrouvé depuis peu à Rome un monument d'un miracle d'*Esculape* avec les noms des témoins: les autres étaient guéris au nom d'*Isis* ou de la déesse de Syrie, les autres au nom de *JESUS* &c. La canaille guérie en ce nom croyait à ceux qui l'annonçaient.

A R T I C L E VII.

LES chrétiens s'établissaient parmi le peuple par ce moyen qui séduit toujours le vulgaire ignorant ; ils avaient encore un ressort bien plus puissant ; ils déclamaient contre les riches , ils prêchaient la communauté des biens ; dans leurs associations secrètes ils engageaient leurs néophytes à leur donner le peu d'argent gagné à la sueur de leur front ; ils citaient le prétendu exemple de *Saphira* & d'*Anania*, (a) que *Simon Barjone* surnommé *Céphas* , qui signifie *Pierre* , avait fait mourir de mort subite pour avoir gardé un écu , premier & détestable exemple des rapines ecclésiastiques.

Mais ils n'auraient pu parvenir à tirer ainsi l'argent de leurs néophytes , s'ils n'avaient prêché la doctrine des philosophes cyniques , qui était l'esprit de désappropriation : cela ne suffisait pas encore pour établir un troupeau nombreux ; il y avait longtemps que la fin du monde était annoncée ; vous la trouverez dans *Epicure* , dans *Lucrèce* son plus illustre disciple ; *Ovide* du temps d'*Auguste* avait dit :

*Esse quoque in satis meminisset adfore tempus ,
Quo mare , quo tellus correptaque regia celi
Ardeat , & mundi moles operosa laboret.*

Selon les autres un concours fortuit d'atomes avait formé le monde , un autre concours fortuit devait le démolir.

{ a) Actes , chap. V , v. 1 jusqu'au 11.

*Quod superest nunc me huc rationum detulit ordo
 Ut mihi, mortali, consistere corpore mundum
 Nativumque simul ratio reddenda sit esse.*

Cette opinion venait originairement des brachmanes de l'Inde; plusieurs Juifs l'avaient embrassée du temps d'*Hérode*; elle est formellement dans l'évangile de *Luc*, comme vous l'avez vu; elle est dans les épîtres de *Paul*, elle est dans tous ceux qu'on appelle pères de l'Eglise. Le monde allait donc être détruit; les chrétiens annonçaient une nouvelle Jérusalem, qui paraissait dans les airs pendant la nuit. (b) On ne parlait chez les Juifs que d'un nouveau royaume des cieus; c'était le système de *Jean-Baptiste*, qui avait remis en vogue dans le Jourdain l'ancien baptême des Indiens dans le Gange, baptême reçu chez les Egyptiens, baptême adopté par les Juifs. Ce nouveau royaume des cieus où les seuls pauvres devaient aller, & dont les riches étaient exclus, fut prêché par *JESUS* & ses adhérens; on menaçait de l'enfer éternel ceux qui ne croiraient pas au nouveau royaume des cieus: cet enfer inventé par le premier *Zoroastre* fut ensuite un point principal de la théologie égyptienne; c'est d'elle que vinrent la barque à *Caron*, *Cerbère*, le fleuve *Léthé*, le *Tartare*, les *furies*; c'est d'Egypte que cette idée passa en Grèce, & de-là chez les Romains; les Juifs ne la connurent jamais jusqu'au temps où les pharisiens la prêchèrent un peu avant le règne d'*Hérode*; une de leurs contradictions était d'admettre un enfer en admettant la

(b) Voyez l'apocalypse attribué à *Jean*, *Justin* & *Tertullien*.

métempsycofe ; mais peut-on chercher du raisonnement chez les Juifs ? ils n'en ont jamais eu qu'en fait d'argent. Les saducéens, les samaritains rejettent l'immortalité de l'ame, parce qu'en effet elle n'est dans aucun endroit de la loi mosaïque.

Voilà donc le grand ressort dont les premiers chrétiens tous demi-juifs se servirent pour donner de l'activité à la machine nouvelle, communauté de biens, repas secrets, mystères cachés, évangiles lus aux seuls initiés, paradis aux pauvres, enfer aux riches, exorcismes de charlatans ; voilà, dis-je, dans l'exacte vérité les premiers fondemens de la secte chrétienne. Si je me trompe, ou plutôt si je veux tromper, je prie le Dieu de l'univers, le Dieu de tous les hommes, de sécher ma main qui écrit ce que je pense, de foudroyer ma tête convaincue de l'existence de ce Dieu bon & juste, & de m'arracher un cœur qui l'adore.

A R T I C L E V I I I .

ROMAINS, développons maintenant les artifices, les fourberies, les actes de faulxaires que les chrétiens eux-mêmes ont appelés fraudes pieuses, fraudes qui vous ont enfin coûté votre liberté & vos biens, & qui ont plongé les vainqueurs de l'Europe dans l'esclavage le plus déplorable. Je prends encore DIEU à témoin, que je ne vous dirai pas un seul mot qui ne soit prouvé. Si je voulais employer toutes les armes de la raison contre le fanatisme, tous les traits perçans de la vérité contre l'erreur, je vous parlerais d'abord

de cette quantité prodigieuse d'évangiles qui se font contredits, & qu'aujourd'hui vos papes mêmes reconnaissent pour faux : ce qui démontre qu'au moins il y a eu des faussaires parmi les premiers chrétiens ; mais c'est une chose assez connue. Il faut vous montrer des impostures plus communément ignorées, & mille fois plus funestes.

Première imposture.

C'EST une superstition bien ancienne que les dernières paroles des vivans étoient des prophéties, ou du moins des maximes sacrées, des préceptes respectables. On croyait que l'ame prête à se dégager des liens du corps, & à moitié réunie avec la Divinité, voyait l'avenir & la vérité qui se montraient alors sans nuage. Suivant ce préjugé, les judeo-christicoles forgent dès le premier siècle de l'Eglise le *Testament des douze patriarches*, écrit en grec, qui doit servir de prédiction & de préparation au nouveau royaume de JESUS. On trouve dans le testament de Ruben ces paroles : *Proskuneisetai tou spermati autou ; oti usper umon apodaneitai, en polemois oratois, kai aorotois kai estai en umon basileus aiônôn*. Adorez son sperme ; car il mourra pour vous dans des guerres visibles & invisibles, & il fera votre roi éternellement. On applique cette prophétie à JESUS selon la coutume de ceux qui écrivirent cinquante-quatre évangiles en divers lieux, & qui presque tous tâchèrent de trouver dans les écrivains juifs, & surtout dans ceux qu'on appelle prophètes, des passages qu'on pouvait tordre en faveur de JESUS ; ils en supposèrent même plusieurs évidemment reconnus

pour faux. L'auteur de ce Testament des patriarches est donc le plus effronté, & le plus mal-adroit faufaire qui ait jamais barbouillé du papier d'Egypte : car ce livre fut écrit dans Alexandrie, dans l'école d'un nommé *Marc*.

Seconde imposture principale.

ILS supposèrent des lettres du roi d'Edeffe à JESUS, & de JESUS à ce prétendu prince, tandis qu'il n'y avait point de roi à Edeffe, ville soumise au gouvernement de Syrie, & que jamais le petit prince d'Edeffe ne prit le titre de roi; tandis qu'enfin il n'est dit dans aucun évangile que JESUS fût écrire, tandis que s'il avait écrit, il en aurait laissé quelque témoignage à ses disciples. Aussi ces prétendues lettres sont aujourd'hui déclarées actes de fauffaires par tous les favans.

Troisième imposture principale qui en contient plusieurs.

ON forge des actes de *Pilate*, des lettres de *Pilate*, & jusqu'à une histoire de la femme de *Pilate*; mais surtout les lettres de *Pilate* sont curieuses; en voici un fragment :

» Il est arrivé depuis peu, & je l'ai vérifié, que
 » les Juifs par leur envie se sont attiré une cruelle
 » condamnation; leur Dieu leur ayant promis de
 » leur envoyer son saint du haut du ciel, qui
 » ferait leur roi à bien juste titre, & ayant promis
 » qu'il ferait fils d'une vierge; le Dieu des Hébreux

„ l'a envoyé en effet, moi étant préfidant en Judée.
 „ Les principaux des Juifs me l'ont dénoncé comme
 „ un magicien ; je l'ai cru, je l'ai bien fait fouetter,
 „ je le leur ai abandonné, ils l'ont crucifié ; ils ont
 „ mis des gardes auprès de fa fosse ; il est reffuf-
 „ cité le troifième jour. „

Je joins à cette fuppoftion celle du refcrit de *Tibère* au fénat, pour mettre *JESUS* au rang des dieux de l'empire, & les ridicules lettres du philofophe *Sénèque* à *Paul*, & de *Paul* à *Sénèque*, écrites en un latin barbare ; & les lettres de la vierge *Marie* à *St Ignace*, & tant d'autres fictions groffières dans ce goût : je ne peux pas trop étendre ce dénombrement d'impoftures, dont la lifte vous effraierait, fi je les comptais une à une.

Quatrième impofture.

LA fuppoftion la plus hardie, peut-être, & la plus groffière eft celle des prophéties attribuées aux fibyilles qui prédifent l'incarnation de *JESUS*, fes miracles & fon fupplice en vers acroftiches. Ces bêtifes ignorées des Romains étaient l'aliment de la foi des catéchumènes. Elles ont eu cours pendant huit fiècles parmi nous, & nous chantons encore dans une de nos hymnes, *tefte David cum fibyllâ*, témoin *David* & la fibyille.

Vous vous étonnez fans doute qu'on ait pu adopter fi long-temps ces méprifables facéties, & mener les hommes avec de pareilles brides ; mais les chrétiens ayant été plongés quinze cents ans dans la plus ftupide barbarie, les livres étant très-

rars, les théologiens étant très-fourbes, on a tout osé dire à des malheureux capables de tout croire.

Cinquième imposture.

ILLUSTRES & infortunés Romains, avant d'en venir aux funestes menfonges qui vous ont coûté votre liberté, vos biens, votre gloire, & qui vous ont mis sous le joug d'un prêtre, & avant de vous parler du prétendu pontificat de *Simon Barjone*, qui siégea, dit-on, à Rome pendant vingt-cinq années, il faut que vous soyez instruits des *constitutions apostoliques*, c'est le premier fondement de cette hiérarchie qui vous écrase aujourd'hui.

Au commencement du second siècle il n'y avait point de surveillant, d'épiscopus, d'évêque revêtu d'une dignité réelle pour sa vie, attaché irrévocablement à un certain siège, & distingué des autres hommes par ses habits; tous les évêques mêmes furent vêtus comme des laïques jusqu'au milieu du cinquième siècle. L'assemblée était dans la salle d'une maison retirée. Le ministre était choisi par les initiés, & exerçait tant qu'on était content de son administration. Point d'autel, point de cierge, point d'encens: les premiers pères de l'Eglise ne parlent qu'avec horreur des autels & des temples. (a) On se contentait de faire des collectes d'argent, & de souper ensemble. La société chrétienne s'étant secrètement multipliée, l'ambition voulut faire une hiérarchie; comment s'y prend-on? Les fripons qui conduisaient les enthousiastes leur font accroire qu'ils ont découvert les

(a) *Justin & Tertullien.*

constitutions apostoliques écrites par *S^t Jean* & par *S^t Matthieu*, quæ ego *Matthæus* & *Joannes* vobis tradidimus. (b) C'est-là qu'on fait dire à *Matthieu* : Gardez-vous de juger votre évêque ; car il n'est donné qu'aux prêtres d'être juges. (c) C'est-là où *Matthieu* & *Jean* disent : Autant que l'ame est au-dessus du corps, autant le sacerdoce l'emporte sur la royauté : regardez votre évêque comme un roi, comme un maître absolu, *Dominum* : donnez-lui vos fruits, vos ouvrages, vos prémices, vos décimes, vos épargnes, les prémices, les décimes de votre vin, de votre huile, de vos blés &c. (d) Que l'évêque soit un dieu pour vous, & le diacre un prophète. (e) Dans les festins, que le diacre ait double portion, & le prêtre, le double du diacre ; & s'ils ne sont pas à table, qu'on envoie les portions chez eux. (f)

Vous voyez, Romains, l'origine de l'usage où vous êtes de mettre la nappe pour donner des indigestions à vos pontifes, & plutôt-à-Dieu qu'ils ne s'en fussent tenus qu'au péché de la gourmandise !

Au reste, dans cette imposture des constitutions des apôtres, remarquez bien attentivement que c'est un monument authentique des dogmes du second siècle, & que cet ouvrage de fauffaire rend hommage à la vérité, en gardant un silence absolu sur des innovations qu'on ne pouvait prévoir, & dont vous avez été inondés de siècle en siècle. Vous ne trouverez dans ce monument du second siècle, ni trinité, ni consubstantiabilité, ni transsubstantiation, ni confession auriculaire. Vous n'y trouverez point que

(b) *Constitutions apostoliques*, liv. II, chap. LVII.

(c) Liv. II, chap. XXXVI.

(e) *Idem*, chap. XXX.

(d) Liv. II, chap. XXXIV.

(f) *Idem*, chap. XXXVIII.

la mère de JESUS soit mère de DIEU, que JESUS eût deux natures & deux volontés, que le S^t Esprit procède du père & du fils. Tous ces singuliers ornemens de fantaisie, étrangers à la religion de l'évangile, ont été ajoutés depuis au bâtiment grossier que le fanatisme & l'ignorance élevaient dans les premiers siècles.

Vous y trouverez bien trois personnes, mais jamais trois personnes en un seul Dieu. Lisez avec la sagacité de votre esprit, seule richesse que vos tyrans vous ont laissée, lisez la prière commune que les chrétiens se faisaient dans leurs assemblées au second siècle par la bouche de l'évêque.

„ O DIEU tout-puissant, inengendré, inaccessible, seul vrai DIEU, & père de CHRIST ton fils
 „ unique, DIEU au paraclét, DIEU de tous, toi
 „ qui as constitué docteurs les disciples par CHRIST,
 „ &c. (g) ”

Voilà clairement un seul DIEU qui commande à CHRIST & au paraclét. Jugez si cela ressemble à la trinité, à la consubstantiabilité, établie depuis à Nicée, malgré la réclamation constante de dix-huit évêques & de deux milles prêtres. (h)

Dans un autre endroit, le même auteur, qui est probablement un évêque secret des chrétiens à Rome, dit formellement, le père est DIEU par-dessus tout. (i)

(g) *Constitutions apostoliques*, liv. VIII, chap. VI.

(h) Voyez l'histoire de l'Eglise de Constantinople & d'Alexandrie, bibliothèque bodléenne.

(i) *Constitutions apostoliques*, liv. III, chap. XVI.

C'était la doctrine de *Paul*, qui éclate en tant d'endroits de ses épîtres. *Ayons la paix en DIEU par notre Seigneur JESUS-CHRIST.* (k)

Nous avons été réconciliés avec DIEU par la mort du fils. (l)

Si par le péché d'un seul plusieurs sont morts, le don de DIEU s'en est plus répandu, grâces à un seul homme, qui est JESUS-CHRIST. (m)

Nous sommes héritiers de DIEU, & cohéritiers de JESUS-CHRIST. (n)

Supportez-vous les uns les autres comme JESUS vous a supportés pour la gloire de DIEU. (o)

A DIEU le seul sage honneur & gloire par JESUS-CHRIST. (p)

JESUS nous a été donné de DIEU. (q)

Que le DIEU de notre Seigneur JESUS-CHRIST le père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse. (r)

C'est ainsi que le juif chrétien *Saul Paul* s'explique toujours, c'est ainsi qu'on fait parler *JESUS* lui-même dans les évangiles. (s) *Mon père est plus grand que moi*, c'est-à-dire, *DIEU* fait ce que les hommes ne peuvent faire; car tous les Juifs, en parlant de *DIEU*, disaient mon père.

La patenôte commence par ces mots: *Notre père. JESUS* dit: *Nul ne le fait que le père. Nul autre que mon père ne fait ce jour, pas même les anges.* (t) *Cela ne*

(k) Epître aux Romains, chap. V.

(l) *Idem.*

(m) *Idem.*

(n) Chap. VIII.

(o) Epit. aux Rom. chap. XV.

(p) Chap. XVI.

(q) Epit. aux Galates, chap. I.

(r) Epit. aux Ephés. chap. I.

(s) *Jean*, chap. XIV, v. 28.

(t) *Matthieu*, chap. XXIV, v. 36.

dépend pas de moi , mais seulement de mon père. (u) Il est encore très-remarquable que JESUS craignant d'être appréhendé au corps , & suant de peur sang & eau, s'écria : *Mon père, que ce calice s'éloigne de moi.* (x) C'est ce qu'un polisson de nos jours appelle mourir en Dieu. Enfin aucun évangile ne lui a mis dans la bouche ce blasphème, qu'il était DIEU, confubstantiel à DIEU.

Romains , vous m'allez demander pourquoi , comment on en fit un Dieu dans la fuite des temps ? Et moi je vous demande pourquoi & comment on fit des dieux de *Bacchus*, de *Perfée*, d'*Hercule*, de *Romulus* ? encore ne poussa-t-on pas le sacrilège jusqu'à leur donner le titre de Dieu suprême , de Dieu créateur ; ce blasphème était réservé pour la secte échappée de la secte juive.

Sixième imposture principale.

JE passe sous silence les innombrables impostures des voyages de *Simon Barjone*, de l'évangile de *Simon Barjone*, de son apocalypse, de l'apocalypse de *Cérinthe*, ridiculement attribué à *Jean*, des épîtres de *Barnabé*, de l'évangile des douze apôtres, de leurs liturgies, des canons du concile des apôtres, de la confession du crédo par les apôtres, les voyages de *Matthieu*, les voyages de *Thomas*, & de tant de rêveries reconnues enfin pour être de la main d'un faussaire, qui les fit passer sous des noms révéérés des chrétiens.

(u) *Idem*, chap. XX, v. 23. (x) *Luc*, chap. XXII, v. 44.

Je n'insisterai pas beaucoup sur le roman du prétendu pape *S^t Clément*, qui se dit successeur immédiat de *S^t Pierre*, je remarquerai seulement que *Simon* (y) *Barjone* & lui rencontrèrent un vieillard qui leur dit que sa femme l'a fait cocu, & qu'elle a couché avec son valet; *Clément* demande au vieillard comment il a su qu'il était cocu? Par l'horoscope de ma femme, lui dit le bon homme; & encore par mon frère, avec qui ma femme a voulu coucher, & qui n'a point voulu d'elle. (z) A ce discours, *Clément* reconnaît son père dans le cocu, & ce même *Clément* apprend de *Pierre* qu'il est du sang des *Césars*. O Romains! c'est donc par de pareils contes que la puissance papale s'est établie.

Septième imposture principale, sur le prétendu pontificat de Simon Barjone, surnommé Pierre.

Qui a dit le premier que *Simon*, ce pauvre pêcheur, était venu de Galilée à Rome, qu'il y avait parlé latin, lui qui ne pouvait savoir que le patois de son pays, & qu'enfin il avait été pape de Rome vingt-cinq ans? C'est un syrien nommé *Abdias*, qui vivait sur la fin du premier siècle, qu'on dit évêque de Babylone. (c'est un bon évêché.) Il écrivit en syriaque; nous avons son ouvrage traduit en latin par *Jules* africain. Voici ce que cet écrivain sensé raconte; il a été témoin oculaire; son témoignage est irréfutable. Ecoutez bien.

(y) *Récognitions de Saint Clément*, livre IX, num. 32, 33.

(z) *Ibid.* num. 34 & 35.

Simon Barjone Pierre ayant ressuscité la *Tabite*, ou la *Doreas*, couturière des apôtres; ayant été mis en prison par l'ordre du roi *Hérode*, (quoiqu'alors il n'y eût point de roi *Hérode*;) & un ange lui ayant ouvert les portes de la prison, (selon la coutume des anges) ce *Simon* rencontra dans Césarée l'autre *Simon* de Samarie, furnommé le magicien, qui feisait aussi des miracles; là ils commencèrent tous deux à se morguer. *Simon* le samaritain s'en alla à Rome auprès de l'empereur *Néron*; *Simon Barjone* ne manqua pas de l'y suivre; l'empereur les reçut on ne peut pas mieux. Un cousin de l'empereur vint à mourir: aussitôt c'est à qui ressuscitera le défunt; le samaritain a l'honneur de commencer la cérémonie; il invoque DIEU, le mort donne des signes de vie, & branle la tête. *Simon Pierre* invoque JESUS-CHRIST, & dit au mort de se lever; le mort se lève & vient l'embrasser. Ensuite vient l'histoire connue des deux chiens: puis *Abdias* raconte comment *Simon* vola dans les airs, comment son rival *Simon Pierre* le fit tomber. *Simon* le magicien se cassa les jambes, & *Néron* fit crucifier *Simon Pierre* la tête en bas pour avoir cassé les jambes de l'autre *Simon*. Cette arlequinade a été écrite non-seulement par *Abdias*, mais encore par je ne fais quel *Marcel*, & par un *Egésippe* qu'*Eusèbe* cite souvent dans son histoire. Observez, judicieux Romains, je vous en conjure, comment ce *Simon Pierre* peut avoir régné spirituellement vingt-cinq ans dans votre ville? Il y vint sous *Néron*, selon les plus anciens écrivains de l'Eglise; il y mourut sous *Néron*: & *Néron* ne régna que treize années.

Que dis-je; lisez les Actes des apôtres; y est-il

seulement parlé d'un voyage de *Pierre* à Rome? il n'en est pas fait la moindre mention. Ne voyez-vous pas que lorsque l'on imagina que *Pierre* était le premier des apôtres, on voulut supposer qu'il n'y avait eu que la ville impériale digne de sa présence. Voyez avec quelle grossièreté on vous a trompés en tout : ferait-il possible que le fils de DIEU, DIEU lui-même, n'eût employé qu'une équivoque de polisson, une pointe, un quolibet absurde pour établir *Simon Barjone* chef de son Eglise : Tu es furnommé *Pierre*, & sur cette *Pierre* j'établirai mon Eglise. Si *Barjone* s'était appelé *Potiron*, JESUS lui aurait dit : Tu es *Potiron*, & *Potiron* sera appelé le roi des fruits de mon jardin.

Pendant plus de trois cents ans le successeur prétendu d'un payfan de Galilée fut ignoré dans Rome. Voyons enfin comment les papes devinrent vos maîtres.

Huitième imposture.

IL n'y a aucun homme instruit dans l'histoire des Eglises grecque & latine, qui ne sache que les sièges métropolitains établirent leurs principaux droits au concile de Chalcédoine, convoqué en 451 par l'ordre de l'empereur *Martien* & de *Pulchérie*, composé de six cents trente évêques. Les sénateurs qui présidaient au nom de l'empereur avaient à leur droite les patriarches d'Alexandrie & de Jérusalem, & à leur gauche celui de Constantinople, & les députés du patriarche de Rome. Ce fut par les canons de ce concile que les sièges épiscopaux participèrent à

la dignité des villes dans lesquelles ils étaient situés. Les évêques des deux villes impériales, Rome & Constantinople, furent déclarés les premiers évêques avec des prérogatives égales, par le célèbre vingt-huitième canon.

Les pères ont donné avec justice des prérogatives au siège de l'ancienne Rome, comme à une ville régnaute, & les 150 évêques du premier concile de Constantinople, très-chéris de DIEU, ont par la même raison attribué les mêmes privilèges à la nouvelle Rome; ils ont justement jugé que cette ville, où réside l'empire & le sénat, doit lui être égale dans toutes les choses ecclésiastiques.

Les papes se font toujours débattus contre l'authenticité de ce canon; ils l'ont défiguré, ils l'ont tordu de tous les sens. Que firent-ils enfin pour éluder cette égalité, & pour anéantir avec le temps tous les titres de sujétion qui les soumettaient aux empereurs comme tous les autres sujets de l'empire? Ils forgèrent cette fameuse donation de *Constantin*, laquelle a été tenue pour si véritable pendant plusieurs siècles, que c'était un péché mortel, irrémédiable, d'en douter, & que le coupable encourait, *ipso facto*, l'excommunication majeure.

C'était une chose bien plaisante que cette donation de *Constantin* à l'évêque *Sylvestre*.

Nous avons jugé utile, dit l'empereur, avec tous nos satrapes, & tous le peuple romain, de donner aux successeurs de St Pierre une puissance plus grande que celle de notre sérénité. Ne trouvez-vous pas, Romains, que le mot de satrape est bien placé là?

C'est avec la même authenticité que *Constantin* dans

ce beau diplôme dit: *Qu'il a mis les apôtres Pierre & Paul dans de grandes châffes d'ambre, qu'il a bâti les églises de S^t Pierre & de S^t Paul, & qu'il leur a donné de vastes domaines en Judée, en Grèce, en Thrace, en Asie &c. pour entretenir le luminaire, qu'il a donné au pape son palais de Latran, des chambellans, des gardes-du-corps, & qu'enfin il lui donne en pur don à lui & à ses successeurs la ville de Rome, l'Italie & toutes les provinces d'Occident, le tout pour remercier le pape Sylvestre de l'avoir guéri de la ladrerie, & de l'avoir baptisé, quoiqu'il n'ait été baptisé qu'au lit de la mort par Eusebe évêque de Nicoméde.*

Il n'y eut jamais ni pièce plus ridicule d'un bout à l'autre, ni plus accréditée dans les temps d'ignorance où l'Europe a croupi si long-temps après la chute de votre empire.

Neuvième imposture.

JE passe sous silence un millier de petites impostures journalières, pour arriver vite à la grande imposture des décrétales.

Ces fausses décrétales furent universellement répandues dans le siècle de *Charlemagne*. C'est là, Romains, que pour mieux vous ravir votre liberté, on en dépouille tous les évêques; on veut qu'ils n'aient pour juge que l'évêque de Rome. Certes s'il est le souverain des évêques, il devait bientôt devenir le vôtre, & c'est ce qui est arrivé. Ces fausses décrétales abolissaient les conciles, elles abolirent bientôt votre sénat, qui n'est plus qu'une cour de judicature, esclave des volontés d'un prêtre. Voilà surtout la véritable origine de

l'avilissement dans lequel vous rampez. Tous vos droits, tous vos privilèges, si long-temps conservés par votre sagesse, n'ont pu vous être ravis que par le mensonge. Ce n'est qu'en mentant à DIEU & aux hommes qu'on a pu vous rendre esclaves; mais jamais on n'a pu éteindre dans vos cœurs l'amour de la liberté. Il est d'autant plus fort que la tyrannie est plus grande. Ce mot sacré de liberté se fait encore entendre dans vos conversations, dans vos assemblées, & jusque dans les antichambres du pape.

A R T I C L E IX.

CESAR ne fut que votre dictateur; *Auguste* ne fut que votre général, votre consul, votre tribun. *Tibère*, *Caligula*, *Néron* vous laissèrent vos comices, vos prérogatives, vos dignités; les barbares même les respectèrent. Vous eûtes toujours votre gouvernement municipal. C'est par votre délibération, & non par l'autorité de votre évêque *Grégoire III*, que vous offrites la dignité de patrice au grand *Charles Martel*, maître de son roi, & vainqueur des Sarrazins en l'année 741 de notre fautive ère vulgaire.

Ne croyez pas que ce fut l'évêque *Léon III* qui fit *Charlemagne* empereur; c'est un conte ridicule du secrétaire *Eginhard*, vil flatteur des papes qui l'avaient gagné. De quel droit & comment un évêque sujet, aurait-il fait un empereur qui n'était jamais créé que par le peuple ou par les armées qui se mettaient à la place du peuple?

Ce fut vous, Peuple romain, qui usâtes de vos

droits, vous qui ne voulûtes plus dépendre d'un empereur grec, dont vous n'étiez pas secourus; vous qui nommâtes *Charlemagne*, fans quoi il n'eût été qu'un usurpateur. Les annalistes de ce temps conviennent que tout était arrangé entre *Carolo* & vos principaux officiers; (ce qui est en effet de la plus grande vraisemblance.) Votre évêque n'y eut d'autre part que celle d'une vaine cérémonie, & la réalité de recevoir de grands présens. Il n'avait d'autre autorité légale dans votre ville, que celle du crédit attaché à sa mitre, à son clergé & à son favori faire.

En vous donnant à *Charlemagne*, vous restâtes les maîtres de l'élection de vos officiers; la police fut entre leurs mains; vous demeurâtes en possession du mole d'*Adrien*, si ridiculement appelé depuis le château Saint-Ange, & vous n'avez été pleinement asservis que quand vos évêques se sont emparé de cette forteresse.

Ils sont parvenus pas à pas à cette grandeur suprême, si expressément proscrire pour eux par celui qu'ils regardent comme leur dieu, & dont ils osent s'appeler les vicaires. Jamais sous les *Othons* ils n'eurent de juridiction dans Rome. Les excommunications & les intrigues furent leurs seules armes; & lorsque dans les temps d'anarchie ils ont été en effet souverains, ils n'ont jamais osé en prendre le titre. Je défie tous les gens habiles qui vendent chez vous des médailles aux étrangers, d'en montrer une seule où votre évêque soit intitulé votre souverain. Je défie même les plus habiles fabricateurs de titres dont votre cour abonde, d'en montrer un seul où le pape soit traité de prince par la grâce de DIEU. Quelle étrange principauté que celle qu'on craint d'avouer!

460 ÉPITRE AUX ROMAINS.

Quoi! les villes impériales d'Allemagne qui ont des évêques sont libres; & vous, Romains, vous ne l'êtes pas! Quoi! l'archevêque de Cologne n'a pas seulement le droit de coucher dans cette ville, & votre pape vous permet à peine de coucher chez vous! Il s'en faut beaucoup que le sultan des Turcs soit aussi despotique à Constantinople, que le pape l'est devenu à Rome.

Vous périssez de misère sous de beaux portiques. Vos belles peintures dénuées de coloris, & dix ou douze chefs-d'œuvre de la sculpture antique ne vous procureront jamais ni un bon dîner ni un bon lit. L'opulence est pour vos maîtres, & l'indigence est pour vous: le sort d'un esclave des anciens Romains était cent fois au-dessus du vôtre; car il pouvait acquérir de grandes fortunes; mais vous nés serfs, vous mourrez serfs, & vous n'avez d'huile que celle de l'extrême-onction. Esclaves de corps, esclaves d'esprit, vos tyrans ne souffrent pas même que vous lisiez dans votre langue le livre sur lequel on dit que votre religion est fondée.

Eveillez-vous, Romains, à la voix de la liberté, de la vérité & de la nature. Cette voix éclate dans l'Europe, il faut que vous l'entendiez; rompez les chaînes qui accablent vos mains généreuses, chaînes forgées par la tyrannie dans l'ancre de l'imposture.

Fin du tome II de la Philosophie.

T A B L E

D E S P I E C E S

CONTENUES DANS CE VOLUME.

EXAMEN IMPORTANT DE MILORD BOLINGBROKE. Page 5

CHAPITRE I. <i>Des livres de Moïse.</i>	9
CHAPITRE II. <i>De la personne de Moïse.</i>	12
CHAPITRE III. <i>De la divinité attribuée aux livres Juifs.</i>	17
CHAPITRE IV. <i>Qui est l'auteur du Pentateuque ?</i>	18
CHAPITRE V. <i>Que les Juifs ont tout pris des autres nations.</i>	22
CHAPITRE VI. <i>De la Genèse.</i>	24
CHAPITRE VII. <i>Des mœurs des Juifs.</i>	26
CHAPITRE VIII. <i>Des mœurs des Juifs sous leur melchim ou roitelets, & sous leurs pontifes, jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains.</i>	29
CHAPITRE IX. <i>Des prophètes.</i>	33
CHAPITRE X. <i>De la personne de Jésus.</i>	38
CHAPITRE XI. <i>De l'établissement de la secte chrétienne, & particulièrement de Paul.</i>	48
CHAPITRE XII. <i>Des Evangiles.</i>	54

CHAPITRE XIII.	<i>Comment les premiers chrétiens se conduisirent avec les Romains, & comment ils forgèrent des vers attribués aux sibylles &c.</i>	60
CHAPITRE XIV.	<i>Comment les chrétiens se conduisirent avec les Juifs. Leur explication ridicule des prophètes.</i>	65
CHAPITRE XV.	<i>Des fausses citations & des fausses prédictions dans les évangiles.</i>	67
CHAPITRE XVI.	<i>De la fin du monde, & de la Jérusalem nouvelle.</i>	69
CHAPITRE XVII.	<i>Des allégories.</i>	71
CHAP. XXVIII.	<i>Des falsifications, & des livres supposés.</i>	72
CHAPITRE XIX.	<i>Des principales impostures des premiers chrétiens.</i>	75
CHAPITRE XX.	<i>Des dogmes, & de la métaphysique des chrétiens des premiers siècles.</i>	81
CHAPITRE XXI.	<i>De Tertullien.</i>	83
CHAP. XXII.	<i>De Clément d'Alexandrie.</i>	88
CHAP. XXIII.	<i>D'Irénée.</i>	91
CHAP. XXIV.	<i>D'Origène, & de la Trinité.</i>	92
CHAPITRE XXV.	<i>Des martyrs.</i>	98
CHAP. XXVI.	<i>Des miracles.</i>	108
CHAP. XXVII.	<i>Des chrétiens depuis Dioclétien jusqu'à Constantin.</i>	111
CHAP. XXVIII.	<i>De Constantin.</i>	116
CHAP. XXIX.	<i>Des querelles chrétiennes avant Constantin & sous son règne.</i>	119

T A B L E. 463

CHAP. XXX. <i>Arianisme, & Athanasianisme.</i>	121
CHAP. XXXI. <i>Des enfans de Constantin, & de Julien le philosophe, surnommé l'apostat par les chrétiens.</i>	125
CHAP. XXXII. <i>Considérations sur Julien.</i>	132
CHAP. XXXIII. <i>Des chrétiens jusqu'à Théodose.</i>	135
CHAP. XXXIV. <i>Des sectes, & des malheurs des chrétiens jusqu'à l'établissement du mahométisme.</i>	138
CHAP. XXXV. <i>Discours sommaire des usurpations papales.</i>	140
CHAP. XXXVI. <i>De l'excès épouvantable des persécutions chrétiennes.</i>	142
CHAP. XXXVII. <i>Excès de l'Eglise romaine.</i>	146
CONCLUSION.	149
TRADUCTION <i>d'une lettre de milord Bolingbroke, à milord Cornsburi.</i>	152
LETTRE DE MILORD CORNSBURI A MILORD BOLINGBROKE.	158
DEFENSE DE MILORD BOLINGBROKE, <i>par le docteur Good Natur'd Wellwisher chapelain du comte de Chesterfield.</i>	161
DIEU ET LES HOMMES.	171
CHAP. PREMIER. <i>Nos crimes & nos sottises.</i>	173
CHAPITRE II. <i>Remède approuvé par la faculté contre les maladies ci-dessus.</i>	177
CHAPITRE III. <i>Un Dieu chez toutes les nations civilisées.</i>	179

CHAPITRE IV.	<i>Des anciens cultes , & en premier lieu de celui de la Chine.</i>	181
CHAPITRE V.	<i>De l'Inde , des brachmanes , de leur théologie imitée très-tard par les Juifs , & ensuite par les chrétiens.</i>	185
CHAPITRE VI.	<i>De la métempsychose , des veuves qui se brûlent , de François Xavier , & de Warburton.</i>	188
CHAPITRE VII.	<i>Des Chaldéens.</i>	194
CHAPITRE VIII.	<i>Des anciens Persans , & de Zoroastre.</i>	196
CHAPITRE IX.	<i>Des Phéniciens , & de Sanchoniathon , antérieur au temps où l'on place Moïse.</i>	198
CHAPITRE X.	<i>Des Egyptiens.</i>	203
CHAPITRE XI.	<i>Des Arabes , & de Bacchus.</i>	206
CHAPITRE XII.	<i>Des Grecs , de Socrate , & de la double doctrine.</i>	208
CHAPITRE XIII.	<i>Des Romains.</i>	212
CHAPITRE XIV.	<i>Des Juifs , & de leur origine.</i>	215
CHAPITRE XV.	<i>Quand les Juifs commencèrent-ils à demeurer dans les villes , quand écrivirent-ils , quand eurent-ils une religion fixe & déterminée ?</i>	217
CHAPITRE XVI.	<i>Quelle fut d'abord la religion des Juifs ?</i>	221
CHAPITRE XVII.	<i>Changemens continuels dans la religion juive jusqu'au temps de la captivité.</i>	227
	CHAP.	

T A B L E. 465

CHAP. XVIII.	<i>Mœurs des Juifs.</i>	229
CHAP. XIX.	<i>De la religion juive au retour de la captivité de Babylone.</i>	230
CHAPITRE XX.	<i>Que l'immortalité de l'ame n'est ni énoncée, ni même supposée dans aucun endroit de la loi juive.</i>	232
CHAPITRE XXI.	<i>Que la loi juive est la seule dans l'univers qui ait ordonné d'immoler des hommes.</i>	237
CHAP. XXII.	<i>Raisons de ceux qui prétendent que Moïse ne peut avoir écrit le Pentateuque.</i>	242
CHAP. XXIII.	<i>Si Moïse a existé.</i>	244
CHAP. XXIV.	<i>D'une vie de Moïse très-curieuse, écrite par les Juifs après la captivité.</i>	248
CHAPITRE XXV.	<i>De la mort de Moïse.</i>	253
CHAP. XXVI.	<i>Si l'histoire de Bacchus est tirée de celle de Moïse.</i>	256
CHAP. XXVII.	<i>De la cosmogonie attribuée à Moïse, & de son déluge.</i>	257
CHAP. XXVIII.	<i>Des plagiats reprochés aux Juifs.</i>	263
CHAP. XXIX.	<i>De la secte des Juifs & de leur conduite après la captivité, jusqu'au règne de l'iduméen Hérode.</i>	265
CHAPITRE XXX.	<i>Des mœurs des Juifs sous Hérode.</i>	268
CHAP. XXXI.	<i>De Jésus.</i>	271
CHAP. XXXII.	<i>Recherches sur Jésus.</i>	275
CHAP. XXXIII.	<i>De la morale de Jésus.</i>	280
CHAP. XXXIV.	<i>De la religion de Jésus.</i>	285

Philosophie &c. Tome II.

G g

CHAP. XXXV. <i>Des mœurs de Jésus, de l'établissement de la secte de Jésus & du christianisme.</i>	291
CHAP. XXXVI. <i>Fraudes innombrables des chrétiens.</i>	295
CHAP. XXXVII. <i>Des causes des progrès du christianisme. De la fin du monde & de la résurrection annoncée de son temps.</i>	303
CHA. XXXVIII. <i>Chrétiens platoniciens. Trinité.</i>	310
CHAP. XXXIX. <i>Des dogmes chrétiens absolument différens de ceux de Jésus.</i>	315
CHAPITRE XL. <i>Des querelles chrétiennes.</i>	318
CHAPITRE XLI. <i>Des mœurs de Jésus & de l'Eglise.</i>	322
CHAPITRE XLII. <i>De Jésus & des meurtres commis en son nom.</i>	326
CHAP. XLIII. <i>Propositions honnêtes.</i>	335
CHAP. XLIV. <i>Comment il faut prier Dieu.</i>	340
AXIOMES.	344
ADDITION DU TRADUCTEUR.	347
REMONTRANCES <i>du corps des pasteurs du Gevaudan à Antoine-Jacques Ruffan, pasteur suisse à Londres.</i>	352
I. <i>Que prêtre doit être modeste.</i>	ibid.
II. <i>Que prêtre de l'église suisse à Londres doit être chrétien.</i>	356
III. <i>Que prêtre ne doit point engager les gens dans l'athéisme.</i>	357
IV. <i>Que prêtre soit réformé, soit réformable, ne doit, ni déraisonner, ni mentir, ni calomnier.</i>	358

T A B L E. 467

V. <i>Que prêtre doit se garder de dire des sottises le plus qu'il pourra.</i>	361
INSTRUCTIONS A ANTOINE-JACQUES RUSTAN.	365
CONSEILS RAISONNABLES A M. BERGIER, <i>pour la défense du christianisme, par une société de bacheliers en théologie.</i>	374
LES QUESTIONS DE ZAPATA, <i>traduites par le sieur Tamponet, docteur de sorbonne.</i>	401
EPITRE AUX ROMAINS. <i>Traduite de l'italien de M. le comte de Corbéra.</i>	426
ARTICLE I.	<i>ibid.</i>
ARTICLE II.	429
ARTICLE III.	431
ARTICLE IV.	435
ARTICLE V.	437
ARTICLE VI.	441
ARTICLE VII.	442
ARTICLE VIII.	444
<i>Première imposture.</i>	445
<i>Seconde imposture principale.</i>	446
<i>Troisième imposture principale qui en contient plusieurs.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Quatrième imposture.</i>	447
<i>Cinquième imposture.</i>	448
<i>Sixième imposture principale.</i>	452

<i>Septième imposture principale, sur le prétendu pontificat de Simon Barjone, surnommé Pierre.</i>	453
<i>Huitième imposture.</i>	455
<i>Neuvième imposture.</i>	457
ARTICLE IX.	458

Fin de la Table du tome second.





Dd 5411

VOTB

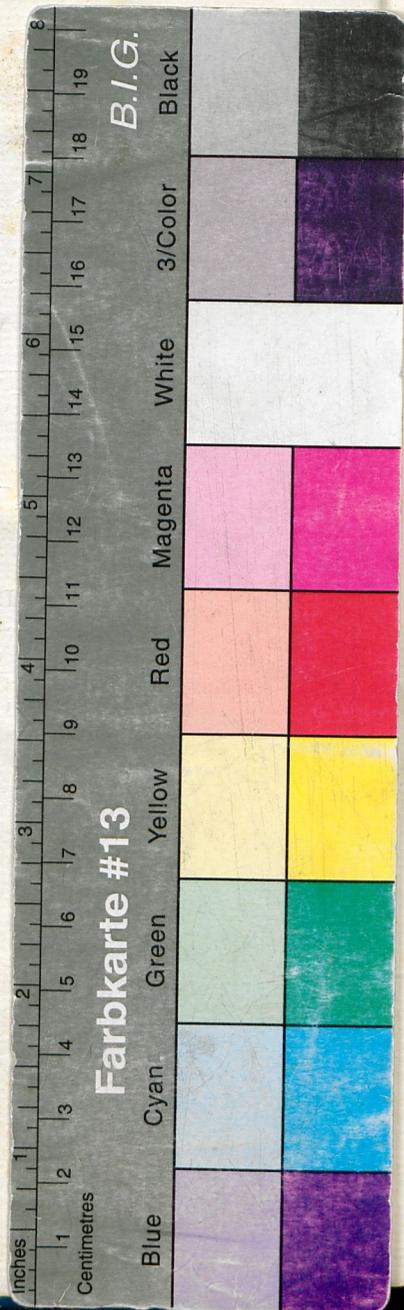
ULB Halle

005 812 674

3







O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E .

T O M E T R E N T E - T R O I S I E M E .

D E L ' I M P R I M E R I E D E L A S O C I É T É L I T T É R A I R E -
T Y P O G R A P H I Q U E .

1 7 8 4 .

